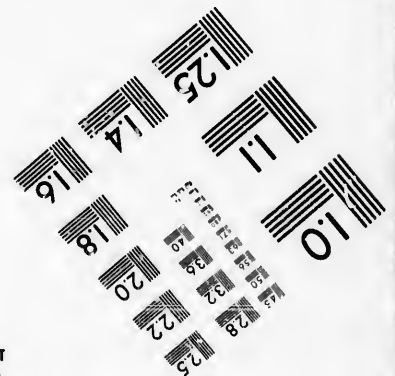
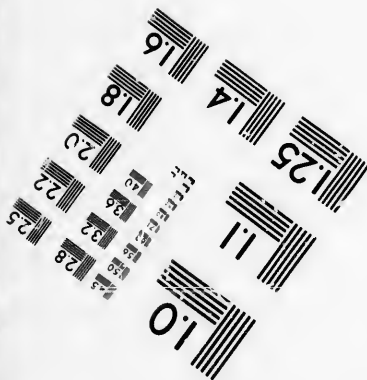
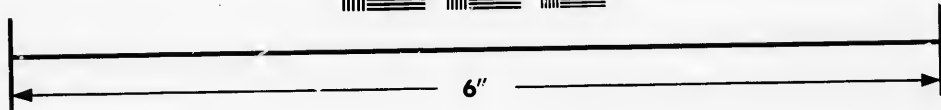
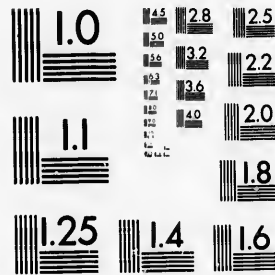


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 672-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

**© 1985**



Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

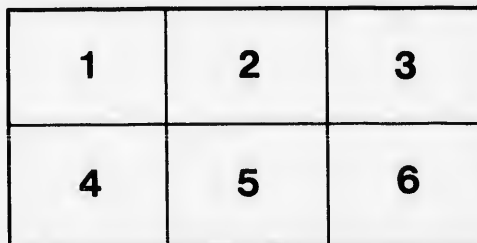
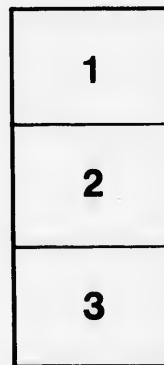
Douglas Library  
Queen's University

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Douglas Library  
Queen's University

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata  
to

pelure,  
on à



32X



I

I

I

A

Se

**HISTOIRE  
DES DECOUVERTES  
ET  
CONQUESTES  
DES PORTUGAIS  
DANS LE NOUVEAU MONDE,**

*Avec des Figures en taille-douce.*

*Par le R. P. JOSEPH-FRANÇOIS LAFITAU  
de la Compagnie de JESUS.*

**T O M E   S E C O N D .**



**A P A R I S,**

**Se trouve a A M S T E R D A M , chez  
J. W E T S T E I N , & G. S M I T H .**

**M D C C X X V I .**

DP583.L162

v. 2

LIBRAIRIE

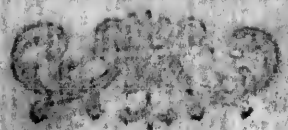
DES DISCOUVERTES

COMPTON

DES PORTUGAIS

PAR M. J. DE MOURA

PAR M. J. DE MOURA

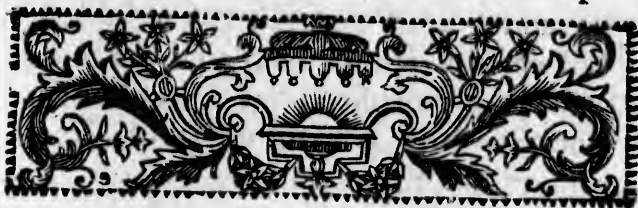


PAR M. J. DE MOURA

COX & CO



P  
r  
v  
p  
v



HISTOIRE  
DES DECOUVERTES  
ET  
CONQUESTES  
DES PORTUGAIS.

Dans le nouveau Monde.

---

---

LIVRE CINQUIÈME.

**A** Peine Albuquerque commençoit-il à goûter le plaisir que devoit lui causer le changement de sa fortune, plaisir qui consistoit dans la satisfaction legitime & juste de se voir délivré d'une persecution outrageante, plutôt que dans la joye maligne de voir son rival humilié, puisque les

AN N.de  
J. C.  
1509.

DON EMMAO  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

*Tome II.*

A

135172

## 2 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de  
J. C.  
1509.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

grandes ames ne sont pas capables de ces bas sentimens, qu'il eut une nouvelle mortification, à laquelle il ne s'attendoit pas, & qu'il fut obligé de dissimuler. En voici l'occasion.

Le Bailli Amaral, qui avoit battu dans la Mediterrannée la flote que le Caliphe avoit envoyée en Asie, pour y charger des bois de construction, ayant rendu compte au Roi de son expédition & du dessein que le Caliphe avoit de se servir de ces bois, pour faire passer une flote dans les Indes sur les instances que lui en avoit faites le Zamorin, Don Manuel piqué contre ce dernier, qui l'avoit déjà assez offensé par la guerre obstinée qu'il faisoit aux Portugais, résolut de s'en venger d'une maniere éclatante, & de faire un effort considerable, pour le ruiner en détruisant sa ville capitale. Pour cet effet il arma cette flotte de quinze Vaisseaux & de trois mille hommes, dont je viens de parler. Et quoique le motif apparent de ce grand armement fût d'être en état de s'opposer à la flote du Caliphe, les vûes secretes de la Cour avoient principa-



UGAIS  
capables  
l'eut une  
laquelle il  
fut obli-  
occasion.  
oit battu  
ote que  
en Asie,  
construc-  
au Roi  
sein que  
r de ces  
ne flote  
aces que  
in, Don  
dernier,  
é par la  
aux Por-  
er d'une  
e un ef-  
uiner en  
Pour cet  
quinze  
ommes,  
quoique  
d'arme-  
opposer  
vités se-  
rincipa-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 3  
lement pour but la destruction de  
Calicut.

Don Fernand Coutigno grand Ma-  
réchal du Royaume, homme vif,  
entreprenant, & qui aimoit la gloi-  
re, demanda au Roi d'être chargé  
de cette expédition, & le Roi, qui  
l'aimoit, le lui accorda volontiers;  
lui fit expédier les ordres que Cou-  
tigno voulut, & le rendit absolu-  
ment independant du Viceroi & du  
Gouverneur pour cette journée, afin  
qu'il en eût tout l'honneur.

Après le départ d'Alméida, le  
Maréchal ne tarda pas à intimer sa  
commission. Il voulut d'abord pres-  
senter le Gouverneur, & lui fit por-  
ter la parole par Gaspar Peréira,  
Secretaire de la Couronne dans les  
Indes. Après cette premiere ouver-  
ture il parla lui même, & pria Al-  
buquerque, non seulement de ne pas  
le croiser dans une chose, qui na-  
turellement ne devoit pas lui plaire,  
mais de vouloir bien comme parent  
& comme ami, l'aider en tout & le  
seconder. » Vous avez, lui dit-il,  
» acquis assez d'e gloire jusqu'ici par  
» tant de belles actions que vous avez

ANN. de  
J. C.  
1509.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



4 CONQUESTES DES PORTUGAIS

» faites. Il vous restera encore beau-  
ANN. de » coup à faire après mon départ pour  
J. C. » vous immortaliser. Laissez-moi me  
1509. » signaler aussi un peu dans la seule  
DON EMMA- » occasion pour laquelle je suis venu.  
NUEL ROI. » Je ne veux point me fixer dans les  
ALPHONSE » Indes : Je ne porte point envie à  
D'ALBU- » ses richesses : Je n'ai d'autre passion  
QUERQUE » que de me faire quelque honneur.  
GOUVER- » J'espere que l'amitié & le sang qui  
NEUR. » nous lient & qui rendent tous les  
» biens communs entre nous , fe-  
» ront que vous ne m'enviez pas  
» l'avantage de pouvoir me faire un  
» mérite , qui ne peut obscurcir le  
» vôtre , ni même entrer en parallele  
» avec une partie des choses que  
» vous avez faites , & qui vous ont  
» déjà mis en réputation d'un des  
» plus grands Capitaines. «

Les obligations qu'Albuquerque avoit au Maréchal étoient trop grandes & trop récentes , pour qu'il voulût lui refuser une demande qui paroïssoit si raisonnable. Et quoique je croye qu'il la sentit très-vivement , & qu'elle lui déplût très-fort , il y répondit cependant fort bien , & se comporta jusques au tems de l'action.

d'une maniere qui ne donna point d'ombrage.

Le Roi de Cochin, à qui le projet fut communiqué, l'approuva. Mais il fut d'avis qu'il falloit, avant que de rien statuer, prendre langue de Coje-Bequi, l'ancien & fidele ami des Portugais, de qui on sçauroit au juste l'état où étoit la Ville de Calicut. On apprit en effet de lui que le Zamorin étoit actuellement occupé dans les terres sur la Frontiere, à faire la guerre à un Prince allié du Roi de Cochin : Qu'il y avoit peu de Naires dans la Ville, par comparaison au grand nombre qui y étoit lorsque le Zamorin étoit présent : Que d'ailleurs la Ville étoit sans défense du côté du Nord, mais assez bien défendue au midi, où il y avoit à quelque distance une maison de plaisance du Zamorin, nommée le *Cerame*, laquelle avoit un bon enclos & un fort retranchement bien muni d'artillerie; Qu'enfin il y avoit un grand coup à faire en brûlant vingt batimens neufs, qui étoient sur les chantiers, & qui étoient destinés pour faire le voyage de la Méque.

A N N. de

J. C.

1509.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

## 6. CONQUESTES DES PORTUGAIS

—  
ANN. de ces avis , on en fit tous les préparatifs avec toute la diligence possible.  
J. C. Mais pour en cacher le dessein on  
1509. ébruitoit que tous ces préparatifs ne concernoient que la cargaison de quelques Vaisseaux , qu'on se dispo-  
DON EMMA- sivoit à faire partir pour le Portugal.  
NUEL ROI. Quelque secret néanmoins qu'on affectât , on fut averti , & tout se trouva prêt à Calicut pour les recevoir.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Toutes choses étant en état , l'armée composée de trente Vaisseaux distingués en deux Flotes , dont l'une étoit appelée la Flote du Portugal , commandée par le Maréchal , & l'autre la Flote des Indes conduite par le Gouverneur Général , partit le dernier de Decembre 1509. & arriva devant Calicut le second Janvier de l'année suivante.

Les Généraux tinrent conseil à la vûe de la Ville , où il ne paroissoit aucun mouvement , quoiqu'il y eût trente mille Naires distribués dans les postes importans. Le Maréchal renouvella alors à Albuquerque son premier compliment , & lui signifi-

qu'il fouhaitoit commander l'avant-garde. Albuquerque y consentit quoique à regret, soit qu'il craignit les suites du naturel impetueux & étourdi du Maréchal, soit qu'à l'âge avancé où il étoit il se laissât piquer d'un point d'honneur de jeune homme. Mais en y consentant, il regla tellement les choses, qu'il ne voulut pas s'éloigner du Maréchal : Qu'il fut ordonné qu'ils iroient tous les deux de concert chacun à la tête de sa Flote, & défendu aux Officiers par un ordre exprès attaché au grand mâc de chaque Vaisseau de mettre pied à terre avant les Généraux. Albuquerque vouloit par là être toujours à portée de moderer l'ardeur trop boüillante du Maréchal, ou lui enlever par voye de fait un honneur qu'il ne lui cedit qu'en paroles & par pure bienséance.

Manuel Pazzagne vieux Officier augura mal de cette disposition. Il ne put s'en taire, & dit qu'il y avoit peu à esperer d'un corps qui avoit deux têtes. Il ajouta qu'étant assez heureux pour avoir vû mourir quatre de ses enfans dans le liét d'hon-

ANN. de  
J. C.

1510.

DON EMMA  
NUEL ROY.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

8 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUËL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

neur & au service du Roi dans les Indes, il auroit encore l'avantage de lui faire le sacrifice de lui-même en cette occasion. Il avoit renvoyé le cinquième de ses fils en Portugal, comme s'il eût prévu que les Indes seroient son sepulchre, & celui de presque toute sa famille.

La Flore du Maréchal étoit composée de braves Officiers, gens de distinction, mais qui étant nouveaux venus, ne connoissoient pas le pays, & ignoroient la maniere d'y faire la guerre. Celle du Gouverneur avoit aussi pour premiers Officiers des subalternes qu'il avoit fallu substituer aux anciens Capitaines, que leur haine pour Albuquerque avoit obligés de s'embarquer avec le Viceroy, pour ne pas rester exposés à la vengeance d'un homme qu'ils avoient trop offensé. C'étoit déjà un assez mauvais pronostique. Ce qui se passa après que l'ordre eut été affiché, fut d'un présage encore plus funeste; car l'émulation s'étant mise parmi les Officiers des deux Flotes & parmi la jeune Noblesse, au lieu de prendre de la nourriture & du repos,

afin d'être plus alerte le lendemain , chacun s'emprefsa de s'armer , & de prendre fa place dans les chaloupes , où ils paſſerent toute la nuit , de ſorte que le matin ils étoient épuifés de veille , de fatigue , de faim & de ſoif qu'ils ſentirent enfuite bien plus cruellement durant l'extrême chaleur du jour & de l'action.

Les chaloupes s'étant miſes en mouvement & approchant du rivage pour faire la deſcente , trouverent la mer qui y briſoit avec beaucoup de violence. Elles furent reçûes outre cela contre leur attente par l'artillerie du retranchement & du Cerame , qui ne laifſa pas de les incommoder beaucoup , & l'auroit fait bien davantage , ſi les batteries euſſent été plus au niveau de l'eau. Albuquerque fit comprendre alors au Maréchal qu'il étoit plus expédient que les chaloupes ſe ſeparaſſent , & que chacun d'eux à la tête des ſiens allât deſcendre où il pourroit. Cela fut fait. Le Maréchal , qui comptoit toujours d'avoir l'avant-garde , ne ſe preſſoit pas , & fut deſcendre aſſez loin. Mais Albuquerque uſant

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

10 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

de plus de diligence & coupant plus court, gagna d'abord la terre, & après un léger combat s'étant rendu maître du retranchement, il alla droit au Cerame, qui étoit éloigné d'une portée d'arbaleste. Il y trouva une assez forte résistance, mais s'étant encore emparé, ses gens y mirent le feu.

Le Maréchal, qui n'étoit pas encore arrivé au retranchement, ayant apperçu le feu s'écria qu'il étoit trahi, & entra dans une furieuse colère. Puis jettant son casque & les armes qu'il tenoit à la main, il se fit donner une toque & une canne. Albuquerque étant venu à lui sur ces entre-  
» faites. » Est-ce ainsi, Seigneur Al-  
» buquerque, lui dit-il, que vous gar-  
» dez la parole que vous m'avez don-  
» née? Vous voulez avoir le plaisir d'é-  
» crite au Roi que vous êtes entré le  
» premier dans Calicut, mais je lui ren-  
» drai bon compte de tout, & je lui  
» ferai connoître ce que c'est que cette  
» canaille d'Indiens, dont vous lui  
» faites de loin un épouvantail. Il  
» le comprendra bien quand je lui  
» dirai que je suis entré dans la Ville



» la toque en tête & la canne à la  
 » main. « Il dit cela avec tant d'em- ANN. de  
 portement, qu'on croioit qu'il al- J. C.  
 loit le frapper du bâton, & que quel- 1510.  
 que chose qu'Albuquerque pût dire DON EMMA-  
 pour sa justification, le Maréchal NUEL ROI.  
 n'en voulut recevoir aucune, & se ALPHONSE  
 laissa tellement transporter dès-lors D'ALBU-  
 à la passion, qu'il ne fut plus capa- QUERQUE  
 ble d'écouter conseil. GOUVER-  
 NEUR.

Cependant ayant fait venir l'in-  
 terprète, qui connoissoit le pays, il  
 lui demanda où étoit le Palais du  
 Roi, & lui dit de le conduire où  
 il pût trouver des hommes à com-  
 battre. Car, disoit-il, on ne peut ap-  
 peler ainsi ceux qui se sont rendus  
 avec tant de facilité. L'interprète lui  
 montra le Palais de dessus un petit  
 tertre. Il pouvoit bien y avoir de-là  
 une demie lieuë. Le Maréchal dé-  
 terminé à y aller, donna ordre à  
 Pierre Alphonse d'Aguiar son Capi-  
 taine Lieutenant de prendre deux  
 petites pieces d'artillerie, & ayant  
 fait battre aux champs se mit en  
 marche avec huit cens hommes, fai-  
 sant dire au Gouverneur qu'il pou-  
 voit le suivre, ou faire ce qu'il vou-



12 CONQUESTES DES PORTUGAIS

droit, qu'il ne s'en mettoit pas en

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Bien qu'Albuquerque fût extré-  
mement piqué, & qu'il comprît bien  
le danger où la témérité du Maré-  
chal alloit le précipiter, il le suivit  
avec six cens Portugais & les Mala-  
bares de Cochin. Mais auparavant il  
donna ordre à Don Antoine de No-  
rogna son neveu, à Simon d'Andra-  
de, & à Rodrigues Rabelo qu'il lais-  
soit avec trois cens hommes, de  
veiller à la garde des chaloupes, d'y  
faire transporter le canon du retran-  
chement & du Cerame, & de brû-  
ler les Navires qui étoient sur les  
chantiers, ce qui fut exécuté sans  
aucune opposition.

Quoique le Palais du Zamorin fût  
défendu par le Gouverneur de la Vil-  
le & par un grand nombre de Nai-  
res, ils firent si peu de resistance,  
que le Maréchal, qui ignoroit que  
leur fuite n'étoit qu'un stratageme,  
se confirma davantage dans l'opinion  
qu'il avoit conçue de leur lâcheté,  
& du mépris qu'on en devoit faire.  
Manuel Pazzagne l'avertit en vain  
d'être sur ses gardes, d'empêcher

PORTUGAIS  
ne peut pas en

l'air extrême  
ne prit bien  
du Maré-  
chal le suivit  
les Mala-  
ravanant il  
de No-  
d'Andra-  
qu'il laif-  
mes, de  
apes, d'y  
retran-  
de brû-  
t sur les  
cuté fans

morin fût  
de la Vil-  
de Nâi-  
stance,  
oit que  
ageme,  
opinion  
âcheté,  
t faire.  
n vain  
pêcher

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 13

son monde de se debander, de mettre incessamment le feu au Palais, & de regagner les bateaux. Comme il étoit fatigué à n'en pouvoir plus, jusques-là qu'il avoit fallu le porter en chemin, & qu'il ne pouvoit se soutenir, il dit qu'il vouloit se reposer quelque tems, & s'assit. Les Portugais ne manquerent pas de se répandre dans le Palais, pour piller les richesses dont il étoit plein. Les Nâires qui étoient aux aguets le voyant épars, firent leur cri ordinaire pour se rassembler. Déjà on les voyoit paroître de tous les côtés. Albuquerque, qui arrivoit alors au Palais, voyant les Nâires s'attrouper ne voulut pas y entrer, & envoya dire par deux fois au Maréchal d'en sortir. Le Maréchal lui fit répondre qu'il gagnât les devants, & qu'il le suivroit dans peu, lorsqu'il verroit le feu bien attaché en differens endroits. Il en sortit en effet pour lors, mais il étoit trop tard. Les Nâires rassemblés l'ayant suivi l'obligerent à revenir sur eux, accompagné seulement de trente hommes. On combattit avec assez de courage pour

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

14 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ver la vie au Maréchal. Mais ce Sei-  
gneur, ayant reçu une blessure à la  
jambe, qui le fit tomber sur ses ge-  
noux, il se défendit là quelque tems  
en cette posture, & succomba en-  
fin sous la multitude des coups avec  
Manuel Pazzagne, Lionel Couti-  
gno, Vaz de Silveira & quelques  
autres Officiers au nombre de treize.

Albuquerque qui avoit gagné les  
devants, ayant appris le danger où  
se trouvoit le Maréchal, revint sur  
ses pas & accourut avec un gros de  
troupes. Mais comme les ennemis  
étoient en grand nombre, il ne put  
pénétrer jusques à lui. Il eut d'ail-  
leurs assez à faire pour se défendre.  
Car comme il se trouvoit dans un  
sentier fort étroit & fort profond,  
les Naires qui étoient au-dessus du  
chemin & qui le dominoient, l'at-  
taquerent à leur aise de haut en bas,  
sans que les Portugais, qui étoient  
fort ferrés, pussent faire usage de  
leurs lances. Aucun des coups qu'on  
leur portoit au contraire ne tomboit  
en vain. Albuquerque fut blessé lui-  
même de trois flèches, dont deux  
lui percerent le bras gauche, la troi-

PORTUGAIS  
is ce Sei-  
effure à la  
ur ses ge-  
que tems  
omba en-  
oups avec  
el Courti-  
quelques  
de treize.  
gagné les  
anger où  
evint sur  
gros de  
ennemis  
il ne put  
ut d'ail-  
léfendre.  
dans un  
profond,  
effus du  
t, l'at-  
en bas,  
étoient  
sage de  
s qu'on  
omboit  
ffé lui-  
t deux  
la troi-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 15  
sième le frappa au visage, quoique  
assez legerement; mais il reçut un  
si grand coup de pierre dans la poi-  
trine, qu'il en fut renversé & privé  
de tout sentiment. Il eût péri en cet-  
te occasion, sans la bravoure de Gon-  
zales Quemado son Enseigne, qui  
se fit tuer à ses côtés, & sans le se-  
cours de Diego Fernandes de Béja,  
qui fit des efforts extrêmes pour le  
sauver, & qui l'ayant fait mettre  
sur un pavois, le porta en cet état  
jusques aux chaloupes.

Depuis ce moment ce ne fut plus  
qu'une déroute général. La frayeur  
ayant succédé au courage, on ne vit  
plus que Portugais fuir, jettant leurs  
armes pour mieux courir. Les Naï-  
res qui étoient à leurs trouffes en  
tuerent beaucoup. Mais ils furent  
contraints de s'arrêter à l'arrivée de  
Diego Mendès de Vasconcellos &  
de Simon d'Andrade d'une part, &  
de Don Antoine de Norogna & de  
Rodrigue Rabelo de l'autre, qui ve-  
noient au secours des fuyards. Mal-  
gré cela la terreur étoit si grande  
que la plûpart jettoient encore leurs  
armes pour se sauver, quoique per-

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

sonne ne les poursuivît. Le dernier qui entra dans les chaloupes , fut George Botello qui fut long-tems occupé à ramasser ces armes éparfes.

Chacun des deux partis ennemis sentit vivement la perte qu'il avoit faite en cette occasion , sans goûter les avantages qu'il avoit remportés. Les Portugais affligés de la mort du Maréchal & de quatre-vingt des leurs , dont la plûpart étoient gens de distinction ; inquiets sur les blessures d'Albuquerque , qui fut quelque tems entre la mort & la vie ; abbatus par la honte de leur défaite , & encore plus humiliés par la lâcheté qu'ils avoient fait paroître dans leur dérouté en jettant leurs armes , se retirèrent à Cochin , où ils osoient à peine se montrer.

D'autre part le Zamorin reçut un tel échec dans cette journée , qu'il eut de la peine à s'en relever. Il périt dans Calicut par le fer ou par le feu plus de trois mille personnes , entre lesquelles se trouverent le Gouverneur & deux Caïmales. Mais la perte des hommes fut ce qu'il y eut de moins sensible pour ce Prince.

PORTUGAIS  
dernier  
oes, fut  
ong-tems  
éparfes.  
ennemis  
il avoit  
s goûter  
importés.  
mort du  
ngt des  
ent gens  
les bles-  
ut quel-  
la vie ;  
défaite,  
lâcheté  
ans leur  
nes, se  
soient à  
eçut un  
qu'il eut  
Il périt  
r le feu  
es, en-  
e Gou-  
Mais la  
ly eut  
Prince.  
Sa

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 17  
Sa Capitale, ses Palais, ses Tem-  
ples, ses Vaisseaux brûlés étoient  
ce qui fit la plus vive impression sur  
son cœur, & le plus de tort à ses af-  
faires. Il apprit la nouvelle de ce  
desastre dans le tems qu'il faisoit la  
guerre en pays ennemi avec avan-  
tage. Sur le premier avis il delogea  
de nuit sans trompette, & arri-  
va le quatrième jour après le départ  
d'Albuquerque. Le seul premier coup  
d'œil du ravage qu'avoit fait le feu  
le mit hors de lui-même. Mais quand  
il eut appris le détail de l'action,  
& qu'il y avoit eu si peu de Portu-  
gais tués, il entra dans une telle  
indignation contre la lâcheté de ses  
gens, & sur-tout des Maures de la  
Ville, qu'ayant assemblé ceux-ci, il  
en vint jusques à les menacer de les  
chasser de ses Etats. En effet il faut  
avoïer que Calicut se défendit mal,  
& qu'à l'exception de ces Naires  
qui poursuivirent les Portugais dans  
leur retraite, tous avoient très-mal  
fait leur devoir jusques-là. Il n'y  
avoit presque point eu de résistance  
en plusieurs attaques, & ensuite de  
part & d'autre amis & ennemis tous

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUËL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

furent plus attentifs au pillage, qu'à se battre en honnêtes gens. Le grand nombre des morts se trouva être de femmes, d'enfans & de plusieurs autres que lesflammes envelopperent ; ou enfin de ceux qui courant à l'envi au pillage, furent surpris, & se virent obligés de ceder à la force, à laquelle rien ne peut résister.

Le seul qui profita solidement du malheur commun fut Albuquerque. Car, outre que la mort du Maqréchal le déliroit d'un ennemi qui l'eût perdu à la Cour, il est certain qu'il n'eût jamais osé entreprendre, s'il eût vecu, de lui enlever la flote qu'il avoit amenée de Portugal, ainsi qu'il fit à Pierre Alphonse d'Aguiar qui succedoit au Maréchal, dont il étoit Capitaine Lieutenant. Et sans ce coup hardi que fit Albuquerque en cette occasion, il eût été moins un Gouverneur Général, qu'un Capitaine garde-côte hors d'état de rien entreprendre.

En succedant à Alméida dans le Gouvernement des Indes, Albuquerque ne succedoit ni à tous ses hon-



PORTUGAIS  
pillage, qu'à  
ns. Le grand  
ouva être de  
de plusieurs  
enveloppe-  
qui courant  
ent surpris,  
ceder à la  
ne peut re-

dement du  
lbuquer ue.  
du Maqré-  
ennemi qui  
est certain  
reprendre,  
ver la flote  
Portugal,  
phonse d'A-  
Maréchal,  
Lieutenant.  
ue fit Al-  
ion, il eût  
Général,  
e hors d'é-

a dans le  
Albuquer-  
ses hon-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 19  
fieurs, ni à tous ses droits. Le Roi  
Don Emmanuel faisant reflexion  
qu'un homme seul ne pouvoit veil-  
ler comme il faut à cette immense  
étendue de pays, qui s'étend de  
puis le Cap de Bonne-Esperance,  
jusques aux extrémités des Indes,  
avoit résolu de la partager en dif-  
ferens Gouvernemens. Et com-  
me il avoit toujourns dans l'idée que  
le principal objet étoit les environs  
de la mer Rouge, dont il vouloit  
absolument rompre le commerce,  
il voulut appliquer là ses principales  
forces. Pour cela il en fit un Gou-  
vernement particulier, qui s'éten-  
doit depuis Sofala jusques à Cam-  
baïe. Il y nomma George d'Aguiar  
qu'il y envoya avec une flote. Per-  
suadé ensuite que le Gouverneur des  
Indes auroit peu à faire, sur-tout  
après la destruction de Calicut, il lui  
donnoit ordre d'envoyer à George  
d'Aguiar les Galeres & les Brigan-  
tins qui avoient été faits à Anche-  
dive, & qui étoient destinés à faire  
la course sur la Côte du Malabar, com-  
me s'il lui eût été facile de garder  
cette Côte sans ce secours, ou com-

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI,

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR,



ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

me s'il n'eût eu plus rien à craindre. D'autre part Emmanuel avoit aussi envoyé une flote vers Malaca sous la conduite de Diego Lopés de Si-  
quêira, pour y établir un Gouverne-  
ment distinct. Ainsi le Gouverneur  
des Indes borné au seul Indostan,  
se trouvant réduit presque à rien,  
c'étoit moins une grace dans la réa-  
lité qu'on avoit faite à Albuquerque  
de l'en revêtir, qu'une espece d'af-  
front, puisqu'on ne le mettoit là en  
l'ôtant des environs de la mer Rou-  
ge, que pour le tirer d'un poste, qui  
dans les vûës de la Cour, étoit ce-  
lui qui devoit être le plus conside-  
rable.

Mais Albuquerque, qui sçavoit  
mettre à profit les conjonctures du  
tems, se servit à propos de sa for-  
tune & de sa politique pour renver-  
ser tous ces projets, attirer tout à  
lui, & y faire trouver encore le bien  
du service. Il commença par Pierre  
Alphonse d'Aguiar. Il tâcha d'abord  
de lui insinuer qu'il ne convenoit pas  
à la situation des affaires, qu'il ra-  
menât toute cette flote en Portu-  
gal; qu'après le désastre arrivé à Ca-

PORTUGAIS  
à craindre.  
l'avoit aussi  
Malaca sous  
opés de Si-  
Gouverne-  
Gouverneur  
l'Indostan,  
ue à rien,  
dans la réa-  
lbuquerque  
espece d'af-  
nettoit là en  
mer Rou-  
poste, qui  
, étoit ce-  
us conside-

qui sçavoit  
nctures du  
de sa for-  
our renver-  
rirer tout à  
ore le bien  
par Pierre  
ha d'abord  
venoit pas  
qu'il ra-  
a Portu-  
rivé à Ca.

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 21  
licut, il étoit dangereux que le Za-  
morin réduit au desespoir ne risquât  
le tout pour le tout, afin de se ven-  
ger; qu'il ne tâchât de soulever les  
Princes de l'Inde amis & ennemis  
des Portugais, qui profiteroient d'au-  
tant plus volontiers de l'occasion de  
les perdre, qu'ils venoient d'appren-  
dre par leur dernière disgrâce, que  
les Portugais n'étoient pas invinci-  
bles; & qu'après le départ de cette  
flote, il seroit d'autant plus facile  
de les vaincre, qu'ils resteroient sans  
défense, & ne seroient pas encore  
revenus de l'abattement de leur dé-  
faite. Aguiar ne se rendant point,  
le Gouverneur le prit sur le haut ton.  
Il lui dit nettement que puisqu'il  
s'obstinoit à vouloir ce qui étoit con-  
tre le service du Roi, il en écriroit à  
la Cour, & qu'il lui seroit demander  
compte des deux pieces de campa-  
gne dont le Maréchal lui avoit confié  
le soin, & qu'il avoit si lâche-  
ment perdues à Calicut. Comme d'A-  
guiar avoit véritablement ce repro-  
che à se faire, il fut étourdi de cer-  
te proposition, & devint par là si  
docile, qu'il en passa par tout ce que

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

le Gouverneur voulut. Et celui-ci  
 AN N. de sentit si bien son avantage que, lors-  
 J. C. que d'Aguiar faisoit le retif sur quel-  
 1510. que article, il lui envoyoit deman-  
 DON EMMA- der où étoient les deux pieces de  
 NUEL ROI. campagne. Enfin il le reduisit à se  
 ALPHONSE contenter de trois vaisseaux, de  
 D'ALBU- quinze dont la flote étoit composée,  
 QUERQUE lui enleva jusques à ses trompettes,  
 GOUVER- & l'expédia ainsi pour le Portugal.  
 NEUR.

Il étoit plus difficile d'é luder la destination que le Roi avoit faite pour le Gouvernement de la mer Rouge, si la fortune ne l'eût bien secondé. La flote nombreuse de douze vaisseaux que le Roi y envoyoit, ayant été toute dispersée par une furieuse tempête, George d'Aguiar qui la commandoit, alla périr sur les Isles de Tristan d'Acugna. Les autres vaisseaux suivirent diverses routes, & se rendirent pour la plûpart aux Indes. Edouïard de Lemos, neveu d'Aguiar à qui il succédoit, ayant attendu envain à Mozambique pour les rassembler, n'en put recueillir qu'un petit nombre, avec lesquels il alla hiverner à Mélinde, & prit ensuite le chemin de Socotora, où il ne

PORTUGAIS  
Et celui-ci  
ge que, lors-  
etif sur quel-  
voit deman-  
x pieces de  
reduisit à se  
isseaux, de  
t composée,  
trompettes,  
Portugal.  
d'éluder la  
avoit faite  
de la mer  
eût bien se-  
use de douze  
y envoyoit,  
ée par une  
ge d'Aguiar  
périr sur les  
a. Les autres  
rses routes,  
plûpart aux  
nos, neveu  
doit, ayant  
ambique pour  
ut recueillir  
c lesquels il  
, & prit en-  
ra, où il ne

DANS LE NOUVEAU MONDE. L.V. 23  
put joindre, ce qui l'obligea de con-  
tinuer son chemin jusques à Ormus. Là il ménagea si bien toutes choses,  
qu'il engagea Atar à lui payer le  
tribut annuel des quinze mille Sera-  
phins stipulés avec Albuquerque; mais il ne put jamais obliger ce Mi-  
nistré à lui restituer la Citadelle, ni  
même à lui permettre d'établir une  
factorerie. Atar croyant alors de-  
voir s'appuyer sur les liaisons qu'il  
avoit avec le Viceroi Don François  
d'Alméida, & n'avoir rien à crain-  
dre d'Albuquerque, dont il sçavoit  
la disgrâce & la detention à Cana-  
nor, éluda toutes ses demandes.

Lemos ayant resté près de deux  
mois devant Ormus, vivant en très-  
bon commerce avec les Maures &  
en fort grande securité, en partit  
pour venir regagner Socotora, &  
dépêcha de Mascate Nugno Vaz de  
Silvéira au Gouverneur des Indes,  
pour lui demander les galeres & les  
batimens que le Roi avoit mis dans  
son ressort. Vaz arriva précisément  
dans le tems que le Maréchal & le  
Gouverneur se dispoisoient à l'en-  
treprise de Calicut. On n'eut pas de

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

24. CONQUETES DES PORTUGAIS

peine à lui persuader qu'il falloit at-  
 rendre les suites de cette affaire, à  
 laquelle il voulut avoir part, & où  
 il s'ôtint bien l'idée qu'on avoit  
 de sa bravoure; car il mourut dans  
 le lit d'honneur, en volant au secours  
 du Maréchal; & après avoir tué trois  
 Naires de sa main.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

Après la mort de Silvéira, le Gou-  
 verneur Général fit repartir sur le  
 vaisseau qu'il commandoit, Antoine  
 de Noguera, parent de Lemos, avec  
 des provisions pour rafraîchir Soco-  
 rora, & avec une Lettre qu'il le  
 chargea de lui remettre. Dans cette  
 Lettre, Albuquerque s'excusoit à  
 Lemos sur la situation de ses affaires  
 qui ne lui permettoient pas d'en-  
 voyer un plus puissant secours; mais  
 il lui promettoit, que, dès que sa  
 flotte seroit en état d'être mise en  
 mer, il iroit le joindre, & qu'alors  
 il lui consignerait les galeres & les  
 brigantins, selon les ordres de la  
 Cour. Cependant il le prioit de lui  
 envoyer Don Alphonse de Norogna  
 son neveu, que le Roi avoit nom-  
 mé Gouverneur de la Forteresse de  
 Cananor.

Au

PORTUGAIS  
qu'il falloit at-  
te affaire, à  
r part, & où  
qu'on avoit  
mourut dans  
ant au secours  
voir tué trois

éira, le Gou-  
partir sur le  
bit, Antoine  
Lemos, avec  
aichir Soco-  
ttre qu'il le  
. Dans cette  
s'excusoit à  
e ses affaires  
nt pas d'en-  
ecours; mais  
dès que sa  
être mise en  
& qu'alors  
aleres & les  
rdres de la  
prioit de lui  
de Norogna  
avoit nom-  
orteresse de

Au

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 25

Au bout de quelque tems Albu-  
querque lui envoya encore un autre  
Vaisseau chargé de provisions sous  
la conduite de François Pantoffa,  
avec une Lettre fort gracieuse, mais  
pleine de pareilles excuses pour jus-  
tifier ses delais. Lemos, à qui tout  
cela ne convenoit point, ayant perdu  
presque tout son monde par les ma-  
ladies, & s'étant vû contraint d'aller  
à Mélinde pour y retablir sa santé,  
se résolut enfin de partir lui-même  
pour les Indes, afin d'y solliciter en  
personne ce qu'on ne pouvoit lui re-  
fuser sans violenter les ordres de la  
Cour. Albuquerque, qui vouloit  
lui donner quelque satisfaction, le  
reçut à bras ouverts, & s'appliqua  
à lui faire tant de complimens,  
tant d'honneurs & tant de caresses,  
sous prétexte de rendre justice à son  
mérite, & de tenir une conduite  
différente de celle qu'Alméida avoit  
tenuë à son égard, que Lemos,  
dont la vanité étoit assez flattée par  
routes ces demonstrations, fut très-  
satisfait pendant quelque tems, &  
n'eut pourtant autre chose que de  
belles paroles & de purs compli-

Tome II.

C

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

A N N. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

mens , comme je le dirai plus au long dans la suite.

Les vûës qu'avoit la Cour sur l'établissement d'un autre Gouvernement à Malaca , furent encore moins fastidieuses au Gouverneur par le peu de succès qu'eut Diego Lopés de Siqueira dans son entreprise ; ce que je vais maintenant raconter.

Siqueira étoit parti de Lisbonne le 5. Avril 1508. avec quatre Vaisseaux. Il avoit eu ordre de reconnoître en passant l'Isle de Madagascar ou de saint Laurent , & de s'informer s'il y avoit des mines d'or & d'argent , des épiceries & autres denrées selon les avis qu'on en avoit donné à Tristan d'Acugna , qui , quoiqu'il n'y eût rien trouvé de tout cela , n'avoit pas laissé d'en faire de belles relations à son retour. Siqueira aborda l'Isle du côté du large , toucha à plusieurs ports , & y recueillit plusieurs des malheureux qui s'étoient sauvés du naufrage de Jean Gomez d'Abreu. Mais n'y ayant rien trouvé lui-même de conforme aux esperances qu'on en avoit conçûes , il continua sa route vers l'Isle de Cei-



PORTUGAIS  
irai plus au

Cour sur l'é-  
Gouverne-  
encore moins  
ur par le peu  
Lopés de Si-  
se; ce que je

Lisbonne le  
quatre Vaif-  
de recon-  
Madagaf-  
& de s'in-  
ines d'or &  
& autres den-  
on en avoit  
agna, qui,  
uvé de tout  
en faire de  
our. Siquei-  
du large,  
, & y re-  
heureux qui  
age de Jean  
y ayant rien  
nforme aux  
t conquès,  
Isle de Cei-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 27  
lan, qu'il ne put gagner, le vent  
l'ayant mal servi; de sorte qu'il fut  
obligé d'aller prendre port à Cochin,  
où il mouilla le 21. Avril 1509.  
après avoir mis plus d'un an dans  
cette navigation.

Alméida le reçut fort bien, & ayant  
vû sa commission, il lui donna un  
Vaisseau de renfort avec soixante  
hommes, parmi lesquels il en em-  
barqua quelques-uns comme bannis,  
& dont le seul crime étoit d'avoir  
été favorables à Albuquerque. Avec  
ces cinq voiles. Siqueira partit de  
Cochin le 19. Août de la même an-  
née, & ayant pris connoissance de  
l'Isle de Ceilan le troisieme jour, il  
traversa le golphe de Bengale cou-  
pant sur l'Isle de Sumatra, rangea en  
chemin les Isles de Nicobar, &  
prit port à Pedir, après quelques  
jours d'un assez beau tems.

L'Isle de Sumatra la plus grande des  
Isles de la Sonde, a selon l'estima-  
tion des Maures qui l'ont mesurée,  
sept cens lieues de circuit. Elle est  
distribuée en plusieurs Royaumes  
peuplés par deux sortes d'habitans,  
dont les uns qui sont les anciens na-

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



—  
 ANN. de J. C. 1510. turels du pays , sont idolâtres , & quelques-uns même si barbares, qu'ils se nourrissent de la chair de leurs ennemis. Les autres plus recens &

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

plus policés , sont originairesment Arabes & de la secte de Mahomet. Comme cette Isle est la plus grande de ces quartiers , elle est aussi la plus riche en épiceries , pierres précieuses , mines d'or , de cuivre , d'étain & de fer , & en toutes sortes d'autres denrées. Le milieu de l'isle est plein de hautes montagnes , dont l'une a un Volcan celebre , & jette du feu & des flammes comme les monts Gibel & Vesuve ; mais sur les Côtes il y a de belles campagnes très-fertiles & couvertes d'arbres de toute especé. On y en voit sur-tout un remarquable par sa singularité ; c'est celui que les Portugais appellent *l'Arbre triste de jour* , parce que le jour il paroît entierement dépoüillé , mais tous les soirs au coucher du soleil ses boutons s'épanouissent , & poussent des feuilles & des fleurs d'une odeur très-agréable , qui tombent toutes , dès que le soleil reparoit sur l'Horizon. La ligne qui coupe

PORTUGAIS  
 blâtres , &  
 baires, qu'ils  
 ir de leurs  
 s recens &  
 ginairement  
 Mahomet.  
 plus grande  
 aussi la plus  
 es précieu-  
 ivre, d'é-  
 utes sortes  
 u de l'isle est  
 nes , dont  
 re, & jette  
 comme les  
 ; mais sur  
 campagnes  
 d'arbres de  
 oit sur-tout  
 singularité ;  
 is appellent  
 arce que le  
 t dépoüil-  
 u coucher  
 noüissent ,  
 des fleurs  
 , qui tom-  
 soleil repa-  
 e qui coupe

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 29  
 l'isle presque par le milieu , la rend  
 sujette à de grandes chaleurs. L'air y  
 est d'ailleurs assez mal sain , dit-on ,  
 pour les étrangers. Les Sçavants sont  
 partagés entre cette Isle & celle de  
 Ceilan , pour sçavoir laquelle des  
 deux est la Taprobane des anciens.

Comme Siqueira étoit le premier  
 Portugais qui eût abordé cette Isle ,  
 & qu'elle pouvoit passer pour une  
 nouvelle découverte ; il obtint des  
 Rois de Pedir & de Pacen , avec  
 qui il fit alliance , sans traiter cepen-  
 dant qu'avec leurs Ministres, la permi-  
 sion de planter un poteau aux armés  
 de Portugal , ainsi qu'en avoient usé  
 les premiers *Découvreurs* ; mais com-  
 me il n'avoit pas intention de s'ar-  
 rêter là ; il fit voile peu de jours  
 après pour Malaca , où il arriva le  
 11. Septembre.

Malaca étoit alors une Ville de  
 l'Orient des plus riches & des plus  
 délicieuses. Située au-delà du Golphe  
 de Bengale sur la pointe de la cele-  
 bre presqu'isle qu'on croit être la  
 Chersonèse d'or des Anciens , &  
 sur le bord du détroit qui la sépare  
 de l'Isle de Sumatra, elle semble en

ANN. de  
 J. C.  
 1510.  
 DON EMMA-  
 NUEL ROI.  
 ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

effet être là placée pour être le centre du commerce de l'Arabie & de l'Indostan d'une part ; de la Chine , du Japon , des Philippines & des autres Isles de la Sonde de l'autre. Petite cependant , elle ne comptoit gueres que trente mille feux. La riviere, à l'embouchure de laquelle elle est, la coupoit par le milieu , & en faisoit comme deux Villes fort longues & fort étroites, unies ensemble par un seul pont de bois. Les habitans presque tous Mahométans d'origine & de Religion, vifs, spirituels, aimant le plaisir, y menotent une vie fort douce & très-conforme aux idées de leur secte. L'abondance des pays voisins leur fournissant toutes les délices contribuoit à leur vie voluptueuse, autant que leur opulence, qui étoit telle, qu'on ne comptoit leurs richesses que par plusieurs *Bahars* d'or (chacun de ces *Bahars* contient quatre quintaux) On n'y estimoit pas un homme riche, si dans un même jour il ne pouvoit mettre en mer trois ou quatre Vaisseaux, & les charger richement à ses propres dépens. Elle avoit été autrefois de la dépendance

PORTUGAIS  
être le cen-  
rabie & de  
la Chine,  
ines & des  
de l'autre.  
ne comptoit  
feux. La ri-  
laquelle elle  
ilieu, & en  
es fort lon-  
ies ensem-  
e bois. Les  
Mahome-  
gion, vifs,  
sir, y me-  
ce & très-  
leur secte.  
voisins leur  
élices con-  
tueuse, au-  
e, qui étoit  
urs richesses  
d'or (cha-  
ent quatre  
oit pas un  
même jour  
ner trois ou  
charger ri-  
épens. Elle  
lépendance

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 31  
du Royaume de Siam ; mais Mah-  
mud, qui regnoit alors, en avoit  
secoué le joug, & il faisoit si bien  
agir les ressorts de sa politique chés  
les Princes voisins, & chés les Mi-  
nistres même de son legitime Sou-  
verain, que ce puissant Monarque,  
ou négligeoit, ou n'osoit entre-  
prendre de le require à son devoir.

Mahmud instruit des motifs de  
la venue du Général Portugais, en  
fut bien aise, ou fit semblant de  
l'être. Il lui donna audience avec  
toute la pompe qu'affectent les Rois  
de l'Orient. Le traité fut signé de  
part & d'autre, le serment fait sur  
la loi de Mahomet d'une part, &  
sur les saints Evangiles de l'autre. Le  
Roi assigna ensuite une maison com-  
mode dans la Ville, dont Ruy d'A-  
ravier, qui devoit être le facteur,  
prit possession, & dès ce moment les  
Portugais prirent tant de confiance  
dans les caresses du Prince & du  
*Bendara* son oncle, qu'ils se répandirent  
dans la Ville sans aucune pré-  
caution. Cependant les Maures de  
l'Indostan établis à malaca, enne-  
mis jurés des Portugais & naturel.

ANN. de  
J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL Roi.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

lement jaloux d'un traité qui devoit préjudicier à leurs affaires, se donnerent tous les mouvemens qu'ils s'étoient donnés ailleurs pour dé-créditer les nouveaux hôtes. Ils ne manquèrent pas pour les rendre odieux, de rappeler tout ce qu'ils avoient fait à Quiloa, à Ormus & dans le Malabar. Les faits étoient si parlans & exposés avec des couleurs si vives, qu'ils firent d'abord tout l'effet qu'ils souhaitoient. Les Maures trouverent d'autant plus de facilité à leurs desseins pernicieux, qu'ils sçurent mettre à leur tête deux hommes d'un très-grand credit. Le premier étoit un nommé *Utemutis* Jave de nation, à qui on donnoit le titre de Raïa que prennent tout les petits Roitelets du Malabar. Il étoit si puissant dans Malaca, qu'on lui comptoit six mille esclaves mariés, & un bien plus grand nombre d'autres qui ne l'étoient point. Le second étoit un Maure Guzarate, qui faisoit l'office de Sabandar ou de Consul de sa nation.

Ceux-ci ayant tourné l'esprit du Roi & du Bendara ou premier Mi-

PORTUGAIS  
é qui devoit  
es, se don-  
emens qu'ils  
s pour dé-  
hôtes. Ils ne  
les rendre  
out ce qu'ils  
à Ormus &  
its étoient si  
des couleurs  
l'abord tout  
t. Les Mau-  
plus de faci-  
cieux, qu'ils  
de deux hom-  
edit. Le pre-  
*Ut muris* Ja-  
donnoit le  
ent tout les  
bar. Il étoit  
, qu'on lui  
aves mariés,  
nombre d'au-  
nt. Le second  
, qui faisoit  
de Consul  
é l'esprit du  
premier Mi-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 33  
nistré, il fut conclu entre eux dans  
le conseil secret du Prince, qu'on  
tâcheroit d'attirer les Portugais dans  
quelque piège pour se defaire de  
tous en même tems. Cette résolution  
fut prise contre l'avis de l'Amiral  
& du Trésorier général des finances,  
qui ne purent goûter cette trahison.  
On ne négligeoit rien cependant  
pour endormir les Portugais, &  
couvrir les mauvais desseins qu'on  
avoit conçus contre eux. Mais com-  
me c'étoit principalement du Génér-  
al & des principaux Officiers qu'on  
vouloit s'assurer, & qu'il étoit diffi-  
cile de les attirer à terre, le Roi,  
pour les mieux tromper, fit publi-  
quement tous les préparatifs d'un  
repas magnifique qu'il vouloit leur  
donner, & pour lequel il fit bâtir  
expès une maison de bois joignant  
le pont de la Ville.

Il y avoit dans le port lorsque Si-  
queira y entra, quatre Joncs de la  
Chine, dont les Capitaines allerent  
sur le champ faire civilité au Génér-  
al, qui leur rendit leur visite; & il  
lia si bien avec eux, qu'ils se traite-  
rent mutuellement dans leurs Vais-

ANN. de  
J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

seaux , & entretenrent toujors en-semble une mutuelle correspondance.

Ces Capitaines ayant apperçu l'aveugle confiance du Général , & la liberté qu'il donnoit à ses gens d'aller par la Ville , l'avertirent en amis de se défier d'une nation naturellement perfide, & lui donnerent ensuite l'avis de la trahison qu'on lui brassoit. Mais Siqueira n'en fit aucun cas , & n'en devint pas plus sage.

Une hôtesse , Persane de nation , laquelle tenoit auberge dans la Ville , & logeoit chez elle un Portugais qui entendoit sa langue , ayant été instruite du complot , fit dire au Général par ce même Portugais qu'elle vouloit lui parler en secret , & qu'elle iroit à son bord exprès la nuit , afin de n'être pas apperçue. Siqueira ne fit que railler de ce rendez-vous, & rejetta trois fois la proposition. Mais cette femme malgré son obstination étant allée à bord & l'ayant instruit de tout le secret , quoiqu'elle ne pût venir à bout de le persuader , gagna pourtant sur lui qu'il prétextât une incommodité, & fit échoier les mesures prises pour le repas, ce qui fut fait.



PORTUGAIS  
toûjours en-  
rrespondance.  
aperçu l'a-  
énéral , & la  
ses gens d'al-  
tirent en amis  
on naturelle-  
nerent ensuite  
on lui brassoit.  
ucun cas , &  
e.  
ne de nation ,  
dans la Vil-  
un Portugais  
e , ayant été  
t dire au Ge-  
ugais qu'elle  
ret , & qu'el-  
près la nuit ,  
çuë. Siqueira  
ndez-vous, &  
osition. Mais  
a obstination  
ayant instruit  
qu'elle ne pût  
ader , gagna  
rétextât une  
ier les mesu-  
e qui fut fait.

Ce coup étant manqué , on eut re-  
cours à un autre artifice d'autant  
plus insidieux , qu'il marquoit une  
nouvelle faveur de la Cour. Le Roi  
fit donc dire au Général que faisant  
attention que le tems de la Mouçon  
s'avançoit , & considerant qu'il étoit  
venu des extrémités du monde , &  
avoit un plus grand voyage à faire  
pour le retour , il vouloit le preferer  
à toutes les autres nations qui étoient  
dans son port & l'expédier le pre-  
mier : Que pour cet effet il n'avoit  
qu'à envoyer toutes ses chaloupes à  
terre à un jour marqué , auquel on  
lui donneroit sa cargaison. Dans le  
même tems le Bendara fit préparer  
une grande quantité de petits ba-  
teaux , dans le fond desquels on dis-  
posa toutes sortes d'armes qu'on  
couvrit de diverses provisions de vi-  
vres. Le nombre de ces petits es-  
quifs étoit prodigieux , mais on les  
tint cachés jusques au moment qu'ils  
devoient faire leur coup , & com-  
mencer le massacre général des Por-  
gais au signal qui en seroit donné  
par un feu.

Quoique Siqueira eût dû juger

ANN. de  
J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

par plusieurs contradictions de conduite, au sujet même de la cargaison, que le Gouvernement agissoit avec lui de mauvaise foi, il s'aveugla de plus en plus & n'en conçut pas le moindre soupçon. Il envoya donc au jour assigné les chaloupes & canots à terre à l'exception d'une seule de ces chaloupes, qu'on calfeutroit, & qui pouvoit être nécessaire pour aller & venir dans le besoin. Dans le même moment le Bendara fit partir les petits esquifs qu'il tenoit prêts, & qui étoient pleins d'armes & de gens de guerre déguisés en payfans, sans qu'il parût qu'ils eussent d'autre prétention que de porter des provisions & des rafraîchissemens pour la Flote. La sécurité avec laquelle on vivoit fit qu'on ne se défia point d'abord de leur nombre, dont on avoit ménagé l'action, & qui ne croissoit que peu à peu.

Pour mieux endormir le Général, le fils du Raia Utemuris, qui s'étoit chargé de le ruer & le Sabandar accompagnés seulement de sept ou huit personnes vinrent à bord

PORTUGAIS

ions de con-  
de la cargai-  
ment agissoit  
oi, il s'aveu-  
n'en conçut  
n. Il envoya  
chaloupes &  
ception d'une  
, qu'on cal-  
voit être né-  
enir dans le  
moment le  
petits esquifs  
qui étoient  
ns de guerre  
ans qu'il pa-  
e prétention  
isions & des  
la Flote. La  
on vivoit fit  
d'abord de  
voit ménagé  
issoit que peu

ir le Géné-  
emuris, qui  
& le Saban-  
ment de sept  
ent à bord

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 37  
comme pour lui rendre visite. Si-  
queira jouoit alors aux échecs, mais  
les traîtres lui ayant témoigné qu'ils  
auroient du plaisir de lui voir finir  
sa partie, d'autant mieux, disoient-  
ils, qu'ils avoient un jeu à peu près  
semblable, il se remit & continua  
à jouer avec beaucoup d'application.

Les Navires cependant se remplis-  
soient de tous ces faux marchands.  
Garcie de Sofa Capitaine d'un des  
cinq Vaisseaux s'aperçut le premier  
du danger, & ayant crié à ses gens  
de faire sortir tout ce monde, il en-  
voya Fernand Magellan si connu  
par ce fameux détroit auquel il a  
donné son nom, pour avertir le Gé-  
néral de se tenir sur ses gardes. Dans  
le même moment le contre-maître  
de l'Amiral, qui étoit monté à la hune,  
apperçut derrière Siqueira le fils  
d'Utemutis, qui attendant avec im-  
patience le signal, portoit de tems  
en tems la main sur un poignards  
dont il devoit le frapper, & le  
tiroit à moitié. Saisi à cette vûe  
il pousse une grand cri, donne  
l'alarme & avertit le Général; qui  
reveillè à ce bruit, & ne sçachant en-

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL. ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

core ce que c'étoit , se leve avec précipitation , demande ses armes , & ordonne qu'on mette le feu au canon. Le fils du Raia & les autres qui étoient avec lui , se croyant découverts , n'eurent pas le courage de faire leur coup & se jetterent à la mer pour gagner les petits esquifs. La même chose fut faite dans l'instant par ceux qui étoient dans les autres Vaisseaux , que cette terreur subite sauva.

Mais comme alors le signal fut donné , on commença à faire main basse sur les Portugais qui étoient dans la Ville , dont vingt seulement se sauverent dans la maison de Ruy d'Aravio , où ils se mirent aussi-tôt en défense. François Serrano gagna aussi la chaloupe du Vaisseau de Jean Nugnes , qui eut bien de la peine à arriver à bord.

Le Général dans ce premier désordre ne sçachant quel parti prendre assembla son conseil. Quelques-uns furent d'avis qu'il falloit prendre vengeance de cette trahison , brûler les Vaisseaux qui étoient dans le port , à l'exception de ceux des Chinois , de

PORTUGAIS.  
se leve avec  
de ses armes,  
ette le feu au  
& les autres  
se croyant dé-  
le courage de  
terent à la mer  
ts esquifs. La  
dans l'instant  
dans les autres  
terreur subite

le signal fut  
à faire main  
is qui étoient  
agt seulement  
naison de Ruy  
irent aussi-tôt  
errano gagna  
isseau de Jean  
de la peine à

premier désor-  
parti prendre  
Quelques-uns  
t prendre ven-  
n, brûler les  
ans le port, à  
Chinois, de

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 39  
qui ils avoient toujours reçu & de  
bons avis & des marques d'une  
amitié solide. Mais comme ils n'a-  
voient que deux chaloupes, Si-  
queira, devenu plus prudent par le  
danger qu'il venoit de courir fut  
d'opinion d'appareiller, de faire  
quelques tentatives pour avoir les  
Portugais qui étoient à terre, & de  
se retirer.

D'un autre côté le Bendara voyant  
le peu de succès de son entreprise  
courut à la factorerie où Aravio se  
défendoit, & ayant écarté la foule  
des assaillants, il s'excusa du mieux  
qu'il put, prétendit que le Roi &  
lui n'avoient aucune part à cette émo-  
tion, qui procedoit sans doute d'un  
mal-entendu, & ayant donné à Ara-  
vio un riche marchand Indien, ami  
des Portugais pour sa caution, il  
le prit lui & les siens sous sa sauve-  
garde.

La tranquillité ayant été ainsi re-  
tablie, le Bendara envoya faire les  
mêmes excuses au Général, l'exhor-  
tant à revenir avec confiance; qu'il  
lui rendroit tous les Portugais & tous  
ses effets. Mais le Général passant de

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

——— l'excès de la securité à un excès oppo-  
 ANN. de sé, ne voulant point se fier à sa paro-  
 J. C. le, & jugeant plus à propos d'expo-  
 1510. ser la vie de quelques particuliers à  
 DON EMMA- la fureté de sa flote, lui fit dire qu'il  
 NUEL ROI. conservât précieusement les gages  
 ALPHONSE qu'il avoit entre ses mains, que dans  
 D'ALBU- peu on viendroit les lui redemander  
 QUERQUE à main armée, & lui faire paier che-  
 GOUVER rement le droit des gens qu'il avoit  
 NEUR. violé dans sa personne.

Après cette menace il se remit en  
 mer, brûla sur sa route deux de ses  
 vaisseaux, parce qu'il n'avoit pas as-  
 sez de monde pour les manœuvrer.  
 Etant ensuite arrivé à Travancor,  
 & y ayant appris qu'Albuquerque  
 étoit en possession du Gouvernement  
 des Indes, le souvenir du déplaisir  
 qu'il lui avoit fait en se déclarant  
 ouvertement contre lui pour com-  
 plaire au Viceroy, & la crainte qu'il  
 eut de se voir exposé à son ressentiment,  
 firent qu'il se contenta de lui  
 écrire, & de lui envoyer deux autres  
 Vaisseaux de son escadre qu'il ne  
 pouvoit conduire avec lui, parce  
 qu'ils faisoient trop d'eau. Après  
 quoi il partit de-là pour le Portugal  
 seul,

PORTUGAIS  
excès oppo-  
er à sa paro-  
pos d'expo-  
articuliers à  
fit dire qu'il  
t les gages  
s, que dans  
redemander  
e paier che-  
qu'il avoit

se remit en  
deux de ses  
voit pas as-  
manœuvrer.  
Travancor ,  
lbuquerque  
ouvernement  
du déplaisir  
e déclarant  
pour com-  
crainte qu'il  
n ressentir-  
enta de lui  
deux autres  
e qu'il ne  
ui , parce  
eau. Après  
e Portugal  
seul,

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 41  
seul, faisant la même route qu'il avoit  
faite en venant. Albuquerque ne  
laissa pas d'être sensible à sa disgrace , & au parti qu'il avoit pris. Car  
outre qu'ils avoient été amis ; il l'estimoit & étoit fâché de perdre un  
bon Officier, avec qui il eût pû re-  
noier.

Bien que le Gouverneur des Indes  
n'eût plus personne qui parût le trou-  
bler dans la possession de son Gouver-  
nement , & que depuis la guérison  
de ses blessures il ne parût occupé  
d'abord que du soin de recevoir les  
Ambassadeurs des Princes qui ve-  
noient le feliciter sur son nouvel Etat,  
son esprit néanmoins n'étoit pas tran-  
quille. Il faisoit de tristes reflexions  
sur les contrariétés qu'il avoit euës du  
tems d'Alméida ; il avoit vû partir  
avec lui pour le Portugal ses plus  
cruels ennemis , qui lui avoient déjà  
fait trop de mal pour ne pas conti-  
nuer à travailler de le ruiner tout-à-  
fait dans l'esprit du Roi. Il voyoit  
encore autour de lui beaucoup de  
mécontents qui servoient sous ses  
ordres. La disgrace de Calicut & la  
mort du Maréchal étoient pour lui

*Tom. II.*

D

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1509.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR;

une tache & une occasion à ses adversaires de lui porter de nouveaux coups. Mais ce qui lui faisoit le plus de peine, c'étoient les ordres du Roi, qui ayant borné son Gouvernement, le mettoient hors d'état, de rien faire pour le service de l'Etat, & pour sa propre gloire.

Dans cette perplexité il rouloit sans cesse dans son esprit quelque grand coup, dont l'éclat pût servir à détruire les plus mauvaises impressions, parer à tous les efforts de l'envie & le rendre nécessaire malgré qu'on en eût. Il avoit en main de grandes forces pour exécuter ses desseins secrets, & afin de n'en pas laisser échapper l'occasion, il ne dormoit ni jour ni nuit; & se donnoit des mouvemens infinis pour en presser l'exécution.

Sa flotte, qui consistoit en dix-huit Vaisseaux, deux Galeres & un brigantin, deux mille Portugais de bonnes troupes, & quelques Malabares, ne fut pas plutôt en état, qu'il assembla ses Capitaines au Conseil. » Il leur dit » qu'il avoit reçu des ordres » pressants du Roi de donner tous

PORTUGAIS  
tion à ses ad-  
de nouveaux  
lui faisoit le  
ent les ordres  
onné son Gou-  
ient hors d'é-  
le service de  
pre gloire.  
ité il rouloit  
sprit quelque  
lat pût servir  
vaises impres-  
fforts de l'en-  
ffaire malgré  
en main de  
écuter ses des-  
n'en pas laif-  
, il ne dor-  
& se donnoit  
pour en pres-  
it en dix-huit  
es & un bri-  
ngais de bon-  
s Malabares,  
at, qu'il as-  
Conseil. » Il  
cu des ordres  
donner tous

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 43  
les secours qu'il pourroit à «  
Edoüard de Lemos : que les vûes de « ANN. de  
la Cour étoient de tourner toutes « J. C.  
les forces de l'Inde vers la mer « 1510.  
Rouge , pour être en état de re- «  
sister aux nouvelles flotes. que pré- « DON EMMA-  
paroit le Caliphe , & pour rompre « NUEL ROI.  
entièrement son commerce : Que « ALPHONSE  
suivant ces vûes il étoit dans le « D'ALBU-  
dessein d'aller en personne joindre « QUERQUE  
Lemos pour l'aider à bâtir la Cita- « GOUVER-  
delle que le Roi lui commandoit de « NEUR.  
faire dans l'endroit le plus conve- «  
nable , pour être maître du détroit «  
de Babelmendel , & qu'il étoit ré- «  
solu de l'aider en tout ce qui pour- «  
roit contribuer le plus au bien du ce-  
service & à l'honneur de sa nation : ce  
Qu'au reste rien ne l'empêchoit de ce  
suivre ce projet , que tout étoit ce  
tranquille dans l'Indostan , & que ce  
le Zamorin étoit si bas depuis la ce  
perte qu'il avoit soufferte à Cali- ce  
cut , qu'il étoit absolument hors ce  
d'état de rien entreprendre. ce

Ce Discours , qui fut reçu avec  
grand applaudissement sur-tout de  
ceux qui ne l'aimoient pas , étoit tout  
au plus loin de sa pensée , & quel-



ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ques Auteurs Portugais eux-mêmes en conviennent ; mais ils se sont trompés, je crois, en pensant que sa vûë étoit d'aller tomber sur Ormus pour se venger de Coje-Atar, & s'assurer d'une conquête qui lui avoit échappé. Ils auroient parlé autrement, s'ils avoient fait attention qu'Albuquerque sortant de son Gouvernement, & entrant dans le district d'un autre perdoit toute son autorité, & ne pouvoit plus servir qu'en qualité de subalterne. Or je suis persuadé qu'il étoit trop habile homme, & en même tems trop jaloux du Commandement & de sa gloire, pour faire une aussi fausse démarche.

Ma pensée est donc que son projet secret étoit de tomber sur Goa, comme il fit & on en conviendra, à en juger par les antecédents & par les suites. Car dès l'arrivée du Maréchal, & lorsqu'il fut question de déguiser l'entreprise de Calicut, qu'on vouloit tenir secrète, le Gouverneur, qui avoit dès-lors ses vûës, envoya fonder le port de Goa, ce qui appréta beaucoup à rire à ses Capitai-

PORTUGAIS  
 is eux-mêmes  
 ais ils se sont  
 pensant que sa  
 ber sur Ormus  
 oje-Atar , &  
 e qui lui avoit  
 parlé autre-  
 fait attention  
 t de son Gou-  
 t dans le dif-  
 toute son au-  
 it plus servir  
 lterne. Or je  
 it trop habile  
 tems trop ja-  
 ent & de sa  
 e aussi fausse

ue son projet  
 r Goa , com-  
 endra , à en  
 ts & par les  
 du Maréchal,  
 de déguiser  
 qu'on vou-  
 Gouverneur ,  
 s; envoya  
 ce qui ap-  
 ses Capitai-

nes , qui regardoient cette entre-  
 prise comme une folie , & en firent  
 des Vaudevilles , où le Gouverneur  
 n'étoit pas mal chansonné.

ANN. de  
 J. C.  
 1510.

Dans le même tems Albuquerque  
 écrivit au Roi d'Onor & à Timoja ,  
 ennemis capitaux du Sabaie Prince  
 de Goa , pour les interêts que j'ai  
 expliqués ailleurs , & il leur envoya  
 Lionel Coutinho & Blaise Texeira.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.  
 ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

Timoja ne put venir alors parler au  
 Gouverneur qui le souhaitoit ; mais  
 il le fit assurer que l'entreprise de  
 Goa étoit facile , & qu'il le trou-  
 veroit toujourns prêt à le seconder  
 quand il voudroit la tenter ; & Al-  
 buquerque , qui vouloit gagner Ti-  
 moja pour les besoins avenir , lui  
 remit à sa priere les droits sur les  
 marchandises qui entroient dans le  
 port de Mergu , droits que le Vice-  
 roi Don François d'Alméida avoit  
 eu l'injustice de lui ôter.

Enfin après la malheureuse expé-  
 dition de Calicut , le premier soin  
 du Gouverneur fut de lier avec le  
 Roi de Narsingue. Il lui envoya  
 pour cet effet un homme de con-  
 fiance , qui étoit un Religieux de

l'Ordre de saint François , nommé  
 le Pere Louis. Le point capital de  
 l'instruction de ce Pere étoit de faire  
 comprendre à ce Prince , que le  
 but de l'alliance qu'il se proposoit  
 étoit de se joindre à lui , pour l'ai-  
 der dans la guerre qu'il avoit contre  
 le Royaume de Décan , & en par-  
 ticulier contre le Sabaïe : De leur  
 ôter le commerce des chevaux de  
 Perse , ce qui seroit d'autant plus  
 facile , que depuis que le Royaume  
 d'Ormus étoit Tributaire du Portu-  
 gal , il seroit aisé d'empêcher que les  
 chevaux allassent débarquer ailleurs  
 que dans ses ports : & que pour l'e-  
 xécution de leurs projets communs ,  
 il se tint prêt de faire marcher ses  
 troupes dans les terres selon le be-  
 soïn ; que pour lui , il se chargeoit  
 de ce qui concernoit les Villes ma-  
 ritimes. Il y a bien de l'apparence  
 que dans le même tems le Gouver-  
 neur fit ressouvenir Tïmoja de ses  
 promesses , & que sous main il con-  
 certa avec lui le personnage qu'il  
 joua dans la suite.

Quoi qu'il en soit , la flote partit  
 de Cochin sur la fin de Janvier de

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

PORTUGAIS  
ois , nommé  
t capital de  
étoit de faire  
nce , que le  
se proposoit  
ui , pour l'ai-  
il avoit contre  
, & en par-  
aie : De leur  
chevaux de  
d'autant plus  
le Royaume  
re du Portu-  
êcher que les  
rquer ailleurs  
que pour l'e-  
ts communs ,  
marcher ses  
s selon le be-  
se chargeoit  
es Villes ma-  
l'apparence  
s le Gouver-  
Timoja de ses  
s main il con-  
sonnage qu'il  
  
la flote partit  
e Janvier de

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 47  
l'année 1510. tout le monde étant  
plein de l'idée du projet de la mer  
Rouge. Albuquerque pourvut en par-  
tant & sur sa route à diverses places  
de son Gouvernement , où il laissa  
de bons Officiers , des garnisons  
nombreuses & des munitions en  
abondance. En touchant à Cananor ,  
il recueillit les débris des deux Vaif-  
seaux , qui retournant en Portugal  
avoient péri près des Isles d'Anche-  
dive , sur ce qu'on appelloit les bat-  
tures de Padoüe , où les équipages  
furent redevables de leur salut au  
courage de Fernand Magellan. De-  
là le Gouverneur se remit en mer  
faisant toujours la même route.  
Quand il fut par le travers d'Onor ,  
Timoja parut , comme le Dieu sorti  
de la machine , pour renverser tout  
le systême de cette entreprise. Il ve-  
noit dans un bateau long , sans au-  
tre motif en apparence que de fa-  
cilier le Gouverneur sur son passage ,  
& lui apporter des rafraîchissemens.  
Après les premiers complimens ils  
parlerent long-tems en particulier ,  
& Albuquerque l'ayant entendu ,  
voulut qu'il exposât en plein Conseil ,

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUËL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ce qu'il lui avoit dit dans le secret.

ANN. de J. C. 1510. DON EMMA- NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU- QUERQUE GOUVER- NEUR.

Quand le Conseil fut assemblé,  
 Timoja parla ainsi. » J'apprens avec  
 une extrême étonnement que cette  
 puissante armée est destinée pour  
 aller faire la guerre au Caliphe  
 jusques dans la mer Rouge, & que  
 tout cet appareil n'est que pour  
 empêcher les Flotes de pénétrer  
 jusques ici. J'avoue ma surprise,  
 & que je ne puis comprendre,  
 comment tant de gens aussi re-  
 commandables pour leur sagesse,  
 que pour leur bravoure, peu-  
 vent être ainsi les dupes de leur  
 fausse prudence. Car comment  
 aller chercher si loin un ennemi  
 que vous avez dans votre sein :  
 Ignorés-vous que le Caliphe a  
 dans Goa un de ses Généraux &  
 plus de mille Mammellus ou Ru-  
 mes, qui s'y sont retirés depuis  
 la défaite de l'Emir Hocem ?  
 Que ce Général a écrit au Cali-  
 phe qu'il lui envoyât seulement  
 des hommes & des Vaisseaux,  
 qu'il eseroit faire de Goa une  
 place d'armes, laquelle devien-  
 droit la ruine de tous les Portu-  
 gais

PORTUGAIS  
s le secret.  
fut assemblé,  
apprens avec  
ent que cette  
destinée pour  
au Caliphe  
ouge, & que  
est que pour  
de pénétrer  
ma surprise,  
comprendre,  
ens aussi re-  
eur sagesse,  
voure, peut-  
pes de leur  
r comment  
un ennemi  
votre sein :  
e Caliphe a  
Généraux &  
ellus ou Ru-  
tirés depuis  
r Hocem ?  
rit au Cali-  
t seulement  
Vaisseaux,  
de Goa une  
elle devien-  
s les Portu-  
gais

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 49  
gais qui sont dans les Indes ? “  
Vous sçavez à n'en pouvoir dou- “  
ter, que le Zabaïe, le plus cruel “  
ennemi de votre Nation depuis “  
l'affaire de Dabul, s'est fait un “  
point capital de donner asyle à “  
tous les étrangers de sa secte, & “  
sur-tout aux Européans; qu'il a “  
fait construire vingt Vaisseaux de “  
la grandeur des vôtres, & qu'il “  
a mis tout en œuvre pour être “  
en état, non seulement de vous “  
résister, mais même de vous dé- “  
truire. Mais ce que vous igno- “  
rez peut-être, c'est qu'il vient de “  
mourir dans le fort de tous ces “  
préparatifs, & que l'Idalcan son “  
fils & son successeur, jeune hom- “  
me sans expérience, se trouve au- “  
jourd'hui dans le dernier embar- “  
ras, occupé à faire la guerre aux “  
étrangers ses voisins, dont cha- “  
cun veut r'avoir ce que son pere “  
avoit usurpé, & à ses propres su- “  
jets, qui se vengent par leur ré- “  
volte des violences exercées con- “  
tre eux par le passé, déterminés “  
à secouer le joug trop pèsant de “  
leur servitude. Déjà le Chef des “

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

—————  
 ANN. de » Mammelus & des Rumes ne re-  
 J. C. » connoît plus de maître. Ainsi quoi-  
 1510. » que Goa soit une Ville forte, el-  
 DON EMMA- » le est aujourd'hui bien affoiblie  
 NUEL ROI. » par la division qui y regne. La  
 ALPHONSE » conquête en est facile, & j'y compte  
 D'ALBU- » tellement, si vous voulez l'en-  
 QUERQUE » treprendre, que je m'offre à être  
 GOUVER- » de la partie. J'irai mettre mes  
 NEUA. » troupes & mes Vaisseaux en'état  
 » pour vous joindre, & quand je  
 » serai de retour, je monte sur le  
 » Vaisseau *Fleur de la Mer*, afin  
 » qu'ayant ma personne entre vos  
 » mains, comme un garand sûr de  
 » ma parole, vous puissiez vous  
 » venger, si je vous trompe, en  
 » me faisant couper la tête.

Ce discours ayant fait une gran-  
 de impression dans l'assemblée, Al-  
 buquerque, qui ne vouloit pas mê-  
 me laisser soupçonner qu'il y eût  
 entre Timoja & lui la moindre con-  
 nivence, représenta avec beaucoup  
 de gravité, qu'à la verité il seroit  
 fâcheux de manquer une aussi belle  
 occasion de prendre Goa que celle  
 qui se presentoit, & de laisser les  
 Mammelus prendre pied dans un.



TUGAIS

es ne re-  
Ainsi quoi-  
forte, el-  
n affoiblie  
regne. La  
j'y compte  
ulez l'en-  
ffre à être  
ette mes  
ux en'état  
quand je  
nte sur le  
*Mer*, afin  
entre vos  
and sûr de  
ssiez vous  
ompe, en  
te.  
c une gran-  
nblée, Al-  
oit pas mê-  
qu'il y eût  
indre con-  
c beaucoup  
té il seroit  
aussi belle  
a que celle  
e laisser les  
d dans un.

DANS LE NOUV. MONDE L. v. 51  
poste, d'où peut-être on ne pour-  
roit plus les chasser ; mais que dans  
tout ce que Timoja avoit dit, il  
voyoit bien des choses sur lesquel-  
les on pouvoit raisonnablement dou-  
ter : Qu'il ne falloit pas aisément  
laisser le certain pour l'incertain,  
sacrifier les ordres du Roi & des  
avantages sûrs aux inconveniens  
qui pourroient suivre, si le rap-  
port qui venoit d'être fait n'étoit  
pas exactement vrai.

Comme c'étoit incliner pour la  
proposition que Timoja venoit de  
faire, & qu'il n'étoit question que  
d'avoir des informations plus sûres  
& plus positives, on conclut à le  
renvoyer pour faire de nouvelles  
recherches, & le Général lui don-  
na rendez-vous aux Isles d'Anche-  
dive, où il devoit s'arrêter sous  
prétexte de faire aiguade.

Timoja ne manqua pas de reve-  
nir le plutôt qu'il put avec les  
éclaircissémens qu'on lui demandoit.  
Il conduisoit avec soi quatorze fu-  
stes bien armées, & remplies de  
gens d'élite, sans que dans le pays,  
on en pût prendre aucun ombrage

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



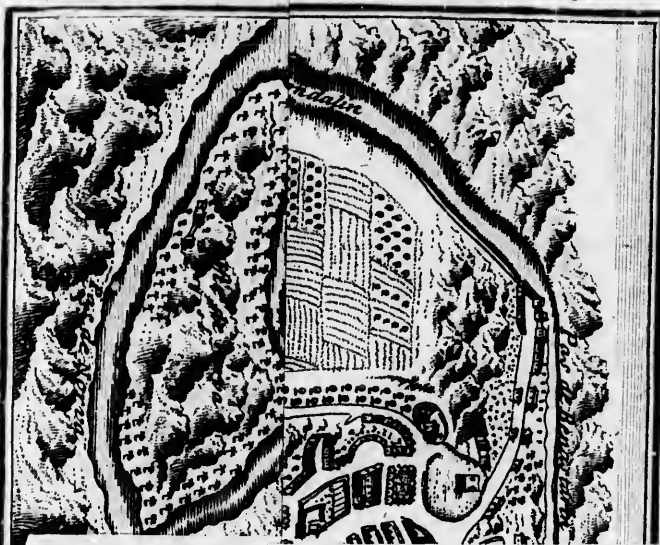
ANN. DE  
J. C.  
1510.

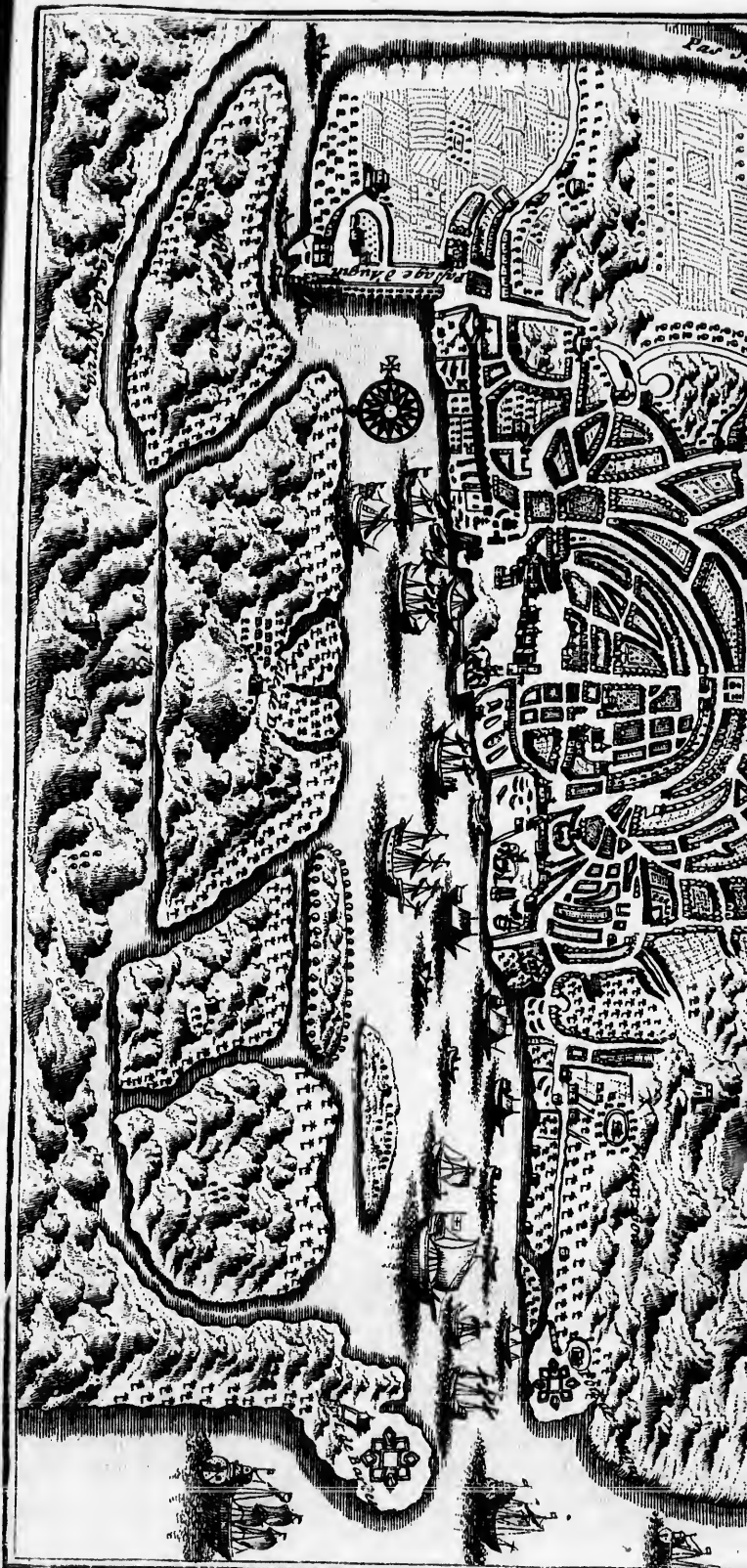
DON EMMA-  
NUEL ROI.  
ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

qui pût préjudicier au secret de l'entreprise, par le soin qu'il avoit eu de répandre le bruit, que le Gouverneur général lui faisoit l'honneur de lui donner part à la gloire qu'il alloit acquerir dans son expédition de la mer Rouge, & à la conquête d'Ormuz qui devoit la suivre.

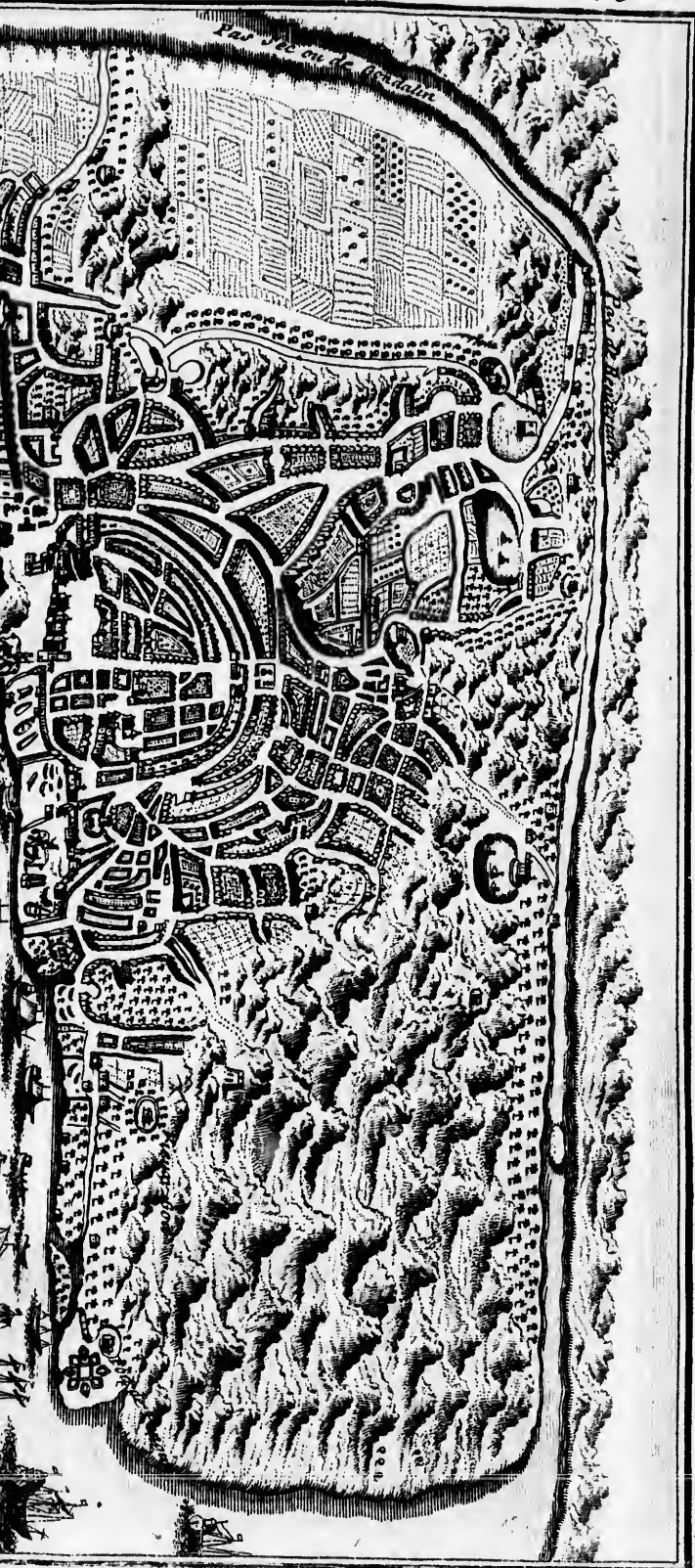
Timoja ayant donc confirmé & assuré par de nouveaux témoignages ce qu'il avoit avancé, il n'y eut plus que quelques contestations au sujet de la barre de Goa, où les Officiers étoient persuadés qu'il n'y avoit pas assez de fond. Mais Timoja ayant répondu sur sa tête qu'il y avoit au moins trois brasses & demie d'eau de basse mer, la conquête de Goa fut résoluë. Le Gouverneur voulut en avoir l'avis par écrit de tous ceux qui assistoient au conseil, & leur fit signer pareillement un autre acte, par lequel ils s'engageoient tous à reconnoître pour Gouverneur Général, Don Antoine de Norogna, supposé que, comme le sort des armes est incertain; il vînt à manquer dans cette guerre.

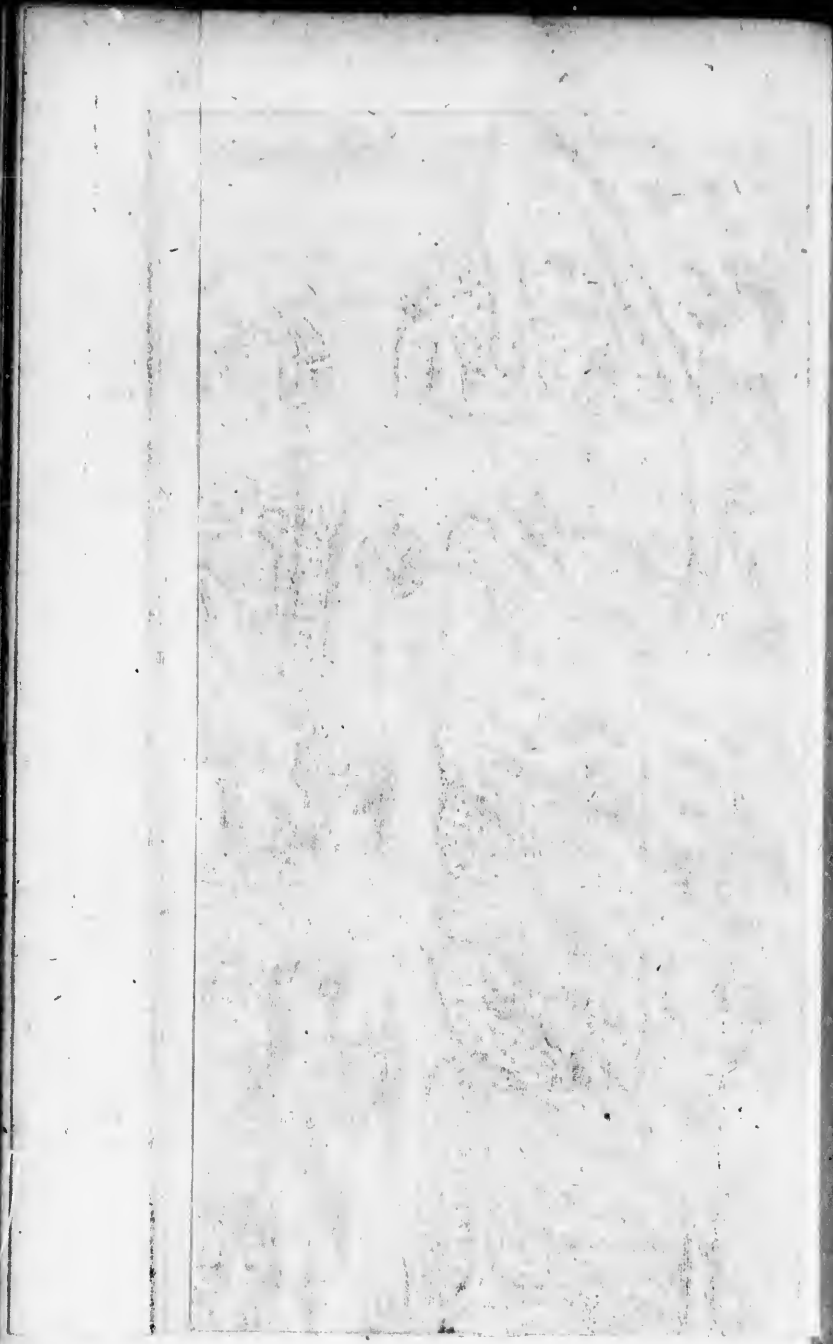
RTUGAIS  
 secret de  
 il avoit eu  
 ue le Gou-  
 t l'honneur  
 gloire qu'il  
 expédition  
 la conquê-  
 a suivre.  
 onfirmé &  
 moignages  
 il n'y eut  
 stations au  
 oa, où les  
 és qu'il n'y  
 Mais Ti-  
 ur sa tête  
 rois brasses  
 è mer, la  
 éfoluë. Le  
 avoir l'avis  
 i assistoient  
 signer pa-  
 e, par le-  
 tous à re-  
 neur Géné-  
 Norogna,  
 e fort des  
 ânt à man-





*l'Isle et Ville de Goa .*





r  
l  
v  
8  
c  
r  
h  
C  
t  
C  
p  
c  
r  
n

Cette résolution prise, Timoja par ordre d'Albuquerque s'en retourna, & ayant laissé sa petite Flote au Cap de Rama, où elle devoit l'attendre, il alla tomber avec ses troupes de terre sur la Forteresse de Cintacora, dont le voisinage incommodoit fort la Ville d'Onor, l'emporte de vive force, passe tout au fil de l'épée, y met le feu, & usant d'une celerité incroyable revint joindre Albuquerque avec ses fustes dans le tems que ce Général arrivoit à la barre de Goa.

La Ville de Goa située au seizième degré de latitude Nord dans l'Isle de Tiquarin, laquelle a environ neuf ou dix lieues de tour, & est fermée par le confluent de deux petites rivières, étoit alors une des Villes des plus considérables de la presqu'isle d'en deçà le Gange. Placée à une égale distance entre Cambaïe & le Cap de Comorin, elle étoit d'autant plus propre à faire un grand commerce, qu'elle a le plus beau port de toutes ces contrées; ensorte qu'on ne fait pas de difficulté de le com-

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

parer aux ports de Constantinople & de Toulon, qui passent pour être les plus beaux de notre grand continent : Elle étoit anciennement du Royaume de Décán. Le Roi de Décán, à qui les principaux Seigneurs de ses Etats n'avoient plus laissé qu'une ombre d'autorité, l'avoit confiée à un Officier de sa Couronne, Maure d'origine & de Religion, nommé Adil-Can, & par corruption Idalcan, que les Portugais continuoient à appeller mal à propos le Zabaïe, nom qui ne convenoit proprement qu'au Prince Gentil, sur qui Goa avoit été usurpé. Cet Idalcan entretenoit toujours une grande correspondance avec son Souverain tandis qu'il vécut, s'étoit néanmoins mis en état de se maintenir par la force en cas de besoin. Il avoit muni la Ville de bonnes murailles, de Tours & de Citadelles. Il avoit fortifié de la même maniere les passages par où l'on pouvoit entrer dans l'Isle, & il les faisoit garder avec une attention très-scrupuleuse. Ne se fiant point aux Indiens ni



PORTUGAIS  
Constantinople  
passent pour  
notre grand  
anciennement  
a. Le Roi  
principaux  
s n'avoient  
e d'autorité,  
licier de sa  
origine & de  
Can, & par  
e les Por-  
ppeller mal  
nom qui ne  
qu'au Prince  
oit été usur-  
tenant tou-  
respondance  
andis qu'il  
ins mis en  
ar la force  
avoit muni  
urailles, de  
s. Il avoit  
maniere les  
voit entrer  
isoit garder  
scrupuleuse.  
Indiens ni

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 55  
aux Maures du pays, dont il con-  
noissoit la lacheté & la mauvaise  
foi, il s'étoit fait un corps de trou-  
pes composé d'Arabes, de Persans,  
de Mahometans d'Europe & de  
Mammelus d'Egypte, en qui il met-  
toit sa principale confiance. Il avoit  
eu outre cela un soin extrême de  
pourvoir sa Ville de toutes sortes  
de munitions, & sur-tout d'armes  
à la façon d'Europe; ses Magasins  
étoient pleins, ses arsenaux en bon  
état, il avoit dans ses chantiers  
plusieurs Vaisseaux d'un gabarit sem-  
blable à celui des Portugais. Enfin  
comme il étoit intelligent, vigilant  
& actif, quoique son Gouverne-  
ment fût un peu dur, il étoit par-  
venu à rendre sa Ville belle, for-  
te & florissante, n'oubliant rien,  
pour y attirer le commerce, &  
recevant toujours parfaitement bien  
les étrangers, qu'il sçavoit em-  
ployer & recompenser selon leurs  
talens & leurs services, & qui s'y  
établissoient d'autant plus volon-  
tiers, que le pays naturellement ri-  
che & fertile, y fournit abondam-  
ment aux commodités & aux dé-  
lices de la vie. E iiiij

---

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

L'inquiétude où étoit Albur-  
 querque, & la crainte qu'il avoit  
 d'aller échoïer à la barre, fit  
 qu'il ordonna par précaution à Don  
 Antoine de Norogna & à Timoja  
 d'aller auparavant la sonder. Il com-  
 manda ensuite au premier d'aller  
 attaquer le Fort de Pangin qui  
 étoit dans l'Isle, & à Timoja de  
 se présenter devant l'autre Fort,  
 qu'on appelloit le Fort de Bardes  
 qui étoit dans le continent. Ces  
 deux postes avoient été établis par  
 le Zabaïe pour la défense de la  
 barre. Norogna devoit être sou-  
 tenu par Simon d'Andrade dans sa  
 galere, de Simon Martinés dans  
 son brigantin, de George Fougace,  
 de Jérôme Texeira, George Silvei-  
 ra, Jean Nugnés, & Garcie de So-  
 fa dans leurs chaloupes. Timoja  
 devoit conduire ses fustes.

A la vûe de la Flote ennemie &  
 dès la premiere alarme Melic Çu-  
 fe-Curgi, cet Officier du Caliphe  
 dont nous avons parlé, qui avoit  
 la plus grande autorité dans la Vil-  
 le, en étoit parti avec précipitation  
 pour aller défendre le Fort de Pan-

ANN. de  
 J. C.  
 1510.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

PORTUGAIS  
toit Albur-  
qu'il avoit  
barrie , fit  
aution à Don  
& à Timoja  
nder. Il com-  
emier d'aller  
Pangin qui  
Timoja de  
autre Fort ,  
t de Bardes  
ntinent. Ces  
é établis par  
fense de la  
t être sou-  
rade dans sa  
rtinés dans  
ge Fougace ,  
orge Silvei-  
arcie de So-  
es. Timoja  
es.  
ennemie &  
Melic Çu-  
du Caliphe  
, qui avoit  
dans la Vil-  
récipitation  
ort de Pan-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 57

gin. Il combattit vaillamment sur la rive au premier retranchement pour empêcher la descente ; mais ayant été blessé d'une flèche qui lui perça la main ; la douleur qu'il en ressentit l'obligea à se retirer dans le Fort , d'où peu après il regagna la Ville. Ses gens se voyant sans chef regagnerent aussi le Fort en diligence , mais Norogna ayant es-  
suyé les premieres bordées de l'artillerie qui ne firent aucun effet , les poursuivit si vivement , que les Portugais entrèrent pêle-mêle avec les fuyards. Timoja n'ayant pas trouvé plus de résistance de l'autre côté , les deux Forts furent emportés , & toute l'artillerie enlevée.

Une Victoire si aisée mit la consternation dans la Ville , où il n'y avoit point de tête , chacun obéissant mal volontiers à ceux qui vou-  
loient s'y donner de l'autorité. Albuquerque , qui , parce que le vent ne le servoit pas pour faire entrer les gros Vaisseaux dans la riviere , avoit fait avancer toutes les chaloupes & esquifs , & qui étoit passé lui-même sur la galere de Fernand de Bé-

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ja, fut instruit d'abord de ce désordre par quelques Maures de Cambaïe & de Diu, qui vinrent se mettre sous sa protection. Ceux-ci lui ayant représenté l'état des choses, & l'ayant assuré que les gens même de Mélic Çufe-Curgi lui obéissoient peu, parce qu'il les payoit mal, le Général renvoya sur le champ ces mêmes Maures pour faire de sa part des propositions avantageuses aux habitans, à qui il fit dire : » Que bien loin d'être venu » pour leur ôter leur liberté, il n'a » voit eu d'autre intention que de » les délivrer du joug odieux sous » lequel ils gémissaient : Qu'il con- » firmoit tous leurs privilèges, per- » mettoit à chacun de vivre dans la » Religion dans laquelle il avoit été » élevé, & qu'il les déchargeoit de » la troisième partie du tribut qu'ils » payoient à l'Idalcan : Exceptant » néanmoins les étrangers armés pour » le service de ce Prince, dont il » vouloit être le maître, avec qui » cependant il en useroit de manière, » que tout le monde seroit content. « Ces propositions ayant été reçues

PORTUGAIS  
de ce dé-  
res de Cam-  
rent se met-  
Ceux-ci lui  
des cho-  
ue les gens  
-Curgi lui  
il les payoit  
oya sur le  
es pour fai-  
itions avan-  
à qui il fit  
d'être venu  
erté, il n'a-  
ion que de  
odieux sous  
: Qu'il con-  
lleges, per-  
ivre dans la  
e il avoit été  
chargeoit de  
tribut qu'ils  
: Exceptant  
s armés pour  
ce, dont il  
e, avec qui  
de maniere,  
it content. «  
t. été reçûes

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 59  
agréablement dans la Ville, elle con-  
sentit à se donner aux Portugais,  
& le traité en fut signé de part &  
d'autre malgré les efforts de Çufe-  
Curgi, qui ne pouvant en empê-  
cher l'exécution, sortit de Goa af-  
sez peu suivi, & alla porter à l'I-  
dalcan la triste nouvelle de la red-  
dition de cette place.

Les Magistrats ayant porté les  
clefs à Albuquerque, le Général y  
fit paisiblement son entrée le 17.  
Février 1510. au milieu des accla-  
mations du peuple toujourns adora-  
teur de la nouveauté. Il étoit mon-  
té sur un beau cheval de Perse pré-  
cedé des trompettes & autres in-  
strumens militaires, d'un Religieux  
Dominiquain, qui portoit devant  
lui l'Etendart de la Croix, & d'un  
Officier qui tenoit la Banniere de  
Portugal. Les troupes suivoient à  
la file marchant en bon ordre,  
leurs Officiers à la tête.

Ayant rendu graces à Dieu les  
genoux en terre, & versant beau-  
coup de larmes de joye d'un si glo-  
rieux événement, il prit possession  
de la Forteresse & du Palais de l'I-

---

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

80 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Idalcan, & il mit un si bon ordre à tout, que personne ne put lui nuire, & qu'aucun des siens ne fit tort à un peuple qui s'étoit donné de si bonne grace.

On trouva dans la Ville quarante pieces de gros canon, cinquante-cinq fauconneaux & beaucoup d'autres pieces d'artillerie legere, poudre, boulets, grenades, & toutes fortes d'armes & de munitions de guerre. On compta sur les chantiers jusques à quarante batimens tant grands que petits, entre lesquels il y avoit dix-sept fustes avec tous leurs agrez dans les magasins. On compta pareillement dans les écuries de l'Idalcan cent soixante chevaux de Perse. Ainsi de toutes choses à proportion.

Le Gouverneur, qui avoit dessein de faire Goa la Metropole des possessions des Portugais dans les Indes, commença par declarer à ses Officiers le dessein qu'il avoit d'y passer l'hyver, & donna ensuite tous ses soins pour pouvoir s'y maintenir, & pour introduire une bonne forme dans le Gouvernement qu'il prétendoit y établir.

PORTUGAIS  
bon ordre  
ne put lui  
es siens ne  
s'étoit don-

ille quarante  
cinquante-  
aucoup d'au-  
legere, pou-  
, & toutes  
unitions de  
r les chan-  
te batimens  
, entre les-  
t fustes avec  
les magasins.  
dans les écu-  
oixante che-  
e toutes cho-

avoir dessein  
ole des pos-  
ans les Indes,  
à ses Offi-  
oit d'y passer  
uite tous ses  
maintenir, &  
onne forme  
qu'il préten-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 61

Il nomma ensuite Antoine de No-  
rogna son neveu Gouverneur de la  
Ville, & lui ceda la Forteresse. Pour  
lui il se logea dans le Palais de l'I-  
dalcán, où étoient encore ses fem-  
mes & son Serail. Il établit Gaspar  
de Payva Castellan major, & donna  
la factorerie à François Corvinel.  
S'étant après cela informé avec exa-  
ctitude du produit des doüanes, tant  
de la Ville de Goa, que des Isles  
voisines, qui montoient à quatre-  
vingt deux mille pardaos d'or par  
an, il établit des fermiers tant Mau-  
res que Gentils, qu'il soumit à Ti-  
moja qu'il fit fermier général, &  
à qui il donna outre cela la charge  
de Sergent major de l'Etat & Royau-  
me de Goa.

Ayant tout de suite fait enlever  
quelques postes, où les ennemis se  
maintenoient encore dans l'Isle, il  
fit entrer sa Flote dans le port,  
rétablit les postes de Cintacora, de  
Pangin & de Bardes qui avoient  
été ruinés, ajouta de nouveaux  
ouvrages à la Citadelle de Goa pour  
pouvoir s'y retirer à tout événe-  
ment, & pourvut aux passages de

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



— — — l'Isle, mettant dans chacun des Of-  
 ANN. de ficiers subordonnés à Don Antoine  
 J. C. de Norogna qui devoit veiller à  
 1510. tous en faisant le tour de l'Isle,  
 & porter du secours partout selon  
 le besoin.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

Cette premiere forme mise dans  
 le Gouvernement interieur, le Gou-  
 verneur fit appeller les Envoyés des  
 Princes étrangers, qui se trou-  
 voient à Goa, & après avoir sçu  
 d'eux le sujet de leur legation, il  
 expédia d'abord ceux des Rois de  
 Narsingue & de Vengapour, auxquels  
 il joignit Gaspard Chanoca & le  
 Pere Louis Franciscain en qualité  
 d'Ambassadeurs pour tâcher de fai-  
 re ligue offensive & défensive avec  
 ces Princes ennemis de l'Idalcan,  
 & demander l'agrément au premier  
 de bâtir une Forteresse à Baticala.  
 Ayant ensuite entendu les En-  
 voyés d'Ormus & du Sophi de Per-  
 se, il dépêcha encore ceux-ci, &  
 envoya avec eux en qualité d'Amb-  
 assadeur Ruy Gomez Gentilhomme  
 de la maison du Roi de Portugal.

Ismael Schah ou Sophi de Per-  
 se étoit un des plus grands Prin-

PORTUGAIS  
acun des Of-  
Don Antoine  
oit veiller à  
ur de l'Isle,  
partout selon

me mise dans  
ieur, le Gou-  
Envoyés des  
qui se trou-  
ès avoir sçu  
legation, il  
des Rois de  
our, auxquels  
anoca & le  
n en qualité  
tâcher de fai-  
éfensive avec  
de l'Idalcan,  
at au premier  
e à Baticala.  
du les En-  
Sophi de Per-  
eux-ci, &  
ualité d'Am-  
Gentilhomme  
de Portugal.  
pphi de Per-  
grands Prin

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 63  
ces, qui eussent occupé ce Trône,  
qu'il avoit presque conquis. Il étoit  
considéré comme un des plus puis-  
sants Monarques de l'Orient, &  
s'étoit rendu fameux par deux  
grandes batailles qu'il avoit ga-  
gnées, l'une contre le grand Sei-  
gneur, & l'autre contre un Cham  
très-puissant de la grande Tartarie.  
Il estimoit Albuquerque particulie-  
rement, & lui avoit envoyé des  
Ambassadeurs, mais qui n'arrive-  
rent à Ormus qu'après qu'il en fut  
parti, ainsi que je l'ai dit. Rien  
n'est plus beau que la lettre qu'Al-  
buquerque lui écrivit, & les in-  
structions qu'il donna à son Am-  
bassadeur, qu'on voit tout au long  
dans ses Commentaires. Le projet  
d'union qu'il proposoit à ce Prin-  
ce pour détruire le Caliphe, mar-  
que bien l'étendue de son génie,  
la noblesse de ses sentimens, la  
grandeur de son courage, & la  
solidité de ses vûes. Mais cette  
Ambassade n'eut aucun effet. Atar  
tôujours ennemi secret des Portu-  
gais & d'Albuquerque, fit empoi-  
sonner Gomez en chemin, après

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

lui avoir fait toutes sortes d'honneurs.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Cependant le jeune Idalcan frappé de la triste nouvelle de la reddition de Goa, ne pensa d'abord qu'à faire la paix avec tous ses ennemis tant du dehors que du dedans, aux conditions les moins défavantageuses qu'il put pour tâcher de recouvrer cette place, qui étoit ce qui lui importoit le plus. Il y réussit. Le Roi de Narsingue qui aimoit encore mieux voir Goa entre les mains de son ennemi qu'entre celles des Portugais, dont il craignoit la trop grande puissance, fut le premier à donner les mains au traité. Les ennemis domestiques furent encore plus faciles à s'accommoder. Il n'y eut pas jusques aux habitans de Goa & à ceux même qui avoient livré la Ville, qui ayant honte de leur foiblesse, & faisant place dans leur cœur à l'amour de leur Prince legitime, ne prissent avec lui des mesures pour secourir une domination étrangere, qui de jour en jour leur devenoit plus odieuse.

Ces

PORTUGAIS  
Cortes d'hon-

dalcan frap-  
e de la red-  
nsa d'abord  
e tous ses en-  
que du de-  
les moins  
ut pour tâ-  
e place, qui  
toit le plus.  
e Narfingue  
ix voir Goa  
nnemi qu'en-  
ais, dont il  
de puissance,  
er les mains  
domestiques  
ciles à s'ac-  
pas jusques  
& à ceux  
ré la Ville,  
r foiblesse,  
leur cœur à  
legitime, ne  
mesures pour  
n étrangere,  
eur devenoit

Ces

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 62

Ces pratiques secretes ne furent pas inconnuës au Gouverneur, mais ce ne fut pas ce qui lui fut le plus sensible. Il étoit de la destinée de ce grand homme, d'avoir encore moins à combattre les ennemis de sa nation que sa nation même. Il avoit parmi ses Officiers principaux des esprits broüillons, dont il avoit déjà éprouvé la mauvaise volonté. Car étant à Cananor avant que de venir à Goa, quatre de ses Capitaines avoient projeté dès-lors de l'abandonner pour aller faire la course vers l'Isle de Ceilan. Mais ce projet fut rompu, parce que le Gouverneur ôta à Jérôme Texeira, le plus factieux de tous, le commandement de son Vaisseau, qu'il lui rendit pourtant peu après.

Timoja n'étoit pas content, Il s'étoit flatté qu'on lui cederait le Domaine de Goa, moyennant quelque redevance qu'il feroit au Roi de Portugal, & l'engagement qu'il prenoit de défendre la place avec ses seules troupes & à ses dépens, ce qui étoit une chimere. Il avoit voulu se persuader qu'Albuquerque

Tome II.

F

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

le lui avoit promis, & voyant qu'il ne lui tenoit pas la parole qu'il lui en avoit donnée, ainsi qu'il le prétendoit, il travailla sourdement à gagner les Officiers, & à les mettre dans ses interêts. Le Gouverneur avoit de trop bonnes raisons pour ne pas leur faire comprendre la sottise de la proposition qu'ils lui en firent, & pour ne pas leur faire sentir la honte de la lui avoir faite. Mais lorsqu'on eut appris que l'Idalcan ayant fait sa paix avec ses ennemis, s'avançoit à grandes journées, qu'il avoit quarante mille hommes d'infanterie & cinq mille chevaux, Timoja ayant recommencé ses menées secretes, alors la crainte de ne pouvoir resister à de si grandes forces, l'ennui du travail des fortifications, & l'avidité de servir à d'autres interêts plus personnels, firent que chacun trouva des raisons plausibles du bien de l'Etat, pour appuyer les prétentions de Timoja, & pour obliger le Gouverneur à abandonner une entreprise que tout le monde croyoit au-dessus de ses forces.

Albuquerque dissimuloit, il avoit

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

PORTUGAIS

voyant qu'il  
role qu'il lui  
i qu'il le pré-  
bourdement à  
z à les mettre  
Gouverneur  
sons pour ne  
dre la sottise  
lui en firent,  
sentir la honte  
mais lorsqu'on  
ayant fait sa  
s'avançoit à  
avoit quaran-  
terrie & cinq  
ayant recom-  
es, alors la  
resister à de  
lui du travail  
vidité de ser-  
plus person-  
a trouva des  
en de l'Etat,  
tions de Ti-  
le Gouver-  
e entreprise  
voit au-def-  
oit, il avoit

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 67  
besoin de sa constance pour se  
roidir contre ce torrent, mais il  
étoit forcé de prendre patience.  
Malgré sa moderation néanmoins  
les factieux allerent si loin, qu'ils  
lui débaucherent entre leurs subal-  
ternes jusques à neuf cens person-  
nes. Heureusement pour lui, il les  
surprit dans une maison, où ils  
déliberoient de lui faire proposer  
séditieusement par les troupes de  
leur payer le prêt en argent, &  
non pas en vivres. Il en arrêta  
deux des principaux, & ayant sçu  
de ceux-ci les Auteurs de tous ces  
mouvemens, il élargit ceux-là, &  
se contenta de faire une forte re-  
primande aux autres. Quelquetems  
après il se délivra de Jérôme Te-  
xeira, en lui accordant la permis-  
sion qu'il demandoit d'aller à Co-  
chin, où George de Silveira eut la  
hardiesse de le suivre sans ordre.  
Tandis que le Général étoit ainsi oc-  
cupé à se défendre des trahisons  
des habitans & des cabales des siens,  
l'Idalcan se disposoit à venir assie-  
ger Goa avec toutes ses forces. Il  
fit d'abord prendre les devants à

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NAUR.

une partie des troupes , sous la conduite d'un de ses meilleurs Capitaines, nommé Pulatecan, en attendant qu'il pût joindre avec le gros. Pulatecan ne trouvant aucune résistance sur sa route, s'avança jusques à deux des passages de l'Isle, qu'on nommoit les Pas de Benastarin & d'Agacin, & il se campa sur la petite riviere de Salfete au pied de la chaîne des montagnes de Gate, qui traversent toute cette presqu'Isle de l'Inde. Le dessein de ce Général étoit de pénétrer dans l'Isle à la premiere occasion favorable qu'il en auroit, & pour cela il fit faire une grande quantité de radeaux & de petits Canots d'osier pour le passage de ses troupes. Et parce que l'artillerie de Garcie de Sofa, qui commandoit au pas de Benastarin, & celle du Vaisseau d'Arias de Sylva qui étoit au même poste auroit pû beaucoup l'incommoder, il fit tirer un rideau qui le mit entierement à couvert de l'une & de l'autre.

Le desir qu'avoit Pulatecan de



PORTUGAIS  
s, sous la  
meilleurs Ca-  
recan, en at-  
ndre avec le  
avant aucune  
e, s'avança  
ges de l'Isle,  
Pas de Be-  
& il se cam-  
e de Salfete  
des monta-  
versent tou-  
e l'Inde. Le  
étoit de pé-  
premiere oc-  
en auroit, &  
une grande  
& de petits  
e passage de  
que l'artille-  
, qui com-  
nastarin, &  
as de Sylva  
te auroit pû  
, il fit ri-  
mit entiere-  
une & de  
Pulatecan de

DANS LE NOUV. MONDE. L. v. 69  
pouvoir rentrer dans Goa avant  
que l'Idalcan l'eût joint, lui fit ten-  
ter les voyes de la négociation plû-  
tôt que les hostilités. Le Trompet-  
te qu'il envoya, étoit un de ces  
proscrits que Pierre Alvarés Ca-  
bral avoit jettés sur la Côte d'A-  
frique. Il se nommoit Jean Ma-  
chiado, & étoit Portugais de Na-  
tion. De Mélinde il avoit passé à  
Diu, & de-là à Goa, ou le feu  
Idalcan le croyant Turc de Reli-  
gion & d'origine, & lui ayant  
d'ailleurs trouvé du merite, lui avoit  
donné une compagnie de Rumes.  
Les propositions de Machiado étoient  
telles qu'en paroissant vouloir le bien  
de sa nation, il favorisoit toutes les  
prétentions de celui qui l'avoit en-  
voyé, & représentant au Gouver-  
neur » l'impossibilité où il étoit de  
resister à une aussi puissante ar-  
mée, au milieu d'une Ville toute  
prête à se soulever, avec une poi-  
gnée, pour ainsi parler, de Por-  
tugais qui étoient peu de con-  
cert avec lui, & cela à l'entrée  
d'un hyver qui lui ôteroit tous  
les moyens de se retirer, supposé

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

— — — — — » qu'il ne prît pas ses mesures pour  
 ANN. de » le prévenir par une capitulation  
 J. C. » honnête & avantageuse. «

1510. Bien qu'Albuquerque témoignât  
 à Machiado sa sensibilité sur la  
 bonne volonté qu'il lui marquoit,  
 & sur les services qu'il lui pour-  
 roit rendre, sçachant néanmoins le  
 peu de fond qu'il y a à faire sur  
 la foi de gens de cette espece, il  
 ne s'y fia que de bonne sorte, &  
 présupposant qu'il pourroit bien lui  
 avoir exagéré tout ce qu'il lui  
 avoit dit des forces de l'ennemi,  
 il se confirma dans le dessein de  
 se conserver dans sa conquête, &  
 d'y faire les derniers efforts.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

Timoja lui donnoit de la sujettion.  
 Le dégoût qu'il lui avoit déjà cau-  
 sé par ses intrigues avec les Offi-  
 ciers, le peu de solidité des trou-  
 pes de cet Indien, qui étant pos-  
 tées au Pas d'Augin, étoient tous  
 les jours sur le point de l'abandon-  
 ner, lui rendoient sa foi suspecte.  
 Dans le fond je crois que Timoja  
 ne pensoit à rien moins qu'à tra-  
 hir. Il étoit retenu par de trop  
 gros avantages, mais sa conduite

ORTUGAIS  
mesures pour  
capitulation  
use. «  
e témoignât  
ilité sur la  
i marquoit,  
il lui pour-  
néanmoins le  
à faire sur  
e espece, il  
ne sorte, &  
roit bien lui  
ce qu'il lui  
de l'ennemi,  
e dessein de  
onquête, &  
efforts.  
de la sujettion.  
voit déjà cau-  
vec les Offi-  
ité des trou-  
ui étant po-  
étoient tous  
de l'abandon-  
foi suspecte.  
que Timoja  
ns qu'à tra-  
par de trop  
sa conduite

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 71  
donnoit lieu à quelques ombrages. ———  
Le Gouverneur, qui vouloit s'en  
assurer, le fit donner dans un pie-  
ge où il se prit lui-même. Un  
jour donc qu'Albuquerque lui té-  
moignoit la défiance qu'il avoit des  
principaux Maures de la Ville, dont  
il craignoit le retour vers leur an-  
cien maître, & lui parlant avec  
cette ouverture de cœur d'un hom-  
me qui a besoin de conseil, il lui  
demanda par quelle voye il pour-  
roit se tirer d'inquiétude, sur cet  
article. » Obligez-les, lui répondit «  
Timoja, à mettre leurs femmes «  
& leurs enfans dans la Forteresse «  
comme des garands sûrs de leur «  
fidelité. Cela sera difficile, re- «  
prit Albuquerque, s'ils n'ont «  
quelqu'un qui leur montre l'exem- «  
ple; mais comme vous êtes ici à «  
leur tête, s'ils voyent que vous le «  
faites sans repugnance, ils le fe- «  
ront tous à l'envi. « Timoja at- «  
terré de ce coup imprévû ne put re-  
culer, il obéit & fit obéir les au-  
tres. Par-là il tranquillisa l'esprit  
du Gouverneur, qui fit en cela un  
coup de maître.

A N N. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Cette précaution néanmoins n'em-  
 pêcha pas les trahisons, & le Gé-  
 neral en eut bien-tôt des preuves  
 par écrit en interceptant les lettres,  
 parmi lesquelles il en trouva de  
 Miral & de Melic Çufe-Condal,  
 de qui il devoit, ce semble, le moins  
 se défier; car le premier avoit mar-  
 qué le plus d'empressement pour  
 remettre la Ville entre les mains des  
 Portugais, & le second étoit intime-  
 ment lié avec Timoja, qui lui avoit  
 autrefois donné un asyle, après  
 qu'il eut été chassé de Goa par le  
 défunt Idalcan. Albuquerque n'en  
 fit pourtant pas semblant d'abord,  
 remettant à en prendre vengeance  
 selon les conjonctures.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

Cependant il donnoit ses soins en  
 grand Capitaine, & tenoit l'isle si  
 bien fermée, que les ennemis n'y  
 pouvoient pénétrer. Rien n'étoit  
 mieux établi que tous ses postes.  
 Il avoit fait tirer des tranchées des  
 uns aux autres, il les visitoit sou-  
 vent en personne, & avoit mis des  
 corps de reserve pour voler à tous  
 selon le besoin. Une de ses pre-  
 mières attentions avoit été aussi de  
 faire

PORTUGAIS  
nmoins n'em-  
s, & le Gé-  
des preuves  
nt les lettres,  
n trouva de  
Çufe-Condal,  
ble, le moins  
ier avoit mar-  
ffement pour  
les mains des  
l'étoit intime-  
qui lui avoit  
asyle, après  
Goa par le  
querque n'en  
ant d'abord,  
re vengeance  
it ses soins en  
enoit l'isle si  
ennemis n'y  
Rien n'étoit  
us ses postes.  
tranchées des  
s visitoit sou-  
avoit mis des  
voler à tous  
e de ses pre-  
t été aussi de  
faire

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 73

faire rassembler tous les bateaux, pour que les ennemis n'en pussent pas profiter, mais quand il en donna l'ordre, le Sabandar ou Commissaire de la Marine, qui trahissoit, l'ayant prévenu, les avoit tous envoyés vers les ennemis, qui s'en étoient saisis. Il n'en porta pas loin la peine, car n'ayant pu rendre raison de cette conduite, Albuquerque le fit massacrer par ses gardes, & jetter son corps dans la riviere.

La sentinelle que faisoient les troupes Portugaises, qui étoient toujours alertes, ayant ôté l'esperance à Pulatecan de pouvoir les forcer de jour, il résolut de les surprendre pendant une de ces nuits sombres de l'hyver où l'on alloit entrer, & qui sont d'ordinaire accompagnées de vents & de pluyes. Il choisit celle du 17. de Mai qui se trouva telle qu'il la souhaitoit. Çufolarin Officier de reputation, commandant un corps de deux mille hommes, parmi lesquels il y avoit treize cens Rumes ou blancs, devoit aller descendre au Pas de Benastarin, & le Mélic Çufe - Curgi avec un autre

*Tome II.*

G

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

——— corps pareil devoit aller descendre  
 ANN. de avec les *Coties* ou petits bateaux  
 J. C. que le Sabandar avoit envoyés de  
 1510. Goa, au poste de Gondalin. Ils fu-  
 DON EMMA- rent si heureux, qu'ils avoient dé-  
 NUEL ROI. barqué la moitié de leur monde,  
 ALPHONSE avant qu'on s'en fût apperçu. Et  
 D'ALBU- bien qu'à la pointe du jour les Por-  
 QUERQUE tugais firent un grand feu de leur  
 GOUVER- artillerie, & un grand ravage sur  
 NEUR. ceux qui avoient passé, néanmoins  
 le nombre des ennemis croissant  
 toujours, les deux postes furent em-  
 portés, & les Portugais forcés de  
 se retirer dans la Ville; de sorte que  
 Pulatecan ne trouvant plus rien qui  
 lui fît tête, fit passer ses troupes  
 dans l'Isle, & vint camper en un  
 lieu appelé *les deux Arbres* à demi  
 lieuë de Goa. Victoire facile, mais  
 qu'il n'auroit pourtant pas eüe, si  
 deux des principaux Officiers Por-  
 tugais eussent voulu faire leur de-  
 voir.

Le Gouverneur n'eut pas plutôt  
 appris que les ennemis étoient dans  
 l'Isle, que pensant au danger qui  
 le pressoit de plus près, il fit sortir  
 de la Ville toutes les troupes Indien-

PORTUGAIS  
er descendre  
tits bateaux  
envoyés de  
dalin. Ils fu-  
avoient dé-  
eur monde,  
apperçu. Et  
jour les Por-  
l feu de leur  
d ravage sur  
néanmoins  
mis croissant  
es furent em-  
ais forcés de  
; de sorte que  
plus rien qui  
r ses troupes  
amper en un  
Arbres à demi  
facile, mais  
pas eüe, si  
Officiers Por-  
aire leur de-  
t pas plutôt  
étoient dans  
danger qui  
il fit sortir  
oupes Indien-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 75  
nes qui y étoient, sous prétexte de  
les envoyer au secours du poste de  
Benastarin. Il prévoyoit bien qu'el-  
les iroient joindre les ennemis, ain-  
si qu'avoient déjà fait les troupes  
de Timoja; mais il lui étoit plus  
avantageux de les écarter, que de  
les laisser dans la place, où elles  
auroient pû lui donner de plus fâ-  
cheuses affaires.

Voulant ensuite se venger des traî-  
tres, il fit couper la tête à quel-  
ques-uns, & en fit pendre d'au-  
tres dans la citadelle assez secret-  
tement, afin que les habitans ig-  
norant cette exécution fussent tou-  
jours retenus dans le respect par ces  
gages qu'il avoit entre les mains.  
Mais comme ils ne purent se per-  
suader qu'il osât en venir à aucune  
extrémité à leur égard, ils ne se  
génèrent point à marquer leur in-  
clination pour l'ennemi, & dès que  
Pulatecan eut fait avancer ses trou-  
pes vers la Ville, tout parut prêt  
à s'y soulever. Pulatecan perdit ce-  
pendant trois jours de tems devant  
la place, fut obligé de faire un  
ouvrage avancé, & d'y placer quel-

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA.  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ques pieces d'artillerie pour battre en breche. Alors chacun des habitans courut aux armes. Les Portugais attaqués au dedans & au dehors, combattirent cependant avec beaucoup de valeur. Timoja & Menaique, tous deux Indiens & tous deux fidelles à leur parti, se signalerent dans cette occasion, mais entraînés par la multitude des assailants, ils furent obligés de gagner la citadelle avec Albuquerque, qui eut bien de la peine à s'y sauver. Il eut néanmoins l'attention avant que de s'y enfermer, de faire mettre le feu aux Magasins & aux Vaisseaux qui étoient sur les chantiers, ce qui fit une diversion, les ennemis ayant été obligés d'y accourir pour travailler à l'éteindre.

Dans le besoin où Albuquerque se trouvoit il depêcha à Cochin, & envoya ordre à Jérôme Texeira, & à George de Silveira de venir le joindre, & de lui amener du secours. Mais ces deux hommes que leur haine aveugloit, ne tinrent compte, ni de ses ordres, ni de ses prieres, D'un aurre côté la division s'au-

PORTUGAIS  
pour battre  
un des habi-  
Les Portu-  
s & au de-  
pendant avec  
moja & Me-  
iens & tous  
rti, se signa-  
on, mais en-  
e des assail-  
és de gagner  
uerque, qui  
s'y sauver.  
ention avant  
de faire met-  
& aux Vaif-  
es chantiers,  
a, les enne-  
d'y accourir  
ndre,  
Albuquerque  
à Cochin,  
me Texeira,  
de venir le  
r du secours.  
nes que leur  
rent compte,  
es prieres,  
ivision s'au-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 77  
gmentoit parmi les siens, dont la  
hardiesse & la revolte prenoient  
de nouvelles forces à mesure qu'il  
leur sembloit avoir plus de raison  
de combattre son obstination. Pula-  
tecan qui étoit informé de tout ce  
qui se passoit, allumoit le feu de  
cette division par les facilités qu'il  
donnoit au Général de se retirer avec  
honneur, & par la terreur qu'il vou-  
loit lui inspirer, en publiant le des-  
sein qu'il avoit de brûler sa flote,  
soit qu'il esperât par-là le forcer d'a-  
bandonner la partie, soit qu'il n'eût  
d'autre vûe que d'augmenter le trou-  
ble. Machiado toujourns zélé, du  
moins en apparence, donnoit des  
avis de tout, & ses avis qui se trou-  
voient toujourns vrais, produisoient  
cet effet, qu'il broüilloient toujourns  
de plus en plus le Gouverneur avec  
ses subalternes.

Sur ces entrefaites l'Idalcan arri-  
va, & entra dans la Ville avec le re-  
ste des troupes. La premiere chose  
qu'il fit, fut de tenter de boucher le  
canal de la riviere, pour empêcher  
la flote Portugaise de sortir, & s'as-  
surer de pouvoir la brûler. Pour cet

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

effet il y fit échoïer deux corps de bâtimens dans l'endroit où le Canal se trouvoit le plus étroit. Albuquerque se trouva alors dans une terrible extrémité. Il se voyoit dans la nécessité d'abandonner la citadelle pour sauver sa flote, avec cela il ne sçavoit si le canal n'étoit pas absolument fermé, supposé même qu'il pût forcer le passage, il étoit contraint d'hiverner dans ses Vaisseaux, y ayant toute apparence que la barre seroit entierement bouchée par les sables que les gros tems y assemblent à l'entrée de l'hyver.

Heureusement comme c'étoit le tems des inondations, la crûe des eaux lui fit jour, de maniere que ses Vaisseaux pouvoient passer à la file à côté des batimens échoüés. Sur cela la résolution ayant été prise d'évacuer la citadelle, il se fit une nouvelle justice des traîtres en faisant périr jusques au nombre de cent cinquante personnes qu'il avoit en ôtage. Il fit ensuite couper en pieces & faller les chevaux des écuries de l'Idalcan, pour s'en servir de remede contre la faim, & ayant pris ses

PORTUGAIS.

ux corps de  
où le Canal  
t. Albuquer-  
ns une terri-  
oyoit dans la  
la citadelle  
avec cela il ne  
toit pas abso-  
é même qu'il  
il étoit con-  
ses Vaisseaux,  
ce que la bar-  
bouchée par  
ems y assem-  
ver.

me c'étoit le  
, la crûe des  
niere que ses  
passer à la file  
hoüés. Sur ce-  
été prise d'é-  
é fit une nou-  
es en faisant  
e de cent cin-  
avoit en ôta-  
er en pieces  
des écuries de  
ervir de reme-  
ayant pris ses

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 79

mesures pour embarquer tout ce qu'il  
vouloit emporter, il prit le tems de  
la nuit pour faire sa retraite. Don  
Antoine de Norogna ayant fait met-  
tre mal à propos le feu à un des Ma-  
gasins, avertit par là les ennemis  
du dessein de la fuite. Albuquerque  
les eut bien-tôt sur les bras, de sor-  
te qu'il ne put regagner ses Vaisseaux  
sans combat, & courut même assez  
de risque, son cheval ayant été tué  
sous lui.

La joye qu'eut l'Idalcan de se voir  
maître de la citadelle fut bien tem-  
perée par l'affreux spectacle de tant  
de têtes coupées & de troncs qu'il  
trouva dans la place, & par les cris  
des parens des morts, lesquels étant  
tous des principaux de la Ville ap-  
partenoient à presque toutes les mai-  
sons qui en furent pleines de deuil.  
Pendant ce tems-là Albuquerque  
voguait à pleines voiles, & alla an-  
chrer dans un bassin spacieux entre la  
pointe de Rébandar, la barre & les  
Forts de Pangin & de Bardes. L'I-  
dalcan qui l'avoit fait suivre par un  
Brigantin, craignant qu'il ne s'em-  
parât de ces Forts, lui envoya Ma-

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

chiado pour l'amuser par des propositions de paix. Et bien que la fierté du Gouverneur fût telle que celles qu'il faisoit de son côté, pussent passer pour extravagantes, tant elles étoient hautaines, ce Prince ne cessa point de continuer ses négociations, jusques à ce que ces deux postes fussent entièrement établis. D'autre part les Capitaines vouloient absolument obliger Albuquerque de sortir de la barre, &, quoique ce fût contre l'avis de tous les Pilotes, ils ne se rendirent que lorsque par condescendance, il eut permis à Fernand Perez d'Andrade de tenter la sortie avec le Vaisseau le saint Jean, que l'entêtement de cet Officier fit périr, de maniere cependant qu'on sauva l'équipage & toute la charge.

L'artillerie des Forts étant en état, elle commença à joüer avec tant de succès, que comme le bassin où étoit la flote, quoique grand, ne l'étoit pas assez pour elle, Albuquerque ne sçavoit où se mettre, & étoit obligé de faire changer continuellement de place à ses Vaisseaux, sans pouvoir leur trouver d'asyle assuré. La fami-

PORTUGAIS  
des propo-  
ue la fierté  
que celles  
ussent pas-  
tant elles  
ce ne cessa  
ociations,  
postes suf-  
'autre part  
bsolument  
ortir de la  
ût contre  
, ils ne se  
r condes-  
à Fernand  
er la sortie  
Jean, que  
er fit périr,  
'on sauva  
ge.  
nt en état,  
ec tant de  
in où étoit  
ne l'étoit  
querque ne  
toit obligé  
llement de  
as pouvoir  
. La fami-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 81  
ne se fit ensuite sentir d'une manie-  
re si cruelle, qu'on fut obligé de  
manger les rats & jusques aux cuirs  
des cofres & des boucliers : mais ce  
qui mortifia le plus le Général, ce fut  
la désertion de trois de ses gens, qui  
allèrent rendre compte à l'Idalcan de  
l'état miserable où il se trouvoit re-  
duit. Ce Prince qui avoit autant de  
politesse que de bravoure, lui envoya,  
sur la premiere nouvelle qu'il en eut,  
une fuste pleine de vivres & de ra-  
fraîchissemens, en lui faisant dire :  
» Que c'étoit par les armes qu'il vou-  
» loit vaincre ses ennemis, & non  
» pas par la faim. « Mais Albuquer-  
que, qui crut que le dessein de l'Idal-  
can étoit de sçavoir au vrai s'il étoit  
en effet dans une aussi grande extré-  
mité, usa de feinte. Car ayant fait  
exposer sur le tillac une barrique de  
vin avec le peu de biscuit qui étoit  
réservé pour les malades, comme si  
chacun eût pû en prendre à discretion,  
il éluda le piège, & renvoya le pré-  
sent, répondant à l'Officier qui l'ap-  
portoit, gracieusement & fièrement en  
même tems. » Dites à votre maître que  
» je lui suis obligé, mais que je ne re-

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI,

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

» cevrai ses présents , que lorsque  
 ANN. de » nous serons bons amis. «

J. C.

1510.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

La flote souffrant toujours beau-  
 coup de l'artillerie des Forts de Pan-  
 gin & de bardes , le Gouverneur ré-  
 solut de se délivrer de cette importu-  
 nité , en tentant de les emporter de  
 vive force. L'entreprise étoit hardie ,  
 & même téméraire. Dans la mauvai-  
 se disposition d'esprit où étoient les  
 Officiers contre lui , il vit bien qu'il  
 ne viendroit pas à bout de les y ré-  
 soudre , en mettant la chose en dé-  
 libération dans le conseil : c'est pour-  
 quoi les ayant assemblés , il leur dit  
 résolument , qu'il étoit déterminé de  
 les attaquer , qu'il ne vouloit con-  
 traindre personne à le suivre , mais  
 qu'il iroit à la tête de ceux qui le sui-  
 vroient de bonne volonté. Cette ma-  
 niere de proposer la chose réussit. Il  
 n'y eut personne qui ne voulût en  
 être , & tous y donnerent les mains.

L'Idalcan , qui en avoit eu l'avis  
 par un transfuge , avoit renforcé la  
 garnison de Pangin de cinq cens  
 hommes , suivant le conseil de Ma-  
 chiado , qui s'étoit obstiné , contre  
 le sentiment des autres Officiers , à



PORTUGAIS  
que lorsque  
" jours beau-  
orts de Pan-  
uverneur ré-  
tte importu-  
emporter de  
étoit hardie,  
ns la mauvai-  
ù étoient les  
it bien qu'il  
de les y ré-  
chose en dé-  
il : c'est pour-  
s, il leur dit  
déterminé de  
vouloit con-  
suivre, mais  
eux qui le sui-  
té. Cette ma-  
ose réussit. Il  
ne voulût en-  
ent les mains.  
voit eu l'avis  
it renforcé la  
e cinq cens  
onseil de Ma-  
rtiné, contre  
Officiers, à

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 83  
dire que les Portugais emporteroient  
le Fort, supposé qu'ils en fussent  
trop incommodés. Quoique depuis  
l'évasion du transfuge Albuquerque  
se fût défié que l'Idalcan enverroit  
ce renfort, il se prépara néanmoins  
à faire son coup dès la même nuit.  
Ayant fait son projet & distribué son  
monde par mer & par terre, pour at-  
taquer par differens endroits en mê-  
me tems les deux Forts, & le camp  
même de Pulatecan, qui étoit posté  
sur une colline assez près du Fort de  
Pangin, pour y porter du secours se-  
lon le besoin, il arriva au débar-  
quement deux heures avant le jour,  
sans avoir été apperçu. Alors ayant  
fait sonner la charge avec le plus  
grand nombre de trompettes &  
de tambours qu'il lui fut possible,  
il attaque de tous les côtés. Pulate-  
can, qui crut avoir toute l'armée Por-  
tugaise sur le corps, n'eut que la pen-  
sée de se mettre en fuite pour se re-  
tirer à la Ville avec précipitation.  
Ceux qui gardoient le Fort de Pan-  
gin, avoient passé unè grande partie  
de la nuit à boire, & étoient tous  
plongés dans un profond sommeil.

ANN. de  
J. C.  
1510.  
DON EMMA-  
NUEL ROI.  
ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

#### 84 CONQUESTES DES PORTUGAIS

——— Comme ils étoient tous couchés de-  
 dans & dehors le Fort , où ils ne pou-  
 voient tous contenir , sans aucune  
 précaution , portes ouvertes & les  
 gardes mêmes endormies , ils furent  
 plutôt vaincus qu'ils n'eurent , pour  
 ainsi parler , le loisir de se mettre en  
 défense. Les Forts furent emportés ,  
 l'artillerie & les vivres embarqués ,  
 & ce coup de vigueur qui fut une ac-  
 tion très-mémorable , ne couta que  
 peu d'hommes aux Portugais & quel-  
 ques blessés. L'Idalcan y perdit trois  
 de ses Capitaines , cent cinquante  
 Rumes & cent Indiens qui resterent  
 sur la place. Il en fut si effrayé , que  
 craignant que les vainqueurs ne  
 vinssent l'assiéger dans Goa , il en  
 sortit , & jetta encore de nouvelles  
 propositions de paix.

Il lui restoit cependant une gran-  
 de ressource dans l'esperance qu'il  
 avoit de brûler la flote. Il avoit pour  
 cet effet fait préparer quantité de ra-  
 deaux pleins de matieres combusti-  
 bles qu'il devoit faire suivre , & sou-  
 tenir par quatre-vingts bâtimens à  
 rames , dont la destination étoit pour  
 assommer les Portugais qui se jette-

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

PORTUGAIS  
couchés de-  
ils ne pou-  
sans aucune  
ertes & les  
, ils furent  
rent, pour  
e mettre en  
t emportés,  
embarqués,  
fut une ac-  
e couta que  
gais & quel-  
perdit trois  
t cinquante  
qui resterent  
frayé, que  
nqueurs ne  
Goa, il en  
e nouvelles

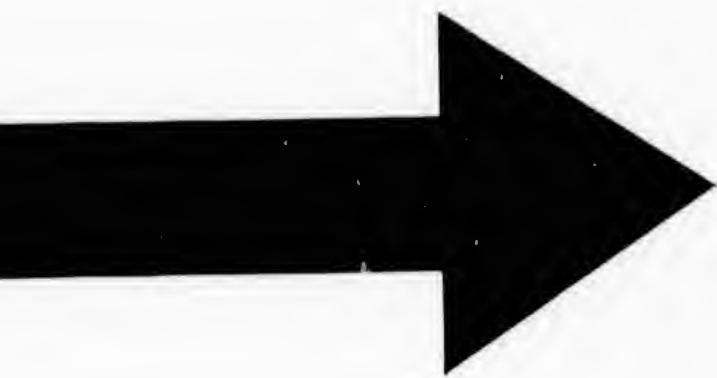
une gran-  
rance qu'il  
l avoit pour  
antité de ra-  
s combusti-  
vre, & sou-  
bâtimens à  
n étoit pour  
qui se jette-

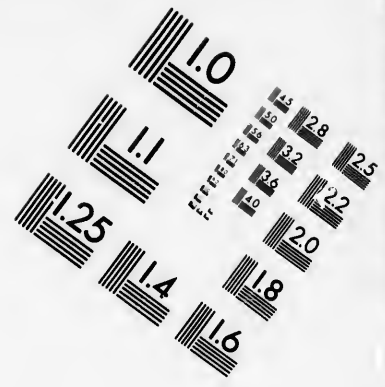
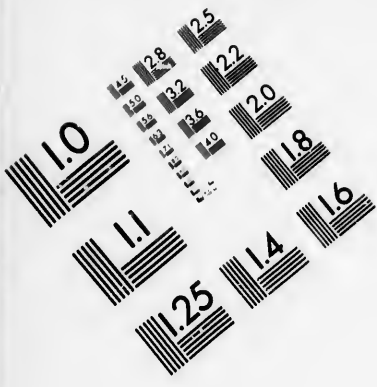
DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 85  
roient à l'eau, lorsque leurs Vaisseaux  
feroient en feu. Albuquerque n'igno-  
roit pas ce projet, & prit d'abord  
quelques mesures pour s'en défen-  
dre; mais tout bien pensé, il crut  
qu'il valoit mieux prévenir le coup,  
& aller brûler les radeaux avant qu'ils  
fussent lancés. Il destina cette com-  
mission à Don Antoine de Norogna  
son neveu, à qui il donna trois cens  
hommes d'élite repartis en dix cha-  
loupes, qu'il fit précéder d'une fuste,  
d'un Parao & des deux galeres de  
Fernand de Béja & d'Antoine d'Al-  
made. Il donna ordre à ces derniers de  
mettre de gens à terre pour tacher de  
prendre quelqu'un qui pût leur dire  
la situation des ennemis, mais ceux-  
ci n'ayant vû paroître personne & s'en-  
nuyant d'attendre, allerent mouil-  
ler à une portée de canon de la Vil-  
le. Jean Gonzalez de Castelblanco,  
qui commandoit le Parao, fut assez  
hardi pour y aller donner un coup  
d'œil, & passer sous tout le feu des  
batteries, dont il ne reçut aucun dom-  
mage.

Don Antoine de Norogna étant  
arrivé où ses galeres étoient mouil-

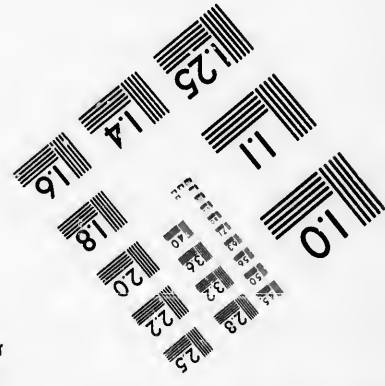
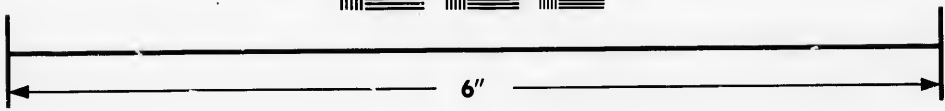
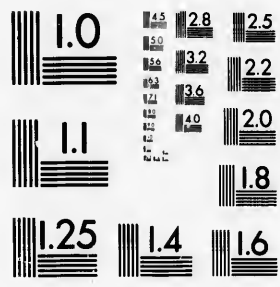
ANN. de  
J. C.  
1510.  
DON EMMA-  
NUEL ROI,  
ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 28 25  
1.6 30 22  
1.8 32 20  
1.9 36 18

11  
0.1  
0.2



86 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de  
 J. C.  
 1510.

lées, apperçut par leur travers trente Paraos commandés par Çufolarin, qui venoit du côté de l'Isle de Divarin. Alors craignant d'être mis entre deux feux & attaqué par les autres petits batimens qui seroient lâchés du côté de la Ville, il divisa ses chaloupes en deux corps. Il en donna six à commander à George d'Acugna qu'il envoya contre ces derniers, lui donnant ordre de ne point tirer, qu'il n'en eût fait le signal. Pour lui avec les quatre autres chaloupes soutenues du Parao, de la fuste & des galeres, il alla affronter Çufolarin.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Le combat ayant commencé en même tems de tous les côtés, d'Acugna mit d'abord en fuite les Paraos qu'il avoit en tête, & les accula contre le rivage, où ne pouvant les suivre, il les canona long tems à plaisir. Çufolarin fit plus de résistance & se battit bien, mais un coup de canon bien assené lui ayant enlevé quelques rameurs, il regagna la Ville: Norogna le talonna de si près, qu'il l'obligea à s'échoier devant la porte de la Ville, qu'on appella depuis de sainte Catherine. Et

PORTUGAIS  
travers tren-  
r Çufolarin,  
fle de Diva-  
tre mis en-  
ar les autres  
ent lâchés du  
a ses cha-  
en donna six  
e d'Acugna  
s derniers,  
point tirer,  
l. Pour lui  
chaloupes sou-  
fuste & des  
r Çufolarin.  
mmencé en  
côtés, d'A-  
te les Paraos  
accula con-  
vant les sui-  
ong tems à  
plus de re-  
n, mais un  
né lui ayant  
s, il rega-  
talonna de si  
échoïer de-  
qu'on ap-  
atherine. Et

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 87  
parce qu'alors il se trouva avoir la  
prouë de sa chaloupe dans la poupe  
de la fuste ennemie, les deux d'An-  
drade sauterent d'abord dedans, &  
furent suivis de trois autres, ce qui  
étourdit tellement Çufolarin & ses  
gens, qu'ils se jetterent à bas, & aban-  
donnerent le Vaisseau. Il pleuvoit  
pendant ce tems-là du haut des murs  
& du rivage un nuage de traits, dont  
l'un ayant blessé Norogna au gras de  
la jambe gauche dans le tems qu'il  
alloit sauter dans la fuste de Çufola-  
rin, après les cinq autres qui y étoient  
déjà entrés, il retomba dans sa cha-  
loupe, qui s'étant détachée de la fu-  
ste, parce qu'alors on ne pensa qu'à  
le secourir, les cinq braves restèrent  
exposés à la fureur des ennemis qui  
les environnerent. Leur nombre étoit  
si grand, qu'aucun des Capitaines n'o-  
sa débarquer pour voler à leur se-  
cours : mais Louis Coutinho, qui  
commandoit une des six chaloupes  
de l'escadre d'Acugna, étant entré  
dans une des autres chaloupes avec  
la plûpart de ses gens, envoya la sien-  
ne avec son Patron & sept rameurs  
pour les prendre. Fernand de Béja

ANN. de  
J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

— — — ayant arrivé en même tems avec sa galere pour soutenir la chaloupe ,  
 A N N. de J. C. le Patron accosta la fuste , & sauva  
 1510. les braves qui combattoient comme  
 des Héros , à l'exception néanmoins  
 de Jean d'Eiras , que trop de bravou-  
 re avoit porté à se lancer parmi les  
 ennemis , qui le tuerent. Béja ayant  
 ensuite tenté inutilement d'emmener  
 la fuste en la remorquant , fut obligé  
 de l'abandonner , après quoi tous se  
 retirerent pendant la nuit pour re-  
 joindre la flote.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

L'Idalcan , qui étoit retourné à Goa , & qui fut le spectateur de tout le combat , fut si charmé de la valeur des cinq Champions , & sur-tout des deux freres d'Andrade qui firent des prodiges de bravoure , & servirent de bouclier aux trois autres , qu'il envoya Machiado pour leur faire compliment de sa part , leur faisant dire qu'il estimoit si fort leur courage , qu'avec eux il espereroit de conquérir toute l'Inde ; qu'il les assuroit de son amitié , & leur demandoit la leur. Il leur eût même envoyé quelque présent , si Machiado ne l'avoit assuré qu'ils ne le recevroient pas.

Cette

RTUGAIS  
ems avec sa  
chaloupe ,  
e , & sauva  
ient comme  
néanmoins  
o de bravou-  
er parmi les  
t. Béja ayant  
t d'emmener  
t , fut obligé  
quoi tous se  
uit pour re-  
t retourné à  
ateur de tout  
e de la valeur  
& sur - tout  
de qui firent  
e , & servi-  
trois autres ,  
pour leur fai-  
t , leur faisant  
t leur coura-  
eroit de con-  
il les assuroit  
demandoit la  
envoyé quel-  
do ne l'avoit  
yroient pas.  
Cetle

Cette victoire , qui déconcerta le projet de l'Idalcan , eût été complète sans la perte de Don Antoine de Norogna , qui mourut trois jours après de sa blessure. Sa mort fut d'autant plus sensible à Albuquerque , que la douleur en fut compliquée dans la nouvelle qu'il apprit peu après du désastre arrivé à Don Alphonse de Norogna , frere de don Antoine. Il étoit parti de Socotora pour venir prendre le Gouvernement de la Forteresse de Cananor , ainsi que nous l'avons dit. Le Vaisseau qui l'apportoit ayant échoüé par un gros tems sur la Côte de Cambaïe , Don Alphonse se confiant en ses forces , fut de ceux qui se jetterent à la mer pour se sauver. Il attrapa une boye ; mais étant arrivé au rivage où la mer battoit furieusement , la boye même sur laquelle il étoit , l'écrasa. Ceux qui resterent attachés au corps du Vaisseau , se sauverent tous , & furent conduits prisonniers à la Cour du Roi de Cambaïe. Albuquerque aimoit ces deux freres , qui étoient fils de sa sœur , comme s'ils eussent été ses propres enfans. Ils avoient tous les deux infiniment

ANN. de  
J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

du mérite, ils s'étoient distingués par de belles actions, & ils étoient généralement estimés & aimés. Il paroît que Don Antoine l'emportoit sur son frere dans le cœur de son oncle. Car quoiqu'il n'eût encore que vingt-quatre ans, il le destinoit à être son successeur dans le Gouvernement général.

Ce fut véritablement une perte pour le Gouverneur. Car comme Don Antoine étoit aimé, & qu'il avoit les manieres insinuanes, il rétablissoit les affaires que la trop grande austerité de son oncle avoit gâtées. C'étoit lui d'ordinaire qui se faisoit l'entremetteur, & qui raccommodoit tout. Albuquerque éprouva bientôt qu'il lui manquoit au besoin.

Le Général avoit dans son Vaisseau plusieurs jeunes filles des Maures rebelles, qu'il ne voulut jamais rendre à leurs parens, ayant résolu de les faire instruire dans notre sainte Religion & de les marier à des Portugais, comme il fit en effet peu après. Il les appelloit ses filles, & il y avoit assez de fondement pour soupçonner

PORTUGAIS  
distingués par  
étoient gé-  
imés. Il pa-  
mportoit sur  
le son oncle.  
e que vingt-  
it à être son  
rnement gé-

une perte  
Car comme  
é, & qu'il  
nuantes, il  
que la trop  
acle avoit gâ-  
naire qui se  
& qui rac-  
erque éprou-  
quoit au be-

ns son Vaif-  
s des Maures  
jamais ren-  
t resolu de  
notre sainte  
à des Por-  
et peu après.  
& il y avoit  
soupçonner

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 91  
qu'elles étoient ses maîtresses. Quel-  
ques précautions qu'il prît pour les  
garder, il s'y passa bien des désor-  
dres, dont les principaux Officiers se  
trouvent les premiers coupables.  
Ruy Dias jeune volontaire convaincu  
du fait fut condamné à être pendu.  
Les Capitaines les plus échauffés,  
parmi lesquels étoient les deux d'Al-  
drade, furent si indignés de cet arrêt,  
quoique porté par l'Auditeur des In-  
des, qu'ayant soulevé leur monde,  
ils allèrent enlever le criminel, &  
vinrent tumultuairement à bord du  
Vaisseau du Gouverneur, pour lui  
demander en vertu de quel pouvoir  
il exerçoit une telle justice; & entre  
plusieurs paroles peu séantes ils lui  
dirent résolument qu'il falloit le dé-  
livrer ou changer sa peine, qui ne con-  
venoit pas à un Gentilhomme. Albu-  
querque se possédant fit semblant de  
vouloir leur montrer ses pouvoirs.  
Les Capitaines furent assez bons pour  
monter à bord. Alors Albuquerque  
tirant son épée. » Voilà, dit-il, en  
vertu de quoi j'agis. « Les ayant en-  
suite fait mettre aux arrêts, & leur  
ayant ôté le commandement de leurs

ANN. de  
J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

— Vaisseaux, il fit exécuter la sentence  
 ANN. de sans remission. Action de vigueur qui  
 J. C. retint tout le monde dans un plus  
 1510. grand respect, mais qui ne fit qu'ir-  
 riter de plus en plus les esprits.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

Les avantages que les Portugais avoient remportés, les avoient mis un peu plus au large pour les vivres, & la facilité qu'ils leur donnerent d'en tirer des petites Isles du voisinage de Goa. Les pourparlers même de paix leur avoient été utiles pour cet effet. Car comme le Gouverneur avoit encore dans ses fers plusieurs Maures qu'il n'avoit pas fait périr par le dernier supplice, il se fit prier pour permettre que le facteur Corvinel traitât de leur rançon avec les parens des prisonniers, & c'étoit toujours en vivres que la rançon étoit payée. Malgré cela néanmoins la flotte souffroit toujours de la faim; mais comme l'hyver étoit sur son déclin, on se flattoit de voir bien-tôt la fin de toutes ces miseres.

Le dessein du Général étoit de ne point sortir de-là, sans avoir repris la Ville, & dans cette vûë il fit d'abord partir Don Jean de Lima,



PORTUGAIS  
la sentence  
vigueur qui  
ns un plus  
ne fit qu'ir-  
sprits.  
s Portugais  
avoient mis  
les vivres,  
donnerent  
s du voisina-  
ers même de  
les pour cet  
Gouverneur  
ers plusieurs  
fait périr par  
se fit prier  
acteur Cor-  
on avec les  
, & c'étoit  
rançon étoit  
moins la flo-  
a faim; mais  
son déclin,  
en-tôt la fin  
ral étoit de  
ns avoir re-  
ette vûë il fit  
n de Lima,

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 93  
qui devoit conduire les malades à  
Anchedive, & donner ordre aux  
Vaisseaux qui arriveroient nouvelle-  
ment de Portugal d'aller joindre le  
Général à la baïre de Goa. Timoja  
fut dépêché en même tems avec ses  
fustes pour aller chercher des vivres  
à Onor. Albuquerque avoit nouvelle-  
assurée que le Roi de Narsingue re-  
venu de la fausse impression qu'on  
lui avoit donnée au sujet de la prise  
de Goa, avoit derechef rompu avec  
l'Idalcan, & s'étoit joint aux Princes  
ses Tributaires, pour aller assieger  
la Ville de Tiracol, ce qui mettoit  
l'Idalcan dans la nécessité de quitter  
Goa, pour aller au secours de cette  
autre place. Mais les Capitaines é-  
toient si amentés contre le Gouver-  
neur, qu'il ne put jamais leur faire  
goûter les meilleurs raisons, de sorte  
que rebuté des affronts qu'il en rece-  
voit tous les jours, il se résolut de  
lever l'anchre pour se retirer. La pre-  
miere tentative fut inutile, & il fut  
contraint de revenir sur ses pas avec  
Lima & Timoja qui n'avoient pu pas-  
ser. Enfin le 15. d'Août ayant appa-  
reillé, il sortit de la barre, & le mê-

ANN. de  
J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

me jour il eut la vûë de la flote de Diego Mendez de Vasconcellos qui arrivoit de Portugal.

Outre une flote de trente voiles que le Roi Don Emmanuel mit en mer contre les Maures de Fez & de Maroc, à qui il continuoit de faire vivement la guerre, ce Prince fit partir cette même année trois autres flotes pour le nouveau Monde. L'une de quatre Vaisseaux commandée par Vasconcellos qu'il envoyoit à Malaca, avant que d'avoir reçu aucune nouvelle de Diego Lopès de Siqueira, qu'il y avoit envoyé les années précédentes. La seconde étoit de sept Navires sous la conduite de Gonzales de Siqueira, dont la destination étoit pour les Indes : & la troisième de trois autres batimens qu'il donna à Jean Serran, qui avoit ordre d'aller prendre une connoissance exacte de l'Isle de Madagascar, & des avantages qu'on en pourroit tirer. Mais Serran ayant perdu beaucoup de tems à parcourir cette Isle de ports en ports, sans être plus heureux que ceux qui l'avoient précédé, continua sa route pour les Indes.

PORTUGAIS

la flote de  
concellos qui

trente voiles  
nuel mit en  
de Fez & de  
uoit de faire  
e Prince fit  
trois autres  
Monde. L'u-  
commandée  
voyoit à Ma-  
reçu aucu-  
Lopés de Si-  
voyé les an-  
econde étoit  
conduite de  
dont la desti-  
Indes : & la  
es batimens  
n, qui avoit  
une connois-  
Madagascar,  
en pourroit  
perdu beau-  
r cette Isle de  
tre plus heu-  
ent précédé,  
es Indes.

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 95

La venuë de tous ces Vaisseaux fit grand plaisir à Albuquerque, qui en eut nouvelle à Anchedive par Vafconcellos, mais la destination de celui-ci ne lui en faisoit point du tout. Il se garda bien néanmoins de lui en témoigner rien d'abord : au contraire il le reçut très-gracieusement, & lui ayant fait comprendre qu'il ne pouvoit l'expédier si-tôt, parce que la navigation pour Malaca ne seroit ouverte de trois mois, il lui promit que dès qu'elle seroit bonne, il lui donneroit un plus grand nombre de Vaisseaux pour le mettre en état d'exécuter avec honneur une entreprise, dont il ne pourroit gueres venir à bout avec sa petite flote.

Ayant ensuite fait quatre escadres de trois Vaisseaux chacune pour croiser en differens endroits de la côte, il alla à Cananor, où Edoüard de Lemos qui y arriva pour lors, l'embarassa davantage. Albuquerque prit le parti de le recevoir avec distinction, ainsi que je l'ai dit, & Lemos se contenta pendant quelque tems de ces demonstrations honorables ; mais les Capitaines mécontents ayant soufflé le

ANN. de  
J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

feu de la discorde , il se piqua au su-  
jet d'un Ambassadeur du Roi de Cam-  
baïe , qui vint traiter de la paix avec  
Albuquerque. Lemos prétendit que  
le Général entreprenoit sur ses droits,  
& qu'il devoit lui renvoyer l'Ambas-  
sadeur, parce que Cambaïe étoit dans  
son district. Albuquerque dissimula  
avec Lemos, & lui souffrit bien des  
choses qu'il n'auroit pas souffertes  
dans un autre tems. Il crut devoir le  
ménager par respect pour le Roi, &  
les provisions qu'il en avoit. Il ne  
laissa pas d'aller son train, & d'expé-  
dier l'Envoyé de Cambaïe. Les diffé-  
rens de ces deux hommes eussent eu  
de plus fâcheuses suites, s'ils n'eussent  
été terminés par l'arrivée des Vaif-  
seaux de Siqueira, qui portoient or-  
dre à Lemos de retourner en Portu-  
gal, & de remettre le Gouvernement  
entre les mains d'Albuquerque.

Le Gouverneur ayant terminé les  
affaires qu'il avoit à Cananor, & vû  
le Roi, de qui il reçut toutes sortes  
d'honneurs, se vit obligé d'aller à  
Cochin par un nouvel événement.  
Trimumpara étoit mort dans sa re-  
traite. La loi du pays portoit que le  
Roi

PORTUGAIS  
qua au su-  
roi de Cam-  
a paix avec  
étendit que  
ses droits,  
r l'Ambas-  
e étoit dans  
e dissimula  
it bien des  
s souffertes  
t devoir le  
le Roi, &  
voit. Il ne  
, & d'expé-  
e. Les diffé-  
s eussent eu  
ils n'eussent  
e des Vaif-  
ortoient or-  
r en Portu-  
gouvernement  
erque.  
terminé les  
nor, & vû  
outes sortes  
gé d'aller à  
événement.  
dans sa re-  
toit que le  
Roi

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 97

Roi qui lui avoit succédé au Trône, allât le remplacer dans cette solitude, & cedât sa place à ce neveu, que Trimumpara en avoit exclus, parce qu'il avoit pris parti pour le Zamorin dans le tems que celui-ci lui faisoit la guerre. Le jeune Roi n'avoit pas assez de devotion pour s'enfermer si-tôt. Les Portugais de Cochin s'y opposoient de tout leur pouvoir; mais son Competiteur qui étoit déjà entré à main armée dans l'Isle de Vaipin, paroiffoit se mettre en devoir de l'y forcer. La présence du Gouverneur lui en ôta les moyens, mais le Gouverneur qui avoit d'autres desseins en tête étant retourné à Cananor, ce Prince ambitieux revint avec de nouvelles forces qu'il avoit eûs du Zamorin. Elles lui profiterent peu. Nugno Vaz de Castelblanco le battit à plate couture, pensa le prendre prisonnier, & lui ôta pour jamais l'esperance de regner.

L'entreprise de Goa tenoit toujours extrêmement au cœur d'Albuquerque; mais les contradictions qu'il avoit souffertes de la part de ses Officiers, faisoient qu'il n'osoit témoi-

*Tome II.*

I

ANN. de  
J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

— — —  
 AN N. de  
 J. C.  
 1510.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR,

gner l'inclination qu'il y avoit. Il la proposa cependant dans le Conseil, comme pour prendre les avis sur la conjoncture des tems, lesquels se trouverent si favorables, qu'elle fut déterminée à la pluralité. Albuquerque eut grand soin de prendre les avis par écrit, & ne perdit pas un moment de tems pour l'exécuter.

Il eût bien voulu conduire à cette entreprise les Capitaines destinés à retourner en Portugal avec Lemos & Gonzales de Siqueira, qui avoient ordre de revenir avec les Navires de la cargaison. Car quoique ses Capitaines fussent les principaux des mécontents & des factieux, dont il devoit être bien aise de se délivrer; néanmoins comme ils étoient bons Officiers, & accoutumés aux guerres des Indes, il n'eût pas été fâché qu'ils eussent voulu le suivre. Mais Jérôme Texeira & les autres bien loin de le seconder, firent ce qu'ils purent pour faire échoier l'entreprise. Ils lui débaucherent cinq cens hommes, qui se cachèrent au moment du départ, & n'ayant pû lui débaucher Vasconcellos, ils le calomnièrent auprès

RTUGAIS  
avoit. Il la  
le Conseil,  
avis sur la  
lesquels se  
qu'elle fut  
Albuquerque  
prendre les a-  
t pas un mo-  
uter.  
luire à cette  
destinés à  
ec Lemos &  
qui avoient  
Navires de  
que ses Capi-  
aux des mé-  
ix, dont il  
se délivrer ;  
étoient bons  
s aux guerres  
é fâché qu'ils  
Mais Jérôme  
en loin de le  
s purent pour  
se. Ils lui dé-  
ommes, qui  
t du depart,  
cher Vascon-  
erent auprès

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 99  
d'Albuquerque en faisant donner à  
celui-ci par Gaspard Peréira Secretaire des Indes, le faux avis que Vasconcellos vouloit s'échapper pour aller à Malaca. Cela fut cause que le Général qui donna trop facilement dans ce piège, le fit mettre aux arrêts avec les Capitaines de son escadre, à qui il ôta le Commandement de leurs Vaisseaux, qu'il leur rendit pourtant bien-tôt après, ayant découvert la fausseté de l'accusation.

Vers le commencement de Novembre, le Général mit à la voile, & alla mouïller à Onor, qu'il trouva toute en fête pour les nôces de Timoja, qui épousoit la fille de la Reine de Gozompa. Albuquerque voulut honorer ces nôces de sa présence. Sa flote, qui étoit de trente-quatre Vaisseaux, ayant ensuite été renforcée de trois autres batimens que Timoja lui donna, il se remit en mer tandis que le Prince Indien de concert avec le Général, laissant là sa nouvelle épouse, rassembla trois mille hommes de ses troupes pour l'aller joindre devant Goa.

L'effroi fut si grand à Goa à l'arri-

— — —  
A N N. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



AN N. de des & de Pangin furent d'abord abandonnés par ceux qui les gardoient. Albuquerque, qui ne voulut pas perdre de tems, s'en faisit, & envoya quelques chaloupes sous les ordres des deux freres, Don Jean & Don Jérôme de Lima pour donner un coup d'œil à la Ville, & faire leur rapport de l'état où elle étoit. Ils s'acquitterent si bien de cette commission, qu'ils allerent jusques au pied de la Citadelle, & raserent la terre d'assez près, malgré les salves d'artillerie & la grêle de flèches, dont ils ne reçurent aucune incommodité.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

L'Idalcan avoit laissé dans la place neuf mille hommes, parmi lesquels on comptoit deux mille Rumes. Il y avoit ajouté de nouveaux ouvrages, & il l'avoit pourvû de toutes sortes de munitions de guerre. Le Général ayant réglé le projet de ses operations, alla descendre deux heures avant jour le 25. de Novembre à une juste distance d'un ouvrage avancé, qu'il falloit d'abord emporter. On devoit l'attaquer en même tems par trois endroits, tandis qu'Albuquer-

TUGAIS  
orts de Bar-  
bord aban-  
doient. Al-  
pas perdre  
voya quel-  
ordres des  
& Don Je-  
ner un coup  
eur rapport  
s'acquitte-  
ssion, qu'ils  
de la Cita-  
d'assez près,  
rie & la grê-  
reçurent au-

ans la place  
rmi lesquels  
Rumes. Il y  
x ouvrages,  
outes fortes  
Le Général  
e ses opera-  
deux heures  
embre à une  
age avancé,  
porter. On  
me tems par  
u'Albuquer-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 101  
que, qui devoit faire une autre atta-  
que à une des portes de la Ville, atten-  
droit que le maître de la Capitane  
suivi de trente matelots, eût coupé  
une estacade, qui se trouvoit sur le  
chemin qu'il devoit tenir. Le signal  
de l'attaque ayant été donné avec un  
grand bruit de fanfares, Don Jean de  
Lima, Diego Mendez de Vascon-  
cellos, & un troisième, qui comman-  
doient les trois corps destinés à don-  
ner l'assaut à l'ouvrage avancé, le for-  
cerent tous trois en même tems, &  
suivirent les ennemis jusques à la por-  
te de la Ville, que ceux-ci ne purent  
exactement fermer après eux, parce  
que Denis Fernandés de Mello, qui  
se trouva à la tête des poursuivants,  
insera entre les deux battans de la por-  
te, qu'on appella depuis de sainte Ca-  
therine, le bois d'une grosse lance.  
Après de grands efforts de part &  
d'autre, les Portugais se rendirent  
maîtres de la porte, & se repandirent  
à l'instant par les ruës, où malgré les  
pierres & les traits qu'on leur lançoit  
des toits & des fenêtrés des maisons,  
ils pouffoient les ennemis devant eux,  
& se voyoient quelquefois repouffés

ANN. DE  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

— eux-mêmes : mais secourus toujours  
 A N N. de à propos , ils regagnerent aussi tou-  
 J. C. jours du terrain jusques au Palais de  
 1510. l'Idalcan.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

Tandis que ceux-ci profitoient de leurs avantages , Albuquerque qui avoit entendu tout le bruit qui s'étoit fait de ce côté-là , envoya Simon Martinés pour lui faire le rapport de ce qui s'y passoit : mais n'ayant pas la patience d'attendre sa réponse , il enfila la rue du Faubourg qui aboutissoit à la porte de son attaque. Là il eut sur les bras un corps de Maures qui fuyoient de la Ville , & qui se trouvant entre deux feux firent de nécessité vertu , & se battirent bien. Le Général néanmoins leur passa sur le ventre , & entra dans la place.

Cependant ceux qui étoient arrivés des premiers au Palais furent assez maltraités ; quelques-uns des plus braves y furent tués , & Don Jérôme de Lima y fut blessé à mort. Ils étoient tous taillés en pieces , sans un nouveau renfort qui leur arriva à tems. Don Jean de Lima voyant son frere renversé voulut s'arrêter ; mais celui-ci , qui dans l'état où il se sentoit ,

TUGAIS  
toûjours  
aussi tou-  
Palais de  
toient de  
rque qui  
qui s'étoit  
a Simon  
rapport de  
ayant pas  
éponse, il  
qui abou-  
taque. Là  
de Maures  
& qui se  
rent de ne-  
nt bien. Le  
passa sur le  
blace.

ent arrivés  
urent assez  
s des plus  
on Jérôme  
. Ils étoient  
ns un nou-  
iva à tems.  
t son frere  
mais celui-  
l se sentoit,

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 103  
ne faisoit plus compte de sa vie, lui  
montra le chemin de la gloire, & lui  
parla en Héros. Don Jean combattu de  
deux passions suivit son avis, & crut  
mieux faire en vengeance sa mort,  
qu'en témoignant une tendresse hors  
de saison. Ils ne laisserent pas d'avoir  
bien des affaires; car il sortit du Pa-  
lais par differens endroits tant de gens  
à pied & à cheval, qu'ils furent bien-  
tôt investis. Mais Diego Mendez de  
Vasconcellos étant arrivé sur ces en-  
trefaites, fit pancher la balance, &  
eut veritablement l'honneur de cette  
journée aussi-bien que Manuel de La-  
cerda, ayant un fer de fléche  
planté dans le visage, d'où il couloit  
beaucoup de sang, ne cessoit de com-  
battre, tua un Abissin qui paroissoit  
un homme de consideration, & étant  
monté sur le cheval de cet ennemi  
terrassé, se trouva encore seul à fai-  
re tête à huit personnes qu'il défit.

Depuis ce moment les ennemis ne  
firent presque plus de resistance. Cha-  
cun ne pensa qu'à la fuite, & se sauva  
par les portes ou par dessus les murail-  
les, de sorte que quand le Général ar-  
riva, tout se trouva fait. Il s'aborda

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.  
ALPHONSE  
D'ALBU  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
15 10.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

fermer les portes, pour empêcher ses gens de se debander, & après avoir rendu graces à Dieu d'un avantage si signalé, il fit Chevaliers Manuel d'Acugna, Frederic Fernandés qui étoit entré le premier dans la Ville, & quelques autres qui s'étoient des plus distingués.

Dans cette action il n'y eut qu'environ quarante Portugais tués sur la place, mais il y en eut plus de trois cens blessés, parmi lesquels furent les deux freres d'Andrade, qui étoient toujours des premiers aux coups. Pour la perte des ennemis elle fut très-considerable, soit de ceux qui passerent par le fer du vainqueur, soit de ceux qui se précipiterent du haut des murs & des toits des maisons, ou qui se noyerent. On fit particulièrement main basse sur les Maures, & le Général bannit ensuite de la Ville & de son territoire tous ceux d'entre eux qui avoient échappé au massacre qu'on en fit. Il fit aussi mettre le feu aux fauxbourgs de Goa, ainsi qu'il l'avoit juré pour se venger des Canarins & Malabares, qui avoient favorisé le retour de l'Idal-

TUGAIS  
pêcher ses  
près avoir  
avantage si  
manuel d'A-  
s qui étoit  
Ville, &  
nt des plus  
eut qu'en-  
tués sur la  
us de trois  
uels furent  
le, qui é-  
emiers aux  
ennemis el-  
t de ceux  
vainqueur,  
piterent du  
ats des mai-  
. On fit par-  
sur les Mau-  
ensuite de  
re tous ceux  
échappé au  
it aussi met-  
gs de Goa,  
ur se venger  
ares, qui a-  
r de l'Idal-

DANS LE NOUV. MONDE. L. v. 105  
can. Il mit la Ville au pillage, &  
pour punir les habitans, il leur im-  
posa les mêmes tributs qu'ils payoient  
à leur premier maître.

Timoja arriva peu après l'action,  
& il n'y eut que la celerité avec la-  
quelle tout s'étoit passé, qui put ju-  
stifier son retardement, & ôter les  
soupçons de trahison,

L'esprit du Général victorieux  
étoit trop vif pour s'endormir en  
goûtant le fruit d'une nouvelle con-  
quête. L'exécution d'un projet ne fai-  
soit en lui que reveiller l'idée d'un  
autre. Il en avoit trois principaux. Le  
premier étoit celui de la mer Rouge.  
Le Roi Emmanuel le pressoit beau-  
coup sur les nouvelles qu'il avoit eues  
du Levant, que le Caliphe préparoit  
une puissante flote à Suez sur les vi-  
ves instances du Zamorin, des Rois  
d'Ormus, d'Aden & de Cambaïe;  
& il avoit donné des ordres précis  
de contraindre le Roi d'Aden de gré  
ou de force, à laisser bâtir une Cita-  
delle dans sa Capitale: Que si cela  
ne se pouvoit, on en bâtît une dans  
l'Isle de Camaran, qui étoit meilleu-  
re que celle de Socotora, où les

— — —  
ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

——— Vaisseaux ne pouvoient hyverner. En  
 AN N. de effet Albuquerque envoya alors Fer-  
 J. C. nandes de Béja pour la détruire , par-  
 1510. ce qu'outre son inutilité , elle lui cou-  
 toit trop à entretenir. Le second pro-  
 jet étoit celui d'Ormus , qui lui tenoit  
 toujours au cœur : & le troisiéme en-  
 fin étoit l'entreprise de Malaca , à la-  
 quelle il ne paroissoit penser , que  
 pour favoriser la commission de Die-  
 go Mendez de Vasconcellos , qui s'é-  
 toit beaucoup distingué dans la prise  
 de Goa. Effectivement un de ses pre-  
 miers soins , fut d'envoyer des ordres  
 à Cananor d'y mettre tout en état  
 pour le voyage de cet Officier.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

En attendant il donnoit toute son  
 attention à s'assurer tellement de Goa,  
 qu'on ne pût plus le lui enlever , &  
 depuis la fin de Novembre jusques à  
 la fin de Mars de l'année suivante , il  
 ne perdit pas un moment , & pour la  
 fortifier & pour y introduire une for-  
 me de Gouvernement stable. Comme  
 il én vouloit faire une Ville Portu-  
 gaise , son plus grand empressement  
 fut d'y établir les Portugais qui vou-  
 lurent s'y fixer. Il les maria aux filles  
 des Maures & des Gentils , qu'il te-

RTUGAIS  
yverner. En  
a alors Fer-  
rruire , par-  
elle lui cou-  
second pro-  
ui lui tenoit  
troisième en-  
Malaca , à la-  
enser , que  
ion de Die-  
los , qui s'é-  
dans la prise  
n de ses pre-  
er des ordres  
out en état  
fficier.  
oit toute son  
nent de Goa,  
enlever , &  
ore jusques à  
suivante , il  
t , & pour la  
uire une for-  
ble. Comme  
Ville Portu-  
mpressément  
gais qui vou-  
aria aux filles  
ls , qu'il te-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 107  
noit prisonnières ; & afin de les y  
engager mutuellement , il leur distri-  
bua les maisons & les terres des Mau-  
res qu'il avoit bannis , ou leur don-  
na des emplois dans les Fermes &  
Douïanes. - Il se rendit d'ailleurs ex-  
trêmement populaire & gracieux à  
cette nouvelle colonie. Il assistoit aux  
cérémonies de ces mariages , & bien  
qu'ils eussent assez l'air de ceux des  
premiers Romains avec les Sabines  
enlevées , ils ne laisserent pas de réus-  
sir. Il fit ensuite battre monnoye pour  
decrediter celle des Maures , & mit  
dans les finances un très-bel ordre ,  
aussi-bien que dans les Fermes , dont  
il conféra la Surintendance à Merlao  
frere du Roi d'Onor.

Pendant tout ce tems , il reçut les  
Ambassadeurs de presque tous les  
Souverains de l'Inde , qui l'envoye-  
rent complimenter sur sa nouvelle  
conquête , & rechercherent ion al-  
liance. Sa Cour ressembloit alors à  
celle d'un des plus grands Monar-  
ques du monde , & il en soutenoit  
l'éclat avec tout le faste imaginable.

Le tems s'écouloit , & Diego Men-  
dez de Vasconcellos , voyant que le

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



ANN. de  
J. C.  
1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Gouverneur l'amusoit par de belles paroles, le pria de s'expliquer. Il le fit par des raisons très-solides, & lui faisant sentir l'impossibilité de son entreprise; mais voulant lui adoucir le dégoût de ce refus, il lui offrit ou le Gouvernement de Goa, ou d'autres avantages considérables, supposé qu'il eût dessein de s'en retourner en Portugal. Mendez n'étant pas satisfait, Albuquerque lui fit parler par ses amis. Mais rien n'ayant pu le faire revenir, & cet Officier paroissant toujours déterminé à suivre sa destination bon gré malgré, le Gouverneur mit la chose en délibération dans le Conseil, & en fit signifier juridiquement la résolution à Mendez sous peine d'exil pour lui, & de mort pour les autres de son escadre, supposé qu'ils passassent outre. Mendez étant parti malgré cette défense, il le fit suivre avec ordre de le faire revenir ou de le couler à fond. Malheureusement pour Mendez le mauvais tems l'arrêta à la barre de Goa. Il ne se rendit néanmoins qu'après quelques volées de canon qui lui couperent sa grosse vergue, & lui tue-

PORTUGAIS  
de belles  
quer. Il le  
ides, & lui  
é de son en-  
lui adoucir  
lui offrit ou  
, ou d'au-  
les, suppo-  
n retourner  
étant pas fa-  
i fit parler  
ayant pu le  
cier paroif-  
à suivre sa  
té, le Gou-  
deliberation  
ignifier juri-  
à Mendez  
lui, & de  
son escadre,  
outre. Men-  
ette défense,  
e de le faire  
fond. Mal-  
andez le mau-  
arre de Goa.  
ins qu'après  
a qui lui cou-  
, & lui tue-

DANS LE NOUV. MONDE. L. v. 109  
rent deux mouffes. Le procès fut fait  
aux coupables. Mendez fut condam-  
né à être renvoyé en Portugal, & à  
tenir prison jusques à son depart. De-  
nis Cerniche Capitaine devoit avoir  
la tête tranchée, & les maîtres & pi-  
lotes devoient être pendus. Il y en  
eut d'abord deux d'exécutés en pré-  
sence de tous les Ministres étrangers,  
qui approuverent fort cette justice du  
Général, & en conçurent de lui une  
plus haute idée. Mais à la sollicita-  
tion des Officiers Portugais, ils de-  
manderent grace de la vie pour les au-  
tres, & l'obtinrent.

Le Général paroissoit toujours vou-  
loir suivre le projet de la mer Rouge.  
En effet il se mit en mer comme pour  
l'exécuter; mais ayant pris un peu le  
large, pour éviter les basses de Pa-  
doüe, il fut surpris d'un gros tems.  
Il devoit l'avoir pressenti, parce que  
c'étoit la saison des vents généraux  
& réglés, qui rendent pendant quel-  
ques mois impossible la navigation de  
l'Inde dans le Golphe Arabique, &  
font au contraire la Mouçon pour  
Malaca. Il parut alors qu'il n'avoit fait  
de difficulté à Vasconcellos par rap-

ANN. de  
J. C.  
1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

— — — port à cette entreprise , que parce  
 ANN. de qu'il vouloit la tenter lui-même Il  
 J. C. est vrai qu'il ne falloit pas moins que  
 1511. lui & toutes ses forces pour y réüffir.

DON. EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

En ayant donc pris la résolution de l'avis de tous ses Capitaines , il fit virer de bord , toucha en passant à Goa , à Cananor & à Cochin , où après avoir mis encore quelque ordre aux affaires de son Gouvernement , il traversa le Golphe de Bengale , prit chemin faisant quelques Vaisseaux de Cambaïe , qui navigeoient sans ses passeports , & aborda à Pedir dans l'Isle de Sumatra. Le Roi de Pedir , que sa venuë intimida , lui envoya neuf ou dix Portugais de la troupe d'Aravio , qui s'étoient sauvés de Malaca. Ceux-ci lui apprirent la révolution arrivée dans cette Ville , où le Roi sur le point d'être opprimé par le Bendara son oncle , avoit prévenu ses desseins en lui faisant couper la tête. Il en auroit fait autant au Sabandar des Guzarates , qui étoit de la conspiration , si celui-ci n'avoit pourvu à son salut en se sauvant chez le Roi de Pacen , auprès de qu'il étoit. Comme le Bendara & le Sa-

RTUGAIS

que parce  
lui-même Il  
moins que  
ur y réussir.  
résolution  
taines, il fit  
n passant à  
Cochin, où  
quelque ordre  
vernement,  
le Bengale,  
quelques Vais-  
navigateoient  
oordra à Pedir  
e Roi de Pe-  
ida, lui en-  
ais de la trou-  
ent sauvés de  
prirent la ré-  
cette Ville,  
être opprimé  
e, avoit pré-  
i faisant cou-  
fait autant au  
es, qui étoit  
celui-ci n'a-  
en se sauvant  
uprès de qui il  
dara & le Sa-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. III

bandar avoient été les Principaux au-  
teurs de la trahison faite à Siqueira, ANN. de  
cette nouvelle ne put que faire plaisir J. C.  
au Général, qui en tira un bon augure. 1511.

Il partit du port de Pedir fort con-  
tent des politesses que le Roi lui avoit  
faites, & alla mouïller dans celui de  
Pacen, où on lui fit les mêmes dé-  
monstrations; mais il en connut bien-  
tôt le peu de sincérité: car le Roi de  
Pacen, qui lui avoit promis de lui re-  
mettre en main le Sabandar des Gu-  
zarates, le laissa échapper, dans l'es-  
perance qu'il pourroit obtenir sa gra-  
ce du Roi de Malaca, par la nouvel-  
le qu'il lui apporteroit de l'arrivée de  
la flote Portugaise. Il tâchoit en mê-  
me tems d'amuser le Général, pour  
donner le tems à Mahmud de se met-  
tre en défense. Albuquerque s'en ap-  
perçut, mais ne voulant pas rompre  
avec ce Prince, il remit prompte-  
ment à la voile. Le Sabandar ne por-  
ta pas loin la peine qu'il méritoit; le  
Général le surprit dans sa fuite sans  
le connoître. Il se battit comme un  
désespéré. Tous ceux de son bâtiment  
furent tués avec lui, & il blessa tous  
ceux de celui qui l'attaquoit. Il arriva

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

—  
ANN. de  
J. C.  
1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GONVER-  
NEUR.

alors une chose qui parut un prodige, car quand on le dépouilla, on le trouva tout couvert de blessures, sans qu'il parût une goutte de sang. Ce ne fut qu'après qu'on lui eut ôté un bracelet d'or, dans lequel étoit enchassé un os d'un animal, que dans le Royaume de Siam on appelle Cabis, que le sang sortit à torrens de toutes ses playes, où cet ossement avoit eu la vertu de le retenir.

Après ce que Mahmud Roi de Malaca avoit fait à Siqueira, il devoit s'attendre à quelque hostiilité de la part des Portugais : ainsi il ne devoit point être surpris de l'arrivée d'Albuquerque. Il paroît même qu'il y avoit en quelque sorte complot. Car quoique sa Ville fût toute ouverte, il avoit trente mille hommes de troupes, & un nombre prodigieux de pieces d'artillerie, de sorte qu'il paroissoit s'appuyer beaucoup sur ses forces. Il ne laissa pas d'envoyer saluer le Général, & de lui faire quelques excuses du passé en rejettant la faute sur le Bendara, qu'il en avoit, disoit-il, puni en lui faisant subir les rigeurs de sa justice par le dernier supplice. Albu-

querque

PORTUGAIS  
un prodige,  
on le trou-  
vures, sans  
lang. Ce ne  
ôte un bra-  
toit enchas-  
que dans le  
elle Cabis,  
s de toutes  
ent avoit eu

Roi de Ma-  
a, il devoit  
stiiité de la  
il ne devoit  
ivée d'Albu-  
qu'il y avoit  
Car quoi-  
erte, il avoit  
troupes, &  
e pieces d'ar-  
roissoit s'ap-  
forces. Il ne  
er le Général,  
s excuses du  
e sur le Benda-  
-il, puni en  
eurs de sa ju-  
plice. Albu-  
querque

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 113  
querque voulut bien recevoir ses ex-  
cuses, & se contenta de demander  
que Ruy d'Aravio & les autres Por-  
tugais lui fussent remis avec tous les  
effets du Roi son maître, qui avoient  
été saisis & dissipés.

Mahmud eût bien voulu donner  
quelque satisfaction à Albuquerque,  
dans la crainte que lui inspiroit sa pre-  
sence & dans l'incertitude où il étoit  
s'il devoit se résoudre à la guerre, dont  
il apprehendoit les événemens. Mais  
Aladin son fils & Prince héréditaire  
de Malaca, le fils du Roi de Pam,  
qui se trouvoit alors dans cette Ville,  
où il étoit venu pour épouser la fille  
de Mahmud, & le nouveau Sabandar  
des Guzarates, qui n'étoit pas moins  
animé contre les Portugais que son  
prédécesseur, l'aigrissant sans cesse  
contre ces étrangers de qui il avoit  
tout à craindre, il se détermina en  
effet à risquer tout, plutôt que de  
leur donner la satisfaction qu'ils de-  
mandoient. Il les amusa cependant  
par de belles promesses, afin de don-  
ner le tems à son Amiral, qui étoit  
actuellement en mer, de revenir avec  
sa flote pour se joindre à plusieurs

ANN. de

J. C.

1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

autres batimens à rames qu'il tenoit tous prêts, & tous ensemble brûler la flote Portugaise.

La maniere toutefois dont il amusoit le Général étoit si grossiere, qu'on pouvoit la regarder comme une suite d'insultes. Albuquerque ne s'en apercevoit que trop, & avoit besoin de tout son flegme, pour ne pas perdre patience; mais il croyoit devoir tout souffrir pour l'amour d'Aravio, à qui il avoit de grandes obligations, & qui ne se trouvoit à Malaca dans le danger d'y périr, que pour avoir été attaché à sa personne, le Viceroy Don François d'Alméida l'ayant envoyé là comme banni pour la raison de cet attachement. Il croyoit d'ailleurs devoir cette déference aux ordres du Roi de Portugal, qui ne vouloit pas qu'on engageât mal à propos une affaire, tandis qu'il y avoit esperance d'y réussir par les voyes de la douceur. Enfin il n'étoit pas fâché de voir ses officiers se piquer des insultes qu'on leur faisoit, pour les animer davantage à la vengeance par le grand froid qu'il opposoit à leur vivacité.

A la fin pourtant rebuté de ne

PORTUGAIS  
qu'il tenoit  
semble brûler

Il estoit il amu-  
ffiere, qu'on  
ne une fuite  
ne s'en ap-  
voit besoin  
ne pas per-  
voit devoir  
r d'Aravio ,  
obligations ,  
Malaca dans  
e pour avoir  
s, le Viceroi  
l'ayant en-  
our la raison  
royoit d'ail-  
ence aux or-  
gal, qui ne  
ât mal à pro-  
qu'il y avoit  
les voyes de  
t pas fâché de  
des insultes  
es animer da-  
par le grand  
r vivacité.  
ebuté de ne

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 115  
voir aucune fin à la negociation, il  
fit représenter à Aravio la triste ne-  
cessité où il se trouvoit d'entreprendre  
quelque chose. Celui-ci lui fit répon-  
dre noblement qu'il ne songeât nul-  
lement à sa personne, mais seulement  
à se venger d'un Prince perfide, qui  
n'avoit d'autre vûë que de le perdre.  
Sur cette réponse le Général envoya  
quelques chaloupes pour mettre le  
feu en quelques quartiers de la Ville,  
& à quelques Vaisseaux de Cambaïe.  
Cela réussit si bien, que Mahmud  
renvoya sur le champ Aravio, &  
tous les Portugais prisonniers, priant  
en grace le Général de permettre  
qu'on travaillât à éteindre le feu.

La joye qu'eut le Général de r'a-  
voir Aravio & ses gens lui enfla ex-  
trêmement le courage, & le mit en  
état de faire des propositions bien  
plus fières. En effet il demanda alors:  
Que non seulement on lui payât la  
valeur de ce qui avoit été enlevé  
dans la factorerie, mais encore tous  
les frais de l'armement qu'il avoit  
fait. Car comme il n'étoit pas venu  
en marchandise, mais seulement  
pour repeter ce qu'on lui detenoit

ANN. de  
J. C.

1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



—————  
 ANN. de J. C. 1511.  
 DON EMMA-  
 NUEL ROI.  
 ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

„ injustement, il n'étoit pas raison-  
 nable, disoit-il, qu'il en supportât  
 la dépense. Enfin il exigeoit qu'on  
 donnât un emplacement pour bâtir  
 une Citadelle, parce qu'après la tra-  
 hison qui avoit été faite à Siqueira,  
 il ne convenoit pas que les sujets  
 du Roi son maître & ses effets fus-  
 sent exposés à de pareilles perfidies.

Mahmud feignit d'accepter ces pro-  
 positions, & donna même la liberté  
 au Général de choisir l'emplacement  
 qui lui conviendrait le mieux. Mais  
 les subterfuges dont il se servit, &  
 les avis secrets que donnoient quel-  
 ques Indiens amis des Portugais,  
 ayant pleinement découvert sa mau-  
 vaise foi, Albuquerque se mit en de-  
 voir d'employer la force, & de don-  
 ner un assaut à la Ville dans l'esperan-  
 ce de l'emporter. Aravio lui avoit  
 fait entendre qu'il seroit le maître  
 de la Ville dès qu'il le seroit du pont,  
 & que du moins il diviseroit les for-  
 ces de l'ennemi, une moitié de la  
 Ville ne pouvant plus communiquer  
 avec l'autre. Le pont étoit assez bien  
 fortifié; on y avoit bâti une espece  
 de château de bois, où commandoit

un des principaux Officiers du Roi. Il étoit herissé d'artillerie. Des deux côtés on avoit fait quelques coupures ou retranchemens , dont il falloit d'abord s'emparer. Outre cela l'une des têtes du pont étoit défenduë par le voisinage d'une Mosquée de pierre & du Palais du Roi. L'autre l'étoit également par les terrasses des maisons.

ANN. de  
J. C.  
1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

La veille de saint Jacques le Majeur, dans lequel le Général avoit une grande confiance , & parce que ce grand Saint est Protecteur des Espagnes, & parce qu'il est le Patron d'un Ordre dont il étoit Commandeur , toutes les chaloupes & esquifs de la flote eurent ordre de se rendre à bord de l'Amiral , pour y concerter le projet de l'attaque. Le Général fit deux corps d'armée , dont chacun devoit aller descendre à l'un des bouts du pont pour se rejoindre ensuite tous les deux vers le milieu. Don Jean de Lima commandoit celui des deux corps , qui devoit débarquer du côté de la Mosquée & du Palais du Roi. Albuquerque en personne conduisoit l'autre , & devoit descendre au côté

ANN. de

J. C

1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

opposé où étoit le quartier des Mar-  
cliands. Le débarquement se fit heu-  
reusement à la pointe du jour de la  
fête malgré le feu du canon, de la  
mousqueterie, & une grêle de traits;  
& de tous côtés le combat commença  
avec beaucoup d'animosité.

Albuquerque eut bientôt forcé  
les retranchemens, où Simon d'An-  
drade entra le premier. Ce ne fut  
pourtant pas sans peine, & sans  
de grands combats, que le Géné-  
ral put pénétrer jusques au pont, &  
se rendre maître d'une moitié. Il étoit  
surpris que Lima, qui étoit descen-  
du de l'autre bord, n'en eût pas fait  
autant, & il se trouvoit embarrassé.  
Mais Lima avant que d'arriver au  
pont, s'étoit vû en tête Aladin, &  
le fils du Roi de Pam son beau-frere,  
à la tête d'un gros corps de troupes :  
& à peine la partie fut-elle liée avec  
ceux-ci, qu'il fut obligé de diviser  
son monde, pour faire face au Roi  
qui venoit le prendre à dos. Ce Prin-  
ce étoit monté sur un Elephant pré-  
cedé de deux autres, & suivi d'un  
plus grand nombre, escortés de plus  
de cinq cens hommes. Chaque Ele-

phant avoit une tour & sa trompe armée de faux & de sabres. La vûe de ces Elephans intimida d'abord les Portugais. Mais Lima ayant fait élargir les rangs, comme pour leur ouvrir un chemin, & les laisser passer, les prit en flanc. Fernand Gomez de Lemos & Vaz Fernand Coutinho furent les premiers qui les attaquèrent. Ils pénétrèrent l'éléphant du Roi de leurs lances, & le blessèrent dangereusement. L'animal frappé poussa de grands cris, prit son conducteur de sa trompe, le foula aux pieds, & revenant sur ses pas, culbuta ceux qui venoient après lui, & mit tout en désordre. Mahmud, qui apperçut le danger où il étoit, & qui étoit déjà blessé à la main, descendit secrètement, & se sauva. La troupe d'Aladin n'ayant pas fait plus de résistance que celle du Roi, Lima se rendit maître de la Mosquée & de l'autre bout du pont.

Le Gouverneur général n'avoit pas eu peu à faire de son côté. Car dans le même tems que le Roi se présenta pour attaquer Lima & les siens, trois des Officiers principaux de ce Prince se séparèrent de lui, & coururent au

ANN. de  
J. C.

1571.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

——— pont suivis d'un corps de sept cens  
 ANN. de hommes pour faire tête au Général,  
 J. C. qui se trouva ainsi entre deux feux,  
 1511. obligé de faire face en même tems à  
 DON EMMA- ceux-ci, & à ceux du côté opposé,  
 NUEL ROI. qui répondoit à la grande rue de la  
 ALPHONSE Ville, d'où il venoit toujours sur lui  
 D'ALBU- des troupes fraîches. Il étoit outre  
 QUERQUE cela extrêmement incommodé des flé-  
 GOUVER- ches & des artifices qu'on lui tiroit  
 NEUR. de dessus les terrasses des maisons les  
 plus voisines du pont, sans qu'il pût  
 s'en garantir. Mais quand Lima arri-  
 va au pont, les ennemis se trouvant  
 alors eux-mêmes entre deux feux,  
 après un assez longue résistance, fu-  
 rent obligés de se jeter en bas du  
 pont dans la riviere pour se sauver.  
 Le courant les ayant portés vers les  
 bateaux, ceux qui étoient restés à la  
 garde de ces bateaux, les assomme-  
 rent, en sorte qu'il n'en échappa que  
 très-peu.

Les deux corps s'étant ainsi réunis,  
 & sentant ranimer leur courage par  
 la jonction de leurs forces, Albu-  
 querque travailla à se fortifier sur le  
 pont avec le même bois que les en-  
 nemis y avoient, & fit mettre deux  
 pieces

PORTUGAIS  
Sept cens  
Général,  
ux feux,  
ne tems à  
e opposé,  
ruë de la  
rs sur lui  
oit outre  
dé des flé-  
lui tiroit  
naisons les  
s qu'il pût  
Lima arri-  
e trouvant  
eux feux,  
tance, fu-  
en bas du  
se sauver.  
tés vers les  
t restés à la  
s affomme-  
échappa que  
ainfi réunis,  
ourage par  
ces, Albu-  
rtifier sur le  
que les en-  
mettre deux  
pieces

DANS LE NOUV. MONDE L. V. 121  
pieces de canon à l'entrée du retran-  
chement qui enfiloit la grande ruë.  
Pour se délivrer ensuite de l'impor-  
tunité des terrasses, il détacha Gas-  
pard de Paiva, & Simon Martinés,  
chacun avec cent hommes pour aller  
mettre le feu aux maisons. Le feu prit  
si bien qu'il y en eut plusieurs de con-  
sumées avec le toit de la Mosquée,  
une partie du Palais du Roi, & un au-  
tre petit Palais ambulant, traîné sur  
des roulettes, que le Roi avoit fait  
construire, pour le divertissement  
des nôces de la Princesse sa fille.

Albuquerque ne réüissoit pourtant  
pas à se fortifier sur le pont comme  
il le souhaitoit. Il avoit touÿours de  
nouveaux ennemis sur les bras : ses  
gens étoient extrêmement harrassés :  
ils avoient passé toute la nuit sous les  
armes : ils avoient combattu toute  
la journée : & souffroient extrême-  
ment de la soif, de la faim & de l'ex-  
cessive chaleur du jour. A peine pou-  
voient-ils se soutenir. Le Général crai-  
gnoit d'ailleurs pour sa flote le re-  
tour de l'armée Navale des ennemis,  
ou les machines qu'on pouvoit lâ-  
cher sur ses Vaisseaux pour les brûler;

*Tome II.*

L

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUËL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

de sorte qu'il prit le parti de se retirer, résolu de revenir une autre fois à la charge, & content de ce qu'il avoit fait cette journée.

Comme le Général avoit un peu trop compté sur la facilité qu'il auroit à se rendre maître de la Ville, sur le rapport d'Aravio, il trouva par l'événement, qu'il lui avoit manqué beaucoup de choses, auxquelles il vouloit pourvoir, avant que de tenter une seconde attaque. Dans cette vûë il passa quelques jours à armer un Jonc qui étoit un Vaisseau d'un grand port, qu'il fit herisser de grosses pieces d'artillerie, & bien gabionner pour le garantir de celle des ennemis. Il le fit remplir outre cela de futailles, & de toutes sortes d'instrumens propres à remuer la terre, afin de pouvoir s'en servir à se retrancher. Ce Jonc, qui paroissoit une Forteresse flotante, devoit joindre le pont pour le dominer; mais comme les marées ne donnoient pas assez d'eau, il fallut plusieurs jours pour le toier, & le faire avancer peu à peu, à mesure que les eaux crurent, en approchant de la nouvelle Lune. Les ennemis firent

GAIS  
retirer,  
ois à la  
l avoit

un peu  
qu'il au-  
lle, sur  
ava par  
manqué  
s il vou-  
nter une  
vûë il  
un Jonc  
nd port,  
ces d'ar-  
pour le  
Il le fit  
s, & de  
propres à  
voir s'en  
nc, qui  
flotante,  
le domi-  
ne don-  
llut plu-  
z le faire  
e que les  
nt de la  
nis firent.

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 123  
tout ce qu'ils purent pour le brûler,  
& lâchoient à chaque marée jusques à  
trois & quatre machines pleines d'ar-  
tifices & de matieres combustibles,  
qui furent toujourns détournées pas les  
chaloupes de la flote armées de longs  
bois & de grappins. Les batteries du  
rivage ne cessoient aussi de tirer sur  
lui, & de le cribler en divers en-  
droits. La mousqueterie & les flèches  
qu'on décochoit de toutes parts, fai-  
soient pareillement un très-grand ef-  
fet, & Antoine d'Abreu qui com-  
mandoit, eut les deux joiies percées  
d'une balle qui lui emporta une par-  
tie de la machoire, de ses dents & de  
la langue, ce qui n'empêcha pas ce bra-  
ve homme de continuer à faire sa  
charge, & de s'offenser même con-  
tre Albuquerque qui le croyant hors  
de service, voulut le relever.

Enfin le jour de saint Laurent, le  
Gouverneur voyant, que le Jonc pou-  
voit être conduit jusques au pont,  
retourna à la charge comme devant.  
Les ennemis, qui avoient eu le tems  
de se préparer, faisoient un feu effroy-  
able, malgré lequel la descente se fit  
très-heureusement. Denis Fernandes,

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOVERN-  
NEUR.



——— George Nugnés de Lion , Nugnés  
 ANN. de Vaz de Castel-Blanco , & Jacques  
 J. C. Tefseira ayant forcé les premières  
 1510. tranchées à la tête de leurs compa-  
 gnies , allèrent attaquer la Mosquée.  
 DON EMMA- De l'autre part , Albuquerque ayant  
 NUEL ROI. évité , sur des avis qu'il avoit eus ,  
 ALPHONSE des mines & des chausstrappes em-  
 D'ALBU- poisonnées , que Mahmud avoit fait  
 QUERQUE mettre dans les endroits où il croyoit  
 GOUVER- qu'il passeroit , poussa les ennemis  
 NEUR. devant lui jusques au milieu de la  
 grande ruë , où il fit les plus puis-  
 sants efforts pour se rendre maître  
 d'un retranchement que les Maures  
 y avoient fait , & où ils combattoient  
 avec une extrême valeur. En étant  
 venu à bout , il laissa là une partie de  
 ses troupes , & revint avec l'autre  
 pour aider ceux qui attaquoient la  
 Mosquée. Il trouva en chemin le pont  
 libre & entierement netoyé par la  
 valeur d'Antoine d'Abreu. Ceux qui  
 combattoient à la Mosquée ayant eu  
 le même succès , l'avoient emportée  
 de vive force avant que Mahmud ,  
 qui venoit à la tête de trois mille  
 hommes pour la défendre , fût arri-  
 vé ; de sorte que ce Prince voyant la

chose faite , retourna brusquement sur ses pas , & se retira à son Palais , où le Général ne voulut pas qu'on le suivît.

ANN. de  
J. C.  
1510.

Touté l'attention du Général étant alors de s'assurer du pont , il envoya quatre barques à ses deux bouts , bien fournies de canon pour nétoyer le rivage. Il fit ensuite tirer les futailles qu'on avoit portées dans le Jonc , ordonna qu'on les remplît de terre , & en fit deux bonnes batteries , l'une du côté de la Mosquée , & l'autre du côté de la grande ruë. Ayant ainsi fortifié les avenues , il fit couvrir le pont & le Jonc avec de grandes voiles , pour pouvoir y être à couvert également , & de la grande chaleur , & des traits , & des artifices qu'on ne discontinuoit pas d'y lancer. Mais pour se délivrer plus efficacement de cette incommodité , il fit occuper les maisons les plus voisines du pont , & mettre quelques pieces d'artillerie sur leurs terrasses. Le combat duroit encore dans la Ville , soit dans la grande ruë , soit dans les ruës de traverse. Un détachement qu'il y envoya avec ordre de passer tout au fil de l'épée ,

DON EMMA-  
NUEL ROI.  
ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

acheva de tout dissiper, tuant & massacrant jusques à la nuit, de maniere que les ruës & le lit même de la riviere étoient pleins de sang & de corps

morts.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Le Général croyoit avoir encore beaucoup à faire le lendemain à l'attaque du Palais, mais le Roi au desespoir l'avoit abandonné, & s'étoit retiré pendant la nuit chez le Roi de Pam, d'où il écrivit aux Princes voisins, pour les engager de travailler à le rétablir. Six mille hommes de troupes ennemies qui restoit encore dans un quartier retranché s'étant sauvés de la même maniere, la Ville parut réduite en une affreuse solitude. Personne n'osoit sortir des maisons. Cela dura ainsi quelques jours, pendant lesquels le Raja Utemutis, qui avoit déjà traité secretement avec le Général, lui envoya demander sauve-garde pour lui, & pour tous les Jayes qui étoient de sa dépendance. Aravio interceda aussi pour Ninachetu. C'étoit un Gentil, considerable pour sa probité & pour ses richesses, qui par esprit de Religion avoit donné toutes sortes de secours aux Por-

TUGAIS  
t & maf-  
maniere  
e la rivie-  
de corps  
r encore  
in à l'at-  
oi au de-  
& s'étoit  
le Roi de  
inces voi-  
availler à  
es de trou-  
t encore  
é s'étant  
, la Ville  
e solitude.  
s maisons.  
urs, pen-  
nutis, qui  
nt avec le  
nder fau-  
r tous les  
pendance.  
r Ninache-  
onfiderable  
s richesses,  
avoit don-  
s aux Por-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 127  
tugais pendant leur captivité, &  
avoit continué depuis à leur donner  
avis de tout ce qu'on tramoit contre  
eux. On fit quartier aux étrangers,  
mais pour ce qui est des Maures Gu-  
zarates & des Maures naturels de  
Malaca, tout ce qui ne fut pas passé  
au fil de l'épée, fut fait esclave. La  
Ville fut en proye pendant trois jours  
à l'avidité du soldat. Il est incroyable  
combien de richesses on y trouva. Car  
outre l'argent & les pierres précieu-  
ses qui furent emportées ou enseve-  
lies par les ennemis; outre celles que  
le victorieux put divertir, le quint  
de tout le butin qui appartenoit de  
droit au Roi, se montoit à deux cens  
mille crusades d'or. On ne toucha  
point aux magasins de la Ville, ni à  
tout ce qui pouvoit servir à rétablir  
la flote, ou à fortifier la place, dans  
laquelle on aura peine à croire qu'on  
trouva trois mille pieces d'artillerie,  
dont il y en avoit jusques à deux mil-  
le de fonte. Ainsi le disent les Au-  
teurs Portugais, que je suis obligé  
de suivre.

Cette conquête qui fut l'ouvrage  
de huit cens Portugais, & de deux

ANN. de  
J. C.  
1510.


DON EMMA-  
NUEL ROI,  
ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVERN-  
EUR,

128 CONQUESTES DES PORTUGAIS &c.  
cens Malabares auxiliaires, dont la  
AN N. de flote d'Albuquerque étoit composée;  
J. C. ne coûta au vainqueur que quatre-  
1510. vingt hommes des siens, dont une  
grande partie ne mourut qu'à cause  
DON EMMA- des flèches empoisonnées, & qu'on  
NUEL ROI. ignoroit encore le remede à ce poi-  
ALPHONSE son. Les ennemis au contraire perdi-  
D'ALBU- rent un monde infini, dont on ne put  
QUERQUE estimer le nombre. On ne peut nier  
GOUVER- qu'ils ne se défendissent bien; mais  
NEUR. on vit en cette occasion ce que peut  
la bravoure, & de quoi sont capa-  
bles des gens de cœur conduits par  
un grand Capitaine.

*Fin du cinquième Livre.*



GAIS&c.  
dont la  
mposée ;  
quatre-  
ont une  
r'à cause  
& qu'on  
ce poi-  
re perdi-  
on ne put  
peut nier  
en ; mais  
que peut  
ont capa-  
duits par



HISTOIRE  
DES DECOUVERTES  
ET  
CONQUESTES  
DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

---

---

LIVRE SIXIÈME.

**L**A conquête de Malaca n'étant pas de moindre importance que celle de Goa, le Général s'y prit à peu près de la même manière pour s'assurer de la possession de celle-là, qu'il en avoit usé pour s'établir solidement dans celle-ci. Et d'abord pour captiver l'esprit des peuples, & se les gagner, il donna l'intendance des Maures étrangers au Raja Utemutis, & celle des Indiens Idolâtres à Ninachetu. L'un avoit beaucoup de credit & d'autorité sur ceux de sa secte, l'autre avoit de la probité, les Por-

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

tugais lui avoient obligation, & il ne lui manquoit que d'être d'une Caste plus noble. Ces deux hommes attirerent bien-tôt ceux que la terreur avoit dispersés. De sorte que Mahmud & le Prince Aladin, qui s'étoient campés sur le Fleuve Muar à huit lieues de la Ville, ne purent empêcher la désertion d'une partie des fugitifs, qui les avoient suivis dans leur malheur, plutôt par la crainte d'une domination étrangere, que par affection pour leur personne. Ainsi la Ville commença à se peupler, & à redevenir commerçante, comme auparavant.

En même tems que le Général portoit ses loix de police, pour mettre dans Malaca une nouvelle forme de Gouvernement, il ne négligeoit pas ce qui n'étoit pas moins nécessaire, qui étoit de construire une citadelle pour servir d'asyle aux Portugais, & de frein à une Ville qui eût pû aisément changer de maître. Il avoit désespéré, sur la rélation que lui avoit faite Aravio, de trouver de la pierre propre à la bâtir. Mais il fut plus heureux qu'il ne pensoit. Car

DAN  
ayan  
mon  
pultu  
vaillé  
décor  
de pi  
Cont  
il n'al  
jet de  
sion,  
tôt fir  
menç  
mens  
gne; &  
il fit  
l'hom  
bâtir  
tre-D  
Hôpi  
On  
avec  
Géné  
voien  
ploya  
espec  
pelloi  
toient  
Albuc  
douce

UGAIS  
& il ne  
e Caste  
s attire-  
reur a-  
ahmud  
étoient  
à huit  
empê-  
des fu-  
is dans  
crainte  
que par  
e. Ainsi  
ler, &  
comme

éral por-  
mettre  
orme de  
eoit pas  
cessaire,  
citadelle  
rtugais,  
ût pû ai-  
Il avoit  
e lui a-  
er de la  
ais il fut  
oit. Car

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 131  
ayant fait creuser au pied d'une  
montagne, il y trouva plusieurs sé-  
pultures des anciens Rois toutes tra-  
vaillées en belle pierre de taille; il y  
découvrit en même tems une espece  
de pierre bonne à faire de la chaux.  
Content de cette double découverte,  
il n'abandonna pas son premier pro-  
jet de faire un Fort de bois par provi-  
sion, & parce qu'il devoit être plû-  
tôt fini. Mais le même jour qu'il com-  
mença celui-ci, il jeta les fonde-  
mens de l'autre au pied de la monta-  
gne; & afin qu'elle ne le dominât pas,  
il fit élever le Donjon ou la tour de  
l'hommage de cinq étages. Il fit aussi  
bâtir une Eglise sous le nom de No-  
tre-Dame de l'Annonciation, & un  
Hôpital pour les malades.

On travailla à tous ces ouvrages  
avec assez de diligence, parce que le  
Général voyant que les siens ne pou-  
voient suffire à ces travaux, y em-  
ploya *les Ambarages*, qui étoient une  
espece de menu peuple, qu'on ap-  
pelloit *les Esclaves du Roi*, & qui é-  
toient entretenus aux frais de l'Etat.  
Albuquerque les y engagea, & par  
douceur & par force, recevant fort

ANN. de  
J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



————— bien ceux qui se présentoient d'eux-  
 ANN. de mêmes, & ayant porté un Edit ri-  
 J. C. goureux pour y contraindre les au-  
 1510. tres, assignant une récompense à qui-  
 DON EMMA- conque représenteroit un de ces fugi-  
 NUEL ROI. tifs; ce qui donna lieu à quelque  
 ALPHONSE désordre, bien des personnes de con-  
 D'ALBU- dition libre ayant été dénoncées com-  
 QUERQUE me Esclaves.  
 GOUVER-  
 NEUR.

Mahmud se fortifioit de son côté  
 sur la riviere de Muar, qu'il barra  
 pour couper chemin aux bateaux,  
 qui auroient pû faire des courses vers  
 son camp. Il s'étoit flatté d'abord  
 qu'Albuquerque se contenteroit de  
 piller la Ville, & d'en emporter tou-  
 tes les richesses dans l'Indostan. Mais  
 quand il vit les mesures qu'il prenoit  
 pour s'y établir, il voulut se persua-  
 der qu'il pourroit encore le chasser  
 avec les secours qu'il attendoit; d'au-  
 tant mieux qu'il avoit nouvelle que  
 Laczamana ou l'Amiral de sa flote,  
 & le Prince de l'Isle de Linda son vas-  
 sal, s'étoient mis en chemin pour  
 Malaca, & n'en étoient pas loin.  
 Mais le Prince de Linda voyant la  
 Ville prise s'en retourna, & Lacza-  
 mana fit jetter quelques propositions

UGAIS  
t d'eux-  
Edit ri-  
e les au-  
se à qui-  
ces fugi-  
quelque  
s de con-  
ées com-

son côté  
u'il barra  
bateaux,  
rfs vers  
d'abord  
eroit de  
rter tou-  
an. Mais  
l prenoit  
e persua-  
e chasser  
oit; d'au-  
vuelle que  
sa flote,  
a son vas-  
min pour  
pas loin.  
voyant la  
& Lacza-  
opositions

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 133

d'accommodement à Albuquerque ,  
qui les accepta. Elles n'eurent pour-  
tant aucun effet par la jalousie mê-  
me de ceux des Indiens , à qui le Gé-  
néral avoit donné sa confiance. Car  
apprehendant que cet Amiral , qui  
étoit homme de mérite , n'eût plus de  
considération & de crédit qu'eux au-  
près de lui , ils le firent avertir sous  
main , qu'on en vouloit à sa vie , ce  
qui rompit la négociation.

Cependant Albuquerque , à qui le  
trop grand voisinage de Mahmud &  
d'Aladin déplaisoit , résolut de les  
débusquer de ce poste , avant qu'ils  
s'y fortifiassent de telle manière qu'on  
ne pût plus les y forcer. Il donna cet-  
te commission aux d'Andrades , qui  
à la tête de quatre cens Portugais ,  
de six cens Javes, & de trois cens Ma-  
lais du Royaume de Pegu , allèrent le  
surprendre si brusquement , qu'il  
n'eut que le tems de s'enfuir , laissant  
presque tous ses bagages , parmi les-  
quels se trouverent sept Elephants  
richement enharnachés.

Tout étant bien plus tranquille à Ma-  
laca depuis cette retraite , Albuquer-  
que y avoit bien plus de liberté pour

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

pousser ses ouvrages, & pour y établir l'ordre. Les loix qu'il porta, fondées sur l'équité & sur la justice, furent reçues d'une manière d'autant plus agréable, qu'elles faisoient plus sentir le contraste du Gouvernement précédent, qui avoit été violent & tyrannique. Mais ce qui acheva de lui gagner le cœur du peuple, ce fut ce qu'il fit en battant une nouvelle monnoye. Car en même tems que sa politique lui faisoit porter l'Edit qui interdisoit l'usage de toute autre monnoye sous peine de mort, il fit faire cette proclamation avec une pompe & une liberalité, qui sembloit tenir de la profusion. Rien ne manquoit à la beauté du spectacle, & dans toutes les ruës où passoit le cortège, Antoine de Sosa & le fils de Ninachetu répandoient cette monnoye d'or, d'argent & d'étain à pleines mains aux acclamations de tout le peuple empressé à la ramasser.

La nouvelle de la prise de Malaca s'étant repandue en peu de tems, causa un grand mouvement dans toutes les Cours des Princes voisins. Chacun y prit part selon ses diffé-

ren  
div  
ren  
jou  
& 1  
Siar  
lui  
qu'i  
suj  
qu'i  
liger  
gal.  
bassa  
mar  
avoir  
dans  
de M  
Coel  
cugna  
dont  
ques  
ve &  
L'oc  
quer  
Banda  
par la  
Musca  
qu'on  
dont e

rents interêts. Tous néanmoins par divers motifs de politique envoyèrent leurs Ambassadeurs pour se réjouir avec le Général de sa victoire, & faire alliance avec lui. Le Roi de Siam même, qu'il avoit prévenu, lui envoya faire compliment sur ce qu'il lui avoit fait justice d'un de ses sujets rebelles, & lui témoigna la joye qu'il auroit de vivre en bonne intelligence avec la Couronne de Portugal. Albuquerque reçut tous ces Ambassadeurs avec éclat, & de grandes marques de distinction, & après les avoir expédiés, il envoya les siens dans ces différentes Cours; Antoine de Miranda d'Azevedo & Nicolas Coello au Roi de Siam; Ruy d'Acugna au Roi de Pegu, & d'autres, dont les noms ne sont pas venus jusques à nous, aux Rois des Isles de Jave & de Sumatra.

L'occasion étoit trop belle pour manquer de faire reconnoître les Isles de Banda, & les Moluques celebres par la singularité du Macis, des Noix Muscades & du Clou de gerofle, qu'on ne trouve nulle autre part, & dont elles faisoient un grand commer-

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ce avec Malaca. Le Général y envoya trois vaisseaux sous la conduite de J. C. d'Antoine d'Abreu, qu'il voulut récompenser par cette distinction des services recens qu'il avoit rendus à la prise de Malaca.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Tandis que toutes choses tournoient si fort à souhait à Albuquerque, il couroit un risque d'autant plus grand, qu'il tenoit dans son sein l'ennemi qui cherchoit à l'opprimer, & que cet ennemi étoit plus puissant & plus couvert. L'âge de quatre-vingt ans n'avoit rien ôté à la vivacité de l'ambition d'Utemutis; elle sembloit au contraire croître & allumer tout son feu à mesure qu'il approchoit du tombeau, où toute grandeur va s'anéantir. Cet homme trop riche & trop accredité pour un sujet, avoit toujours donné de la jalousie à Mahmud, qui avoit raison de l'appréhender; car il n'avoit jamais perdu de vûe le dessein de le détrôner. Mais comme il étoit extrêmement fourbe & pliant, il s'étoit si bien accommodé au tems, & avoit tellement menagé ses intrigues, que sans rien précipiter, il sembloit tout attendre  
des

GAIS  
al y en-  
conduite  
oulut re-  
ction des  
ndus à la

es tour-  
lbuquer-  
d'autant  
s son sein  
pprimer,  
puissant  
quatre-  
à la viva-  
tis; elle  
e & allu-  
qu'il ap-  
oute gran-  
me trop  
un sujet,  
jalousie à  
de l'ap-  
mais per-  
détrôner.  
émement  
i bien ac-  
tellement  
sans rien  
attendre  
des

DANS LE NOUV. MONDE. LI. VI. 137  
des conjonctures. Il n'en pouvoit pas  
avoir de plus favorables, que celle  
du systême d'un Roi depossédé, fugi-  
tif, & d'un Gouvernement étranger  
& nouveau, dans lequel on lui avoit  
donné une si grande autorité.

Ses esperances s'étant donc reveil-  
lées plus vivement que jamais, il  
pressa d'une part les secours qu'il at-  
tendoit de l'Isle de Jave, où il avoit  
toujours eu des intelligences pour  
réussir dans son projet, & de l'autre  
il noïa une nouvelle intrigue avec  
Aladin, Prince héréditaire de Mala-  
ca, qu'il voulut bien leurrer de l'es-  
poir du Trône. Albuquerque, qui  
connoissoit le caractere du personna-  
ge, avoit assez lieu de s'en défier d'ail-  
leurs. Car à mesure que cet homme  
vain crut approcher du terme, où il  
devoit voir ses vœux couronnés, il  
devint insolent & moins docile: le  
peuple commença à se plaindre de ses  
tyrannies, & le Général de ses ra-  
pines & de son peu d'obéissance. Mais  
le Général fut bientôt éclairci de tout  
le mystere des operations secretttes de  
cet homme intrigant par ses lettres  
originales qu'il intercepta, & qui

*Tome II.*

M

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

furent la cause de sa perte.

ANN. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Il étoit question de se saisir de sa personne & cela n'étoit pas aisé ; le Général se servit pour cela d'un artifice. Il y avoit dans la Ville un Persan, nommé Ibrahim, ami d'Utemutis, qui souhaitoit passionnément un emploi qu'il sollicitoit avec ardeur. Albuquerque fit semblant de vouloir le lui donner, mais il lui fit entendre en même tems qu'il s'étoit fait une loi de ne donner aucun poste, sans avoir pris les avis des principaux Officiers, & de tous les membres du Conseil. Ibrahim, qui étoit assuré des suffrages, les eut bien-tôt rassemblés dans la Forteresse. Mais au lieu de traiter de cette affaire, le Général fit arrêter Utemutis, son fils, son Gendre & son neveu, & les ayant convaincus du crime de haute trahison par leur propre signature, il leur fit faire leur procès dans les formes, & les fit condamner à avoir la tête tranchée.

L'épouse d'Utemutis fit tout ce qu'elle put pour détourner ce coup, & offrit au Général sept bahars d'or, s'il vouloit se contenter de commuer leur peine en exil. Le Général, qui

crut devoir faire un coup d'éclat dans cette occasion , fut inflexible , & répondit que le Roi son maître ne l'avoit pas revêtu de la charge , dont il l'avoit honoré, pour vendre la justice. L'exécution se fit avec tout l'appareil qui pouvoit inspirer la terreur sur le même théâtre , qui avoit été dressé par l'avis d'Uremutis pour le somptueux banquet , où l'on avoit projeté d'assassiner Siqueira & les siens au milieu des délices de la table.

L'exécution faite, l'emploi du coupable fut donné à Patequitir , Jave de nation comme lui , mais que leurs richesses , qui les rendoient concurrents & rivaux , avoient fait ennemis. C'étoit un trait de politique dans le Général. Que ne peut pas une femme offensée ? L'épouse d'Uremutis , outrée de la mort de son époux , s'unir aussitôt à Patequitir , lui offrit en mariage sa fille , qui lui avoit été autrefois refusée , & lui assigna pour dot tout l'or qu'elle avoit voulu donner à Albuquerque , à condition qu'entrant dans son ressentiment , il entreprendroit de la venger pleinement. Patequitir , qui n'avoit pas

A N N. de

J. C.

1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALEU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

moins d'ambition qu'Utemutis, pro-  
mit tout, & conçut d'autant plus fa-  
cilement le dessein de s'établir sur le  
Trône, que toutes les forces des Ja-  
ves, jusques alors divisées, se réunif-  
soient en sa faveur. Il donna bien-tôt  
des preuves de son changement en  
mettant le feu sous quelque mauvais  
prétexte au quartier des Quitins &  
des Chatins, qui avoient porté des  
plaintes contre Utemutis. Albuquerque  
connut alors la faute qu'il avoit  
faite dans le choix de cet homme ;  
mais pour des considerations particu-  
lières, il n'osa entreprendre de le dé-  
poiüller de son office de Sabandar, &  
lui de son côté, il n'osa aussi se dé-  
clarer trop ouvertement rebelle, ju-  
geant qu'il devoit attendre le départ  
du Gouverneur, qui ne pouvoit être  
différé longtems, à cause du voisina-  
ge de la Mouçon. En effet dès qu'elle  
fut venue, il nomma Ruy de Britto  
Patalin pour Gouverneur de Malaca,  
& Commandant dans tout ce district  
avec toute son autorité. Ruy d'Ara-  
vio fut laissé en qualité de facteur, &  
de Castellan ou Gouverneur de la ci-  
radelle; & Fernand Perez d'Andrade,

DAN  
à qui  
vû de  
Il fit  
subalt  
le po  
au gra  
qui lu  
le rete  
Goa  
Général  
le ne r  
premie  
toûjour  
son plu  
momen  
sur l'élo  
compte  
guerre  
dans la  
put tent  
& fut ob  
tecan, à  
mes de t  
Melrao &  
rivée, en  
tre mille  
avoient p  
terre ferr  
ter la bat

à qui il donna dix vaisseaux, fut pour-  
 vû de la charge d'Amiral de ces mers.  
 Il fit ainsi plusieurs autres Officiers  
 subalternes, après quoi il mit à la voi-  
 le pour retourner dans l'Indostan,  
 au grand regret du peuple de Malaca,  
 qui lui fit de très-vives instances pour  
 le retenir encore quelque tems.

Goa s'étoit sentie de l'absence du  
 Général & il s'en étoit peu fallu qu'el-  
 le ne retombât entre les mains de ses  
 premiers maîtres. L'Idalcan soupiroit  
 toujours après cette place qui étoit  
 son plus beau fleuron ; il épioit le  
 moment du départ d'Albuquerque,  
 sur l'éloignement duquel il paroïssoit  
 compter. Mais, trop occupé à la  
 guerre que lui faisoient ses voisins  
 dans la profondeur des terres, il ne  
 put tenter l'entreprise en personne,  
 & fut obligé de la commettre à Pula-  
 tecan, à qui il donna trois mille hom-  
 mes de troupes & quelque Cavalerie.  
 Melrao & Timoja avertis de son ar-  
 rivée, en rassemblèrent aussi-tôt qua-  
 tre mille & quarante chevaux qu'ils  
 avoient pour garder les doüanes de  
 terre ferme, & allerent lui présen-  
 ter la bataille. Pulatecan l'accepta &

ANN. de  
 J. C.  
 1510.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

fut battu. Ses troupes mises d'abord  
 en déroute, l'entraînoient malgré lui  
 dans leur fuite; mais un Officier de  
 l'armée de Melrao l'ayant suivi trop  
 imprudemment & sans ordre, lui re-  
 mit en main la victoire. Car cet Of-  
 ficier ayant été tué, ses gens se dis-  
 sipèrent. Alors Pulatecan ayant ral-  
 lié les siens, vint fondre sur Merlao,  
 qui ne pensant à rien moins, goûtoit  
 tranquillement le plaisir de l'avantage  
 qu'il venoit de remporter avec tant  
 de gloire. Melrao défait à son tour  
 n'osa de honte retourner à Goa, &  
 s'enfuit chez le Roi de Narfingue, &  
 conduisit avec soi Timoja; après a-  
 voir obtenu un saufconduit pour lui.  
 Mais le saufconduit ne servit de rien à  
 Timoja le Roi de Narfingue violant à  
 son égard les droits de l'hospitalité &  
 de la foi publique, je ne sçai pour quel  
 sujet, le fit assassiner. Fin triste pour  
 cet homme, qui avoit ses défauts;  
 mais avec cela avoit bien du bon, de  
 la valeur, plusieurs belles actions par  
 devers lui, & de grands services ren-  
 dus aux Portugais. Melrao fut plus  
 heureux, car dans ces circonstances  
 la mort du Roi d'Onor son frere le

ANN. de  
 J. C.  
 1510.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

DAN  
 deliv  
 Trôn  
 ce, &  
 fidelle  
 Pul  
 en têt  
 Benast  
 tileme  
 de l'Is  
 & don  
 Rabelo  
 pourvu  
 sant g  
 mit un  
 coup d  
 ne s'en  
 viend  
 fois, &  
 quant  
 de cuir  
 obscure  
 le chan  
 feintes  
 tion, n  
 l'Isle fa  
 para en  
 passa au  
 doivent.  
 Pour

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 143  
delivrant d'un Competiteur injuste, le  
Trône lui fut déferé sans concurren-  
ce, & il s'y comporta toujourns en allié  
fidelle de la Couronne de Portugal.

Pulatecan n'ayant plus d'ennemis  
en tête, s'avança jusques aux pas de  
Benastarin & d'Agacin. Il tenta inu-  
tilement de faire soulever les Indiens  
de l'Isle, qui demeurèrent fidelles,  
& donnerent avis de tout à Roderic  
Rabelo, Gouverneur de Goa, afin qu'il  
pouvût à la sûreté de l'Isle en fai-  
sant garder les passages. En effet il y  
mit un très-bon ordre, & usa de beau-  
coup de celerité. Le Général ennemi  
ne s'en rebuta pas. Il espéra qu'il en  
viendroit à bout comme la premiere  
fois, & y réussit. Car ayant fait faire  
quantité de bateaux legers couverts  
de cuir, & choisi le tems d'une nuit  
obscur & pluvieuse, il donna si bien  
le change aux Portugais par plusieurs  
feintes, qu'ayant diverti leur atten-  
tion, non seulement il traversa dans  
l'Isle sans être entendu, mais s'em-  
para encore de deux Caravelles, &  
passa au fil de l'épée ceux qui les gar-  
doient.

Pour profiter ensuite du premier

ANN. de  
J. C.  
1510.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1510.

4 DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

trouble que devoit causer son passage, & attirer l'ennemi dans quelque piège, il suborne un Indien, à qui il donna ordre d'aller à la Ville parler au Tanadar comme de lui-même, & lui donner avis que deux cens Maures étoient entrés dans l'Isle, & étoient postés au vieux Goa, où il seroit facile de les surprendre. Le Gouverneur brave, mais un peu trop jeune, donna dans le panneau contre le sentiment de Coje-Qui, à qui l'avis parut suspect. Il envoie d'abord Fernand de Faria à la découverte; mais suivant ensuite l'impetuosité de sa jeunesse, il sort à la tête de quarante chevaux, & de cinq cens Indiens. Tandis qu'il gagne les devants, le traître qui avoit donné le faux avis, découvre sa fourbe aux Indiens qui le suivoient, leur dit le vrai nombre des ennemis, & se sauve. Ceux-ci s'arrêtèrent, voyant que la partie n'étoit pas égale.

Rabelo découvrant de dessus une colline les ennemis qui étoient bien au nombre de quinze cens, & se voyant abandonné de ses Indiens, fut étonné; mais se rassurant un peu :

» Que

DAN  
Que  
dit-il  
pond  
ti que  
Les a  
qu'on  
feil s  
Allon  
ajour  
chacu  
Manu  
aussi t  
& sans  
sur l'e  
qu'ils l  
metten  
préci  
restere  
un plus  
Des  
de Ra  
étoient  
autres  
res avo  
rent aff  
trouffes  
poussen  
tir Rab  
des enn  
To

Que vous en semble, Messieurs, " dit-il à sa petite troupe. Mal pond Coje-qui : mais quelque parti que vous préniez, je vous suis. Les autres ne disant rien, de peur qu'on n'attribuât à lâcheté le seul conseil sage qu'il y avoit à prendre, Allons, leur dit Rabelo, on verra aujourd'hui ce que vaut le cœur de chacun de nous. Cela me plaît, dit Manuel d'Acugna aussi brave, mais aussi téméraire que le Gouverneur; & sans autre préambule, ils fondent sur l'ennemi avec tant de fureur, qu'ils le rompent, le culbutent, le mettent en fuite, & l'obligent à se précipiter dans la riviere. Trois cens resterent sur la place, & il y en eut un plus grand nombre qui se noya.

Des cinq cens Indiens de la suite de Rabelo, trois cens Canarins étoient retournés sur leurs pas; les autres deux cens qui étoient Malabares avoient suivi de loin, & arriverent assez à tems pour se mettre aux trouffes des fuyards. Tandis qu'ils les poussaient avec ardeur, on vint avvertir Rabelo qu'il y avoit quelques-uns des ennemis retirés sur une hauteur

ANN. de

J. C.

1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. DE

J. C.

1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

entre des mesures. C'étoit Pulatecan & quatre-vingt hommes des plus braves de sa suite. Le Tanadar Coje-Qui le connut à ses enseignes, & fit ce qu'il put pour arrêter l'impetuosité du Gouverneur, lui promettant qu'il les feroit entourer par ses gens, & percer de loin à coups de flèches, de maniere qu'il ne s'en sauveroit pas un. Le conseil étoit trop sage pour un jeune fou, que son premier succès avoit aveuglé. Il y vole seulement avec quatorze chevaux, & saute dans l'enclos. Les ennemis le prennent en flanc des deux côtés, percent son cheval qui se cabrant le renverse sous lui, où à l'instant il est tué à coups de lances. Manuel d'Acugna qui l'avoit suivi eut le même sort : les autres sont repoussés avec vigueur, & prennent le parti de se retirer à la ville, sans que les ennemis se missent en peine de les suivre, contents de la mort de ces deux hommes, dont le courage trop bouillant avoit ravi aux leurs le fruit d'une si belle victoire.

François Pantoja devoit succéder de droit à Rabelo dans son poste, & le Conseil l'en pressa; mais il le refusa

D.  
sa,  
déf.  
que  
Il est  
c'éto  
emp  
sur l  
fer p  
l'acc  
fit se  
aucu  
M  
pliqu  
ge, c  
ce qu  
& qu  
que s  
qu'il a  
la Vi  
aufqu  
te aut  
réira  
fort fu  
Pen  
avoit  
dernie  
mis en  
& se fo  
où il fit

fa, & prit acte de son refus. A son défaut personne ne le meritoit mieux que Diego Mendez de Vasconcellos. Il est vrai qu'étant prisonnier d'Etat, c'étoit une consideration qui devoit empêcher qu'on ne jettât les yeux sur lui. Néanmoins la necessité fit passer par dessus. On le lui offrit, & il l'accepta. Pantoja voulut revenir, fit ses protestations, mais on n'y eut aucun égard.

Mendez en homme entendu s'appliqua tout aussi-tôt à soutenir un siège, dont il craignoit les risques; parce qu'on étoit à l'entrée de l'hyver, & qu'il n'avoit pour toute garnison que six cens Malabares ou Canarins, qu'il avoit été obligé de recevoir dans la Ville, & deux cens Portugais, auxquels se joignirent peu après trente autres que conduisit François Pereira Berredo, qui avec ce petit renfort fut reçu comme une divinité.

Pendant ce tems-là Pulatecan qui avoit eu le loisir de se remettre du dernier échec qu'il avoit eu, s'étoit mis en possession du reste de l'Isle, & se fortifioit au poste de Benastarin; où il fit une espede de citadelle selon

ANN. de

J. C.

1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



— les regles de l'art. De-là il insultoit souvent la Ville étant maître de la campagne, & courant jusques à ses portes. Mais dans toutes ses courses il fut toujours battu, & contraint de se retirer avec perte.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Ces pertes néanmoins étoient peu de chose, & il comptoit si bien se rendre maître de Goa, que s'assurant dès-lors de s'en approprier la souveraineté, il ne fit plus état des ordres de son Prince, & ne daignoit pas même l'instruire de ce qui se passoit. L'Idalcan, à qui cette conduite le rendit suspect, résolut de le faire relever, & envoya pour cet effet Rostomocan, Arabe ou Turc d'origine & de Religion, dont le mérite personnel l'avoit engagé à lui donner sa sœur en mariage, Rostomocan conduisoit six mille hommes, & portoit un ordre à Pulatecan de lui remettre le commandement des troupes. L'Idalcan s'étoit persuadé que la considération de la personne qu'il envoyoit adouciroit à Pulatecan le désagrément de sa revocation; mais celui-ci le prit au criminel, & refusa d'obéir,

Rostomocan prit le parti de dissi-

DA  
mul  
pris  
Me  
Que  
fait  
tre l  
dem  
en b  
de P  
dre  
join  
aider  
il lu  
lais  
paifi  
plus  
Port  
maît  
prop  
néra  
can  
pour  
lui d  
lui fa  
Ro  
non  
la par  
il le  
beau

TUGAIS  
insultoit  
re de la  
es à ses  
ourses il  
rraint de  
  
ient peu  
i bien se  
s'assurant  
a souve-  
es ordres  
noit pas  
e passoit.  
nduite le  
faire re-  
effet Ro-  
d'origine  
rite per-  
donner sa  
can con-  
& portoit  
remettre  
pes. L'I-  
a confide-  
envoyoit  
agrément  
i-ci le prit  
ér,  
i de dissi-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 149  
muler, mais il envoya sous main un  
prisonnier Portugais qu'il avoit, à  
Mendez pour lui dire de sa part.  
Que tout ce que Pulatecan avoit  
fait, il l'avoit fait sans ordre & con-  
tre la volonté de l'Idalcan, qui ne  
demandoit pas mieux que de vivre  
en bonne amitié avec la Couronne  
de Portugal, dont il vouloit se ren-  
dre tributaire. Que s'il vouloit  
joindre ses troupes aux siennes pour  
aider à soumettre ce sujet rebelle,  
il lui en auroit obligation, & le  
laisseroit ensuite dans la possession  
paisible de Goa, auquel il n'avoit  
plus rien à pretendre, puisque les  
Portugais s'en étoient rendus les  
maîtres. » Mendez fut la dupe d'une  
proposition si flateuse. Les deux Gé-  
néraux s'unirent avec succès. Pulate-  
can dépoüillé se retira vers l'Idalcan  
pour se plaindre de cette trahison &  
lui demander justice. Il la lui fit en  
lui faisant donner du poison.

Rostomocan venu à bout de ses fins,  
non seulement ne tint pas à Mendez  
la parole qu'il lui avoit donnée, mais  
il le fit sommer sur le champ avec  
beaucoup de fierté d'évacuer la pla-

ANN. de  
J. C.  
1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.  
ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

— —  
 ANN. de J. C.  
 1511.  
 DON EMMA-  
 NUEL ROI,  
 ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

ce. Comme il n'eut d'autre réponse que celle qu'il méritoit, il commença à la harceller avec bien plus d'ardeur que n'avoit fait son prédécesseur; mais son camp étant assez éloigné, il fut assez maltraité dans les différentes courses qu'il fit, par les embuscades que le Gouverneur mit sur les diverses routes qu'il tenoit. Dans toutes il eut toujours du pire, & les assiegés ne perdirent qu'une seule personne de consideration, qui fut le Tanadar Coje-Qui, dont ils ressentirent vivement la perte, à cause de l'affection qu'il avoit toujours eüe pour les Portugais, à qui il avoit rendu de grands services; qu'il étoit homme de main, & étoit extrêmement animé contre les Maures ennemis. Il fut blessé dans une de ces sorties d'un coup de feu, dont il mourut quelques jours après, n'ayant d'autre regret que de n'être pas mort sur le champ de bataille.

Les pluyes continuelles abattirent ensuite un grand pan des murs de la Ville, de maniere cependant que le mur étoit encore de la hauteur d'un homme. Heureusement ce fut la nuit.

AN  
 pa  
 fu  
 vi  
 Ma  
 jou  
 sa  
 gea  
 laif  
 Ma  
 n'é  
 mir  
 che  
 s'en  
 tre  
 & fu  
 deve  
 un s  
 & le  
 lui e  
 trou  
 dre  
 dan  
 revei  
 alerte  
 veille  
 & des  
 livrer  
 modie  
 en pie

Ainsi on eut le tems de travailler à re-  
 parer la brèche. Rostomocan, qui en  
 fut averti par ses Découvreurs, y  
 vint sur le champ donner l'assaut.  
 Mais le combat ayant duré tout le  
 jour, il y fut si mal mené, qu'il n'o-  
 sa reparoître le lendemain. On en ju-  
 gea du moins ainsi par le loisir qu'il  
 laissa aux assiegés de fortifier ce poste.  
 Mais il parut la nuit suivante que ce  
 n'étoit qu'une feinte pour les endor-  
 mir. En effet il se présenta à la bré-  
 che deux heures avant jour, & pensa  
 s'en rendre maître par surprise. Qua-  
 tre nuits de suite il fit la même chose,  
 & fut toujours repoussé; de sorte que  
 devenu plus réservé, il eut recours à  
 un stratagème pour lasser les assiegés,  
 & les épuiser de fatigues, sans qu'il  
 lui en coutât rien. Il plaça un corps de  
 troupes assez près de la Ville avec or-  
 dre de faire joïer les trompettes pen-  
 dant le tems de la nuit. Les assiegés  
 reveillés à ce bruit étoient toujours  
 alertes, & souffroient beaucoup de la  
 veille, de la pesanteur de leurs armes  
 & des rigueurs de la saison. Ils se dé-  
 livrerent néanmoins de cette incom-  
 modité, & raillerent le détachement  
 en pieces.

ANN. de

J. C.

1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Jusques là les assiégés avoient assez peu souffert de la part des ennemis : mais Rostomocan s'étant faisi d'une hauteur qui dominoit la Ville , & y ayant placé une grosse coulevrine , le feu continuel de cette piece qui portoit partout & se pointoit à discretion , non seulement sur les maisons , mais sur les hommes même , fit un très-grand dommage , & causoit de grandes inquiétudes. La faim d'un autre côté se fit sentir de maniere qu'un petit sac de ris se vendoit cinq écus, & une poule une crusade. Les habitans ayant consumé leurs provisions , il ne resta plus que celles des magasins, dont la distribution se faisoit avec beaucoup de reserve , & seulement à ceux qui portoient les armes , les autres ne vivant que du seul produit de leur pêche ; ce qui causa bientôt une maladie populaire, qui ne fut pas un moindre fléau que la faim.

Ces miseres multipliées renverserent l'esprit de quelques soldats, qui comparant leur état présent avec celui de Machiado , & des autres transfuges que les Princes de l'Inde , chez qui ils se retiroient , combloient de

DA  
bien  
le ca  
reli  
don  
les  
plac  
eur  
fren  
tre  
soit  
par  
cité  
tion  
puni  
çoit  
son c  
C'éto  
addr  
le co  
mula  
ser, l  
ge &  
inter  
lui re  
sienne  
touch  
grene  
& qu  
fait c

GAIS  
nt assez  
ennemis :  
i d'une  
, & y  
rine , le  
qui por-  
à discre-  
maisons ,  
, fit un  
ufoit de  
d'un au-  
re qu'un  
écus, &  
habitans  
ns, il ne  
ins, dont  
beaucoup  
ceux qui  
es ne vi-  
leur pê-  
ne mala-  
un moin-  
enverfe-  
dats, qui  
avec ce-  
res transf-  
de, chez  
loient de

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 153  
biens & d'honneurs , passerent dans  
le camp ennemi , & abjurèrent leur  
religion. Il y en eut peu d'abord qui  
donnerent ce mauvais exemple; mais  
les amis qu'ils avoient laissés dans la  
place travaillerent si bien , qu'il y en  
eut ensuite jusques à soixante-dix qui  
firent le complot de s'évader. D'au-  
tre part Machiado , dont l'état fai-  
soit envie à ces misérables , tyrannisé  
par les remords de sa conscience, ex-  
cité par un reste d'amour pour sa na-  
tion , & craignant peut-être d'être  
puni comme traître ( car il commen-  
çoit à être soupçonné ) méditoit dans  
son cœur une retraite toute opposée.  
C'étoit à lui que les transfuges étoient  
adressés , & il les incorporoit dans  
le corps qu'il commandoit. La diffi-  
mulation dont il étoit contraint d'u-  
ser , l'obligeoit à leur faire bon visa-  
ge & bon accueil ; mais il gémissoit  
interieurement de leur apostasie , qui  
lui renouvelloit tous les regrets de la  
sienne. Il fut surtout extrêmement  
touché , quand il vit que cette gan-  
grene gaignoit jusques à la Noblesse ,  
& qu'il sçut le complot qu'avoient  
fait ceux qui étoient encore dans la

ANN. de  
J. C.

1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

— place. Il en fut pénétré & effrayé, & la douleur qu'il en eut hâta l'exécution du dessein qu'il rouloit depuis quelque tems dans sa tête.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Il avoit eu deux enfans qu'il avoit baptisés en secret. Il eût bien voulu pouvoir les enlever ; mais n'y voyant point de jour, & craignant qu'élevés dans le Mahometisme, ils n'eussent le malheur d'être damnés, une pieté mal entendüe le rendit parricide ; il il les étouffa pendant la nuit, & après cet horrible meurtre qui parut l'effet du hazard, il prit son tems, & conduisit avec soi les Portugais captifs & transfuges comme pour se promener. Il les mena assez près de Goa. Là, leur ayant fait un discours vif & patétique, qu'il accompagnoit d'un torrent de larmes, il les exhorta à le suivre dans la Ville, à corriger leur faute passée par un repentir, dont il leur garantissoit le pardon. Les transfuges daignerent à peine l'écouter, & retournerent sur leurs pas. Pour lui & les captifs, ils suivirent le projet qu'ils avoient prémédité. On vint les recevoir en procession & avec toutes les demonstres d'une joye parfaite.

DAN  
te. La  
eux le  
certain  
le mon  
tion, c  
la place  
due iné  
Rost  
de Mac  
dent à p  
dant qu  
pos aux  
moins d  
le Gouv  
tre-ving  
deux cer  
hommes  
dans une  
tage son  
ce dans  
trême fa  
On y a  
tant qu'e  
memorab  
l'histoire  
assiégée d  
en situati  
sans la gé  
çois Peré



DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 155  
te. La ville sembla avoir reçu avec eux leur salut. Et dans le fond il est certain que ce retour, qui toucha tout le monde, ayant empêché la desertion, empêcha aussi la reddition de la place, que cette desertion eût rendue inévitable.

Rostomocan irrité de cette retraite de Machiado n'en devint que plus ardent à presser le siege. En effet pendant quelque tems il ne donna de repos aux assiégés ni jour ni nuit. Néanmoins dans une de ces escarmouches le Gouverneur sorti à la tête de quatre-vingts chevaux, lui ayant défait deux cens chevaux Maures & sept cens hommes d'infanterie qu'il avoit mis dans une embuscade il ménagea davantage son monde, mettant sa confiance dans ce que devoit produire l'extrême famine où la ville étoit reduite.

On y avoit déjà souffert presque autant qu'en aucun des sieges les plus memorables dont il soit parlé dans l'histoire, quoique la Ville ne fût pas assiégée dans les formes, & l'on étoit en situation de souffrir bien davantage sans la généreuse résolution de François Peréira Berredo, qui entreprit

ANN. de  
J. C.  
1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.  
ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



156 CONQUESTES DES PORTUGAIS

malgré la saison d'aller à Baticala, chercher des vivres dans une fuste.

ANN. de J. C. 1511. DON EMMA- NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU- QUERQUE GOUVER- NEUR.

Et quoique le poste de Cintacora par où il devoit passer, fût gardé par des fustes ennemies, il fit un voyage si heureux, qu'il revint chargé & accompagné de vingt Paraos pleins de toutes sortes de provisions. Quelque tems après Sebastien Rodrigués ayant fait le même voyage avec le même succès, Goa eut de quoi se soutenir jusques vers la fin de l'hyver. Ferdinand de Béja, qu'Albuquerque avoit envoyé pour démolir le Fort de Socotora, arriva ensuite dès l'entrée de la belle saison. Peu après lui arrivèrent encore Jean Serran & Pelage Salla qui venoient de l'Isle de Madagafcar. Ils furent suivis de près par Manuel de la Cerda, qui y mena les six Vaisseaux qu'Albuquerque lui avoit laissés pour faire la course sur la côte de Malabar, & par Christophle de Britto qui étoit parti cette année 1511. dans l'escadre de Don Garcie de Norogna. Il n'y eut pas jusques à Melic Jaz toûjours politique, qui voulant se faire un mérite d'y avoir donné secours, y envoya deux vaisseaux qui

DA  
achev  
Ro  
rivée  
bien  
ne pe  
le post  
meille  
néanm  
geant  
delivr  
après  
à ceux  
lierm  
encore  
que lu  
venger  
verser  
Ce  
fé sur  
ment a  
fit un  
qu'on  
que par  
tune. C  
tra &  
Royaum  
d'une  
qu'on é  
nuit. T

acheverent d'y apporter l'abondance.

Rostomocan ne se rebuta pas à l'arrivée de ces secours ; mais ayant été bien battu en diverses rencontres, il ne pensa plus qu'à se conserver dans le poste de Benastarin, dont il fit la meilleure place qu'eût l'Idalcan. Là néanmoins plutôt assiégré qu'assiégeant, Goa se trouva entièrement delivrée de toute crainte de sa part, après avoir fait beaucoup d'honneur à ceux qui la défendirent, particulièrement à Mendez, qui y eût acquis encore plus de gloire sans les fautes que lui fit faire l'envie qu'il eut de se venger d'Albuquerque, & de renverser ce qu'il avoit établi.

Ce Général, que nous avons laissé sur mer partant de Malaca, seulement avec cinq Vaisseaux & un Jonc, fit un des plus malheureux voyages qu'on puisse faire, & ne s'en sauva que par un miracle de sa bonne fortune. Car rangeant la côte de Sumatra & se trouvant par le travers du Royaume d'Auru, il se vit accueilli d'une des plus violentes tempêtes qu'on éprouve dans ces mers. Il étoit nuit. Tous les vents étoient déchaî-

ANN. de  
J. C.  
1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

—————  
 ANN. de en tonneres , & la mer étoit haute  
 J. C. comme les Monts. Comme il étoit  
 1511. près des terres, il arriva pour chercher  
 un asyle & mouïlla. Mais les vagues  
 étoient si fortes , qu'il chassa sur ses  
 anchres , & alla donner sur une ba-  
 ture ou le vaisseau Fleur de la Mer  
 qu'il montoit , celebre par ses voya-  
 ges & ses expéditions , mais extrê-  
 mement vieux & demi pourri , se  
 coupa en deux par la moitié , & sur  
 le champ tout le côté de la proïe fut  
 englouti dans les flots. Le côté de la  
 poupe resta assablé & mangé par les  
 coups de mer. Tandis que les uns  
 sont absorbés par les vagues , & que  
 les autres saisissent la premiere chose  
 qui se presente à eux , Albuquerque  
 luttant contre les flots ne trouva qu'u-  
 ne petite enfant d'une de ses esclaves,  
 il l'embrassa avec compassion , puis-  
 que Dieu sembloit la lui envoyer  
 pour être son refuge , en mettant lui-  
 même l'esperance de son propre salut  
 dans l'innocence de cet âge tendre.  
 Pierre d'Alpoëm , qui commandant  
 le Vaisseau la Trinité , avoit mouïllé  
 eprès d'Albuquerque , averti de son

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

na  
 di  
 m  
 fa  
 ref  
 au  
 qu  
 leu  
 &  
 on  
 che  
 y av  
 tous  
 gre  
 & le  
 lions  
 pour  
 fame  
 quel  
 vertu  
 il vo  
 Ce  
 cette  
 étoien  
 s'étan  
 feau  
 loit,  
 ne Sin  
 les au

TUGAIS  
oudres &  
oit haute  
e il étoit  
chercher  
es vagues  
sa sur ses  
r une ba-  
le la Mer  
ses voya-  
ais extré-  
ourri, se  
é, & sur  
proüe fut  
côté de la  
gé par les  
e les uns  
, & que  
ere chose  
ouquerque  
ouva qu'u-  
s esclaves,  
on, puis-  
i envoyer  
ettant lui-  
opre salut  
ge tendre.  
mmandant  
oit mouillé  
erti de son

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 159  
naufnage par les clameurs qu'il enten-  
dit malgré le sifflement des vents, &  
mit aussi-tôt sa chaloupe à la mer, &  
sauva le Général Les autres qui étoient  
restés au château de Poupe furent  
aussi sauvés, & par quelques radeaux  
qu'ils firent, & par le secours qu'on  
leur donna, lorsque le jour fut venu  
& que la mer fut tombée. Du reste  
on ne put rien sauver des grandes ri-  
chesses que ce Vaisseau portoit. On  
y avoit embarqué le quint du Roi, &  
tous les effets du Général, qui re-  
gretta cependant plus que tout l'or  
& les bijoux de la cargaison, deux  
lions de bronze qu'il avoit destinés  
pour sa sepulture, & le bracelet du  
fameux Sabandar de Malaca, dans le-  
quel on avoit remarqué une si grande  
vertu pour étancher le sang, & dont  
il vouloit faire présent au Roi.  
Ce ne fut pas le seul malheur de  
cette funeste aventure. Les Javes qui  
étoient en grand nombre dans le jonc,  
s'étant séparés par l'orage du vais-  
seau de George Nugnés qui le veil-  
loit, se revolterent contre le Capitai-  
ne Simon Martinez, le tuerent avec  
les autres Portugais à l'exception de

ANN. de  
J. C.  
1511.  
DON EMMA-  
NUEL ROI.  
ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

160 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de  
J. C.  
1511.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

quatre, lesquels s'étant jettés dans l'es-  
quif se sauverent à terre & furent  
recueillis par le Roi de Pacen, qui  
les traita fort bien, pour s'en faire un  
mérite auprès du Gouverneur. Les  
calmes ayant succédé à la tempête,  
Albuquerque se vit dans un nouveau  
danger de périr de faim & de soif.  
Deux vaisseaux qu'il prit chemin fai-  
sant, porterent remede à l'un & à l'au-  
tre. L'un de ces vaisseaux qu'il avoit  
donné à Simond' Andrade, pour l'ama-  
riner avec quelques gens de son équi-  
page, lui jouïa un nouveau tour. Car  
comme d'Andrade ne put prendre  
hauteur, il fut obligé de se confier au  
Patron qui fit la route des Maldives.  
Là les Indiens du Vaisseau s'étant re-  
voltés contre d'Andrade & ses gens,  
les dépouillerent & leur firent toutes  
fortes d'insultes. Ils n'oserent pour-  
tant leur ôter la vie, de peur qu'on  
ne s'en vengeât sur le Capitaine du  
Vaisseau qui servoit d'otage sur celui  
du Général. Ils les envoyerent ensui-  
te à Cochin, où le Général arriva  
de son côté sur la fin de Février.

On l'y reçut avec d'autant plus de  
joye, que sur le premier bruit de son  
naufnage

DAN  
naufi  
mort.  
sensib  
rée p  
versa  
qu'il  
ment.  
mains  
loient  
pudeu  
Range  
berté.  
public  
torsion  
veau  
fait es  
duit à  
que fu  
Il en e  
Conse  
il se co  
Il e  
par les  
cours  
& par  
Portug  
sonnie  
la côte  
Dès  
To

naufnage on l'y avoit pleuré comme mort. Si l'allegresse publique lui fut sensible, sa joye fut un peu tempérée par la douleur qu'il eut des malversations & des tyrannies de ceux qu'il avoit laissés dans le Gouvernement. Ces hommes iniques dont les mains étoient pleines de rapines, voloient effrontément, & avec si peu de pudeur, qu'ils avoient exilé Simon Rangel, uniquement à cause de la liberté avec laquelle il reprenoit la publicité & le scandale de leurs extorsions : exil qui fut cause d'un nouveau malheur pour lui ; car il fut fait esclave par les Maures, & conduit à Aden. L'équité d'Albuquerque fut vivement piquée de ce trait. Il en eût fait bonne justice ; mais son Conseil ne l'ayant pas jugé à propos, il se contenta d'en informer la Cour.

Il eut de quoi se consoler un peu par les nouvelles qu'il reçut des secours qui lui venoient de Portugal, & par le plaisir qu'il eut de revoir les Portugais qui avoient été faits prisonniers dans le Vaisseau qui périt sur la côte de Cambaïe.

Dès l'année précédente le Roi,

*Tome II.*

ANN. de

J. C.

1572.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

pour le consoler de la perte de ses deux neveux Don Alphonse & Don Antoine de Norogna, avoit fait partir Don Garcie leur frere à la tête d'une escadre de six Vaisseaux. Don Garcie eut un voyage très-disgracieux, il s'accosta de trop près des terres du Bresil; & s'étant ensuite trop élevé au-dessus du Cap de Bonne-espérance vers le Pole austral, il éprouva des froids aussi vifs, que ceux qu'on sent dans les voyages du Nord & trouva les jours si courts, qu'ils étoient obligés de confondre en une même heure leur dîner & leur souper, (ainsi le disent tous les Auteurs.) Il mit ensuite sept mois entiers à se rendre à Mozambique, où il hyverna. Les Vaisseaux de Christophe de Britto, & d'Arias de Gama frere de l'Amirante, qui étoient de l'escadre de Don Garcie, firent au contraire un voyage si prompt, qu'ils furent de retour en Portugal, aussi-tôt que Garcie dans les Indes.

Cependant Norogna ayant trouvé en chemin quelques Vaisseaux, & donné avis à la Cour des lenteurs de sa marche, le Roi qui

ANN. de  
J. C.

1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOVERN-  
NEUR.

DA  
craig  
liphe  
visés  
par  
cie d  
très-  
étoie  
re fo  
proch  
tes ét  
mêm  
agréa  
toien  
le ho

Pe  
Cam  
mani  
tre ra  
quoie  
Calip  
gais c  
jours  
de dif  
Jaz &  
rivau  
fort a  
& pa  
un ap  
soin.

craignoit toujours les apprêts du Caliphe, fit partir douze Vaisseaux divisés en deux escadres commandées par George de Mello Pereira, & Garcia de Sofa, qui avoient sous eux de très-bons Officiers, parmi lesquels étoient George d'Albuquerque, Pierre son fils, & Vincent, tous trois proches parens du Général. Ces flottes étant arrivées en même tems cette même année, furent d'autant plus agréablement reçues, qu'elles portoient un renfort de plus de deux mille hommes,

Pour ce qui est des prisonniers de Cambaïe, ils furent delivrés d'une maniere singuliere, & qui mérite d'être rapportée. Le Roi de Cambaïe, quoique ligué secrettement avec le Caliphe & ennemi mortel des Portugais dans le fond du cœur, avoit toujours traité ces prisonniers avec grande distinction par le conseil de Mélic Jaz & de Mélic Gupin, tous deux rivaux & concurrens, mais tous deux fort accredités auprès de sa personne, & passionnés également pour se faire un appui des Portugais dans le besoin. Comme ces prisonniers pou-

ANN. de

J. C

1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



ANN. de  
J. C.  
1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

voient leur servir à entrer en quelque négociation, ils en usoient fort bien à leur égard, & leur donnoient toutes les facilités pour traiter de leur rançon. Albuquerque souhaita ardemment leur délivrance, tandis qu'il ignora le sort de son neveu Don Alphonse, qui étoit sur le vaisseau échoué; mais quand il l'eut appris, quoique ces deux Ministres du Roi de Cambaïe & les prisonniers conjointement lui eussent écrit, il ne se pressa plus tant, je ne sçais par quel motif, de traiter de leur rachat. Il ne fut pas moins froid sur cet article avec un Ambassadeur qui lui vint de la Cour de Cambaïe, d'autant mieux qu'il sçavoit que les prisonniers étoient bien. Cependant ceux-ci s'ennuyant de leur état, le Pere de Lauriere Franciscain, ce digne Missionnaire dont nous avons déjà parlé, pressa le Roi de le laisser partir pour Cochin, afin d'y aller traiter lui-même de cette affaire. Le Roi lui ayant demandé quelle assurance il lui donnoit de son retour, il détache son cordon, & le lui met en main, comme le gage le plus assû-

DAN  
ré de  
de ce  
dit à  
parti,  
dans s  
ressés  
public  
leurs C  
voyan  
tourna  
fut si f  
çut un  
produi  
ces act  
tous sa  
Dès le  
chin, le  
ce qui s  
étoient  
avons l  
des pro  
che. Il  
quel il  
Manuel  
Citadel  
ral de l  
commar  
Malaca  
Guedez

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 165  
ré de sa foi. Ayant obtenu l'agrément  
de ce Prince sur cela seul, il se ren-  
dit à Cochin. Albuquerque en étoit  
parti, & ceux qui avoient le timon  
dans son absence, étoient trop inté-  
ressés & trop peu affectionnés au bien  
public, pour être touchés de l'état de  
leurs Concitoyens; de sorte que ne  
voyant aucun jour pour réussir, il re-  
tourna comme il étoit venu. Le Roi  
fut si frappé de cette fidélité, & con-  
çut une si haute idée d'une nation qui  
produisoit des hommes capables de  
ces actes de vertu, qu'il les renvoya  
tous sans rançon.

Dès le moment de son arrivée à Co-  
chin, le Gouverneur avoit appris tout  
ce qui s'étoit passé à Goa, où les choses  
étoient encore dans l'état où nous les  
avons laissées. Il y envoya d'abord  
des provisions de guerre & de bou-  
che. Il releva Mendez, à la place du-  
quel il mit Manuel de la Cerda. Il fit  
Manuel de Sofa Gouverneur de la  
Citadelle; & Fernand de Béja Géné-  
ral de l'armée de mer que la Cerda  
commandoit. Il fit partir aussi pour  
Malaca François de Mello, Martin  
Guedez, & George de Britto, avec

ANN. de  
J. C.  
1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

un renfort de cent quarante personnes, quantité de munitions de guerre & de bouche, des Charpentiers de Navires, & tout ce qui étoit nécessaire pour mettre en mer six galeres, qu'il destinoit à garder les détroits de Saban, & de Sincapour. Il eût bien souhaité se transporter lui-même à Goa, où sa présence étoit nécessaire; mais ceux qui y commandoient lui faisant faire attention au peu de forces qu'il avoit alors, le prièrent de suspendre son voyage jusques à l'arrivée des secours qui venoient de Portugal, dont on avoit déjà nouvelle.

Cette proposition lui ayant paru juste & raisonnable, il suspendit en effet pendant quelque tems son voyage, & s'appliqua cependant à reformer les abus qui s'étoient glissés pendant son absence. Ce n'étoit pas seulement les chefs du Gouvernement qui avoient prévarié dans leur administration, le desordre avoit passé des Grands au peuple; & il y avoit une corruption de mœurs si générale & si peu mesurée, que les vices des Portugais faisoient horreur aux Ma-

DA  
home  
que c  
dans  
conqu  
soume  
rain,  
naires  
à l'éta  
traste  
leurs  
tes de  
querq  
travail  
mede  
fut qu  
chin, i  
bares  
sous pe  
aux a  
quelqu  
pas peu  
Mal  
l'absen  
Goa.M  
de Bir  
ral qui  
Patequ  
pour lu  
l'espera

homertans & aux Idolâtres : de sorte que ces hommes , qui étoient passés dans l'Inde , plutôt dans l'idée de la conquérir à Jesus-Christ , que de la soumettre au domaine de leur Souverain , étoient la croix des Missionnaires , & le plus grand des obstacles à l'établissement de la foi , par le contraste affreux de leurs exemples & de leurs actions , avec les maximes saintes de la morale de l'Evangile. Albuquerque fut touché de ces excès , il travailla de son mieux à y porter remede ; & le moyen le plus efficace ce fut que de concert avec le Roi de Cochinchine , il sépara les quartiers des Malabares & des Portugais , avec défense sous peine de mort de passer des uns aux autres , ce qui arrêta pendant quelque tems la licence , & ne servit pas peu à la conversion des Gentils.

Malaca ne se sentit pas moins de l'absence du Général , que l'avoit fait Goa. Mahmud & Aladin postés à l'Isle de Bintan , Laczamana leur Amiral qui gardoit la riviere de Muar , & Patequitir se concertoient ensemble pour lui faire une vive guerre , dans l'esperance de s'en rendre les maîtres.

ANN. de  
J. C.  
1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Les Indiens amis des Portugais, & les Portugais eux-mêmes se défiant de leur petit nombre, apprehendoient tout de l'union de ces ennemis, dont chacun pris separément, n'étoit pas à mépriser. Patequitir n'étoit pas sorti de sa peuplade d'Upi, où il faisoit sa demeure avec ses Javes, depuis qu'il avoit eu la hardiessé de brûler le quartier des Quitins & des Châtins. Il s'y étoit fortifié d'une double enceinte, dont la seconde étoit faite du précieux bois de Sandal. Il avoit aussi ses Vaisseaux, avec lesquels il faisoit des courses, & donnoit beaucoup d'inquiétude à la Ville.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Britto avoit fait un retranchement depuis la Ville jusques à la pointe de la Forteresse, avec laquelle il faisoit comme une espece de Bastion, à l'angle duquel il plaça le corps d'un gros Vaisseau qui en commandoit les deux faces. Patequitir prenant le tems d'une nuit obscure, enleva le vaisseau par la négligence du Capitaine, qui y fut tué avec tout son monde, à l'exception d'un maître canonier, que le Victorieux épargna pour lui faire servir une grosse piece d'artillerie qu'il y prit. Il

DA  
Il  
laisse  
succè  
batoi  
alliés  
trop  
prena  
quero  
des le  
Fort.  
par te  
bares  
quelq  
nand  
doit l  
dans  
ne arr  
fut arr  
avec v  
Ferna  
rent le  
des de  
dangere  
ce, on  
homme  
sur cha  
& plus  
posé q  
fort à  
To

Il étoit de conséquence de ne pas laisser jouir long tems Patequitir d'un succès, qui lui enflant le courage abatoit extrêmement celui des Indiens alliés, qui n'avoient déjà donné que trop de marques de leur défiance, en prenant le deüil au départ d'Albuquerque, Ainsi il fut résolu d'aller dès le lendemain l'attaquer dans son Fort. Alphonse Personne conduisit par terre le long du rivage les Malabares & les Malays, soutenus de quelques arquebusiers Portugais. Fernand Perez d'Andrade, qui commandoit le parti, étoit à la tête du reste dans les bateaux. Alphonse Personne arriva un peu tard, à cause qu'il fut arrêté à un gué. Botello d'une part avec vingt Portugais seulement, & Fernand Perez de l'autre attaquèrent le Fort, & forcerent les barricades des deux enceintes. Le plus grand danger fut dans le dedans de la place, où ils trouverent quatre cens hommes en armes & trois Elephants, sur chacun desquels il y avoit une tour & plusieurs archers. Botello plus exposé que les autres eut le premier effort à soutenir avec sa petite troupe.

ANN. de

J. C.

1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Il ne se déconcerta pas, & donna ordre à ses gens de viser à tuer le Pasteur du premier Elephant, qui étoit une femelle beaucoup plus petite que les autres. Le Pasteur étant tombé percé de coups, l'Elephant prêta le côté, & sur le champ il reçut un coup d'arquebuzé dans le cœur dont il ne poussa qu'un cri, & tomba roide mort. Fernand Perez étant arrivé dans le moment par le côté opposé, les ennemis troublés ne penterent qu'à gagner les bois, où on ne se soucia pas de les suivre. On trouva dans le Fort tant de richesses & surtout tant d'épiceries, que les vainqueurs ne pouvant s'en charger furent obligés d'inviter les gens de Malaca de venir prendre part au butin; après quoi on mit le feu à tout ce qui resta. Botello se distingua beaucoup dans cette action; mais celui qui eut le plus grand honneur de cette journée, ce fut sans contredit le maître canonier, que Patequitir avoit pris dans le vaisseau qu'il avoit enlevé. Car ayant mieux aimé périr que servir le canon contre les siens, Patequitir lui fit couper la tête sur la culasse du même canon

A N N. de

J. C.

1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

DA  
qu'o  
fang  
on le  
L  
tir d  
le fo  
traire  
haut  
qu'il  
ste.  
quer  
donn  
de l'e  
Les d  
cées a  
la pré  
rain  
eaux  
les P  
rer au  
à cau  
mes,  
regag  
trop  
fut su  
comb  
Aravi  
Pache  
pitain



DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 171  
qu'on trouva encore arrosé de son  
sang tout fraîchement repandu quand  
on le reprit.

La superstition empêcha Patequi-  
tir de revenir dans un endroit, où  
le sort des armes lui avoit été si con-  
traire, Il se transporta une lieue plus  
haut, & s'y fortifia encore mieux  
qu'il n'avoit fait dans le premier po-  
ste. On ne tarda pas à l'y aller atta-  
quer, pour profiter de l'ardeur que  
donne la victoire aux vainqueurs, &  
de l'effroi qu'elle inspire aux vaincus.  
Les deux enceintes furent encore for-  
cées avec beaucoup de valeur comme  
la première fois; mais comme le ter-  
rain étoit un pays noyé, & où les  
eaux étoient ménagées par artifice,  
les Portugais ne pouvant pas s'en ti-  
rer aussi habilement que les Indiens,  
à cause de la pésanteur de leurs ar-  
mes, Perez fit sonner la retraite pour  
regagner les bateaux. Celui d'Aravio  
trop chargé de monde s'affabla, &  
fut sur le champ le théâtre d'un grand  
combat, Perez le fit secourir; mais  
Aravio y fut tué avec Christophle  
Pacheco & Antoine d'Azevedo Ca-  
pitaine d'une Caravelle. Fernand Pe-

ANN. de  
J. C.

1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



172 CONQUESTES DES PORTUGAIS

— — —  
**ANN. de** rez, Pierre de Faria, & plusieurs autres y furent blessés : avantage qui  
**J. C.** faisant passer tout d'un coup la victoire d'une main dans l'autre, releva  
**1512.** le courage des ennemis, & humilia beaucoup les Portugais.

**DON EMMA-  
 NUEL ROI.**

**ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.**

Peu de jours après, ils eurent occasion de se dedommager sur la flote ennemie. Laczamana qui la commandoit, étoit un bon Officier; mais donnant plus à la prudence qu'à la valeur, il évitoit d'en venir à une action, se contentoit de molester les Portugais, & de leur couper les secours & les vivres. Cependant Mahmud pressé par Patequitir, & encouragé par son dernier succès, envoya ordre à son Amiral de se joindre aux flotes du Roi d'Arguin & d'un autre Prince ses alliés, & de se montrer dans les détroits de Sahan & de Sinca-pour, & vers l'embouchure de la riviere de Muar. Perez averti par ses Découvreurs qu'il étoit en ce dernier endroit, alla aussi-tôt l'y chercher pour lui donner bataille. Laczamana apperçut le premier la flote Portugaise, lorsque le Vaisseau de Botello, qui faisoit l'avant-garde, commença à

D  
 dou  
 fier  
 s'et  
 fair  
 &  
 çut  
 pas  
 me  
 effe  
 dév  
 plu  
 d'es  
 d'al  
 une  
 lon  
 que  
 plu  
 com  
 d'au  
 ren  
 nen  
 des  
 serv  
 à le  
 des  
 fus  
 étoi  
 N  
 ci g

doubler un Cap qui cachoit toute la sienne. Bien loin de lui courir sus , il s'enfonça davantage dans l'anse qui faisoit le Cap , pour le laisser passer , & le couper ensuite. Botello s'aperçut de son dessein , & ne laissa pas de passer outre , dans la vuë de l'enfermer , & de lui barrer le chemin. En effet quand la flote Portugaise se fut développée , Laczamana ne pensa plus qu'à se mettre à couvert ; & afin d'empêcher les Vaisseaux ennemis d'aller jusques à lui , il fit devant soi une estacade de Vaisseaux & de ballons qu'il fit percer par le fond , afin que l'eau les remplissant , ils fussent plus difficiles à forcer. L'artillerie commença à jouer ensuite de part & d'autre très-vivement , avec la différence ordinaire , que celle des ennemis étoit plus nombreuse , & celle des Portugais plus efficace & mieux servie ; mais les premiers suppléerent à leur désavantage , par la multitude des flèches qu'on tiroit même de dessus le rivage , & dont les Portugais étoient fort incommodés.

Nonobstant cela néanmoins, ceux-ci gagnèrent les bateaux à mesure que

ANN. de  
J. C.

1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

le Jusant les découvrit, sautant de l'un à l'autre. Il y eut là un sanglant combat. Les Javes s'y distinguèrent, & s'avancerent jusques à combattre à coups de sabre. Ils lâcherent pied pourtant à la fin, & les Portugais ne pouvant emmener les bateaux, y mirent le feu, qui n'y fit pas un grand dommage.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

La nuit ayant séparé les combattans, Perez d'Andrade ne fut attentif qu'à veiller son ennemi, afin qu'il ne lui échappât point pendant les tenebres. Mais Laczamana ayant tiré ses Vaisseaux à sec, fit faire au-devant un retranchement de terre, sur lequel il établit une bonne batterie. Cela fut fait avec tant de promptitude & de silence, qu'il se trouva fini à la pointe du jour. Les Portugais l'avoient si peu entendu, qu'ils étoient dans le doute s'il n'avoit pas délogé. De sorte que le matin, quand Perez vit ce retranchement, & qu'il entendit les fanfares des ennemis, il fut dans la dernière surprise, & ne put s'empêcher d'admirer leur Général, qui en cette occasion lui parut grand Capitaine. Et n'ayant pas assez de

DANS  
monde  
cente,  
ral, qu  
qu'il n

La g  
en ayan  
fette y  
des ma  
armes c  
obliger  
sans en  
& aug  
d'aller  
vres. I  
après u  
penfa ê  
toit con  
niers,  
ler par  
en avo  
prisonn  
un cric  
rent le  
seau. L  
signal :  
couché  
dormir  
lui don  
autres

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 175  
monde pour hazarder de faire des-  
cente, il se retira laissant à ce Général,  
quoique vaincu, plus de gloire,  
qu'il n'en avoit eu à le vaincre.

La guerre qu'on faisoit à Malaca  
en ayant éloigné les étrangers, la dis-  
fette y causa une famine, & ensuite  
des maladies, qui faisant tomber les  
armes des mains aux deux partis, les  
obligerent à faire une espece de treve,  
sans en être convenus. Le mal duroit  
& augmentoit. Perez fut contraint  
d'aller en course pour avoir des vi-  
vres. Il tomba sur un Jonc qu'il prit  
après un vigoureux combat. Cela  
pensa être la cause de sa perte. Il s'é-  
toit contenté de désarmer les prison-  
niers, & leur laissoit la liberté d'al-  
ler partout sur son Vaisseau, où il  
en avoit fait passer une partie. Les  
prisonniers avoient conservé chacun  
un cric sous leurs habits, & forme-  
rent le dessein de s'emparer du Vais-  
seau. Le Capitaine devoit donner le  
signal : il prit le tems que Perez étoit  
couché sur son lit l'après midi pour  
dormir ; & comme il se tournoit, il  
lui donna un coup par derriere. Les  
autres commençoient à vouloir jouer

ANN. de  
J. C.  
1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR,

des couteaux , mais les Portugais furent si lestes , que le Capitaine n'eut pas le tems de redoubler : il fut saisi , les autres tués , ou pris , ou se jetterent à la mer. Perez fit donner la question au Capitaine , qui avoïa que le Jonc étoit à Patequitir , & que le fils même de Patequitir étoit actuellement dans le Vaisseau.

Comme le jonc n'étoit plein que de vivres , & que le Capitaine déclara encore trois autres Joncs qu'on prit sans coup ferir , l'allegresse fut d'autant plus grande dans Malaca , que les habitans y trouvoient le double avantage de leur bien propre & du mal de leur ennemi , à qui les Joncs appartenoient , & qui mouroit de faim. Mais le fils de Patequitir fut si mal gardé , qu'il se sauva.

La Ville fut ensuite un peu plus soulagée , non seulement par les prises que Perez continua de faire ; mais encore par l'arrivée des secours qu'Albuquerque envoyoit , par celle de Gomez d'Acugna , qui ayant fait alliance avec le Roi de Pegu , avoit conduit quelques Joncs pleins de vivres , & en avoit obtenu la liberté

DA  
de p  
Etats  
pour  
de M  
l'avo  
bien

Ré  
d'ho  
tuga  
rech  
ment  
meill  
où i  
redu  
talen  
forcé  
ou pr  
mis e  
certé  
fes a  
mille  
mais  
y av  
avan  
quoi  
& le  
il lui

La  
Mah

de pouvoir en aller charger dans ses Etats. Antoine d'Abreu revint aussi pour lors des Moluques, & Antoine de Miranda de Siam, où le Général l'avoit envoyé, & où il avoit été très-bien reçu.

Réjouis par ces nouveaux secours d'hommes & de munitions, les Portugais se résolurent à aller visiter de-rechef Patequitir dans ses retranchements, persuadés qu'ils en auroient meilleur marché, à cause de l'état où ils sçavoient que la faim l'avoit réduit. En effet cette fois-ci il fut totalement défait, ses retranchemens forcés, partie de ses Elephants tués ou pris, ses gens taillés en pieces ou mis en fuite, & lui tellement déconcerté, que désesperant de l'état de ses affaires, il s'embarqua avec sa famille pour regagner l'Isle de Jave : mais il le fit avec tant de secret, qu'il y avoit trois jours qu'il étoit parti, avant qu'on en eût l'avis à Malaca. Et quoique Fernand Perez le guétât, & le poursuivît vivement ensuite, il lui échappa, & se mit en sureté.

La défaite de Patequitir désola Mahmud, qui se trouvoit abandon-

ANN. de  
J. C.  
1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

——— né, & privé d'un appui sur lequel il  
 A N N. de avoit beaucoup compté, mais elle fut  
 J. C. un coup de partie pour les Portugais.  
 1512. Car en même tems qu'ils se virent  
 DON EMMA- délivrés de cet ennemi, il leur en  
 NUEL ROI. tomba un autre sur les bras, qui les  
 ALPHONSE eût probablement détruits, s'il eût  
 D'ALBU- pû joindre ses forces avec celles de  
 QUERQUE Patequitir, avec qui il entretenoit de  
 GOUVER- secretes intelligences, & qui ne ces-  
 NEUR. soit de hâter son départ de la grande  
 Jave, où il faisoit ses préparatifs.

Les deux Isles de Jave sont du  
 nombre de celles que les Portugais  
 nomment de la Sonde. La Grande,  
 dont il est ici question, n'est séparée  
 de celle de Sumatra, que par un pe-  
 tit détroit qui donne ce nom generi-  
 que de la Sonde à toutes ces Isles. El-  
 le a environ deux cens lieuës de long  
 sur cinquante de large, & court l'Est  
 & Oüest. Elle est comme coupée dans  
 sa longueur par une longue chaîne de  
 montagnes, ainsi que l'Italie l'est par  
 les Apennins; mais si hautes, que  
 les habitans qu'elle sépare dans ses  
 deux bords, n'ont aucune communi-  
 cation. D'ailleurs elle est très-fertile en  
 toutes sortes de choses nécessaires à

DAN  
 la vie  
 romate  
 comm  
 rels de  
 Chine  
 il faut  
 soit fa  
 Insula  
 braves  
 mem  
 mort p  
 de se v  
 ques-u  
 tent de  
 ton, i  
 que ce  
 ler. Il  
 & fris  
 jamais  
 affront  
 touche  
 guerre  
 nent l  
 dans d  
 n'y est  
 à plus  
 y sont  
 sur-to  
 fer &



la vie , sur-tout en épiceries & en aromates , dont il s'y fait un grand commerce. S'il est vrai que les naturels du pays sont originaires de la Chine, ainsi qu'on le leur fait dire, il faut qu'il y ait long-tems que se soit faite leur transfmigration. Ces Insulaires sont en même tems polis & braves jusques à la ferocité , extrêmement vindicatifs, & comptant la mort pour rien quand ils ont entrepris de se venger. A l'exception de quelques-uns des plus notables , qui portent des Tuniques de soye & de coton , ils vont nus, & ne cachent que ce que la pudeur oblige de voiler. Ils rasent le devant de leur tête & frisent le reste. Ils ne la couvrent jamais , & regarderoient comme un affront des plus insignes qu'on osât y toucher de la main. Ils aiment la guerre & la chasse, à laquelle ils traînent leurs femmes & leurs enfans dans des Chars dorés. Le sexe , qui n'y est pas désagréable , travaille bien à plusieurs ouvrages. Les hommes y sont aussi très-industrieux , & sont sur-tout habiles dans les ouvrages de fer & de fonte. Originaiement ils

ANN. de  
J. C.

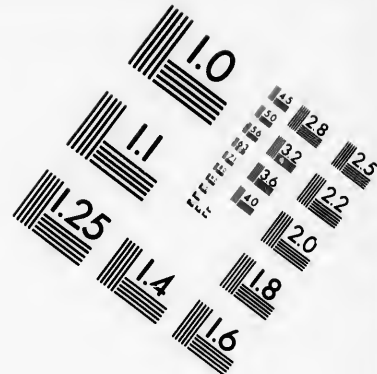
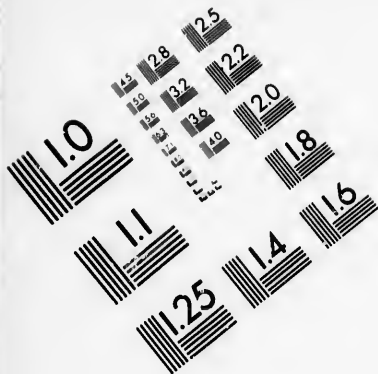
1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

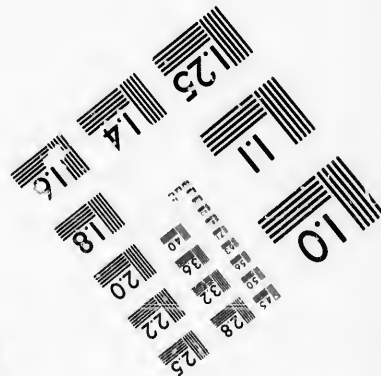
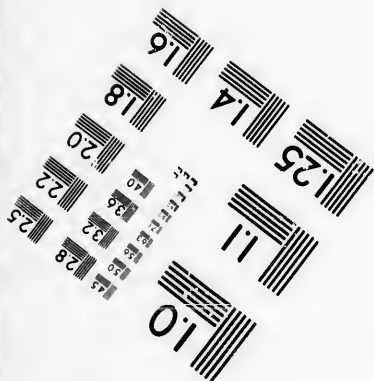
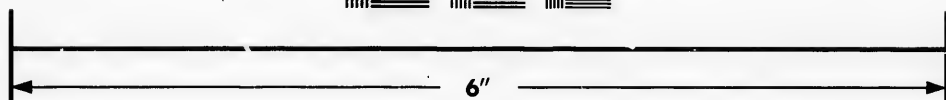
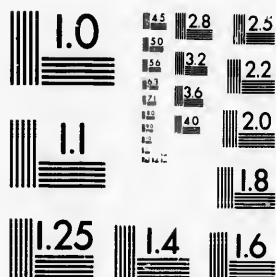
ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



ANN. de

J. C.

1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

étoient Idolâtres, & ceux qui habi-  
tent dans le cœur du Pays le font en-  
core. Ceux qui font aux bords de la  
mer, ont embrassé la loi de Mahomet  
en s'alliant aux Maures qui s'y sont é-  
tablis comme par-tout ailleurs. Au  
tems dont nous parlons, il y avoit  
neuf Rois dans l'Isle, mais qui a-  
voient une autorité fort limitée sur la  
nation, laquelle se gouvernoit pro-  
prement par le conseil des Anciens.

Pate-Onus, qui est l'ennemi dont  
je vais parler, n'étoit pas Roi, mais  
il s'étoit soulevé contre son legitime  
Souverain, & il étoit assez puissant  
pour s'en faire craindre, ou même  
pour le détrôner dans la suite. Il pa-  
roissoit avoir dressé son plan pour s'é-  
tablir sur les ruines de Mahmud Roi  
de Malaca, par les intelligences qu'il  
avoit avec Utemutis, & il y avoit sept  
ans qu'il s'y préparoit avec un secret  
impénétrable par rapport à ses vûës.  
Après que les Portugais se furent ren-  
dus maîtres de cette Ville, il n'en  
conçut qu'une plus haute esperance  
de s'en emparer. Sa flote étoit, dit-  
on, de près de trois cens voiles de  
toutes especes, parmi lesquelles il y

DA  
avoi  
Celu  
ge p  
La h  
loit  
poup  
ses p  
étoie  
d'un  
autre  
& re  
Co  
para  
qu'el  
de, i  
vis pa  
le en  
laca s  
tre qu  
gens  
gnoro  
gereu  
les str  
derni  
quero  
evoie  
me y  
pris à  
tificie

avoit plusieurs Jons de grand port. Celui qu'il montoit, étoit un prodige par sa hauteur & par son épaisseur. La hune des Vaisseaux Portugais n'alloit qu'au niveau de son Château de poupe. Il étoit si fort de bois, que ses précintes & ses plats bords, qui étoient de sept doubles mastiqués d'un ciment inferé entre les uns & les autres, étoient à l'épreuve du canon & renvoyoient le boulet.

Cette flote ne partit du port de Japara que l'année suivante 1513. Dès qu'elle eut passé le détroit de la Sonde, Ruy de Britto en eut aussi-tôt avis par ses Découvreurs. La nouvelle en fit quelque impression dans Malaca sur les Portugais même. Car outre qu'ils sçavoient que les Javes sont gens déterminés & belliqueux, ils n'ignoroient pas qu'ils sont encore dangereux dans les combats de mer par les stratagèmes qu'ils employent pour dernière ressource. Siqueira & Albuquerque les avoient éprouvés, & en voient été étonnés. Le premier même y pensa périr. Car quand ils sont pris à l'abordage, ils ont un feu artificiel qui ne consume point; mais

ANN. de  
J. C.  
1512.

DON EMMAJ  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

182 CONQUESTES DES PORTUGAIS

qui effraye ceux qui n'y font pas faits. Ils ont outre cela l'industrie de percer leurs Vaisseaux, en sorte qu'ils se remplissent d'eau sans gêter les marchandises, & exposent cependant ceux, qui s'en sont rendus maîtres à se noyer. Néanmoins le Gouverneur de Malaca sans s'étonner envoya Fernandez Perez d'Andrade avec ses vaisseaux pour tenir cette flote à vûe & se disposa à aller la combattre. Perez revint sans avoir rien vû, parce que la flote ennemie étoit entrée du détroit de Saban dans un autre que forment quelques Isles voisines; mais à son retour il la vit se développer devant la Ville, ou le nombre de ses Vaisseaux ne laissa pas d'augmenter la terreur.

On vit cependant une noble émulation entre les Chefs pour en venir à une action. Il y eut même des paroles très-fortes entre Britto & Perez, parce que le premier vouloit commander la flote, & les choses furent poussées d'abord si loin, que Britto mit Perez aux arrêts. Mais ce premier feu étant passé, il se repentit, le délivra, lui fit excuse, & ce-

ANN. de

J. C.

1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

DAN  
lui-ci  
bien  
ment  
Portu  
Vaisse  
te flo  
du pa  
tu, e  
sous

Le  
les de  
des en  
& cell  
large.  
de, &  
gouve  
disting  
d'abor  
timents  
lemen  
ria le f  
me arc  
à l'abo  
rerent  
ils s'éc  
non n'y  
mettre  
se passa  
mis n'a

lui-ci sacrifiant ses ressentimens au bien public, tout se mit en mouvement pour aller à l'ennemi. La flote Portugaise n'étoit que de dix-sept Vaisseaux, soutenus d'un autre petite flote toute composée de batimens du pays, que commandoit Ninachetu, qui avoit quinze cens Malays sous ses ordres.

Le jour suivant au lever du Soleil, les deux flotes appareillerent, celle des ennemis pour entrer dans le port, & celle des Portugais pour gagner le large. Botello, qui étoit à l'avant-garde, & qui avoit un bon voilier, gouverna sur la capitane, laquelle se distinguoit assez par sa masse. Il fut d'abord investi par quinze petits batimens, auxquels il ne daigna pas seulement faire attention. Pierre de Faria le suivit dans sa galere avec la même ardeur. Leur dessein étoit d'aller à l'abordage. Mais quand ils considerent de près son excessive hauteur ils s'écartèrent pour canonner. Le canon n'y faisant rien, ils revinrent se mettre en ligne. Toute cette journée se passa en escarmouches. Les ennemis n'avoient pas envie de combattre

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

184 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-  
MUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

au large, & viferent à entrer dans le port, comme ils firent sur le soir, sans qu'on pût les en empêcher. Ils es- peroient par leurs intelligences cau- ser quelque mouvement dans la Vil- le, & la faire déclarer en leur faveur. Les Portugais au contraire avoient envie de tenir le large, mais ils chan- gerent de pensée, de peur d'être en- veloppés, & se rangerent aussi dans le port assez près du rivage.

On dormit assez peu dans les deux flotes. De part & d'autre les Chefs tinrent conseil. La division s'alluma plus qu'auparavant entre les Portu- gais. Britto & ceux de son parti chan- geant d'avis vouloient éviter le com- bat, & envoyer demander du se- cours dans l'Indostan. Ils verbalise- rent, & l'acte fut signifié à Perez, qui en fit peu de cas, verbalisa de son côté, & résolu de donner la ba- taille, se mit à pic sur ses anchres, tandis que le Gouverneur fit travail- ler au pont, & à la tête de la grande rue pour se mettre en défense. A la fin pourtant les Officiers se réunirent en faveur de Perez, & firent prier le Gouverneur de se tenir dans la cita- delle,

DA  
delle  
sa pe  
de la  
cès.

D  
plus  
rent  
ils o  
de P  
mau  
toit  
liber  
dre.  
taille  
incer  
més  
à cet  
re; r  
pillan  
s'opp  
seilla  
à la r  
qu'ag  
seule  
se ren  
coup  
C  
le pl  
appa



DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 185  
delle, afin de ne pas mettre en risque  
sa personne, d'où dépendoit le salut  
de la place, en cas d'un mauvais suc-  
cès.

D'autre part quelques-uns des  
plus considérables de la Ville passe-  
rent sur le bord de Pate-Onus, à qui  
ils contèrent la défaite & la fuite  
de Patequitir, ce qui le mit de très-  
mauvaise humeur. Mais comme c'é-  
toit un mal sans remède, il fallut dé-  
libérer sur le parti qu'il y avoit à pren-  
dre. On lui conseilla d'éviter la ba-  
taille, dont le succès étoit au moins  
incertain avec les Portugais accoûtumés  
à vaincre. Pate-Onus se rendit  
à cet avis, & voulut descendre à ter-  
re; mais la crainte que ses Javes ne  
pillassent amis & ennemis, fit qu'on  
s'opposa à ce projet, & qu'on lui con-  
seilla d'aller se joindre à Laczamana  
à la rivière de Muar, dans l'esperance  
qu'agissant de concert, & veillant  
seulement à fermer les passages, ils  
se rendoient maîtres de la place, en  
coupant les secours & les vivres.

Cet avis, qui étoit le plus sage &  
le plus sûr, ayant prévalu, Pate-Onus  
appareilla; mais afin de cacher sa ma-

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

nœuvre, il fit faire un si grand bruit de trompettes & de fanfares, que Perez ne put jamais le pressentir, & crut qu'une partie de ses troupes avoit débarqué, lorsque le jour suivant lui découvrit sa retraite. Cependant comme il étoit encore à la vûë, il ne désespéra point de l'atteindre, & ayant sur le champ déferlé sa misaine & levé son ancre, tous les autres en firent autant, & eurent bientôt joint, quoique l'ennemi, qui le vit appareiller, mît toutes ses voiles dehors pour mieux fuir. Les Portugais animés par une retraite si honteuse & si peu attendüe, commencerent à faire joüer leur canon, & jeter des grenades & des pots à feu avec tant d'ardeur & de succès, qu'on ne voyoit de tous côtés que batimens bruler, couler à fond, voler en éclats, & ennemis qui se jettoient à la mer, où les Portugais descendus dans leurs chaloupes se lassoient à les affommer. Perez craignant que les munitions ne lui manquaissent, dépêcha pour en demander à Britto, qui les lui envoya, & fit décharger l'artillerie de la citadelle, pour annoncer à

T  
la  
en  
dis  
osé  
fés  
I  
mie  
l'ar  
lets  
dés  
qua  
de  
Pol  
Am  
dev  
de t  
pas  
tour  
auss  
pre  
Por  
coup  
d'eff  
tout  
feau  
& re  
P  
com  
à l'a

la Ville une victoire qui étoit déjà en bon train ; mais que les habitans différemment affectionnés n'avoient osé esperer , ou ne s'étoient pas avisés de craindre.

ANN. de  
J. C.  
1512.  
1513.

Le combat ayant duré jusques à midi, Pate-Onus étourdi de l'effet de l'artillerie Portugaise , dont les boulets & les éclats avoient fait quelque désordre sur son tillac , fit signal à quatre Joncs des plus forts de sa flote de le venir accoster. Le Seigneur de Polimbam , son parent & son Vice-Amiral , eut ordre de se mettre au-devant de lui avec un autre Jonc , & de faire serrer tous ceux qui n'étoient pas encore hors de combat tout au tour d'eux. Cela fut fait. Mais ce fut aussi le plus mauvais parti qu'il put prendre. Car étant ainsi serrés , les Portugais ne perdoient pas un seul coup , & les éclats faisant encore plus d'effet que les boulets , la mer étoit toute couverte de débris ou de vaisseaux brûlants , toute teinte de sang , & remplie de mourants & de morts.

DON EMMA-  
NUËL ROI.  
ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Perez avoit donné ordre qu'on combattît toujours de loin sans aller à l'abordage ; mais la raison des or-

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
COUVER-  
NEUR.

dres changeant quelquefois selon les circonstances, ces circonstances même obligent malgré qu'on en ait, à passer par-dessus ces ordres. Ainsi Martin Guedez fut le premier qui se voyant à portée d'un Jonc, arriva pour l'aborder, le prit & y mit le feu. Jean Lopez d'Alvin en fit autant à un autre. Perez ayant renforcé son vaisseau de monde qu'il prit dans quelques autres batimens, aborda le Vice-Amiral de l'armée ennemie par le flanc, de concert avec François de Mello qui l'accrocha par la prouë. Le neveu du Vice-Amiral, jeune homme déterminé, voyant le péril de son oncle, joint le vaisseau de Perez en l'éloignant, y passe comme sur un pont sans s'arrêter, & combattant comme un desespéré, prend l'avantage. Perez, Simon Alphonse Bisagudo sont blessés : ils étoient mal menés sans Botello, qui ayant aussi abordé, vola à leur secours. Nonobstant cela ils eurent encore beaucoup à faire & ce ne fut qu'après un combat des plus opiniâtres, ces cinq vaisseaux restant toujours accrochés, que les Portugais se rendirent maîtres des deux

DA  
jonc  
stanc  
Le  
Port  
veill  
Tuan  
leur  
parte  
soit l  
A  
tre de  
la ch  
suivi  
hauts  
rien  
seau,  
L'Im  
freuse  
parce  
Il se  
bla l  
lant s  
ténéb  
comm  
flotes  
duës,  
Les gr  
de ris  
des te  
ler à d

joncs, aufquels ils mirent le feu, n'y re-  
stant plus personne pour les défendre. ANN. de

Les autres Capitaines de la flote J. C.  
Portugaise faisoient chacun des mer- 1512.  
veilles de leur côté, auffi-bien que 1513.

Tuan Mahamet, qui combattoit en DON EMMA-  
leur faveur dans un Jonc qui lui ap- NUBL ROI.  
partenoit, & Ninachetu qui condui- ALPHONSE  
soit la petite flote Malayoife. D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Après que Perez se fut rendu maî-  
tre des deux Joncs, il se mit à donner  
la chasse à Pate-Onus, & le pour-  
suivit jusques au soir coupant ses  
hauts blancs & sa mâtüre, n'y ayant  
rien de sain que le corps de son vais-  
seau, où le canon ne pouvoit mordre:  
L'Image du combat étoit toujourns af-  
freuse. Elle le devint davantage,  
parce que le ciel se mit de la partie.  
Il se chargea tout-à-coup, & redou-  
bla l'horreur de l'artillerie, en y mê-  
lant ses foudres, ses tonneres & les  
ténèbres de la nuit. Alors chacun  
commença à penser à soi. Les deux  
flotes furent dispersées & confon-  
duës, personne ne scachant où il étoit.  
Les gros vaisseaux coururent le plus  
de risque; car comme on étoit près  
des terres, ils furent obligés de mouil-  
ler à deux brasses d'eau.

Le lendemain après l'orage, Botello  
 & Tüan Mahamet écartés du reste de  
 route leur flote, se trouverent auprès  
 du Jonc de Pate-Onus, & de deux au-  
 tres. Le voisinage ayant rallumé l'ar-  
 deur du combat, ils se battirent avec  
 fureur, jusques à ce que la poudre  
 leur manqua. Alors Botello revint à  
 Malaca pour prendre de nouvelles  
 munitions & renoïer la partie. Dans  
 le tems qu'il s'y portoit de nouveau,  
 il trouva Perez aux Isles appellées  
 les Isles aux vaisseaux. Il l'exhorta en  
 vain à le suivre, car ses Navires é-  
 toient extrêmement maltraités, pres-  
 que tout son monde blessé & accablé  
 de la fatigue du jour & de la nuit  
 précédente. Botello ne laissa pas de  
 suivre sa pointe, mais inutilement.  
 Pate-Onus avoit déjà gagné le large  
 pour aller, non pas à la riviere de  
 Müar, selon le premier projet, mais  
 à l'Isle de Jave, où il arriva blessé lui-  
 même, après avoir perdu plus de huit  
 mille hommes, presque tous ses Joncs,  
 qui étoient au nombre de soixante,  
 & la plus grande partie de ses petits  
 batimens. Pour ce qui est du Jonc  
 qu'il avoit monté, il le fit tirer à ter-

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

DA  
 re &  
 expr  
 de ce  
 eu en  
 & so  
 main

Au  
 rentr  
 du p  
 belle  
 du à  
 grace  
 son t  
 vec A  
 dez C  
 laissa  
 à Jean  
 eu les

Les  
 phe,  
 tre so  
 dans  
 représ  
 dalca  
 Albu  
 côté p  
 mettr  
 flote,  
 proch

re & conserver dans un Arsenal fait  
 exprès, pour éterniser la mémoire  
 de cette journée, l'honneur qu'il avoit  
 eu en allant chercher les Portugais,  
 & son bonheur à échapper de leurs  
 mains.

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Au retour de Botello, toute la flote  
 rentra dans Malaca aux acclamations  
 du peuple, qui applaudit à une si  
 belle victoire. Et après en avoir ren-  
 du à Dieu de solempnelles actions de  
 graces, Fernand Perez qui avoit fini  
 son tems, partit pour l'Indostan a-  
 vec Antoine d'Abreu, Vaz Fernan-  
 dez Coutinho & Lopez d'Azevedo,  
 laissant le Commandement de la mer  
 à Jean Lopez d'Alvin, qui en avoit  
 eu les provisions du Gouverneur.

Les nouvelles d'une flote du Cali-  
 phe, qu'on disoit avec affectation ê-  
 tre sortie de la mer Rouge, & entrée  
 dans le Golphe Arabe pour venir  
 reprendre Goa sur les instances de l'I-  
 dalcan, donnoient de l'inquiétude à  
 Albuquerque, qui pressé d'un autre  
 côté par les ordres de la Cour de se  
 mettre en devoir de prévenir cette  
 flote, pouvoit se faire quelque re-  
 proche sur sa lenteur, & craindre que

ANN. de

J. C.

1512.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ses ennemis secrets ne s'en prévalus-  
sent. Ainsi ayant pourvû aux affaires  
les plus pressées , & reçu les renforts  
qui lui étoient venus , il se mit en  
mer le 13. Septembre 1512. avec sei-  
ze Vaisseaux , auxquels se devoient  
joindre quatre autres qu'il devoit  
prendre à Goa. Mais ayant eu sur sa  
route des avis plus sûrs des projets  
du Caliphe , dont la flote n'étoit pas  
encore en état , & qui , avant tou-  
tes choses , vouloit se rendre maître  
d'Aden , pour l'être des Gorges de la  
mer Rouge , il changea tout à coup  
de pensée , & s'arrêta à Goa , déter-  
miné à n'en point partir , qu'il n'eût  
chassé Rostomocan du poste de Be-  
nastarin.

Il fut reçu avec les mêmes hon-  
neurs qu'on eût rendu au Roi en per-  
sonne , & avec les demonstrations de  
tendresse & de reconnoissance , que  
la Ville lui devoit , comme à son fon-  
dateur & à son liberateur. L'ennemi ,  
qu'elle avoit dans son voisinage ne  
la pressoit plus comme auparavant ,  
mais lui laissoit tout à craindre. Il a-  
voit fait de Benastarin une place de  
guerre des mieux entendüs pour ces  
tems-là.



DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 193  
tems-là. Il l'avoit entourée de boulevards & de fortes murailles terrassées en dedans jusques aux creneaux, à l'exception d'un seul endroit, où le mur, fort par lui-même, n'avoit pas besoin de ce secours, à cause d'un marais qui le garantissoit, & sur lequel il tenoit un nombre de bateaux armés. Il y avoit neuf mille hommes degarnison; il ne manquoit de munitions de guerre ni de bouche, & le bruit couroit que l'Idalcan lui envoyoit encore une armée de vingt mille hommes.

Le Gouverneur ayant pris connoissance de l'état des choses, entreprit d'en faire le siege dans les formes par mer & par terre, & commença d'abord par le côté de l'eau. C'étoit le plus difficile. L'ennemi avoit barré les passages en deux endroits par de fortes estacades, qui occupoient tout le lit de la riviere. D'ailleurs ces passages étoient si étroits, qu'ils étoient exposés à tout le feu des remparts. La difficulté ne l'arrêta pas. Il fit armer six batimens si herissés d'artillerie, qu'ils paroissent avoir plus de fer que de bois, & fit faire au-des-

ANN. de  
J. C.  
1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

pour y mettre des travailleurs à couvert ; & comme ces apprentis les faisoient un peu pancher d'un côté , il les mit en équilibre par des futailles qui faisoient le contrepoids. Lorsqu'ils furent prêts, il en envoya deux par le côté du pas sec , & les quatre autres par le vieux Goa.

Les Vaisseaux arrivés à leur poste , les estacades arrachées & enlevées , ce fut là le fort du danger. Les ennemis faisoient un feu continuel & terrible. Ils avoient une batterie à fleur d'eau qui ne portoit pas un faux coup. Une grosse coulevrine en particulier servie par un renegat , les désoloit plus que tout le reste. Albuquerque , qui dans un catur se portoit partout où le besoin étoit plus pressant , fut tout couvert de la cervelle & du sang d'un malheureux , qu'elle écrasa à ses côtés. Le Vaisseau que commandoit Arias de Sylva ayant mal gouverné & touché , le canon des ennemis le maltraita si fort , qu'ayant mis le feu dans trois barils de poudre, il en fit sauter en l'air une partie , & mit une telle épouvante

D  
dan  
tion  
Ma  
Go  
rir  
plu  
par  
ain  
reg

qui  
cen  
pou  
can  
let  
don  
deu  
de l  
pre  
jama  
mai  
une  
que  
& h  
dan  
beau  
des  
On  
ges ,

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 195  
dans l'équipage, que tous, à l'exception de Sylva, se jetterent à l'eau. Mais ils furent si honteux de voir le Gouverneur dans son esquif accourir au plus fort du péril, qu'animés plus encore par son intrepidité, que par les reproches qu'il leur fit d'avoir ainsi abandonné leur Capitaine, ils regagnerent tous le bord.

La coulevrine donnant trop d'inquiétude à Albuquerque, il proposa cent cruzades de recompense, à qui pourroit la demonter. Son maître canonier en vint à bout, il mit le boulet droit dans la bouche du canon, dont les éclats tuerent le renegat & deux aides qu'il avoit. Mais le feu de l'ennemi fut si frequent toute cette premiere journée, qu'il ne put jamais l'exécuter que le lendemain. Les ennemis tirerent aussi une si grande quantité de fleches, que les Vaisseaux en étoient couverts & hérissés comme une Forêt. Cependant l'artillerie des Vaisseaux ayant beaucoup endommagé les batteries des ennemis, leur feu se rallentit. On se rendit alors maître des passages, & ce qui étoit plus important

ANN. de  
J. C.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

on coupa les vivres & les secours aux  
 AN N. de affiegés du côté du continent.

J. C. On n'avoit encore rien entrepris  
 1513. du côté de la terre, quand une avan-

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

ture pensa rendre les Portugais maî-  
 tres de la place en un seul coup de  
 main. Ce fut un vendredi jour de fê-  
 te chez les Musulmans. Rostomocan  
 sorti ce jour-là à la tête de deux cens  
 cinquante chevaux, & d'un nombre  
 beaucoup plus considerable de gens  
 de pied, s'avança jusques à mi-che-  
 min de Goa. Albuquerque étoit allé  
 reconnoître quelque poste, & ayant  
 découvert tout ce monde, il fut dans  
 le doute, s'il n'y avoit point là quel-  
 que embuche, ou si les ennemis n'a-  
 voient point eu intention de faire  
 quelque bravade, pour faire voir  
 qu'ils craignoient peu les Portugais.  
 Cependant une des gardes avancées,  
 ayant donné l'alarme à la Ville, on  
 sonna le tocsin, & sur le champ sans  
 attendre l'ordre du Gouverneur, les  
 Officiers firent sortir les troupes par  
 pelotons jusques au nombre de deux  
 mille hommes, sans compter les Ma-  
 labares & les Canarins. Rostomocan  
 se voyant suivi, battit en retraite, &

rentra dans sa place ; mais ses gens qui se virent chaudement harcelés, ayant fermé les portes, ceux qui restoient dehors, furent obligés de se disperfer autour des murs, d'où on leur jetta des cordes pour les aider à se sauver ; d'autres se noyèrent ou furent tués.

Les Portugais arrivés au pied de la muraille, & animés par l'ardeur de la poursuite, entreprirent d'escalader par les mêmes endroits, s'aidant de leurs lances le mieux qu'ils pouvoient. Comme ceux qui arriverent des premiers étoient gens de distinction & des plus grands Officiers, l'émulation les piqua encore davantage. Don Pedro Mascaregnas & Lopez Vaz de Sampaio ou de saint Pelage, se distinguèrent entre les autres. La résistance vigoureuse des ennemis qui accoururent à la défense de leurs murs, ne rallentit point leur ardeur, non plus que la mort de Diego Correa, de George Nugnés de Leon & de Martin de Mello, ni le nombre de leurs blessés. Mais Albuquerque qui étoit monté à cheval, & arriva à propos, voyant que la partie s'é-

ANN. de  
J. C.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

————  
 A N N. de J. C. 1513.  
 DON EMMA-  
 NUEL ROI.  
 ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

toit pas égale , fit sonner la retraite ,  
 & tout transporté de joye , fut em-  
 brasser Mascaregnas & le baïsa au  
 front , soit que par cette distinction  
 il le voulût recompenser de ce qu'é-  
 tant nommé par la Cour Gouverneur  
 de Cochin , il refusa d'en prendre  
 possession pour avoir l'honneur de se  
 trouver au siege de Benastarin , soit  
 qu'il voulût par là disposer le monde  
 à souffrir de le voir transferé  
 au Gouvernement de Goa qu'il  
 lui destinoit. Mais cette distinction ,  
 qui fit bien des jaloux , mit le Gou-  
 verneur dans la nécessité de se justi-  
 fier contre la vivacité des uns , & de  
 faire semblant de ne point entendre  
 les mauvaises plaisanteries des autres.

Il fallut donc en venir à un siege  
 réglé qui fut commencé deux jours  
 après. L'armée étoit composée de  
 trois mille Portugais de fort belles  
 troupes. Une sortie que fit l'ennemi  
 sur le quartier de Manuel de Sosa  
 Tavares , où Garcie de Norogna é-  
 toit mal mené , sans Mascaregnas qui  
 conduisit un nouveau renfort , obli-  
 gea le Général à faire des lignes de  
 circonvallation. Les ennemis se dé-

D.  
 fen  
 bat  
 me  
 qui  
 fit l  
 vill  
 L  
 ren  
 Off  
 plac  
 ren  
 bien  
 ban  
 les r  
 qu'i  
 vau  
 ticle  
 buq  
 ston  
 fort  
 ne f  
 La p  
 y er  
 voy  
 par  
 tard  
 ven  
 A  
 fuge

fendoient en braves gens , mais les batteries des assiegeans ayant commencé à faire brèche , Rostomocan qui apprehenda d'être pris d'assaut , fit battre la chamade , & arbora le Pavillon blanc.

Les articles de la capitulation furent signés un peu contre le gré des Officiers , qui vouloient emporter la place d'assaut. Les conditions furent que les ennemis sortiroient leurs biens & leurs personnes sauvés , abandonnant au vainqueur l'artillerie, les munitions de guerre, les Vaisseaux qu'ils avoient dans l'Isle , les chevaux & les renegats. Ce dernier article causa quelque contestation. Albuquerque leur promit la vie , & Rostomocan par scrupule de Religion sortit auparavant de la place, afin qu'il ne fût pas dit qu'il les avoit livrés. La place étant évacuée, le vainqueur y entra. Alors parut le secours envoyé par l'Idalcar , & commandé par Çufolarin. C'étoit un peu trop tard. Il s'en retourna comme il étoit venu.

Albuquerque tint parole aux transfuges , il ne leur ôta pas la vie ; mais

ANN. de  
J. C.  
1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

——— voulant en faire un exemple de ter-  
 ANN. de reur pire que la mort même, après les  
 J. C. avoir exposés aux insultes de la po-  
 1513. pulace, il leur fit couper le nez, les  
 DON EMMA- oreilles, la main droite & le pouce  
 NUEL ROI. de la main gauche, & les renvoya  
 ALPHONSE prisonniers en Portugal, pour y don-  
 D'ALBU- ner un spectacle affreux de la peine  
 QUERQUE qu'avoit mérité leur apostasie. L'un  
 GOUVER- d'eux, homme de qualité ne pouvant  
 NEUR. souffrir la vûë de sa patrie qu'il avoit  
 reniée, obtint par grace qu'on le jet-  
 tât dans l'Isle sainte Helene alors de-  
 serte. On l'y laissa avec quelques  
 Negres, & de quoi faire une habita-  
 tion. Il y fit penitence de ses péchés.  
 & repara la honte qu'il avoit faite à  
 son nom & à sa nation, en defrichant  
 cette Isle qui a été depuis d'une très-  
 grande utilité aux Navigateurs de ces  
 voyages de long cours.

Le Roi Don Manuel par conside-  
 ration pour le Gouverneur, lui avoit  
 envoyé Don Garcie de Norogna son  
 neveu, & l'avoit fait Général de la  
 mer des Indes, afin qu'en cette qua-  
 lité il pût aider son oncle avec auto-  
 rité, & suppléer à bien des choses  
 qu'il ne pouvoit faire par lui-même.



Ainsi Albuquerque que les affaires re-  
 tenoient à Goa, l'envoya à Cochin  
 pour expédier les Vaisseaux de char-  
 ge, qui devoient partir cette année  
 1512. pour le Royaume, & lui don-  
 na ordre en même tems de faire  
 croiser sur la côte de Calicut, pour  
 empêcher les Vaisseaux Maures d'y  
 entrer, ou d'en sortir. Il fit aussi par-  
 tir Garcie de Sofa pour croiser sur la  
 côte de Dabul, avec ordre d'envoyer  
 à Goa tous les Navires qui seroient  
 chargés de chevaux de Perse, sans leur  
 permettre d'aller ailleurs, leur fai-  
 sant declarer par la même voye, qu'ils  
 seroient déchargés d'une partie des  
 droits qu'ils payoient auparavant  
 pour ce commerce.

Cette manœuvre réussit aussi-bien  
 qu'il eût pû le desirer des deux côtés.  
 Le Zamorin depuis long-tems étoit  
 ennuyé de la guerre, qui lui avoit at-  
 tiré malheurs sur malheurs. Ses al-  
 liés, ou l'avoient mal servi, ou l'a-  
 voient abandonné. Son commerce é-  
 toit entierement mort. Ses concur-  
 rents & ses rivaux avoient profité  
 de ses dépouilles, en se fortifiant de  
 l'alliance des Portugais. Les Portu-

ANN. de  
 J. C.  
 1513.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

AN N. de  
J. C.  
1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

gais eux-mêmes étoient devenus si puissans depuis la prise de Goa & de Malaca, qu'ils étoient en quelque sorte les maîtres de l'Inde, de manière que ce Prince ne voyant aucun jour pour sortir de l'embaras où il s'étoit plongé, que celui de la soumission, il donna commission au Prince Naubeadarin d'entrer en pourparler, & de conclure la paix à quelque prix que ce pût être. Celui-ci écrivit à Don Garcie de Norogna, s'offrit pour être médiateur entre le Zamorin & lui, & s'engagea à faire consentir son oncle à donner un emplacement pour une citadelle.

D'autre part, Goa devint plus florissant que jamais. La diminution des droits d'entrée & de sortie attiroit les commerçans, toujours avides du moindre gain, & toujours attentifs au plus léger intérêt. On les y voyoit accourir en foule & à l'envi. Le Roi de Portugal n'y perdit rien; car ce qu'il sembloit perdre à la diminution des droits, il le regagnoit par l'abondance des denrées & l'augmentation des fermes. Elles étoient d'un si grand revenu, que le Roi de

DA  
Ven  
hait  
voy  
la p  
Son  
sent  
autr  
che  
dem  
vend  
ce q  
Nar  
jour  
jalou  
nus  
leur  
pour  
D  
se vi  
Rois  
perce  
lui e  
pour  
un F  
se re  
La  
gard  
leuse  
toit l

Vengapour, dont le Gouverneur sou-  
haitoit extrêmement l'alliance, en-  
voya une Ambassade, afin d'obtenir  
la préférence pour la ferme générale.

ANN. de  
J. C.

1513.

Son Ambassadeur portoit un pré-  
sent superbe en houffes, selles, &  
autres harnois de chevaux d'une ri-  
che broderie & d'un grand prix. Il  
demandoit en même tems qu'on lui  
vendît trois cens chevaux de Perse,  
ce qui lui fut accordé. Le Roi de  
Narsingue & l'Idalcan lui-même tou-  
jours ennemis, en conçurent de la  
jalousie, & craignant d'être préve-  
nus l'un par l'autre, ils envoyèrent  
leurs Ambassadeurs à Albuquerque  
pour faire leur traité.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Dans le même tems Albuquerque  
se vit recherché de nouveau par les  
Rois de Perse & de Cambaie. L'Em-  
pereur des Abissins & le Roi d'Ormus  
lui envoyèrent leurs Ambassadeurs,  
pour les faire passer en Portugal : &  
un Roi des Maldives se soumit, en  
se rendant tributaire de la Couronne.

La politique d'Albuquerque à l'é-  
gard de tous ces Princes fut merveil-  
leuse. Car en même tems qu'il trai-  
toit leurs Envoyés avec splendeur &

ANN. de  
J. C.  
1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

avec amitié , il ne faisoit que noïer les négociations sans se hâter de terminer définitivement , & feignant de remettre l'entiere conclusion des traités au retour d'une expédition qu'il méditoit , & pour laquelle on lui voyoit faire de gros préparatifs , dont personne ne sçavoit la destination ; afin que chacun craignant que l'orage n'allât fondre sur lui , fit des propositions plus avantageuses , & donnât plus facilement les mains à celles qu'il vouloit faire lui-même.

De tous ces Ambassadeurs , celui dont il eut une joye plus sensible , ce fut celui du Piètre-Jean ou de l'Empereur des Abissins, Prince connu jusques alors d'une maniere si confuse , & que les Rois Don Jean second & Don Emmanuel avoient si fort ambitionné de connoître. Il étoit flatteur pour Albuquerque , que les premieres notices sûres en vinssent à la Cour par lui , & que cela pût paroître comme un effet des soins qu'il s'étoit donnés pour parvenir à les avoir. Ainsi sur le premier avis qu'il eut que cet Ambassadeur étoit à Dabul , où le retenoit prisonnier le Ta-

DA  
nad  
l'Id  
de S  
re co  
s'acco  
parc  
char  
de la  
& l'  
au R  
le fu  
du C  
tre e  
sujet  
Coch  
ordre  
le fair  
leur v  
La  
fée de  
Portu  
étant  
trer le  
le poi  
il affe  
tous C  
qualit  
propo  
du Ro

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 205  
nadar ou Fermier de la Doiiane de  
l'Idalcan, il envoya ordre à Garcie  
de Sofa de le repeter, & de le lui fai-  
re conduire en toute diligence. Sofa  
s'acquitta bien de sa commission. Et  
parce que cet Ambassadeur étoit  
chargé d'un morceau du bois précieux  
de la vraye croix, que l'Empereur  
& l'Imperatrice Helene envoioient  
au Roi de Portugal, le Gouverneur  
le fut recevoir en procession à la tête  
du Clergé & des troupes. Et après s'être  
entretenu fort au long avec lui au  
sujet de sa mission, il le fit partir pour  
Cochin, comblé d'honneurs, avec  
ordre au Commandant de Cochin de  
le faire passer en Portugal sur le meil-  
leur voilier de la flote de la cargaison.

La flote d'Albuquerque, compo-  
sée de vingt Vaisseaux, dix-sept cens  
Portugais & de huit cens Malabares,  
étant prête, sans qu'on en pût péné-  
trer le mystere, il mit à la voile; & sur  
le point de sortir de la barre de Goa,  
il assembla ses Capitaines, qui étoient  
tous Officiers distingués, ou par leur  
qualité, ou par leurs services. Il leur  
proposa les ordres qu'il avoit reçus  
du Roi pour le voyage de la mer Rou-

ANN. de  
J. C.  
1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVERN-  
NEUR.

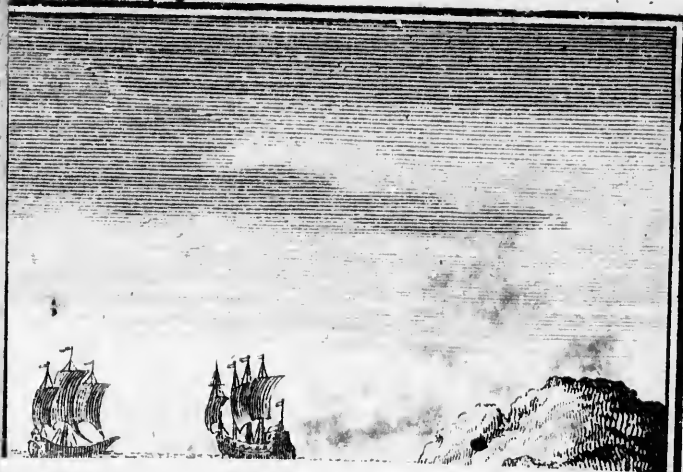
—  
 ANN. de J. C. ions, qui furent toutes approuvées par le Conseil.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Les calmes le tinrent long-tems en mer. Il fut obligé de toucher malgré lui à Socotora, & n'arriva à la vûe d'Aden que le jour du Jeudi Saint. Mais comme c'étoit à l'entrée de la nuit, & qu'il connoissoit peu la plage, il mit à la Cappe. Peu après Pierre d'Albuquerque lui étant venu dire qu'il trouvoit fond par trente-cinq brasses, il fit continuer la route avec la seule Misaine, toujours le plomb à la main, & mouilla par quatorze brasses sans vouloir se fier aux feux que les habitans, qui l'avoient aperçu, firent sur quelques rochers dans le dessein de le faire échoüer.

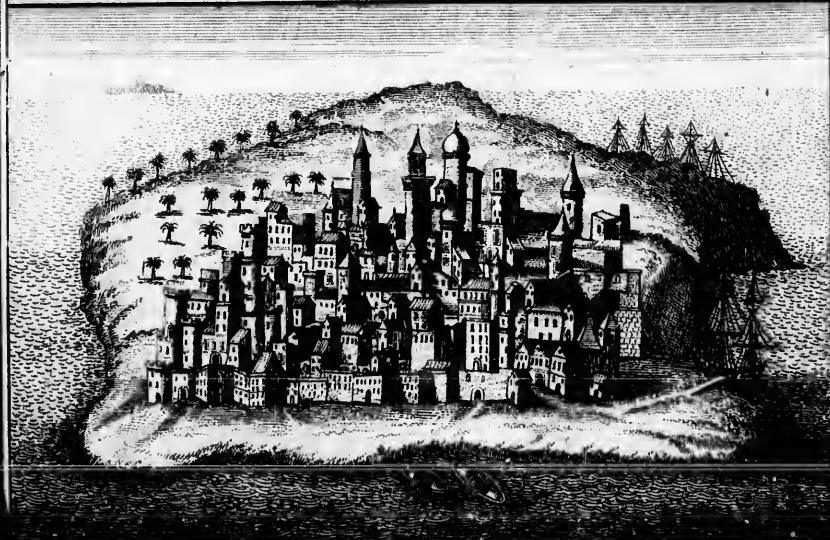
La vûe seule de la place fit juger à Albuquerque que l'entreprise étoit plus difficile qu'on ne la lui avoit faite. La Ville d'Aden située vers l'entrée de la mer Rouge au douzième degré quinze minutes de latitude Nord sur la côte de l'Arabie, fait un bel aspect par sa situation & par la beauté de ses édifices. Une petite langue de terre, sur laquelle elle se trou-



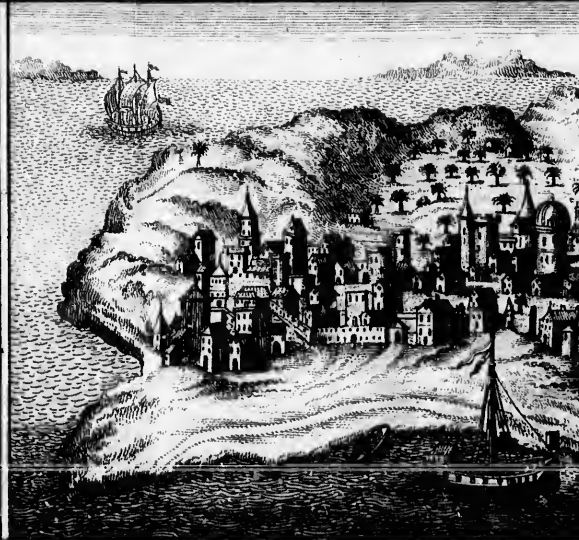
IS  
rai-  
vées  
  
s en  
algré  
vûc  
aint.  
de la  
pla-  
Pier-  
dire  
cinq  
avec  
omb  
orze  
feux  
t ap-  
chers  
r.  
juger  
étoit  
t fai-  
l'en-  
ième  
itude  
it un  
par la  
e lan-  
trou-



La Ville d'Aden.



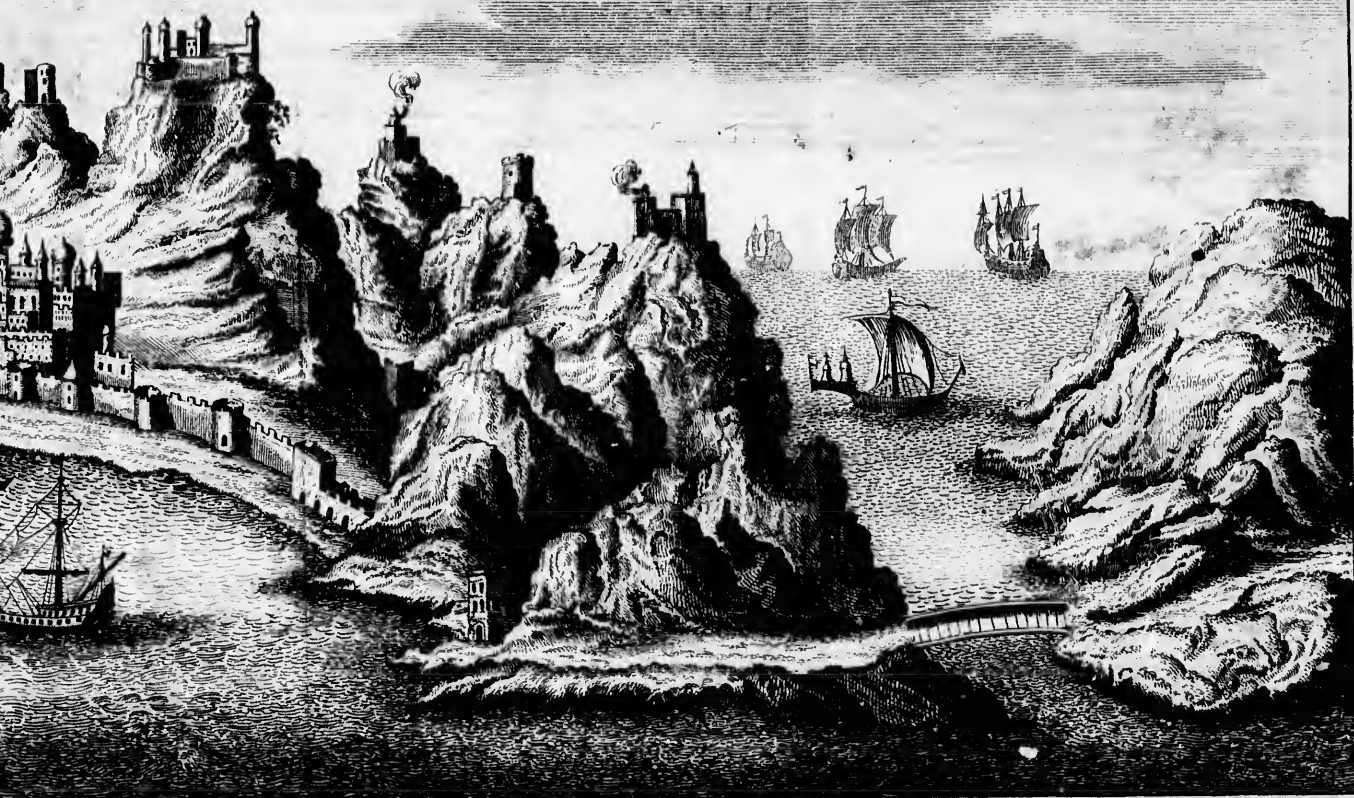
Mombaze.



Quiloa



la Ville d'Aden.



Quiloa

St. George de la Mine.

DA  
ve,  
deu  
de p  
gne  
poir  
beau  
mêl  
tagn  
mais  
qu'a  
ces,  
l'eau  
quec  
mille  
On e  
bien  
rées  
la Vi  
riche  
lier  
qu'el  
toute  
ment  
comm  
ou so  
voien  
leur  
Aden  
Portu

ve, s'avançant dans la mer y forme deux ports, qui en font une espece de presqu'Isle au pied d'une montagne, laquelle s'élevant en plusieurs pointes très-escarpées, y présente un beau spectacle, mais d'une beauté mêlée d'horreur. Le sol de cette montagne est si aride, qu'on n'y voit jamais croître la moindre herbe, & qu'au lieu de fournir quelques sources, elle imbibe dans l'instant toute l'eau qui tombe du ciel. Un seul aqueduc conduit à la Ville de quatre mille loin toute celle qu'on y boit. On est obligé d'y porter par mer, ou bien du fond des terres toutes les denrées nécessaires à la vie. Malgré cela la Ville ne laissoit pas d'être peuplée, riche & aisée. Elle avoit en particulier cette obligation aux Portugais, qu'elle s'étoit beaucoup accrûe en toutes manieres depuis leur établissement dans les Indes. Car auparavant, comme les Vaisseaux qui entroient ou sortoient de la mer Rouge n'avoient rien à craindre, ils faisoient leur route en droiture sans penser à Aden. Mais le danger des Vaisseaux Portugais qui croisoient, obligea en

ANN. de

J. C.

1513.

DON EMMA  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

suite les Marchands à s'y retirer comme en un asyle ; & dès-lors elle devint une échelle des plus celebres. La même raison fit qu'on la munit de bonnes murailles , & de fortes tours du côté de la mer , & que du côté même de la montagne on poussa les fortifications jusques au sommet en bâtissant de semblables tours sur toutes ses pointes , & de bons murs qui coupoient tous ses défilés.

Le Roi ou Cheq d'Aden n'y faisoit point sa résidence ordinaire. Il demouroit dans les terres pour être plus à portée de se défendre de ses voisins Il tenoit seulement à Aden un Emir qui en étoit le Gouverneur. Mir-Amirjam qui l'étoit lorsque Albuquerque s'y présenta , étoit politique & brave. Il donna des preuves de l'un & de l'autre , car il le joüa fort habilement pour se donner le tems de faire entrer des troupes dans la place, & il se défendit ensuite avec beaucoup de courage & de résolution. Albuquerque déchu des esperances que lui avoient fait concevoir les premieres politesses , dont l'Emir l'avoit prévenu , jugea , que pour en sortir à son honneur ,

honneur, c'étoit une affaire qu'il fal-  
loit brusquer, & se déterminâ à don-  
ner l'escalade. L'Emir ne prit point  
le change. Il ne s'embarraffa pas d'em-  
pêcher la descente, & attendit de  
pied ferme sur ses murailles.

Sa prudence & sa valeur eussent  
cependant échoiié contre l'effort des  
Portugais, si l'esprit de vertige &  
la folie du point d'honneur ne se  
fussent emparés de ceux-ci. Les Capi-  
taines donnerent eux-mêmes l'ex-  
emple aux autres. La précipitation  
avec laquelle chacun s'efforçoit d'être  
le premier qui monteroit sur le  
rempart, & y planteroit ses étendarts  
les faisoit courir en étourdis. Plusieurs  
se jetterent à l'eau par impatience  
pour arriver plutôt au pied de la mu-  
raille. Ils plantent ensuite leurs é-  
chelles, & malgré la furieuse résistan-  
ce des ennemis, ils montent comme  
en courant, arborent leurs Enseig-  
nes; mais si fort à l'envi les uns des  
autres, qu'on ne put distinguer dans  
le nombre, qu'un Clerc revêtu de  
son surplis, qui arbora un Crucifix  
au lieu d'étendart. Cependant les é-  
chelles trop chargées se brisent en

ANN. de

J. C.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

—  
 ANN. de cent cinquante hommes qui étoient  
 J. C. entrés dans la place, où ils eurent  
 1513. bien-tôt écarté les Maures qu'ils a-  
 voient en tête.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

Le Gouverneur qui gémissoit d'un  
 desordre qu'il ne pouvoit empêcher,  
 s'appliqua à faire reparer les échelles.  
 Mais Garcie de Sofa qui s'étoit laissé  
 couler le long des creneaux, étant  
 entré par une embrasure de la murail-  
 le qu'il fit déboucher avec environ  
 soixante hommes, Albuquerque se  
 transporta dans le même endroit, &  
 en fit ouvrir une autre, par où il en-  
 tra encore une quarantaine. Il en-  
 voya ensuite ordre à Jean Fidalgo  
 d'aller avec sa compagnie d'ordon-  
 nance pour tâcher d'entrer du côté  
 de la montagne, ce qu'il ne put faire, le  
 terrain étant trop escarpé, & les enne-  
 mis s'y défendant très-vaillamment.

Ils avoient repris cœur en voyant  
 le desordre. Les Portugais qui étoient  
 sur les murs combattoient de leur  
 mieux, & Garcie de Sofa plus animé  
 que tous les autres, s'étoit emparé  
 d'un petit retranchement; mais Amir-  
 jam à la tête d'un corps de chevaux,

donna sur eux avec tant de vigueur , qu'il nétoya le rempart , & obligea les Portugais à sortir par les mêmes embrasures par où ils étoient entrés. Sofa restoit embarrassé avec quelques gens qui étoient avec lui. Albuquerque leur fit donner des cordes pour descendre, mais la plûpart de ces braves croyant se deshonoreraimerent mieux périr, & se firent presque tous tuer. D'autres qui combattoient ailleurs n'eurent pas cette délicatesse. Ils descendirent du mieux qu'ils purent , & quelques-uns se précipiterent. Garcie de Sofa qui resta parmi les morts, avoit des provisions secretes de la Cour pour le Gouvernement d'Aden ; c'est ce qui lui donna tant de chaleur pour se distinguer dans cette journée. On dit qu'il jeta au col du Patron de sa chaloupe un collier d'or qu'il portoit , & qu'il lui donna sa bourse, afin de l'animer à le mettre en état de sauter le premier sur le rivage. Pensée aveugle d'un homme qui se hâtoit d'aller chercher la mort , où il croyoit trouver le commencement de sa fortune.

Rebuté d'un si mauvais succès , Al-

ANN. de  
 J. C.  
 1513.

DON EMMA  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.



ANN. de  
J. C.  
1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

buquerque se retira dans ses Vais-  
seaux , ayant appris à ses depens que  
la victoire n'est pas toujourn attachée  
au Char des Conquerans , & qu'elle  
abandonne quelquefois ses plus chers  
favoris. Néanmoins avant que d'a-  
bandonner la partie , il voulut se  
rendre maître d'un boulevard qui é-  
toit sur une jettée , & dont le canon  
incommodoit beaucoup la flote. Mais  
tandis qu'il délibere , le maître du  
Vaisseau d'Emmanuel de la Cerda, qui  
en souffroit plus que les autres , des-  
cend à terre avec partie de son équi-  
page , l'emporte , & passe au fil de  
l'épée ceux qui le défendoient. Fier de  
ce succès , il vouloit qu'on attaquât  
derechef la Ville , dont ce boulevard  
faisoit la principale force. Les Capi-  
taines entrant dans cette pensée en-  
sommerent le Général. Mais Albu-  
querque n'y voulut point entendre.  
Il se contenta de faire enlever le ca-  
non du boulevard , de piller les Vais-  
seaux qui étoient dans le port , & de  
les brûler , sans que la Ville fit aucun  
mouvement , après quoi il remit à la  
voile pour entrer dans la mer Rouge.

Cette mer , sur le nom de laquelle

D.  
les  
cés  
Cro  
entr  
dast  
ou c  
cou  
tre l  
celle  
gyp  
poin  
à S  
gab  
Sal  
qui  
qui  
de l  
dans  
que  
peu  
pres  
du N  
regle  
des  
trois  
rante  
jusq  
tage  
dont



UGAIS  
Vaif-  
ens que  
attachée  
qu'elle  
us chers  
ue d'a-  
ulut se  
l qui é-  
e canon  
e. Mais  
être du  
da, qui  
s, des-  
n équi-  
fil de  
Fier de  
traquât  
levard  
Capi-  
isée en  
Albu-  
endre.  
le ca-  
s Vaif-  
, & de  
aucun  
it à la  
ouge.  
quelle

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 213

les Sçavants se sont beaucoup exercés, a la figure d'un Lezard ou d'un Crocodile, dont la tête est comprise entre les Caps de Fartaque & de Gardafu, jusques au détroit de la Méque ou de Babelmandel, qui en fait le cou. Le corps s'étendant ensuite entre les côtes d'Arabie d'une part, & celles de la haute Ethiopie & de l'Egypte de l'autre, va se terminer en pointe, qui en fait la queue jusques à Suez, qu'on croit être Afiongaber, d'où partoient les flotes de Salomon, & où commence l'Isthme, qui la sépare de la méditerranée, & qui joint les terres d'Afrique à celles de l'Asie. La mer Rouge ne reçoit dans son sein presque d'autres eaux que celles de l'Océan Indien. Elle est peu sujete aux orages, & ne connoît presque point d'autres vents que ceux du Nord & du Sud, qui y ont leur tems réglé comme la Mouçon dans la mer des Indes. Sa longueur est d'environ trois cens cinquante lieuës sur quarante de large, à compter de Suez jusques au détroit. Les Arabes la partagent en trois bandes ou lizieres, dont celle du milieu, qui fait com-

ANN. de  
J. C.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.



214 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de  
J. C  
1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.  
ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

me l'épine du dos du Crocodile , est nette , navigable de jour & de nuit , y ayant toujours mouillage entre vingt-cinq & soixante brasses. Les deux autres , qui sont sur les flancs & bordent les côtes , sont au contraire pleines d'Islots , d'Écuëils , de basses & bancs de sable. Cependant comme on n'y navigue que dans des bati-ments assez petits , qu'on nomme Gelves , les Pilotes ne gagnent le canal du large , que lorsqu'ils craignent un coup de vent. Ils aiment toujours le voisinage des terres ; mais de peur d'accident ils mouillent d'ordinaire avant le coucher du Soleil. Il se trouve deux Isles dans le détroit même , qui forment deux canaux. Celui du côté de l'Arabie est le plus fréquenté C'est dans une de ces Isles qu'on prend les Pilotes dont on se sert pour entrer dans la mer Rouge. Outre les défauts de cette navigation que nous avons déjà touchés , & la difficulté d'aborder les ports , tant du côté de l'Asie , que de l'Afrique , il en est encore un très-grand ; c'est que les Isles qui se trouvent dans cette mer sont presque desertes , arides , qu'elles

DAN  
man  
ses ne  
Le  
Rou  
taine  
n'eût  
n'est  
En y  
néral  
par u  
qu'il  
qui y  
sonne  
la dé  
Cep  
lui ar  
Il fu  
Cama  
ni Gi  
la flo  
coup  
murn  
put e  
avoir  
l'Isle  
Maçu  
tes so  
caren  
Roug  
Aden

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 215  
manquent d'eau, & des autres choses nécessaires à la vie.

Le Gouverneur entra dans la mer Rouge contre l'avis de tous ses Capitaines & de tous ses Pilotes, à qui il n'eût d'autre raison à donner, si ce n'est que c'étoit l'ordre de la Cour. En y entrant il fit faire une salve générale de toute son artillerie, comme par une espece de triomphe, parce qu'il étoit le premier des Européens qui y fût entré avec une flote. Personne ne l'avoit fait avant lui depuis la découverte du nouveau Monde. Cependant ce qui lui avoit été prédit lui arriva. Il pensa périr sur les basses. Il fut obligé d'hiverner à l'Isle de Camaran. Il ne put joindre ni Suez, ni Gidda, ni avoir des nouvelles de la flote du Sultan. Il souffrit beaucoup de la soif, de la faim, & des murmures de ses Subalternes. Il ne put exécuter le projet qu'il paroïssoit avoir de bâtir une Forteresse dans l'Isle de Camaran ou dans celle de Maçua. Enfin après avoir essuyé toutes sortes de disgraces, il fit donner la carene à ses Vaisseaux, sortit de la mer Rouge, & vint se représenter devant Aden.

ANN. de  
J. C.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

On sembloit l'y attendre. Tout y étoit bien fortifié, il y paroissoit & plus d'ouvrages, & plus de monde, & plus de résolution qu'auparavant.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que lui, qui n'avoit pas voulu prendre la Ville, quand il y fut excité unanimement par toute sa flote, voulut tenter de la prendre ensuite, contre le sentiment général de tous ses Capitaines, & de tous ses hommes d'armes. Il fut si indigné de la contradiction qu'il trouva en ce point, que pour leur faire honte, il donna la commission aux gens des équipages d'aller enlever le même boulevard qu'ils avoient pris la première fois; ce qui fut fait. Néanmoins après avoir fait canonner la Ville, & tenté inutilement de brûler les Vaisseaux du port, il fut obligé de remettre à la voile pour s'en retourner.

Sur son passage il s'arrêta à Diu, où Mélic Jaz, de qui il vouloit obtenir l'agrément d'y bâtir une citadelle, sçut si bien l'amuser, tantôt par des présents, tantôt par de belles paroles, que sans jamais se montrer, & sans lui donner lieu de se plaindre, il vint à bout de lasser sa patience, & de

ANN. de  
J. C.  
1513.  
DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

DA  
de l  
rien  
le,  
visi  
n'av  
re h  
eût  
Alb  
ren  
Qui  
tisan  
fufe  
de l  
voit  
néra  
avo  
tion  
& d  
pro  
Il  
sent  
l'eff  
mai  
le I  
par  
Ver  
nan  
pre  
pou

UGAIS  
Tout y  
issoit &  
monde,  
aravant.  
que lui,  
la Ville,  
mement  
nter de  
e senti-  
itaines,  
es. Il fut  
on qu'il  
leur fai-  
sion au-  
lever le  
nt pris  
. Néan-  
r la Vil-  
ûler les  
é de re-  
ourner.  
à Diu,  
loit ob-  
citadel-  
tôt par  
elles pa-  
trer, &  
ndre, il  
ce, &  
de

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 217  
de l'obliger à s'en aller, sans avoir  
rien conclu. Dès qu'il eut mis à la voi-  
le, le Mélic le suivit pour lui rendre  
visite. Il étoit si paré, qu'il sembloit  
n'avoir d'autre dessein que de lui fai-  
re honneur; & si bien armé, qu'on  
eût dit qu'il vouloit se faire craindre.  
Albuquerque ne put s'empêcher de  
rendre justice à sa sagesse. Il dit :  
Qu'il n'avoit jamais connu de cour-  
tisan plus habile, plus ferme à re-  
fuser tout ce qu'on vouloit exiger  
de lui, & plus propre à faire rece-  
voir agréablement ses refus. « Le Gé-  
néral continua ensuite sa route, sans  
avoir tiré aucun fruit d'une expédi-  
tion qui avoit couté tant de dépenses,  
& dont il sembloit qu'on devoit se  
promettre les plus grands avantages.

Il est des événemens, qui paroif-  
sent être quelquefois uniquement  
l'effet de la fortune & du hazard,  
mais qui ont des causes secrètes, que  
le Public ne pénètre pas toûjours,  
parce qu'il n'en voit pas les ressorts.  
Veritablement il doit paroître surpre-  
nant qu'Albuquerque ne voulut point  
prendre la Ville d'Aden, lorsqu'il le  
pouvoit, & que son Conseil l'en pres-

ANN. de  
J. C.  
1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

————  
A N N. de

J. C.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

soit, sans être rebuté du mauvais succès qu'avoit eu l'escalade. Il est vrai qu'il apporta alors pour raison que la Ville étoit trop grande, & qu'il lui faudroit quatre mille hommes pour la garder. Mais cette raison ne contente pas. Lopez de Castagneda l'a senti, & suppose pour le justifier, qu'il couvroit sous ce prétexte le dessein qu'il avoit d'aller à Suez. Pour moi, je suis persuadé qu'il avoit d'autres motifs plus puissants d'échoïer dans toute cette entreprise.

Les Indes étoient devenuës le théâtre des passions des Portugais. Le grand éloignement de la personne du Souverain sembloit y autoriser, non seulement les impudicités les plus monstrueuses, les rapines les plus énormes, les injustices les plus criantes, l'avidité la plus insatiable; mais encore tout ce que la jalousie, la haine, & la vengeance ont de plus atroce. Albuquerque trop zélé pour le bien du service, trop austere dans sa maniere de gouverner, ne pouvoit souffrir l'excès de la licence, surtout dans les personnes en place. C'en étoit assez pour lui en faire autant d'en-

ner  
teu  
Co  
les  
fai  
lui  
bie  
plu  
se  
D  
la n  
vel  
des  
rèu  
de c  
qu'  
trou  
ge c  
mo  
cer  
eu c  
ver  
me.  
où  
Roi  
des  
les  
con  
toit

nemis mortels & d'injustes calomnieux, qui ne cessant d'écrire à la Cour contre lui, tâchoient d'infirmier les accusations véritables qu'il eût pu faire contre eux, en le rendant suspect lui-même par d'autres accusations bien concertées & soutenues par la pluralité des témoignages de ceux qui se prétoient la main dans le mal.

ANN. de

J. C.

1513.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBUQUERQUE  
GOUVERNEUR.

Du nombre de ces derniers, dont la mémoire devoit être à jamais enseveli, étoit Gaspar Peréira Secrétaire des Indes. C'étoit un homme dangereux, mauvais esprit, & de l'espece de ceux dont on dit proverbialement qu'ils ne cherchent qu'à pêcher en eau trouble; propre à faire le personnage de criminel, d'accusateur, de témoin & de juge tout ensemble. Le Viceroy Don François d'Alméida avoit eu des preuves de son caractère pervers, & Albuquerque en fut la victime. Peréira étoit repassé en Portugal, où il s'étoit acquis la confiance du Roi, & beaucoup de credit auprès des Ministres. Il y avoit bien appuyé les articles secrets qu'on avoit écrit contre Albuquerque, & le Roi s'étoit laissé persuader que tout ce que ce

ANN. de

J. C.

1513.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Général avoit fait de bien étoit contraire à son service, particulièrement dans la prise de Goa, & lui avoit envoyé ordre de le restituer à l'Idalcan, après cependant avoir mis la chose en délibération dans son Conseil. Albuquerque avoit reçu cet ordre par les flotes qui arriyèrent de Portugal après son retour de Malaca. Mais il l'avoit prudemment dissimulé dans les circonstances où tout étoit à craindre pour cette Ville, par le voisinage de Rostomocan, qui étoit encore maître de Benastarin. Gaspar Peréira étant revenu dans les Indes avec le même ordre, ce fut alors que le Gouverneur fit part au Conseil des lettres de la Cour. Heureusement il s'y trouva assez de gens bien intentionnés, pour que la négative l'emportât, & Goa fut conservé.

En même-tems que les calomnieux d'Albuquerque faisoient tant d'efforts pour détruire son ouvrage, ils travailloient à le sapper par un autre endroit, en faisant de continuelles instances à la Cour, pour attirer les forces de l'Inde vers la mer Rouge, dans l'esperance que cela

DA  
seul  
ainsi  
part.  
Geor  
succ  
& co  
toit  
fous  
C'es  
cu q  
tes l  
parc  
son  
par  
pas  
n'éte  
A  
Rou  
env  
faire  
voie  
chin  
avec  
com  
leur  
qu'i  
con  
fet i  
les



PORTUGAIS  
voit con-  
erement  
voit en-  
dalkan,  
a chose  
Conseil.  
rdre par  
Portugal  
Mais il  
lé dans  
à crain-  
oisinage  
re mai-  
éira é-  
avec le  
le Gou-  
les let-  
nt il s'y  
ention-  
portât,  
omnia-  
nt tant  
vrage ,  
par un  
conti-  
our at-  
la mer  
ne cela

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 221  
seul ruinerait son Gouvernement ,  
ainsi qu'il avoit pensé arriver dans le  
partage qui fut fait en faveur de  
George d'Aguiar, à qui Lemos avoit  
succédé. Albuquerque le sentoient bien,  
& comprenoit encore mieux que c'é-  
toit ruiner les affaires de son Prince  
sous le spécieux prétexte du bien.  
C'est pour cela que je suis convain-  
cu que prenant en homme habile tou-  
tes les mesures qui convenoient pour  
paroître entrer dans les vûes du Roi  
son maître , & d'une Cour trompée  
par des relations infidèles , il ne fut  
pas fâché qu'il pût paroître qu'elles  
n'étoient pas praticables.

A son retour du voyage de la mer  
Rouge , le Général trouva que ses  
envieux avoient encore travaillé pour  
faire échoïer tous ses projets. Ils a-  
voient persuadé aux Rois de Co-  
chin & de Cananor , que la paix faite  
avec le Zamorin alloit ruiner leur  
commerce , parce qu'elle détruisoit le  
leur. C'étoit dans le même esprit  
qu'ils avoient soulevé ces princes  
contre l'entreprise de Malaca. En ef-  
fet ils perdoient beaucoup les uns &  
les autres , parce que les Portugais

ANN. de

J. C.

1513.

1514.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1513.

1514.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

devenus les maîtres de cette Ville, y prenoient les marchandises de la première main, & partoient de-là en droiture pour le Portugal, au lieu qu'auparavant toutes les denrées venoient aboutir de Malaca dans l'Indostan. Ces Princes, quoique ennemis du Zamorin, avoient trouvé le moyen de troubler toute sa Cour, pour l'empêcher de conclure, & de tenir au Gouverneur la parole qu'il lui avoit donnée d'assigner un terrain pour construire une citadelle. Le vieux Zamorin étoit mort. C'étoit Naudadarin, qui lui avoit succédé : & ce Prince, tout ami qu'il étoit des Portugais, trouvoit tant d'obstacles dans sa propre Cour par les intrigues des broüillons, qu'il ne sçavoit quel parti prendre. Ce qui servoit d'une part à animer ces Princes, & à suspendre tout de l'autre, c'étoit la nouvelle que Gaspard Peréira avoit affecté de répandre en arrivant, qu'il venoit un nouveau Gouverneur, qui auroit des idées toutes différentes, & qu'il falloit attendre pour le bien public.

Outre ces pratiques, dont Albuquerque n'ignora presque aucune, il

DA  
eut  
tre  
Réa  
foll  
fou  
pou  
neu  
Qu  
ren  
lett  
& E  
feil  
réin  
gal  
ten  
gné  
crai  
la C  
cou  
plu  
C  
le n  
cha  
qui  
l'en  
ren  
la n  
nit  
fain

eut encore des avis secrets d'une lettre pleine d'horreurs , qu'Antoine Réal écrivoit au Roi contre lui à la sollicitation de Gaspard Peréira , qui sous main alloit de maison en maison pour la faire souscrire. Le Gouverneur trouva moyen d'en avoir copie.

Quelques-uns des coupables avouèrent tout , & demanderent grace. La lettre fut produite en plein Conseil , & Peréira convaincu. L'avis du Conseil fut qu'Albuquerque envoyât Peréira pieds & poings liés en Portugal ; & il eût bien fait. Mais il se contenta d'y envoyer une justification signée par le Conseil même ; soit qu'il craignît le credit que Peréira avoit à la Cour , soit qu'il se flattât que les coupables étant absens on leur feroit plus aisément leur procès.

Cependant il négocia si bien avec le nouveau Zamorin , que ce Prince chassa hors de ses Etats les Maures qui s'opposoient à la paix , donna l'emplacement qu'on souhaitoit , se rendit tributaire du Portugal , ceda la moitié de ses droits d'entrée , fournit les matériaux & le monde nécessaire pour construire la citadelle ; &

ANN. de  
J. C.

1513.

1514.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

—  
 A N N. de  
 J. C.  
 1513.  
 1514.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

ne se contentant pas que ce traité fût signé par le Gouverneur, envoya un Ambassadeur au Roi de Portugal chargé de riches présents, afin qu'il ratifiât par lui-même cette paix qu'il méritoit, disoit-il; puisque n'étant encore que Prince de Calicut, il l'avoit toujours favorisée, & qu'en cette considération il venoit de renoncer à l'amitié du Caliphe, fermer l'entrée de ses ports aux sujets de ce Prince, & à tous les avantages qu'il pouvoit en recevoir.

Les Rois de Cananor & de Cochin revinrent pareillement, après avoir ôté d'auprès d'eux les brouillons qui leur mettoient de mauvaises idées dans l'esprit. Albuquerque leur fit entendre raison sur leurs intérêts, & les tourna de façon, qu'ils parurent satisfaits de sa conduite, & firent eux-mêmes leur paix avec le Zamorin.

Le Gouverneur traita aussi avec les Rois de Narsingue, l'Idalcan & le Roi de Cambaïe, en confirmation de ce qui avoit été commencé entre eux. Il obtint en particulier de ce dernier l'agrément de bâtir une forteresse à Diu, à condition qu'il lui

donneroit le même avantage à Malaca. Mélic Jaz avoit toujours paru donner les mains à cette forteresse, pressant les Portugais d'agir auprès du Roi de Cambaie, qui étoit le maître de la leur accorder. Mais il agissoit sous main auprès de ce Prince, & employoit les plus forts moyens pour l'en détourner. Le Mélic Gupi, qui partageoit avec lui ses bonnes grâces, & qui par cette raison étoit son ennemi, l'y fit enfin consentir. Il est vrai que cela n'eut aucun effet alors; car Mélic Jaz se donna tant de mouvemens toujours en secret, que le Roi changea d'avis, & que Mélic Gupi déchut beaucoup du degré de faveur, où il étoit auprès de la personne du Monarque.

Tous ces avantages donnerent à Albuquerque autant de joye, que les intrigues des factieux, qui avoient travaillé à les empêcher, lui avoient causé de chagrin. Cette joye fut encore augmentée par Fernand Perez d'Andrade, qui étant arrivé dans ces circonstances, pour obtenir la permission de retourner en Portugal, apportoit l'agréable nouvelle de la vi-

ANN. de  
J. C.

1513.

1514.

DON EMMA  
NUEL ROI.

ALBUQUERQUE  
D'ALBUQUERQUE  
GOUVERNEUR.

ANN. de  
J. C.

1513.

1514.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

toire insigne qu'il avoit remportée sur Pate-Onus dans le port de Malaca.

Cependant cette Ville pensa être enlevée aux Portugais d'une maniere assez singuliere, & à bien peu de frais.

Mahmud voyant que toutes ses forces & celles de ses alliés ne suffisoient pas pour le retablir, eut recours à l'industrie. Il avoit à sa Cour un Maure Bengale de nation, nommé Tüam Maxelis, en qui il avoit sa principale confiance. Il concerta avec lui le projet de sa trahison, & en traça le plan sur celui de l'ancien Zopire Babilonien. Il fait donc semblant de disgracier ce favori, le chasse d'auprès de sa personne, lui suscite des accusations, comme s'il avoit malversé dans l'administration de ses finances, lui donne plusieurs dégoûts successifs & tous éclatans, de sorte qu'il ne restoit plus que de lui faire son procès, & de le faire périr sur un échafaut. On n'ignoroit rien de ce revers de fortune dans Malaca, où l'on n'avoit garde d'imaginer que ce fût une feinte. Cependant Maxelis trouve le moyen de s'évader. Il se réfugie auprès de Britto, qui le reçoit à bras

ouverts. Comme il avoit de l'esprit, & qu'il parut fort affectionné aux Portugais, pour se venger de l'ingratitude de son Prince, il s'insinua bientôt dans l'esprit du Gouverneur, & de Pierre Personne qui étoit facteur, de sorte qu'il avoit les entrées libres dans la citadelle, & y conduisoit une garde qu'on lui avoit permis d'avoir pour sa sûreté. Un jour dans le fort de la chaleur, Maxelis ayant disposé ses gens de concert avec Tüam Colascar, qui étoit un des Chefs des Maures de la Ville le plus voisin de la citadelle, il entre dans la place à son ordinaire, laisse son monde à la porte, va à l'appartement du Facteur, qu'il trouve couché pour faire sa méridienne. Il l'aborde, lui parle, & lorsqu'il y pensoit le moins, il le frappe mortellement d'un cric, & court aussi-tôt pour introduire ses gens. Le facteur, quoiqu'aux abois, a encore assez de présence d'esprit pour fermer sa porte, donner l'alarme, & en même-tems tombe mort. La garde court au bruit; s'empare des portes avant que Maxelis s'en fût rendu maître. On fait aussi-tôt main

ANN. de

J. C.

1513.

1514.

DON EMMA  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1513.

1514.

DON EMMA  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

basse sur les Maures qui étoient répandus dans le Fort. Maxelis lui-même tombe percé de coups combattant en desespéré, & paya sa perfidie de son sang, malheureux dans l'exécution d'un projet bien concerté & bien suivi. Mahmud, qui en fut informé bien-tôt, n'en eut que le regret & la confusion, & se vit peu-à-peu forcé à demander une paix qu'il étoit résolu de ne garder qu'autant qu'il y seroit contraint par nécessité, & qu'on ne lui accorda que parce qu'on étoit dans une espece de nécessité de le faire.

Malaca vit peu après deux cruelles scènes dans le sein de la paix, qui eut en cela quelque chose de plus affreux que les horreurs de la guerre. En voici l'occasion. Le Roi de Campar, gendre de Mahmud & beau frere d'Aladin, mécontent de ces deux Princes, s'étoit séparé de leurs intérêts peu après la prise de la Ville, pour s'allier aux Portugais. Il avoit envoyé ses Ambassadeurs à Albuquerque, s'étoit ensuite abouché avec lui, & ils avoient conclu ensemble, ce qui fut depuis la cause des deux accidents funestes que je vais rapporter.



Dans la distribution des emplois qui fut faite d'abord après que les Portugais eurent pris possession de Malaca, Ninachetu avoit eu celui de Bendara, qui étoit le plus considérable de tous. Il le méritoit, comme je l'ai dit, par sa probité & par ses services : on ne pouvoit lui reprocher que sa naissance ; mais cela même étoit un grand obstacle, n'y ayant rien au monde dont les Indiens soient plus jaloux, que des prérogatives de leurs Castes. Ceux des principales ne pouvant souffrir de se voir soumis à un homme d'une Caste inferieure à la leur, firent sentir à Albuquerque cet inconvenient, qui alloit éloigner de Malaca toute la Noblesse des Indiens idolâtres. Cependant ce Général n'osant alors ôter l'emploi de Bendara à Ninachetu à cause d'une certaine bienséance, se contenta de promettre au Roi de Campar, qu'il le mettroit en possession de cet emploi, quand les circonstances du tems pourroient le permettre. En effet deux ans après ayant envoyé George d'Albuquerque pour relever Britto, qui avoit fini son tems dans le Gouverne-

ANN. de  
J. C.

1513.

1514.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ment de Malaca, il lui ordonna de  
 ANN. de déposséder Ninachetu, & de mettre  
 J. C. le Roi de Campar en sa place.

1512. George d'Albuquerque ne fut pas

1514. plutôt arrivé, qu'il pensa à mettre la  
 chose en exécution, & pour faire  
 plus d'honneur à ce Prince, il lui en-

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

voya George Botello suivi de quel-  
 ques vaisseaux à rames pour le pren-  
 dre, & le conduire à Malaca. Le Roi  
 de Campar étoit alors assiégé dans sa  
 Capitale par le Roi de Linda, vassal  
 de Mahmud, & l'exécuteur de ses ven-  
 geances. Celui-ci avoit une flote de  
 soixante voiles, & le Roi de Campar  
 se voyoit presque réduit par la faim  
 aux dernières extrémités. On igno-  
 roit sa situation à Malaca; mais Botel-  
 lo en ayant eu nouvelle sur sa route,  
 & ayant envoyé demander du ren-  
 fort, battit la flote ennemie, délivra  
 le Prince assiégé, & l'amena à Ma-  
 laca, où il fut reçu triomphaamment,  
 & mis en possession de l'emploi de  
 Bendara.

Ninachetu reçut ce coup de la for-  
 tune & de l'ingratitude des hommes  
 en heros Indien, & résolu de don-  
 ner un spectacle semblable à celui

D.  
 que  
 ce c  
 spec  
 des  
 Port  
 de b  
 aron  
 amis  
 leur  
 tout  
 L  
 froi  
 disc  
 hon  
 J'y f  
 née  
 plus  
 le m  
 perc  
 me  
 vert  
 mes  
 ner  
 le m  
 l'a p  
 app  
 Port  
 qua  
 garc

que Calanus donna autrefois à la Grece du tems d'Alexandre le Grand, spectacle assez ordinaire dans les Indes, mais fort nouveau pour les Portugais. Il fit préparer un bucher de bois de Sandal, & des plus précieux aromates. Ayant ensuite invité tous ses amis, il s'y rendit au jour marqué en leur compagnie, & en présence de tout le peuple.

ANN. de

J. C.

1513.

1514.

DON EMMA-  
NUEL ROI.ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Là d'un air tranquille & d'un sang froid admirable il tint à peu près ce discours. » Les Portugais m'avoient honoré de la charge de Bendara. « J'y suis entré sans l'avoir ambitionnée, je l'ai exercée sans intérêt, « plus pour leur avantage que pour le mien, & je n'ai nul regret à la perdre. Malheureux eux seuls si en me l'ôtant ils recompensent ma vertu, comme ils punissent les crimes, & s'ils ne savent pas discerner que celui qui brigue un emploi, le merite moins que celui qui ne l'a point désiré. Qu'Albuquerque apprenne aujourd'hui, & tous les Portugais avec lui, qu'en manquant de reconnoissance à mon égard, ils ont pu me faire l'affront

——— » de me depousseder sans faire une  
 ANN. de » tache à ma gloire ; & qu'ils com-  
 J. C. » prennent bien que celui qui sacri-  
 1513. » fie les richesses, les dignités & sa  
 1514. » vie même à son honneur, n'étoit  
 DON EMMA- » pas capable de sacrifier cet honneur  
 NUEL ROI. » à l'amour des dignités, des riches-  
 ALPHONSE » ses, & de la vie. Mon ame est pu-  
 D'ALBU- » re, & va se purifier encore dans ce  
 QUERQUE » feu comme l'or dans la fournaise  
 GOUVER- » pour s'envoler à l'auteur de son  
 NEUR. » origine. Vous, les maîtres du  
 » monde, qui est votre ouvrage,  
 » Dieux immortels, que les hommes  
 » ne peuvent tromper, & qui dis-  
 » pensez les récompenses & les pei-  
 » nes selon le mérite, recevez-moi  
 » dans votre gloire ; rendez justice  
 » à mon innocence ; & vengez-moi  
 » de l'ingratitude. « Cela dit, il se  
 lança dans le bucher, où il fut bien-  
 tôt consumé.

Le Roi de Campar exerça pendant  
 quelque tems l'office de Bendara avec  
 dignité & avec autant d'intégrité &  
 de fidélité que Ninachetu. La Ville  
 se ressentit de son Gouvernement.  
 Elle devint très-florissante & très-fré-  
 quentée des Gentils & des Maures,  
 qui

PORTUGAIS  
faire une  
ils com-  
qui sacri-  
ités & sa  
r, n'étoit  
honneur  
es richesses  
ne est pu-  
re dans ce  
fournaise  
r de son  
maîtres du  
ouvrage,  
hommes  
qui dis-  
les pei-  
vez-moi  
ez justice  
ngez-moi  
dit, il se  
fut bien-

a pendant  
dara avec  
regrité &  
La Ville  
ernement.  
très-fré-  
Maures,  
qui

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 233  
qui étoient attirés par l'estime de ses  
vertus. Mahmud, jadis Roi de Mala-  
ca, que nous appellerons désormais  
Roi de Bintan, où il s'étoit établi a-  
près avoir chassé celui qui en étoit le  
legitime maître, ne put souffrir cette  
prosperité. Il résolut de le perdre en  
 tâchant de le rendre suspect, comme  
s'il eût entretenu avec lui de secretes  
intelligences. Il en vint à bout très-  
finement. George d'Albuquerque trop  
credule, & donnant trop à de sim-  
ples apparences qui firent de fortes  
impressions sur son esprit soupçon-  
neux, fit prendre ce Roi innocent,  
lui fit faire son procès dans les for-  
mes; & ce Prince infortuné, con-  
damné sur des présomptions plutôt  
que sur des preuves, eut le malheur  
de perdre la tête sur un échaffaut  
par la main d'un bourreau. La cruau-  
te barbare de cette exécution sanglan-  
te sur une personne de ce rang, &  
qu'on sçavoit n'être pas coupable,  
ayant revolté tous les esprits, reveil-  
lé le souvenir du passé, la mort de  
Ninachetu & le supplice d'Utemutis,  
la Ville redevint déserte & le nom  
Portugais fut en exécration.

Tome II.

V

ANN. de

J. C.

1513.

1514.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DON EMMA-  
NUEL ROI.  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Quoique l'expédition de la mer  
 AN N. de Rouge n'eût pas fait grand honneur  
 J. C. à Albuquerque, elle avoit pourtant  
 1513. fait une terrible impression sur tous  
 1514. les peuples de ce voisinage, & parti-  
 DON EMMA- culierement à la Cour du Caliphe.  
 NUEL ROI. Car ce Prince qui d'abord avoit fait  
 ALPHONSE peu de cas de la tentative sur Aden,  
 D'ALBU- & avoit fait répondre au Cheq, qui  
 QUERQUE lui avoit envoyé demander du se-  
 GOUVER- cours, & dont il n'étoit pas content,  
 NEUR. » Qu'il eût à défendre ses Etats com-  
 » me il pourroit, qu'il sçauroit bien  
 » pourvoir à la sûreté des siens. «  
 Néanmoins dès qu'il sçut que la flo-  
 te Portugaise étoit entrée dans la mer  
 Rouge, il eut si grand peur sur la  
 nouvelle qui se répandit en même-  
 tems qu'il devoit venir une autre  
 flote des Princes Chrétiens par la Me-  
 diterranée du côté d'Alexandrie,  
 qu'il se regarda alors comme perdu.  
 Dans le Caire déjà ému par le sup-  
 plice de trois des principales têtes de  
 l'Etat, tout fut prêt à un soulèvement  
 général, & à cette occasion l'Emir  
 qui commandoit à Alep se revolta,  
 & fit déclarer la Ville en faveur du  
 Roi de Perse; de sorte que le Cali-

UGAIS  
la mer  
honneur  
pourtant  
sur tous  
& parti-  
Calippe.  
voit fait  
Aden,  
eq, qui  
du se-  
ontent,  
ats com-  
oit bien  
siens. «  
e la flo-  
r la mer  
même-  
e autre  
r la Me-  
andrie,  
perdu.  
le sup-  
tères de  
vement  
l'Emir  
evolta,  
veur du  
de Cali-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 235  
phe, dès qu'il vit le danger un peu  
éloigné, pensa sérieusement à pren-  
dre des mesures pour garder la mer  
Rouge, & mettre ses Etats à couvert  
de ce côté-là.

Le Roi Emmanuel, en ayant eu avis par les correspondances qu'il avoit dans le Levant, envoya de nouveaux ordres à Albuquerque pour retourner sur Aden, lui laissant néanmoins le choix de mettre en délibération s'il ne seroit pas plus expédient de tomber sur Ormus. L'Ambassadeur que le Roi d'Ormus avoit envoyé en Portugal, étoit un Sicilien, qui enlevé dès son bas âge avoit eu d'autant moins de peine à se faire Musulman, qu'il n'avoit de Chrétien que le Baptême. Etant à Lisbonne, il revint à la religion de ses peres, & prit le nom de Nicolas Feréira, que le Roi lui donna. Le changement de religion ayant changé ses intérêts & ses inclinations, il avoit fort porté le Roi à s'assurer d'Ormus, en lui faisant apprehender qu'il ne fût prévenu par le Sophi, qui muguettoit cette place; & le Roi entrant dans ses pensées l'avoit envoyé à Albu-

ANN. de  
J. C.  
1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVERN-  
EUR.

ANN. de

J. C.

1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

querque avec les ordres dont je viens de parler.

Le Général ayant mis en état sa flote, qui étoit de vingt-sept voiles de différentes grandeurs, & sur laquelle il y avoit quinze cens Portugais & sept cens Malabares ou Canarins, tint conseil à la vûe de Goa sur le Vaisseau de Vincent d'Albuquerque qu'il montoit; & outre ses Capitaines il y appella le Gouverneur de la Citadelle de Goa, & Nicolas Feréira. Les sentimens furent fort partagés sur les deux expéditions: mais Feréira ayant parlé, l'affirmative l'emporta pour Ormus, où l'on mit aussi-tôt le Cap.

Rien n'étoit plus flatteur pour Albuquerque. Il y avoit long-tems qu'il en vouloit à cette place, & depuis qu'il fut obligé de l'abandonner par la retraite de ses Capitaines, il avoit gardé le serment qu'il avoit fait de ne point couper sa barbe, qu'il n'eût eu raison de cette Ville, qu'il s'étoit vû si lâchement enlever. Les Rois d'Ormus n'avoient jamais voulu rendre la citadelle qu'Albuquerque y avoit commencée, ni accorder aux



Portugais une factorerie dans la ville, pas même restituer les effets qui avoient été pris : mais comme sans le commerce des Indes, leur Ville étoit absolument ruinée, & qu'ils ne pouvoient le faire sans les passeports du Gouverneur, leur politique les avoit obligés de payer à la Couronne de Portugal le tribut annuel auquel ils s'étoient engagés. Ils avoient pourtant tâché de le faire diminuer, & c'étoit le motif pour lequel ils avoient envoyé leur Ambassadeur en Portugal.

ANN. de  
J. C.

1515.

DONEMMANUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBUQUERQUE  
GOUVERNEUR.

La face des affaires avoit changé à Ormus. Coje-Atar étoit mort dans une vieillesse honorable. Raix Noradin, qui lui avoit succédé dans le ministère, avoit fait empoisonner Zeifadin, pour mettre à sa place au mépris de ses deux enfans Toruncha frere de ce Prince. Pour fortifier davantage son autorité, Noradin avoit fait venir de Perse trois de ses neveux, dont le dernier nommé Raix Hamed, homme d'esprit & de résolution, prit peu-à-peu un tel ascendant, qu'il se rendit le maître de la personne du Roi. Noradin trom-

ANN. de  
J. C.  
1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

pé dans ses esperances, non seulement n'avoit aucun credit, mais étoit même tenu comme prisonnier chez lui avec ses deux fils. L'habile Hamed agissoit en tout despotiquement. On prétend que son dessein étoit de livrer le Royaume au Sophi Ismaël. D'intelligence avec ce Prince, qui étoit fort zelé pour la secte d'Hali, il avoit déjà fait prendre à Torun-Cha le Turban rouge, qu'Ismaël envoyoit par ses Ambassadeurs à tous les Princes Musulmans de l'Inde & de l'Arabie, pour les attacher à ses intérêts par la Religion.

Hamed avoit aussi attiré à Ormus sa famille, qui faisoit plus de sept cens personnes. Peu-à-peu il faisoit glisser des troupes de Perse dans Ormus & dans son voisinage. Et si déjà il n'avoit pas fait mourir Torun-Cha, c'étoit apparemment que tout n'étoit pas encore prêt pour la revolution qu'il méditoit.

Hamed ne laissoit pas de continuer de payer le tribut à la Couronne de Portugal; mais il avoit refusé de rendre la citadelle, que le Général lui avoit fait demander de nouveau par

DA  
Pierr  
envo  
& du  
ce fu  
ses,  
ferer  
été  
maël  
possi  
La  
mus  
te se  
voir  
& a  
le R  
dele  
assig  
le po  
arbo  
de  
maï  
La p  
dan  
con  
pera  
souv  
bien  
son  
ou a

UGAIS  
on seule-  
mais é-  
risonnier  
L'habile  
potique-  
a dessein  
e au So-  
avec ce  
pour la  
ait pren-  
n rouge ,  
Ambassa-  
sulmans  
pour les  
Religion.  
à Ormus  
de sept  
l faisoit  
dans Or-  
Et si dé-  
Torun-  
que tout  
la revo-  
ontinuer  
onne de  
é de ren-  
néral lui  
veau par

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 239

Pierre d'Albuquerque, qu'il avoit  
envoyé croiser sur les côtes d'Aden  
& du Golphe Perfique; de sorte que  
ce fut l'assemblage de toutes ces cho-  
ses, qui déterminâ le Conseil à pré-  
férer l'entreprise d'Ormus, qu'il eût  
été difficile de tirer des mains d'Is-  
maël, si une fois il en avoit été en  
possession.

La flote ayant mouillé devant Or-  
mus & salué le Palais du Roi de tou-  
te son artillerie, Albuquerque fit sça-  
voir ses intentions à cette Cour,  
& après quelques allées & venues,  
le Roi le mit en possession de la cita-  
delle, qu'on se hâta d'achever, lui  
assigna quelques maisons dans la Vil-  
le pour y établir ses quartiers, & fit  
arborer sur son Palais la Banniere  
de Portugal. Hamed, qui étoit le  
maître, consentoit à tout par crainte.  
La présence de la flote avoit cepen-  
dant diminué son autorité, & fait  
concevoir au Roi & à Noradin l'es-  
perance de sortir d'esclavage. Le  
suspçonneux Ministre s'en doutoit  
bien, & ne permettoit pas que per-  
sonne parlât au Général Portugais,  
ou à qui que ce fût qui vint de sa

ANN. de

J. C.

1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

part , qu'en présence d'un de ses freres qui lui servoit d'espion. Nonobstant cela néanmoins Noradin fit sçavoir secretement à Albuquerque , que le Roi & lui auroient beaucoup de plaisir qu'il les tirât de l'oppression.

Dans le tems que ces choses étoient en cet état , il y avoit à Ormus un Envoyé d'Ismaël , qui attendoit l'occasion favorable de passer dans l'Inde & d'aller trouver Albuquerque , à qui il étoit adressé de la part de son maître pour rechercher son amitié & celle du Roi de Portugal. Ce Prince depuis l'âge de huit ans jusques à celui de vingt qu'il pouvoit avoir alors , avoit conquis plusieurs Provinces , & s'étoit fait une Monarchie qui alloit de pair avec celle du Grand-Seigneur & du Caliphe. L'estime qu'il avoit pour le vrai mérite , en ayant beaucoup lui-même , lui avoit fait rechercher Albuquerque depuis long-tems , & cette passion s'étoit augmentée par les belles choses qu'Albuquerque avoit faites depuis. Comme les grands hommes s'estiment mutuellement ,

Albuquerque

Albuquerque n'avoit pas moins d'en-  
vie de lier avec Ismaël, de qui il es-  
peroit tirer de grands avantages.

L'Idée flatteuse que portoit avec  
soi une telle demande de la part du  
Sophi, fit qu'Albuquerque donna à  
cette Ambassade tout l'éclat qu'elle  
eût pû avoir dans les Cours les plus  
brillantes de l'Europe. Tout se passa  
avec pompe & avec magnificence,  
& se termina pourtant à de simples  
témoignages d'estime sans aucune  
conclusion, au moins que l'on sçache;  
mais le Général en renvoyant l'Am-  
bassadeur le fit accompagner à la Cour  
d'Ismaël par Fernand Gomez de Le-  
mos qui fut chargé de présens très-  
gracieux, d'un très-beau projet d'al-  
liance, qui eût pu produire de gran-  
des choses, s'il eût pû être suivi par  
celui qui l'avoit conçu.

Cependant Hamed & Albuquer-  
que cherchoient mutuellement à se  
nuire, & en vouloient à la vie l'un  
de l'autre. Albuquerque autorisé sur  
ce que le Roi lui avoit fait dire en  
trouva plutôt les moyens que son ad-  
versaire, quoique celui-ci crût réus-  
sir par la même voye. Le Général

ANN. de  
J. C.

1585.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

— — — fit donc proposer une entrevûe au  
 ANN. de Roi. Hamed vouloit que ce fût dans  
 J. C. une tente faite exprès devant le Pa-  
 1515. lais , où il prétendoit faire son coup.  
 Le Général s'obstina à vouloir que ce  
 DON EMMA- fût dans la Citadelle, Hamed ne de-  
 NUEL ROI, sesperant pas de réussir là même , y  
 ALPHONSE consentit. On regla le ceremonial  
 D'ALBU- & les conditions de cette visite. La  
 QUERQUE principale de ces conditions étoit ,  
 GOUVER- que de part & d'autre on n'auroit  
 NEUR. point d'armes , condition qu'aucun  
 des deux partis ne vouloit observer.

En effet dès le lendemain Albu-  
 querque ayant pris toutes ses me-  
 sures , & Hamed les siennes , Ha-  
 med entra le premier. On lui cher-  
 cha querelle sur ses armes dans  
 le tems qu'il se plaignoit justement  
 lui-même de la même chose ; &  
 comme il commençoit à s'empor-  
 ter , il fut percé de mille coups. Le  
 Roi qui vint ensuite , fut surpris ,  
 & craignit pour lui-même ; mais  
 bien-tôt il se tranquillisa. Les freres  
 d'Hamed & leurs satellites , à qui  
 on avoit fermé les portes , voulu-  
 rent les forcer. Les troupes Portu-  
 gaises qui étoient dehors & qui ar-

D  
 voic  
 ple  
 dan  
 pas  
 qui  
 l'ap  
 mee  
 qui  
 la v  
 avo  
 Sop  
 de  
 & c  
 les  
 l'en  
 da  
 fide  
 men  
 tier  
 son  
 lais  
 de  
 fous  
 mên  
 me  
 nuit  
 defa  
 quil  
 I

GAIS  
vûë au  
fût dans  
le Pa-  
n coup.  
t que ce  
ne de-  
ême, y  
imonial  
site. La  
étoit,  
auroit  
aucun  
observer.  
Albu-  
es me-  
, Ha-  
i cher-  
s dans  
tement  
é; &  
empor-  
ps. Le  
rpris,  
; mais  
freres  
à qui  
voulu-  
Portu-  
qui ar

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 24;  
voient le mot, accoururent. Le peu-  
ple alloit se mettre de la partie, dans  
l'incertitude si le Roi n'étoit  
pas mort; la Présence de ce Prince,  
qui se montra de dessus un balcon  
l'appaîsa. Cependant les freres d'Ha-  
med gagnerent le Palais du Roi,  
qui étoit la principale Forteresse de  
la Ville, & s'y barricaderent. Il y  
avoit alors à Ormus un Officier du  
Sophi qui accompagnoit l'Envoyé  
de Perse, dont nous avons parlé,  
& qui sous mains devoit appuyer  
les desseins d'Hamed. Albuquerque  
l'envoya chercher, & lui comman-  
da d'aller dire aux freres de ce per-  
fide, que s'ils ne sortoient incessam-  
ment du Palais, il ne feroit quar-  
tier à personne. Cette menace eut  
son effet, ils abandonnerent le Pa-  
lais, & peu après toute la famille  
de ce Ministre fut bannie de l'Etat,  
sous peine de mort. On signifia en  
même-tems une défense sous la mê-  
me peine de porter des armes de  
nuit ou de jour; & cette défense, qui  
desarma le peuple, remit la tran-  
quillité.

Depuis ce tems le Roi & le Gé-

ANN. de  
J. C.  
1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

néral se virent avec plus de liberté, & Albuquerque parut avoir rendu la sienne à ce Prince, qui ne se possédoit pas de joye de se voir maître, au lieu qu'il ne l'avoit jamais été. Le Général ne se mêloit de rien dans les affaires du Gouvernement; mais dans le fond il prit de telles mesures, qu'Ormus ne put jamais secouer le joug qu'il lui imposoit.

Un bruit qui se répandit alors qu'il venoit une flote du Caliphe sur Ormus en fut la principale cause. On ne sçauroit déterminer qui en fut l'auteur; si ce furent les Ministres du Roi, qui n'eussent pas été fâchés du départ d'Albuquerque, ou si ce fut Albuquerque lui-même, qui le fit répandre à dessein de faire ce qu'il fit à ce sujet. Quoi qu'il en soit, accreditant cette nouvelle, qui n'avoit aucune apparence, il envoya Don Garcie de Norogna demander de sa part toute l'artillerie du Palais & de la Ville, sous prétexte qu'il avoit besoin de la sienne pour aller au-devant de cette flote, & ne pouvoit laisser la citadelle sans



armés. Noradin promit tout d'abord ; mais s'étant ensuite repenti de sa facilité , il voulut se retracter. Don Garcie qui avoit ordre secret de l'enlever de force , si on la lui refusoit , lui ôta tout prétexte d'user de délais , en disant qu'il ne paraitroit point , que l'artillerie ne fût livrée , comme elle le fut en effet.

Albuquerque acheva d'assurer cet Etat à la Couronne de Portugal par un coup d'un plus grand éclat. Car il fit si bien , sous le prétexte qu'il pourroit naître des troubles dans le Royaume à cause de la multitude des Princes du sang des Rois d'Ormuz qu'on avoit aveuglés pour les écarter du Trône , mais qui avoient femmes & enfans , dont on pourroit se prévaloir contre le Roi régnant , qu'il se fit livrer ces Princes , qui étoient au nombre de quinze , & les envoya à Goa avec leurs familles dans l'escadre de Garcie de Norogna , afin de les y tenir sous bonne garde. Et lorsqu'il partit lui-même d'Ormuz , il donna ordre à Pierre d'Albuquerque , qu'il laissa Gouverneur de la citadelle , de se

ANN. de  
J. C.

1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

rendre maître des deux enfans de  
 Zeifadin , afin de tenir le Roi en bri-  
 de par ces deux jeunes Princes , qui  
 étoient les legitimes héritiers de la  
 Couronne.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

Avec cela il ménageoit si bien le  
 Roi , que ce Prince , qui l'appelloit  
 son pere , paroiffoit lui avoir obliga-  
 tion de tout ce qu'il faisoit ; & il con-  
 tenoit si bien les Portugais , qu'il n'y  
 en avoit pas un qui osât faire la moi-  
 dre insulte , ou qui la fît sans en être  
 puni. Il y en eut sept qui deserte-  
 rent , & passerent chez les Arabes.  
 Le Général les fit suivre , & se ser-  
 vit pour cela de Raix Noradin. Ils  
 furent pris , & par sentence de Juge  
 ils furent brûlés vifs dans le même  
 bateau , dans lequel ils s'étoient é-  
 vadés , à l'exception de deux , qui  
 ayant rendu quelque service dans la  
 malheureuse affaire de Calicut où  
 le Maréchal fut tué , méritèrent  
 qu'on leur commuât leur peine en  
 celle des galeres. Cette severité ,  
 qui contenoit tout le monde dans le  
 devoir , augmentoit l'estime qu'on  
 avoit pour le Général , & le mit  
 en telle réputation , que les Chefs

ou Princes voisins se hâterent de de-  
mander son amitié, ou par eux-  
mêmes venant en personne le saluer,  
ou par les principaux Officiers de  
leur Cour.

ANN. de  
J. C.  
1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Cependant il tomba malade : un  
dévoyement causé par ses travaux  
continuels le mit si bas en peu de  
tems, qu'il fit son testament, & re-  
çut tous les Sacremens comme pour  
mourir. Un peu de relâche qu'il eut  
dans son mal l'obligea de s'embar-  
quer pour retourner à Goa. Il le  
fit si secretement, que cela même fit  
qu'on le crut mort. On fut néan-  
moins détrompé par ceux que le Roi  
envoya à sa suite pour lui porter des  
rafraîchissemens de sa part.

A peine fut-il hors du Golphe  
qu'il parut un petit bâtiment de Mau-  
res parti de Diu, qui portoit des  
Lettres pour lui. L'une étoit d'un  
Maure, nommé Cid-Alle, & l'au-  
tre d'un Ambassadeur du Sophi au-  
près du Roi de Cambaïe. Le pre-  
mier lui apprenoit que Loup Soarez  
d'Albergaria étoit arrivé dans les In-  
des avec douze Vaisseaux, & ve-  
noit pour lui succéder en qualité de

AN N. de  
 J. C.  
 1515.  
 DON EMMA-  
 NUEL ROI.  
 ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.

Gouverneur : Que Diego Mendez de Vasconcellos venoit commander à Cochin, Diego Peréira être facteur, & que le Roi avoit ainsi disposé de plusieurs postes. Il ajoûtoit que Mélic. Jaz étoit si mortifié de son rappel, qu'il n'avoit pas eu le courage de lui écrire. L'Ambassadeur d'Ismaël lui disoit à peu près la même chose, tâchoit d'aigrir son esprit sur l'ingratitude avec laquelle on récompensoit ses services, & lui offroit un asyle chez son maître, avec tous les biens & tous les honneurs dont il étoit digne.

Albuquerque dans l'état où il étoit, n'étoit pas à l'épreuve d'un revers si peu mérité & si peu attendu. Saisi à la vûe du triomphe de ses ennemis, & du progrès qu'ils avoient fait dans l'esprit du Roi, il ne put s'empêcher d'en témoigner sa surprise. » Quoi, s'écria-t'il, » Soarez Gouverneur des Indes ? » Vasconcellos & Diego Peréira, » que j'ai fait passer en Portugal » comme criminels, renvoyés avec » honneur ? J'encours la haine des » hommes pour l'amour du Roi, &

» la disgrâce du Roi pour l'amour des  
 » hommes ? Au tombeau, malheu- ANN. de  
 » reux vieillard , il est tems , au J. C.  
 » tombeau. « Il repeta plusieurs fois 1515.  
 ces dernieres paroles pénétré de la DON EMMAN-  
 plus vive douleur. Après néanmoins NUEL ROI.  
 que cette premiere impression eut ALPHONSE  
 passé, il parut plus tranquille, & se D'ALBU-  
 laissa persuader d'écrire au Roi. Il le QUERQUE  
 fit en ces termes. » Seigneur, j'écris GOUVER-  
 cette derniere lettre à votre Altesse NEUR.  
 avec un serrement de cœur, qui  
 m'est un signe certain de ma mort  
 prochaine. J'ai un fils dans le Royau-  
 me, je vous prie de le faire grand  
 à proportion de mes services, &  
 je lui ordonne de vous le deman-  
 der sous peine d'encourir ma ma-  
 lediction. Je ne vous dis rien des  
 Indes, elles vous parleront assez, &  
 pour elles, & pour moi. «

Il fit ensuite brûler les lettres que  
 les Maures de l'Indostan écrivoient  
 à leurs Correspondans d'Ormuz, en  
 les avertissant de ne point livrer la  
 Citadelle aux Portugais; que le Gou-  
 verneur étoit relevé; qu'il en étoit  
 venu un nouveau bien différent de  
 son prédécesseur, & qui seroit bien

o CONQUESTES DES PORTUGAIS

—  
is favorable à leurs affaires. Après  
ANN. de cela il ne pensa plus qu'à son salut;  
J. C. & quand il fut près de Goa, il en-  
1515. voya chercher le Vicaire général &  
le Medecin. Le mal avoit trop ga-  
gné pour que celui-ci pût y faire  
quelque chose. Le Vicaire général  
lui administra les derniers Sacre-  
mens, qu'il reçut de nouveau avec  
les sentimens d'une très-grande pie-  
té. Toute cette nuit presque s'étant  
passée dans les exercices de Religion,  
il rendit son ame à Dieu un peu a-  
vant jour le 16. Decembre 1515.  
la soixante & troisiéme année de son  
âge, dont il avoit passé les dix der-  
nieres dans les Indes.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Son corps fut porté à Goa, &  
enseveli dans l'Eglise de Notre-Da-  
me de la Montagne, qu'il avoit  
bâtie. Les obseques qu'on lui fit fu-  
rent magnifiques, & durerent près  
d'un mois. Mais le faste de la pom-  
pe lugubre de cette solemnité lui fut  
moins honorable que le deuil uni-  
versel où cette Ville fut plongée, &  
les larmes que répandoient sans di-  
stinction Chrétiens, Musulmans &  
Gentils, dont chacun croyoit per-

DAN  
dre  
Plus  
men  
gal,  
honn  
Sa  
enfa  
gal,  
en l  
mes  
zale  
Vill  
Mer  
d'A  
voit  
seco  
mai  
des  
rir  
au  
cele  
ma  
tou  
qu  
&  
en  
bla  
ba

dre en lui son pere ou son appui. Plus de cinquante ans après, ses osse- mens furent transportés en Portu- gal, où on lui fit encore de grands honneurs.

ANN. de  
J. C.  
1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

Sa maison tiroit son origine des enfans naturels des Rois de Portu- gal, dont le sang fut autant honoré en lui que dans ses Princes legiti- mes. Il étoit le second fils de Gon- zales d'Albuquerque, Seigneur de Villaverde, & de Dona Leonora de Meneses, fille du premier Comte d'Atouguia. Dans sa jeunesse il a- voit été grand Ecuyer du Roi Jean second, & s'étoit toujours distingué; mais sa fortune l'attendoit aux In- des, où elle devoit lui faire acquerir le nom de Grand, & le mettre au niveau des Conquerants les plus celebres.

Il étoit d'une taille médiocre, mais bien proportionnée. Il avoit le tour du visage agréable, le nez a- quilin & un peu long, l'air noble & majestueux. La vieillesse le rendit encore plus vénérable par l'extrême blancheur de ses cheveux, & d'une barbe si longue, qu'il pouvoit la

ANN. de  
J. C  
1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

noüer à sa ceinture. Dans le Com-  
mandement il paroïssoit grave &  
severe, & dans la colere terrible;  
hors de là il étoit gracieux, plaisant  
& aimable. Il avoit cultivé son es-  
prit par les belles lettres. Il parloit  
sur le champ avec grace, & écri-  
voit encore mieux. Il affaisonné  
toûjours son discours de quelques  
bons mots, & il affectoit cela en  
particulier quand il parloit en maî-  
tre, afin de corriger par-là ce que  
son air trop severe avoit de rebutant.

La droiture, la justice & l'amour  
du bien public faisoient proprement  
son caractère. Il étoit severe souvent  
jusques à la cruauté, avare pour les  
intérêts du Roi, inflexible dans ce  
qui étoit du service & de la disci-  
pline militaire; mais si affectionné en  
même tems à procurer le bien d'un  
chacun, que de ce mélange de qua-  
lités austeres & officieuses, il resul-  
toit une idée générale qui le faisoit  
aimer de ceux même qui haïssent  
sa severité outrée. Sa rigide équité  
avoit fait une si grande impression,  
qu'après sa mort les Gentils & les  
Maures alloient offrir des vœux à



RUGAIS  
le Com-  
grave &  
terrible;  
plaisant  
é son es-  
il parloit  
& écri-  
raisonnoit  
quelques  
cela en  
en maî-  
à ce que  
ébutant.  
l'amour  
prement  
souvent  
pour les  
dans ce  
a disci-  
onné en  
en d'un  
de qua-  
il resut-  
e faisoit  
illoient  
e équité  
ression,  
& les  
ceux à

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 253  
son tombeau, pour lui demander  
justice contre la tyrannie de quel-  
ques-uns de ceux qui succederent en  
sa place, sans succeder à ses vertus.  
Durant sa vie sa rigueur lui fit de  
grands ennemis, & lui procura bien  
des dégoûts; mais la facilité avec  
laquelle il revenoit à leur égard, &  
les excusoit même à ceux qui l'ex-  
hortoient de se venger, ne servit pas  
peu à relever sa gloire.

Dans la guerre il fut véritable-  
ment grand par la Noblesse de ses  
projets, la prudence avec laquelle il  
les conduisoit, & la vigueur avec la-  
quelle il les exécuta. Dans le Con-  
seil & dans l'action il paroissoit en  
lui deux hommes tous differens. Un  
jour de bataille il étoit tellement  
Capitaine, qu'il se monroit tout sol-  
dat, allant au coups & s'exposant  
comme un enfant perdu. On lui en  
a souvent fait des reproches inuti-  
les, & dans l'affaire de Benastarin  
Diego Mendez de Vasconcellos,  
quoique mécontent de lui, fut ob-  
ligé de l'avertir qu'il s'exposoit avec  
trop de témérité. Sans faire tort  
aux plus grands Capitaines de son

---

ANN. de  
J. C.  
1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

——— tems, il n'y en eut point qui eût  
 ANN. de une réputation plus étenduë que la  
 J. C. sienne dans les trois parties du mon-  
 1515. de, l'Europe, l'Afrique & l'Asie.  
 DON EMMA- Avec cela il étoit heureux, ce qui  
 NUEL ROI. fit dire au Roi Ferdinand le Catho-  
 ALPHONSE lique parlant à l'Ambassadeur de  
 D'ALBU- Don Emmanuel, qu'il s'étonnoit que  
 QUERQUE le Roi son gendre eût pensé à le re-  
 GOUVER- tirer des Indes; mais Emmanuel le  
 NEUR. fit par la même politique qui avoit  
 obligé Ferdinand lui-même à reti-  
 rer le grand Capitaine Gonsalve de  
 Cordouë du Royaume de Naples.  
 Albuquerque avoit demandé Goa à  
 titre de Duché, & ce fut sur cet-  
 te demande que ses envieux acheve-  
 rent de le rendre suspect.

Trois Royaumes conquis, plu-  
 sieurs Fortereses bâties, la paix é-  
 tablée sur toutes les côtes de l'Inde,  
 plusieurs Rois soumis, faits tribu-  
 taires ou alliés, furent son ouvrage,  
 dont il n'eut d'autre récompense  
 que le chagrin d'une disgrâce qui le  
 fit mourir là même, où il avoit  
 commencé de naître en heros. Don  
 Manuel connut pourtant la faute  
 qu'il avoit faite, mais trop tard, &

TUGAIS  
qui eût  
que la  
du mon-  
& l'Asie.  
, ce qui  
e Catho-  
deur de  
noit que  
à le re-  
manuel le  
qui avoit  
à reti-  
salve de  
Naples.  
Goa à  
sur cet-  
acheve-

s, plu-  
paix é-  
l'Inde,  
tribu-  
vrage,  
mpense  
qui le  
l avoit  
s, Don  
faute  
rd, &





*Alphonse d'Albuquerque, surnommé le Grand*



*Ville et Isle d'Ormus.*



nommé le Grand.



le d'Ormus.

DA  
fans  
niat  
rital  
lui a  
ter l  
celu  
re à  
fille  
Jean  
Con  
fans  
qu'i  
Lin  
la  
s'ap  
gne  
voic  
oub  
fi l  
que  
bell  
peu  
mai  
toû  
A  
que  
eût  
écri  
péc

fans lui rendre justice de ses calom-  
 niateurs. Ce qu'il fit , c'est que ve-  
 ritablement il prit soin du fils qu'il  
 lui avoit récommandé. Il lui fit quit-  
 ter le nom de Blaise , pour prendre  
 celui d'Alphonse. Il le maria ensui-  
 te à Marie de Norogna sa parente ,  
 fille du Comte de Linarés , & de  
 Jeanne de Sylva fille du premier  
 Comte de Portalegre. Il lui eût fait  
 fans doute de grands biens , ainsi  
 qu'il l'avoit promis au Comte de  
 Linarés son beau-pere ; mais après  
 la mort d'Emmanuel , Alphonse  
 s'aperçut qu'on ignoroit sous le re-  
 gne suivant les promesses qui lui a-  
 voient été faites , comme on avoit  
 oublié les services de son Pere. Ain-  
 si les Héros ne doivent compter  
 que sur la gloire qui éternise leurs  
 belles actions , gloire que l'envie  
 peut obscurcir pendant quelque tems,  
 mais dont le tems même les fait  
 toujours triompher.

Albuquerque avoit souhaité que  
 quelqu'un pût écrire son histoire. Il  
 eût pu le faire , comme Cesar avoit  
 écrit la sienne. Ses travaux l'en em-  
 pêcherent ; mais son fils y suppléa.

ANN. de  
 J. C.  
 1515.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

ALPHONSE  
 D'ALBU-  
 QUERQUE  
 GOUVER-  
 NEUR.



256. CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de  
J. C.  
1515.

DON EMMA-  
NUËL ROI.

ALPHONSE  
D'ALBU-  
QUERQUE  
GOUVER-  
NEUR.

C'est ce fils qui a donné les Commentaires que nous avons sous son nom. Il y paroît un grand amour de la verité, une grande moderation, beaucoup de ménagement pour la personne des ennemis de son pere, & tant de modestie dans le détail des actions de ce Héros, qu'on peut dire que le portait qu'il en fait, bien loin d'être outré, est beaucoup au-dessous de son original.

*Fin du sixième Livre.*



HISTOIRE



PORTUGAIS  
les Com-  
s sous son  
and amour  
e modera-  
ment pour  
de son pe-  
dans le dé-  
ros, qu'on  
n'il en fait,  
e beaucoup  
al.

ure,



HISTOIRE

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 257



# HISTOIRE DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

---

## LIVRE SEPTIÈME.

**L**A gloire de la nation Portu-  
gaise voloit avec la renommée  
dans toutes les parties du monde,  
tandis que le Portugal se remplis-  
soit des richesses de l'Orient, & que  
l'Europe ouvroit des yeux admira-  
teurs & jaloux sur sa prospérité. Don  
Manuel tranquille sur son Trône  
jouïssoit du plaisir flatteur du grand  
nom que lui faisoient jusques au

Tome II.

Y

ANN. de  
J. C.  
1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA.  
GOUVER-  
NEUR.

258 CONQUESTES DES PORTUGAIS

—  
ANN. de leurs succès, leurs travaux & leurs  
J. C. conquêtes, & il recueilloit sans peine  
1515. ne les trésors immenses qui étoient  
le fruit des fatigues inconcevables  
DON EMMA- qu'ils avoient souffertes, & des périls  
NUEL ROI. sans fin qu'ils avoient courus.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

Ce Prince sage & toujours zélé pour la Religion se fit honneur de ses avantages auprès du saint Siege en Prince Chrétien. Alphonse Roi de Congo lui avoit envoyé le Prince Henri son fils, avec une nombreuse jeunesse composée des enfans des principaux Seigneurs de sa Cour. Emmanuel leur fit donner l'éducation qui convenoit à leur qualité, & les fit passer ensuite à Rome, où l'on vit avec une extrême satisfaction ces prémices de la Barbarie, venir des extrémités de l'Afrique reconnoître le Vicaire de Jesus-Christ, & lui mettre comme sous les yeux les preuves des progrès que faisoit la foi.

Peu de tems après Emmanuel voulut faire encore dans Rome la montre d'une autre sorte de biens, en faisant une espece d'honneur au

DAN  
Souv  
Leon  
de l'  
chef  
duisi  
dont  
néral  
qui n  
fut  
splen  
cette  
man  
trée  
n'ég  
conf  
qui  
Pape  
tels,  
toien  
& d'  
de p  
étoit  
trav  
en  
yeux  
mai  
plais  
Elep  
prof

TUGAIS  
ines par  
& leurs  
sans pei-  
étoient  
cevables  
des pé-  
cours.  
urs zélé  
ur de ses  
Siege en  
Roi de  
e Prince  
ombretu-  
sans des  
à Cour.  
l'éduca-  
qualité,  
Rome,  
ne satisf-  
barbarie,  
l'Afrique  
e Jesus-  
me sous  
grès que  
nmanuel  
Rome la  
e biens,  
onneur au

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 259  
Souverain Pontife, qui étoit alors  
Leon X. des prémices des richesses  
de l'Orient. Tristan d'Acugna fut le  
chef de cette Ambassade, & con-  
duisit avec soi trois de ses enfans,  
dont l'un fut depuis Gouverneur gé-  
néral des Indes. Selon les relations  
qui nous restent de ces tems-là, ce  
fut une des Ambassades des plus  
splendides qui eût encore paruë dans  
cette Capitale du monde. Rien ne  
manqua à la magnificence de l'en-  
trée de l'Ambassadeur, mais rien  
n'égala la beauté des présents. Ils  
consistoient en tous les ornemens  
qui conviennent à la personne du  
Pape, & à la décoration de ses au-  
tels, lorsqu'il tient Chapelle. C'é-  
toient des ouvrages en broderie d'or  
& d'argent, si chargés de perles &  
de pierres précieuses, qu'ils en  
étoient tout couverts; si richement  
travaillés, que le travail surpassoit  
en quelque sorte la matiere. Les  
yeux des Romains en furent éblouis;  
mais ce qui ne leur fit pas moins de  
plaisir, ce fut une Panthere & un  
Elephant. L'Elephant instruit, se  
prosterna trois fois devant le Vi-

ANN. de  
J. C.  
1513.  
DON EMMA-  
NUEL ROI.  
LOPE SOA-  
RRZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

———  
 A N N. de en suite la Cour en arrosant les spe-  
 J. C. ctateurs de l'eau qu'il avoit puisée  
 1515. avec sa trompe. La Panthere dressée  
 DON EMMA- à la chasse étrangla quelques bêtes,  
 NUEL ROI. sur lesquelles elles fut lâchée. Le  
 LOPE SOA- Roi de Portugal vouloit aussi pro-  
 REZ D'AL- curer aux Romains le spectacle du  
 BERGARIA combat d'un Elephant & d'un Ri-  
 GOUVER- nocerot ; mais le Rinocerot ne put  
 NEUR. arriver jusques à Rome, & mou-  
 rut sur les côtes des Génes.

Tandis que tout l'univers applau-  
 dissoit à ce Prince fortuné, il creu-  
 soit lui-même le tombeau, ou il de-  
 voit ensevelir avec Albuquerque le  
 plus beau de sa gloire & de celle  
 de sa nation. Il se repentit, il est  
 vrai, de lui avoir envoyé un suc-  
 cesseur, & il écrivit à Soarez bor-  
 nant son Gouvernement de Cochim  
 à Malaca, & laissant le reste à Al-  
 buquerque, ainsi qu'on le voit dans  
 la lettre de ce Prince rapportée tout  
 au long dans les Commentaires de  
 ce grand homme. D'autres disent  
 qu'il écrivit à Albuquerque le priant  
 de choisir une place dans les Indes  
 à son gré où il seroit indépendant

DAN  
 du G  
 dès c  
 piré,  
 avec  
 roi.  
 mal e  
 So  
 font  
 entre  
 préd  
 pas f  
 eux  
 font  
 subal  
 com  
 rite  
 cour  
 le me  
 côté  
 les p  
 tout  
 ferer  
 tes c  
 toute  
 tout  
 lier à  
 nière  
 son  
 vant

UGAIS

divertit  
les spe-  
it puisée  
e dressée  
es bêtes,  
hée. Le  
aussi pro-  
ctacle du  
d'un Ri-  
ot ne put  
& mou-

applau-  
, il creu-  
ou il de-  
uerque le  
de celle  
t, il est  
é un suc-  
rez bor-  
e Cochin  
este à Al-  
voit dans  
ortée tout  
raires de  
es disent  
le priant  
des Indes  
épendant

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 261  
du Gouverneur, avec promesse que  
dès que le tems de Soarez seroit ex-  
piré, il lui rendroit le Gouvernement  
avec le titre & les honneurs de Vice-  
roi. Mais le coup étoit frappé & le  
mal étoit sans remède.

Soarez arrivé à Cochin, fit ce que  
font quelquefois les personnes qui  
entrent en place par rapport à leurs  
prédécesseurs, à qui ils ne croiroient  
pas succéder, s'ils ne les détruisoient  
eux & leurs ouvrages; en quoi ils  
sont secondés communément par des  
subalternes, qui changeant d'intérêt  
comme d'objet, ou n'ont d'autre mé-  
rite que celui de sçavoir faire leur  
cour à un nouveau venu, ou éclypsent  
le mérite qu'ils ont en se rangeant du  
côté des fades Adulateurs. Il visita  
les places, fit des changemens par-  
tout, mit ses créatures dans les dif-  
ferents postes, cassa & persécuta tou-  
tes celles d'Albuquerque, renversa  
toutes ses idées, prit des systêmes  
tout contraires, s'attacha en particu-  
lier à chagriner par de mauvaises ma-  
nières Don Garcie de Norogna, à qui  
son oncle avoit fait prendre les de-  
vants pour Cochin, en lui permet-

ANN. de

J. C.

1515.

DON EMMAN-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOVERN-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

tant de retourner en Portugal. En un mot il fit tout nouveau, croyant sans doute faire bien. Mais on s'aperçut bien-tôt de la différence qu'il y avoit d'homme à homme. Les ennemis des Portugais reprirent cœur, leurs amis se refroidirent, les Rois de Cananor, de Calicut & de Cochin, & particulièrement ce dernier, perdirent pour lui la confiance qu'ils avoient dans Albuquerque, à qui ils ne sçavoient rien refuser. Les Portugais eux-mêmes parurent s'abbatardir; & ceux qui jusques alors avoient été des Héros, ne parurent presque plus que comme des Marchands ou des Pirates. Ce n'est pas que Soarez n'eût son mérite; mais il pouvoit en avoir beaucoup, & être beaucoup au-dessous d'Albuquerque.

Les mauvais succès & les disgrâces qui arrivèrent ensuite coup sur coup, firent sentir davantage le parallèle par son contraste; la fortune qui se mêle souvent de la réputation des grands hommes, éclypsant d'ordinaire leurs belles qualités, ou faisant éclater les médiocres, selon qu'il lui plaît de les servir bien ou mal. C'est pourquoi on a toujours dit que

DANS  
les gra  
à ceux  
dans l  
sonne  
s'ils so

Il  
qu'on  
nouve  
tous l  
s'évan  
paroil  
ce eût  
fût re  
sa pro  
s'endo  
ses le  
soupon  
dressé  
de, l  
Portu  
sous l

H  
méid  
de pe  
tes d  
ces M  
foien  
raux  
toit u

PORTUGAIS  
al. En un  
yant fans  
'apperçut  
il y avoit  
nemis des  
rs amis se  
aanor, de  
articulié-  
t pour lui  
dans Al-  
oient rien  
x-mêmes  
x qui jus-  
éros, ne  
omme des  
Ce n'est  
ite; mais  
, & être  
querque.  
es disgra-  
coup sur  
ge le pa-  
a fortune  
éputation  
ant d'or-  
, ou fai-  
elon qu'il  
a ou mal.  
s dit que

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 263  
les grands talents ne suffisent pas seuls  
à ceux qui commandent ; mais que  
dans le choix qu'on fait de leurs per-  
sonnes , il faut encore faire attention  
s'ils sont heureux.

Il y avoit déjà quelques années  
qu'on menaçoit les Portugais d'une  
nouvelle flote du Caliphe ; mais  
tous les bruits qu'on en répandoit ,  
s'évanouïssent ensuite , & rien ne  
paroissoit. En effet , soit que ce Prin-  
ce eût assez d'autres affaires , soit qu'il  
fût rebuté du malheureux succès de  
sa première tentative , il paroissoit  
s'endormir sur ses intérêts. Deux cho-  
ses le réveillèrent de ce profond as-  
soupissement. La première fut l'a-  
dresse de l'Emir Hocem. La secon-  
de, l'épouvante que lui causa la flote  
Portugaise entrée dans la mer Rouge  
sous les ordres d'Albuquerque.

Hocem ayant été battu par Al-  
méida , n'osa pas retourner au Caire,  
de peur d'y payer de sa tête les fau-  
tes de sa mauvaise fortune. Les Prin-  
ces Musulmans en ces tems-là ne fai-  
soient point de grâce à leurs Géné-  
raux malheureux. Mais comme c'é-  
toit un vieux courtisan , il résolut de

ANN. de  
J. C.  
1515.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.



faire sa paix avec son Prince irrité ,  
 par quelque service important , qui  
 pût lui aider à rentrer dans ses bon-  
 nes graces. Dans certe pensée ayant  
 conféré de ses vûës avec le Roi de  
 Cambaïe & Mélic Jaz , il recueillit  
 les débris de son armée , & se retira  
 à Gidda ou Judda , ainsi que les Por-  
 tugais la nomment. Cette Ville qui  
 est située sur la côte d'Arabie à vingt-  
 un degrés & demi de latitude Nord ,  
 quoique ancienne & assez jolie pour  
 ses édifices , n'avoit d'autre mérite  
 que d'être fréquentée par les Pelerins  
 qui alloient à la Méque , dont elle  
 n'est qu'à une journée. Le terroir n'y  
 produit rien ; on est obligé d'y payer  
 l'eau très-cher , parce qu'on l'y por-  
 te de fort loin sur des bêtes de char-  
 ge. Elle n'avoit alors aucunes mu-  
 railles , & étoit sujette aux courses  
 des Bedüins Arabes , qui l'infestoient  
 par leur voleries.

Hocem déterminé à s'y établir , fit  
 entendre aux habitans , pour gagner  
 leur bienveillance, qu'il vouloit rester  
 parmi eux pour les garantir du pillage  
 des Arabes , qui venoient les ran-  
 çonner jusques dans leurs maisons.

Mais

ANN. de  
 J. C.  
 1515.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

LOPE SOA-  
 REZ D'AL-  
 BERGARIA  
 GOUVER-  
 NEUR.

DA  
 Mai  
 liph  
 voir  
 Lett  
 " dé  
 " qu  
 " su  
 " gr  
 " pr  
 " tu  
 " co  
 " ce  
 " pr  
 " le  
 " m  
 " le  
 " er  
 " d  
 ne  
 il e  
 con  
 l'êtr  
 trui  
 laif  
 lev  
 roit  
 Il l  
 me  
 Gic



RTUGAIS  
ce irrité ,  
tant , qui  
s ses bon-  
nfée ayant  
le Roi de  
l recueillit  
& se retira  
ue les Por-  
Ville qui  
ie à vingt-  
de Nord ,  
jolie pour  
tre mérite  
es Pelerins  
dont elle  
terroir n'y  
d'y payer  
on l'y por-  
es de char-  
unes mu-  
ax courtes  
nfestoient

tablir , fit  
our gagner  
loit rester  
du pillage  
nt les ran-  
maisons.  
Mais

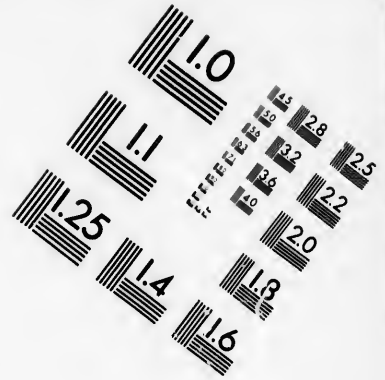
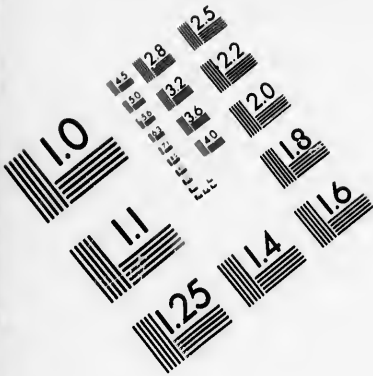
Mais en même tems il écrivit au Caliphe d'autres motifs qu'il sçavoit devoir être agréés. Il commençoit sa Lettre » en exposant d'une maniere » délicate le malheur de sa défaite , » qu'il attribuoit aux pechés des Musulmans , & à l'indignation de leur grand Prophète. De-là passant aux progrès extraordinaires que les Portugais avoient faits dans les Indes » contre l'effort de toutes les Puissances de l'Asie , il supposoit que leur » principale vûë étoit de se rendre » les maîtres du tombeau de Mahomet , pour retirer des Mahometans » les mêmes tributs qu'ils retiroient » eux-mêmes du saint Sépulchre & » des Chrétiens qui le visitoient. Il ne se trompoit pas en un sens ; car il est certain qu'Albuquerque zélé contre l'Alcoran autant qu'on puisse l'être , avoit formé le dessein de détruire la Méque & Médine , sans y laisser pierre sur pierre , & d'en enlever les trésors qui y sont ; & il auroit exécuté ce projet , s'il eût vécu. Il l'avoit tenté d'abord étant dans la mer Rouge , lorsqu'il fit route pour Gidda , mais les vents refuserent. Ce-

ANN. de  
J. C.  
1516.

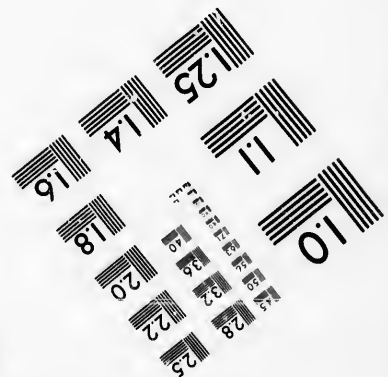
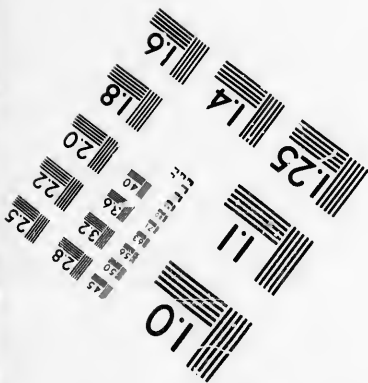
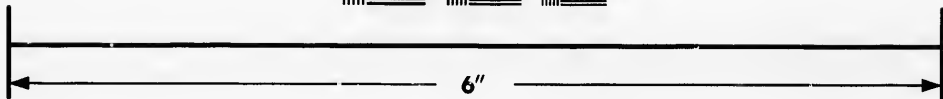
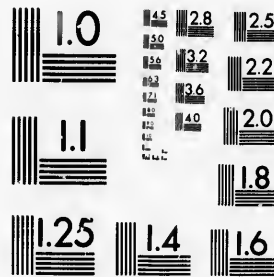
DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA,  
GOUVER-  
NEUR.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
1.5 2.8  
2.0 3.2 3.6  
4.0 4.5  
5

10  
15  
20

la ne lui fit point perdre de vûë cette  
 A N.N. de résolution qu'il crut pouvoir effec-  
 J.C. tuer quand il se seroit rendu maître  
 1516. d'Ormus & de quelques autres postes  
 DON EMMA- sur le Golphe Persique & dans l'Ye-  
 NUEL ROI. men, d'où il prétendoit envoyer par  
 LOPE SOA- terre des gens déterminés pour les  
 REZ D'AL- emporter d'un coup de main. » Ho-  
 BERGARIA cem représentoit ensuite comme un  
 GOUVER- » moyen efficace de s'opposer à leur  
 NEUR. » entreprise, la vûë qu'il avoit de  
 » fortifier Gidda, qui assureroit le  
 » tombeau de Mahomet contre les  
 » armes des Chrétiens, & rendroit  
 » encore le Caliphe maître de toute  
 » cette Côte de la mer Rouge. «

L'artifice d'Hocem réussit. Le Ca-  
 liphe gagné par ce zèle apparent de  
 Religion, & par l'intérêt personnel  
 qu'il y trouvoit, lui envoya des se-  
 cours d'hommes & d'argent, lui don-  
 na des ordres pour entourer Gidda  
 de murailles, & y bâtir une bonne  
 Citadelle afin de tenir les habitans  
 sous le joug; ce qu'il fit. Mais com-  
 me l'alarme qu'eut le Caliphe de la  
 flote d'Albuquerque & des progrès  
 de ce Conquerant, fit encore plus  
 d'impression, il pensa sérieusement à

PORTUGAIS  
e vûë cette  
voir effec-  
adu maître  
autres postes  
dans l'Ye-  
nvoyer par  
s pour les  
ain. » Ho-  
comme un  
oser à leur  
l avoit de  
sûreroit le  
contre les  
rendroit  
e de toute  
age. «  
it. Le Ca-  
parent de  
personnel  
ya des se-  
t, lui don-  
rer Gidda  
ne bonne  
habitans  
Mais com-  
iphe de la  
s progrès  
core plus  
usement à

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 267  
faire une nouvelle flote pour les  
Indes. Il en fit couper les bois en  
Asie, comme la premiere fois. Et  
quoique le Bailli Portugais de l'Or-  
dre de saint Jean de Jerusalem battît  
encore cette flote dans la Méditer-  
ranée, coulât six Vaisseaux à fond,  
& en prît cinq, il sauva assez de  
bois de construction, pour faire à  
Suez vingt-sept bâtimens, Galions,  
Galeres, Fustes & Gelves, ausquel-  
les on travailla avec une extrême di-  
ligence.

Dans le fort de ce travail, Raiz  
Soliman, Corsaire celebre, arriva  
à Alexandrie, pour lui offrir ses ser-  
vices. C'étoit un homme de basse  
naissance né à Mytilene dans les Isles  
de l'Archipel. Il avoit fait d'abord  
le métier de Pirate, & acquis quel-  
que réputation; mais les plaintes que  
les Turcs même firent contre lui à la  
Porte lui ayant fait apprehender l'in-  
dignation de cette Cour, il vint croi-  
ser sur les Côtes d'Italie & de Sicile,  
où ayant fait des prises considerables,  
il se mit en état de se faire recevoir du  
Caliphe, avec d'autant plus d'estime,  
qu'il se présentoit en meilleure po-  
sture,

ANN. de  
J. C.  
1516.

DON EMMA-  
NUËL ROI.  
LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

En effet Sultan Campson le reçut  
 ANN, de comme un homme qui lui étoit en-  
 J. C. voyé du Ciel dans les circonstances,  
 1516. & aussi-tôt il le nomma Général de  
 la flote qu'il avoit fait équiper à  
 DON EMMA- Suez. Il lui donna Hocem pour Lieu-  
 NUEL ROI. tenant Général, avec ordre de l'aller  
 LOPE SOA- prendre à Gidda, d'aller ensemble à  
 REZ D'AL- Aden pour s'en rendre les maîtres,  
 BERGARIA & s'ils ne pouvoient en venir à bout,  
 GOUYER. d'aller construire une Forteresse dans  
 NEVR, l'Isle de Camaran, où il sçavoit que  
 les Portugais avoient tenté d'en faire  
 une.

Soliman exécuta sa commission a-  
 vec le plus de fidelité & de prompti-  
 tude qu'il lui fut possible, & alla se  
 presenter devant Aden. Le Roi d'A-  
 den prévenu de l'arrivée de la flote  
 Musulmane, & ne pouvant douter  
 des mauvaises intentions du Cali-  
 phe, avec qui il étoit mal, avoit  
 mis la Ville en défense. Il avoit tiré  
 d'Elach & des autres places de ses  
 Etats de puissants secours de troupes  
 & de munitions, qu'il avoit envoyés  
 à l'Emir Amirjam pour pouvoir sou-  
 tenir un siege. Soliman voyant le peu  
 de cas qu'on fit de sa sommation, bas

la place avec fureur , fait une large breche , monte à l'assaut , entre dans la Ville. Mais il y perdit tant de monde , qu'étonné d'une si vigoureuse résistance , & desesperant de pouvoir la prendre , il se retira , & alla à Camaran pour y commencer la Citadelle qu'il avoit ordre de bâtir.

Le séjour ennuyeux de cette Isle , où la faim & la soif ne pouvoient pas tarder à se faire sentir , joint à un travail désagréable & éloigné de son génie actif & entreprenant , lui ayant déplu , il laissa Hocem continuer l'ouvrage d'une place , dont le Caliphe lui avoit destiné le Gouvernement , & passa avec la meilleure partie des troupes dans la terre-ferme , pour aller se rendre maître de la Ville de Zéibit , qu'il emporta.

Sur ces entrefaites la nouvelle est portée à Camaran , que le Caliphe ayant passé dans la Syrie à la tête d'une puissante armée contre Selim Empereur des Turcs , avoit été battu auprès d'Alep en bataille rangée , & y avoit perdu la vie. Quoique ce ne fût encore qu'un bruit sourd & incertain , Hocem qui étoit piqué

ANN. de  
J. C.  
1516.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.



A N N. de

J. C.

1516.

DON EMMA-  
NUEL ROI.LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

qu'on lui eût préféré Soliman dans le Commandement général, en profita pour débaucher les troupes qu'il avoit avec lui. Il ne manqua ni de raisons ni de facilités pour persuader des gens qui souffroient ; de sorte que tous de concert abandonnent l'Isle, & se retirent à Gidda. Soliman, qui en fut bien-tôt instruit, y vole de son côté. Hocem lui ferme les portes. On alloit en venir aux mains de part & d'autre, quand le Muphti de la Méque transporté du zèle de sa Religion, & saisi de l'horreur des maux qu'alloit causer cette guerre civile, accourut à Gidda, & termina les differents des deux Compétiteurs. Hocem fut la victime de cette fausse paix, quoiqu'il s'en défiât. Soliman se saisit de sa personne sous prétexte de l'envoyer au Caliphe pour en faire justice, & le fit jeter secretement dans la mer une pierre au cou. Les bruits de la mort de Campson s'étant ensuite vérifiés, Soliman se déclara pour Selim, & s'en fit un mérite auprès du Sultan, qui ayant l'année suivante achevé de détruire l'Empire des Mammelus, eut obli-

gation à Soliman de ce qu'il avoit fait , & reconnut ses services.

Emmanuel, qui avoit eu des avis sûrs des nouveaux préparatifs que le Caliphe faisoit à Suez pour cette flote dont je viens de parler , avoit aussi envoyé de nouveaux ordres au Gouverneur , & de puissants renforts pour aller la combattre. Soarez avoit été instruit d'ailleurs par Don Alexis de Meneses , qui avoit hyverné à Ormus , d'une partie des choses que je viens de rapporter ; de sorte que sans perdre de tems , il se mit en mer. Sa flote composée de quarante-sept Vaisseaux étoit la plus belle & la plus nombreuse que les Portugais eussent encore euë dans ces mers. L'élite de ses Capitaines étoit de gens braves & de distinction ; mais bien inférieurs pourtant à ces vieux Officiers qui avoient servi sous Alméida & sous Albuquerque , & que le dégoût du nouveau Gouvernement avoit obligés de repasser pour la plupart mécontents en Portugal , avec Don Garcie de Norogna.

En entrant dans le port d'Aden , Soarez salva la Ville de toute son ar-

ANN. de

J. C.

1516.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1516.

DON EMMA-  
NUEL ROI.LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

tillerie , & d'un grand bruit de fanfares & de trompettes , qui dura près de deux heures. La Ville ne répondit point au salut , ce qui étonna le Gouverneur , & commença à l'embarrasser ; car il n'avoit point d'envie d'attaquer la place. Peu de tems après il se rassura , voyant venir un esquif à son bord avec un drapeau blanc en signe de paix. La brèche que Soliman avoit faite , n'avoit point été réparée. Amirjam prenant conseil de la nécessité où il se trouvoit , envoyoit trois personnes des plus notables de la Ville pour en porter les clefs au Général , en lui disant. » Qu'il se reconnoissoit pour » vassal du Roi de Portugal , & li- » vroit la Ville à sa discretion : Qu'il » auroit fait la même chose , lorsque » Albuquerque s'y presenta , si ce » Général trop austere n'avoit d'a- » bord revolté tous les habitans con- » tre lui , & inspiré une crainte qui » les obligea de se mettre sur la dé- » fensive. «

Jamais occasion ne pouvoit être plus belle de s'emparer d'Aden , & d'y construire une Forteresse ; &

jusques au dernier mouffe de la flote, il n'y avoit personne qui ne jugeât qu'il ne falloit pas la laisser échapper. Soarez seul pensa autrement, & ne daigna pas même tenir conseil sur la conjoncture presente. Il fit répondre à l'Emir, qu'il reservoit sa bonne volonté pour le retour, qu'il étoit pressé d'aller chercher la flote du Sultan pour la combattre, qu'il lui demandoit seulement quelques Pilotes, & des vivres qu'il payeroit bien. L'Emir ne se tint pas de joye à cette réponse qu'il n'eût jamais osé esperer, & n'attendant que l'heureux moment du départ de cette flote, il fit tout ce qu'il put pour l'accelerer, en envoyant tout ce qu'on lui demandoit, & cela avec des manieres si polies, que l'aveugle Soarez en prit occasion de s'applaudir de l'énormité de sa faute.

Ayant levé l'anchre huit jours après, il fit route pour la mer Rouge, & pensa périr dans le détroit, pour avoir voulu marcher la nuit. Une tempête qui s'éleva maltraita extrêmement sa flote, & la mit en grand danger. Il en fut quitte pour

ANN. de  
J. C  
1516.

DON EMMA  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

la perte d'un de ses Vaisseaux , qui  
 ANN. de se trouva si chargé des prises qu'il  
 J. C. avoit faites , qu'il coula à fond :  
 1516. digne récompense de l'avarice du Ca-  
 pitaine , qui eut le même sort que  
 ses trésors.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

LOPE SOA-  
 REX D'AL-  
 BERGARIA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Après bien d'autres disgraces la  
 flote se montra devant Gidda. La  
 frayeur pensa en chasser tous les ha-  
 bitans ; Soliman les rassura. La pru-  
 dence du Général Portugais les tran-  
 quillisa encore davantage. Il est vrai  
 que le port étoit de difficile accès ,  
 qu'on ne pouvoit en approcher que  
 par un canal tortueux , qui étoit for-  
 tifié de quelques redoutes & de quel-  
 ques batteries. Soarez apprehenda  
 de s'y engager. Tandis qu'il perd  
 le tems en irresolutions , Soliman ,  
 qui connut à qui il avoit affaire , lui  
 envoya proposer le duel corps à corps.  
 Soarez eut la sagesse de le refuser.  
 C'en étoit une , s'il avoit osé entre-  
 prendre de s'emparer de la Ville , &  
 de brûler la flote du Caliphe , com-  
 me il le pouvoit , & que tous les  
 Officiers , qui frémissaient de colere  
 & de honte , le demandoient ; mais  
 n'ayant pu prendre cela sur lui , se

voyant insulté en toutes manieres par les ennemis , & ne pouvant tenir contre les reproches des siens , dont la plûpart mouroient de soif , il se remit à la voile pour l'Isle de Camaran.

ANN. de  
J. C.  
1516.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

Là il éprouva de nouveaux cha- grins. Les habitans s'étoient enfuis ; à peine put-il obtenir quelques vi- vres d'une Isle voisine , où quelques- uns de ses gens furent enlevés par trahison, & envoyés à Soliman. Faute de commodités pour finir la Citadelle que les Mammelus avoient déjà bien avancée , le Général la détruisit. La peste , la faim , la soif faisant ensuite de furieux ravages parmi son monde , les tempêtes lui ayant encore fait per- dre quelque vaisseaux , les nations des deux bords de la mer Rouge étant comme conjurées pour lui refuser tou- tes sortes de secours , il repassa le détroit de Babelmandel , & alla tom- ber sur Zéila à la côte d'Afrique.

Cette Ville assez peuplée étoit tou- te ouverte & sans défense ; mais comme on y comptoit beaucoup sur le Général , dont on sçavoit tous les défastres , le mépris donna du coura-

ANN. de

J. C.

1516.

DON EMMA-  
NUEL ROI.LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

ge à ses habitans , qui ayant fait sortir les femmes & les bouches inutiles , pour les mettre en sûreté dans la profondeur des terres , s'armerent , & firent bonne contenance sur le rivage. La nécessité fit qu'on se résolut à la descente. Les ennemis s'en étonnerent peu , & reprochant aux Portugais la lâcheté qu'ils avoient fait paroître à Gidda , ils leur insultoient en leur promettant qu'ils leur feroient meilleur accueil , que n'avoit fait Soliman. L'avant-garde & le corps de bataille avoient déjà mis pied à terre , & s'impatientoient furieusement des lenteurs du Général qui conduisoit l'arrière-garde. L'ennui de ses délais d'une part , & la honte des insultes des ennemis de l'autre, l'aïant emporté sur le devoir , tous de concert fondirent sur ces habitans rodomonts , qui soutinrent mal la gageure. A peine firent-ils quelque résistance. Ils gagnèrent leur Ville , entre- rent par une porte , & sortirent par l'autre avant que le Général , qui procedoit avec beaucoup de phlegme, eût descendu. Soit raillerie ou autrement , Simon d'Andrade lui envoya



RTUGAIS  
nt fait for-  
ches inuti-  
reté dans  
armerent,  
e sur le ri-  
se résolut  
s'en éton-  
aux Por-  
oient fait  
nsultoient  
leur fe-  
ue n'avoit  
& le corps  
is pied à  
furieuse-  
l qui con-  
ennui de  
honte des  
re, l'aïant  
s de con-  
ans rodo-  
la gageu-  
e résistan-  
e, entre-  
tirent par  
ral, qui  
phlegme,  
ou autre-  
i envoya

dire de se hâter, qu'il pouvoit venir en toute confiance, & ne trouveroit plus personne qui lui fit tête. Le compliment ne plût pas beaucoup à Soarez, & il parut très-piqué, qu'on lui eût dérobé la gloire qu'il devoit acquérir à cette action.

La Ville fut pillée. On y prit quelques provisions; mais peu. Le Général fit mettre le feu à tout le reste, comptant se pourvoir abondamment de tout à Aden, où il retourna plein de cette confiance avec laquelle il en étoit parti. Mais il n'en étoit plus tems, l'habile Amirjam avoit profité de sa bévûë, & s'étoit fortifié de son mieux. Les brèches étoient réparées, les remparts garnis d'artillerie, & la Ville pleine d'une bonne soldatesque prête à la bien défendre, Ainsi n'ayant plus rien à redouter d'un homme qui avoit d'abord perdu toute son estime, & qui dans l'état où il se presentoit, étoit plus capable d'exciter la compassion que la terreur, il lui refusa jusques à cette compassion même, ne voulut pas consentir qu'on lui fournît des vivres, & permit à peine qu'il pût faire de l'eau

ANN. de  
J. C.  
1516.  
DON EMMA-  
NUEL ROI.  
LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.



---

 ANN. de

J. C.

1516.

DON EMMA-  
MUEL ROI.LOPE SOA-  
RÉZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

qu'il lui fit payer bien cher. Dans cette extrémité, Soarez confus & réduit à une espece de desespoir, retourna sur la côte d'Afrique vers la Ville de Borbora; mais les calmes l'ayant pris, il se vit contraint au premier vent de gagner Ormus, & de-là les Indes, ayant perdu encore en route une partie de sa flote, que les tempêtes dissipèrent, sans avoir recueilli d'un armement si formidable d'autre fruit, que la honte de n'avoir absolument rien exécuté de tout ce que le Roi lui avoit commandé, & d'avoir perdu par sa faute deux des plus belles occasions que la fortune pût lui présenter.

Un malheur est souvent suivi d'un autre. Pendant que Soarez étoit occupé à sa triste expédition, Goa pensa revenir à son premier maître par la faute de son Gouverneur, Don Gutierrez de Montroi, homme de qualité, & proche parent du Général, avec qui il étoit revenu dans les Indes pourvû par le Roi du Gouvernement de cette place. En voici l'occasion. Fernand Caldéira qui avoit été Page d'Albuquerque, s'étoit éta-

DAN  
bli à  
Géné  
peu  
fait  
égal  
& f  
fers.  
prit  
abso  
repa  
sur l  
troi.  
quel  
Cal  
Cal  
cho  
fit  
ils  
Cal  
biqu  
tit b  
eu  
ses  
les  
été  
Mo  
sion  
dan  
ma

PORTUGAIS  
her. Dans  
nfus & ré-  
espoir, re-  
que vers la  
les calmes  
ntraint au  
Ormus, &  
du encore  
flote, que  
sans avoir  
i formida-  
honte de  
exécuté de  
t comman-  
r sa faute  
asions que  
r.  
t suivi d'un  
z étoit oc-  
Goa pensa  
ître par la  
Don Gut-  
ne de qua-  
Général,  
ans les In-  
Gouverne-  
voici l'oc-  
qui avoit  
s'étoit éta-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 279  
bli à Goa sous la protection de ce  
Général, & s'y étoit marié. Il fut  
peu après accusé à la Cour d'avoir  
fait le métier de fourban, courant  
également sur amis & sur ennemis,  
& fut traduit en Portugal chargé de  
fers. Comme il étoit homme d'es-  
prit, il se défendit si bien, qu'il fut  
absous, & renvoyé avec honneur. Il  
repassa avec Soarez, & s'embarqua  
sur le vaisseau que commandoit Mon-  
troi. Celui-ci étant à Goa avoit eu  
quelque galanterie avec la femme de  
Caldéira, & dans la route, soit que  
Caldéira en découvrit alors quelque  
chose, soit que le souvenir du passé  
fît renaître des idées désagréables,  
ils eurent des paroles si vives, que  
Caldéira laissant la flote à Mosam-  
bique, passa à Goa sur un autre pe-  
tit bâtiment. Y étant arrivé, & ayant  
eu de nouveaux éclaircissens sur  
ses soupçons, il coupa le visage &  
les jarêts à Henri de Toro, qui avoit  
été l'entremeteur des intrigues de  
Montroi. Se défiant ensuite de la pas-  
sion & de la vengeance de celui-ci  
dans une place où il devoit être le  
maître; d'un autre côté se voyant

ANN. de  
J. C.  
1516.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

\_\_\_\_\_ sans appui par la mort d'Albuquerque , il se retira à Ponda place de  
 ANN. de que , il se retira à Ponda place de  
 J. C. l'Idalcan , y conduisit sa femme , &  
 1516. y porta tous ses effets. Ancoftan , qui  
 y commandoit pour l'Idalcan , ſça-  
 chant qu'il étoit brave , le reçut avec  
 plaisir , & lia bien-tôt avec lui.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

LOPE SOA-  
 REZ D'AL-  
 BERGARIA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Don Guttieres preſſé également de ſon amour & du deſir de ſe venger , fut très-irrité de la retraite de Caldéira , & par divers meſſages ne ceſſoit de ſolliciter Ancoftan de lui remettre ce transfuge , pour en faire juſtice. Ancoftan qui avoit de là probité , ne voulut jamais entendre à ſes propositions , & fut offenſé qu'on voulût l'obliger à violer le droit d'hôpitalité & d'aſyle , lequel devoit être inviolable ſur les terres de ſon maître. Ces négociations ne réuſſiſſant pas , Montroi ſuborne un Portugais nommé Jean Gomez pour aſſaſſiner Caldéira. Gomez prend la commiſſion , & va ſ'établir à Ponda. Caldéira qui le connoiſſoit le reçoit à bras ouverts , lui donne un appartement dans ſa maiſon ; l'introduit chez Ancoftan , & le met dans ſes bonnes grâces. Quelques jours  
 après

PORTUGAIS  
Albuquerque  
place de  
emme, &  
ostan, qui  
lcan, sça-  
reçut avec  
lui.  
égaleme  
de se ven-  
etraite de  
essages ne  
tan de lui  
ur en faire  
de là pro-  
ndre à ses  
né qu'on  
roit d'hof-  
veoit être  
son maî-  
réussissant  
Portugais  
e assassiner  
a commis-  
nda. Cal-  
le reçoit  
e un ap-  
, l'intro-  
met dans  
ues jours  
après

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 281

après Ancostan étant monté à cheval,  
& s'étant allé promener avec eux  
hors de la Ville, Gomez fait sem-  
blant d'avoir quelque chose de par-  
ticulier à dire à Caldéira; il le tire  
un peu à l'écart, le tue sous les yeux  
même d'Ancostan, & pique des deux.  
Ancostan outré, le fait suivre, & sans  
autre forme de procès lui coupe la  
tête, dès qu'on l'eut amené devant  
lui.

Plus irrité encore contre Ancostan,  
qu'il ne l'avoit été contre Caldéira,  
Montroi sentit aussi un plus violent  
desir de s'en venger, & ne pouvant  
le faire honnêtement, il voulut l'e-  
xecuter par une trahison. Afin donc  
de mieux couvrir son dessein sous les  
apparences d'un simple divertisse-  
ment, il se prépare à donner un Car-  
rousel, des jeux de cannes, & autres  
spectacles pour les Fêtes de la Pen-  
tecôte. Il y invite toute la jeunesse  
de la Ville & des environs, tant  
Portugais que Maures & Gentils, &  
sous ce prétexte, il exerça assez long-  
tems sa Cavalerie à faire divers mou-  
vemens.

Le jour même de la Pentecôte sur

*Tome II.*

A a

ANN. de

J. C.

1516.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1516.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

le soir , sans rien dire de son projet ,  
il prit quatre-vingt chevaux , soi-  
xante-dix arquebuziers Portugais , &  
environ cinq ou six cens Malabares ,  
qu'il conduisit jusques au Pas de Be-  
nastarin , où ils arriverent à l'entrée  
de la nuit. Là , leur ayant expliqué  
ses vûës , il trouva quelque difficulté  
dans les gens de probité , à qui cette  
trahison ne plût pas ; mais ayant in-  
terposé l'autorité du Roi , pretexté  
le bien du service , il les fit partir la  
même nuit pour Ponda , après avoir  
engagé Jean Machiado de laisser le  
commandement du parti à son frere  
Don Fernand de Montroi. Machia-  
do plus expérimenté que celui-ci ,  
lui conseilla de se saisir d'un défilé  
pour assûrer sa retraite ; ce qu'il fit.  
Mais Don Fernand ne fut pas aussi  
docile sur le conseil qu'il lui donna  
de faire l'attaque de nuit , tandis que  
tout le monde étoit plongé dans le  
sommeil. Il voulut attendre le grand  
jour : ce qui l'ayant fait découvrir ,  
Ancostan passa de l'autre côté de la  
riviere avec ses troupes , & la plus  
grande partie des habitans , dont il  
fit un corps. Les Portugais étant en-

RTUGAIS  
son projet,  
vaux, soi-  
ortugais, &  
Malabares,  
Pas de Be-  
t à l'entrée  
nt expliqué  
e difficulté  
à qui cette  
s ayant in-  
, pretexté  
fit partir la  
après avoir  
le laisser le  
à son frere  
i. Machia-  
e celui-ci,  
d'un défilé  
ce qu'il fit.  
nt pas aussi  
lui donna  
tandis que  
gé dans le  
re le grand  
découvrir,  
côté de la  
, & la plus  
s, dont il  
is étant en-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 283  
trés dans Ponda y passerent au fil de  
l'épée ce qu'il trouverent; mais leur  
Commandant desesperant de forcer  
le bataillon quarré, qui étoit au-delà  
du pont, & sentant la faute qu'il  
avoit faite, envoya dire à Machia-  
do de se retirer avec ses gens de  
pied; & qu'il alloit en faire autant  
avec la Cavalerie, avec laquelle il le  
soutiendrait.

Ancoftan, prenant cette retraite  
pour une fuite, passe le pont, donne  
sur Don Fernand, & fait pleuvoir  
sur lui une si grande quantité de fle-  
ches, qu'il le met en desordre, & le  
fait tomber sur son Infanterie, qui  
en fut encore plus troublée, & se  
mit en deroute. Ce fut encore pis  
quand on arriva au défilé: ceux qui  
devoient le garder, l'ayant abandon-  
né pour avoir part au butin de la  
Ville de Ponda, Ancoftan ne man-  
qua pas de l'occuper; & profitant de  
l'avantage du lieu, il mit les fuyards  
dans une si grande presse, que ce  
ne fut plus qu'une boucherie. Ma-  
chiado, pour donner lieu à Don  
Fernand de s'évader, fit ferme pen-  
dant quelque tems, & fut tué après

ANN. de  
J. C.  
1516.  
DON EMMA-  
NUEL ROI.  
LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

284 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de  
J. C.  
1516.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

avoir fait des prodiges de valeur , pour ne pas tomber entre les mains des ennemis. Si ceux-ci eussent voulu , il n'échappoit presque personne de ce parti. Ils eurent pourtant lieu d'être contens d'eux-mêmes : il resta cinquante Portugais sur la place ; il y en eut vingt-sept de pris , & plus de cent Indiens ou morts ou prisonniers. Don Fernand de Montroi s'étant sauvé avec peine , & avec très-peu de suite , arriva à Benastarin où Don Guttieres l'attendoit , repaisant son esprit d'avance du plaisir de la vengeance qu'il croïoit prendre d'Ancoftan , & ne s'attendant à rien moins , qu'à l'issuë d'un si triste événement.

Il y eut plus. Ancoftan fier de sa victoire , & indigné de cette complication de perfidies d'un seul homme , dépêcha sur le champ à l'Idalcán , pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé , reveillant en lui l'esperance de se rendre maître de Goa , que l'infraction de la paix lui donnoit droit d'attaquer , & qui étant bien affoiblie par la perte qu'elle venoit de faire , pleine de deuil &

DANS  
d'effro  
sistanc  
souten  
être s  
l'entre  
fait u  
singue  
& fit p  
cheva  
de pie  
tan , o  
ferme  
nir à  
ferma  
Goa r  
la néc  
cours  
véira  
Rapha  
Malac  
vint o  
une es  
maux  
place  
que le  
les ign  
force  
L'av  
Comp



DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 285  
d'effroi, feroit d'autant moins de re-  
sistance, que n'étant pas prête pour  
soutenir un siege, elle ne pourroit  
être secourüe, à cause qu'on étoit à  
l'entrée de l'hyver. L'Idalcan, avoit  
fait une treve avec le Roi de Nar-  
singue. Il profita de la conjoncture,  
& fit partir Çufolarin avec cinq mille  
chevaux & vingt-six mille hommes  
de pied. Celui-ci s'étant joint à Ancos-  
tan, occupe tous les postes de la terre  
ferme. A la verité il ne put parve-  
nir à entrer dans l'Isle; mais il lui  
ferma si bien tous les passages, que  
Goa réduit par la famine étoit dans  
la nécessité de se rendre, sans les se-  
cours que lui amenerent Jean de Syl-  
véira qui avoit hyverné à Quiloa,  
Raphaël Perestrelle qui revenoit de  
Malaca, & Antoine de Saldagne qui  
vint cette année de Portugal avec  
une escadre de six vaisseaux. Que de  
maux n'attire point un homme en  
place qui compte sur l'impunité! &  
que les Rois sont à plaindre, s'ils  
les ignorent, ou s'ils n'ont pas la  
force d'en faire justice!

L'avarice & la concurrence de deux  
Compétiteurs mirent Malaca dans

ANN. de  
J. C.  
1516.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.



————— les mêmes risques où Goa s'étoit vû  
 ANN. de réduit par un fol amour. George de  
 J. C. Britto, qui succéda à George d'Al-  
 1516. buquerque, bien loin d'adoucir les  
 esprits, que le supplice du Roi de  
 DON EMMA- Campar avoit éloignés, ne fit que  
 NUEL ROI. les aigrir par son indiscretion. La  
 LOPE SOA- Cour mal informée, lui avoit don-  
 REZ D'AL- né des ordres que George d'Albu-  
 BERGARIA querque lui conseilla de ne pas sui-  
 GOUVER- vre, prévoyant les inconveniens qui  
 NEUR. en arriveroient. Ces ordres concer-  
 noient les *Ambarages* & les *Ballates*,  
 qu'on appelloit les esclaves du Roi.  
 Ces gens étoient entretenus aux dé-  
 pens du Fisc. Ils n'étoient obligés  
 qu'à certains travaux; Du reste on  
 les laissoit vivre en paix dans leurs  
 familles, avec leurs femmes & leurs  
 enfans. Britto suivant ses instructions,  
 leur retrancha les appointemens, &  
 les rendit véritablement esclaves,  
 les repartissant entre les Portugais. Il  
 entreprit en même tems de mettre  
 des Portugais dans tous les Joncs &  
 Navires qui abordoient à Malaca,  
 pour y faire le commerce. Ces entre-  
 prises odieuses dictées par une avidité  
 sans bornes, & contre toutes les re-

PORTUGAIS.  
s'étoit vû  
George de  
orge d'Al-  
adoucir les  
du Roi de  
ne fit que  
etion. La  
avoit don-  
e d'Albu-  
ne pas sui-  
enients qui  
es concer-  
s *Ballates*,  
es du Roi.  
us aux dé-  
nt obligés  
u reste on  
dans leurs  
nes & leurs  
structions,  
remens, &  
esclaves,  
ortugais. Il  
de mettre  
es Joncs &  
à Malaca,  
Ces entre-  
une avidité  
utes les re-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 287  
gles de la prudence, reduisirent la  
Ville à une veritable solitude, dont  
elle eut beaucoup à souffrir. En vain  
Britto voulut corriger ce qu'il avoit  
fait, il n'en put venir à bout, &  
mourut dans la peine.

Sa mort fut suivie d'une nouvelle  
calamité pour cette pauvre Ville. Il  
avoit nommé en mourant Nugnes  
Vaz Peréira, pour commander à sa  
place. Peréira s'étoit emparé de la  
Citadelle, & s'y maintenoit en ver-  
tu de cette nomination, & des ordres  
même de la Cour. Antoine Pacheco,  
qui étoit Capitaine de Port & Gé-  
néral de la mer dans ces parages,  
prétendit que le commandement lui  
appartenoit, & se prévaloit de l'or-  
dre que le grand Albuquerque avoit  
établi, en substituant Fernand Perez  
d'Andrade à Ruy de Britto Patalin,  
supposé que celui-ci vint à manquer.  
Les Portugais s'étant partagés sur  
cela en deux factions, Pacheco, qui  
vouloit éviter les occasions des voyes  
de fait, se retira avec sa flote à une  
petite Isle voisine. Un jour que Pa-  
checo étoit venu à Malaca pour en-  
tendre la Messe, bien accompagné,

ANN. de

J. C.

1516.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1517.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

Peréira paroît sur le guichet de la Forteresse, l'appelle, & fait semblant de vouloir entrer en accommodement par voye d'arbitrage. Pacheco s'avance à la bonne foi, & est enlevé par force avec quelques-uns de ses Partisans. Cette violence ne fit qu'animer davantage les esprits, & augmenter le feu de la division. Le Roi de Bintam en profita. Il fit avancer avec un corps de troupes un Raja qui étoit à son service, nommé Ceribige, & qui s'étoit acquis beaucoup de reputation parmi les siens. Celui-ci vint se camper à cinq lieux de Malaca à l'entrée du Fleuve Mïar. Il s'y fortifia tellement en peu de jours, qu'on ne fut plus à tems de le débusquer. Delà faisant des courses par mer & par terre, il incommoda tellement la Ville, qu'aucun Vaisseau n'osoit s'y présenter; ce qui avec le tems auroit fait tomber cette place, si une Providence particuliere n'eût veillé sur les Portugais, en quelque sorte malgré eux-mêmes.

Leur conduite n'étoit pas meilleure par tout ailleurs; comme si la mort d'Albuquerque eût répandu parmi eux

TUGAIS  
het de la  
semblant  
nodement  
heco s'a-  
est enlevé  
ns de ses  
e fit qu'a-  
, & aug-  
n. Le Roi  
t avancer  
un Raja  
mmé Ce-  
uis beau-  
les siens.  
inq lieuës  
ve Miar.  
n peu de  
à tems de  
des cour-  
il incom-  
qu'aucun  
er ; ce qui  
mber cette  
articuliere  
s, en quel-  
es.  
s meilleu-  
e si la mort  
du parmi  
eux

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 289  
eux un esprit de vertige , & qu'ils  
se fussent donné le mot pour travail-  
ler à se détruire : de sorte qu'encou-  
rant en même tems le mépris &  
l'indignation des Gentils & des Mau-  
res , ils sembloient leur inspirer du  
courage , pour se soulever contre eux.  
A Baticala il y eut vingt-sept Por-  
tugais tués dans une émeute. A Co-  
chin cinq autres , qui étoient allés  
chasser dans la terre ferme , éprou-  
verent le même sort. Il s'en fallut de  
peu qu'on ne fit main basse à Cou-  
lan sur tous ceux qui y étoient. Hec-  
tor Rodrigués , qui y avoit été en-  
voyé pour tâcher d'obtenir l'agré-  
ment d'y construire une Citadelle ,  
para le coup par les ordres severes  
qu'il leur donna de ne point sortir ,  
& d'être toujourns sur leurs gardes.  
Quinze fustes de Mélic Jaz couru-  
rent sur Jean de Montroi , qui croi-  
soit sur les côtes de Cambaïe. Un  
renegat Portugais conduisit l'entre-  
prise , & leur fit naître l'esperance  
de le prendre : la volonté ne leur  
manqua pas ; mais Montroi les bat-  
tit. On contrevint , par haine pour  
Albuquerque , aux principales con-

ANN. de  
J. C.

1517.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

— — — conditions du traité, par lequel le Roi  
 ANN. de des Maldives s'étoit rendu vassal du  
 J. C. Roi de Portugal, & on éloigna l'esprit  
 1517. de ce Prince. Enfin les Rois de Pegu  
 & de Bengale se retirèrent d'eux-  
 mêmes de l'alliance des Portugais.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

LOPE SOA-  
 REZ D'AL-  
 BURGARIA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Il étoit tems que le Gouverneur général revînt de son expédition pour remédier à tous ces maux, & c'est d'abord à quoi il s'appliqua. Il est vrai qu'il eut en arrivant quelques dégoûts, qui firent une diversion dans son esprit. La Cour bernoit & limitoit son autorité, Car, outre qu'elle nommoit à tous les Gouvernemens, qui étoient auparavant assez à la disposition du Général, elle envoya encore Fernand d'Alcaçova en qualité d'Intendant des finances & des droits du Roi, & elle avoit donné une commission particulière à Antoine de Saldagne, pour croiser sur toute la côte d'Arabie, avec des pouvoirs fort étendus; en lui assignant un nombre considerable de vaisseaux. Soarez en eut beaucoup de chagrin. Mais après tout, comme un Gouverneur général se trouve toujours avoir la principale autorité en main,

& que dans cet éloignement il ne manque ni de pretextes , ni de couleurs pour interpreter ou suspendre les ordres de la Cour , Soarez fit si bien par lui-même & par ses créatures , qu'Alcaçova degoûté , s'en retourna en Portugal certe même année , avec les vaisseaux de la cargaison. Les plaintes qu'il y portèrent leur effet , & se firent sentir à ses adversaires à leur retour. Car la coutume fut établie dès-lors de faire sommer les Gouverneurs , & de les citer au Tribunal des finances du Roi pour y rendre compte. On ne laissa pas néanmoins de trouver des ressorts secrets pour échaper dans la suite à la rigueur de ce Tribunal. Pour ce qui est d'Antoine de Saldagne , il fut obligé de se contenter d'une escadre médiocre , avec laquelle il ne fit autre chose , que de traiter la Ville de Borbora de la même maniere que l'avoit été celle de Zeila.

Soarez dépêcha ensuite Don Alexis de Meneses , à qui il donna trois vaisseaux pour Malaca , avec ordre d'y établir Gouverneur Alphonse Lopez d'Acosta , Edoüard de Mello

ANN. de  
J. C.  
1517.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
RIZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

dans le Généralat de la mer, & de  
 faire passer Edoïard Coello à Siam,  
 afin d'y renouveler l'alliance avec le  
 Roi, & engager ce Prince à faire  
 aller ses vaisseaux à Malaca, pour en  
 ranimer le commerce. Il envoya aussi  
 Emmanuel de la Cerda à Diu, Don  
 Tristan de Meneses aux Moluques,  
 & Don Jean de Silvêira aux Mal-  
 dives, d'où il devoit passer à Ben-  
 gale, & de-là revenir à l'Isle de Cei-  
 lan, sur laquelle le Gouverneur avoit  
 des vûës.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

LOPE SOA-  
 REZ D'AL-  
 BERGARIA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Don Alexis de Meneses s'acquita  
 bien de sa commission. La confusion  
 étoit plus grande que jamais à Ma-  
 laca. Nugno Vaz Peréira étoit mort,  
 & il s'étoit élevé deux nouveaux  
 Competiteurs plus animés encore que  
 les premiers; de sorte que de part &  
 d'autre on y étoit sur le qui vive :  
 tandis que le Roi de Bintam profi-  
 tant de ces troubles, avoit formé un  
 nouveau camp sur le fleuve Mïar,  
 pour fortifier celui de Ceribige, &  
 infestoit tellement Malaca, qu'il la  
 tenoit comme assiégée. Meneses eut  
 de la peine à remettre la tranquil-  
 lité parmi les Portugais. Ce n'étoit



pas le tems de punir les coupables ; il se contenta de délivrer Pacheco & les autres prisonniers ; & d'ordonner aux uns & aux autres d'oublier les injures passées. Coello , que Meneses envoya à Siam , selon les ordres qu'il en avoit , réüssit parfaitement dans sa négociation , & à son retour eut l'obligation à une tempête , d'une autre bonne fortune qu'il ne cherchoit pas. Car ayant été jetté sur les terres du Roi de Pam , gendre de Mahmud Roi de Bintam , qui étoit mal avec son beau-pere , ce Prince reçut Coello avec toutes les démonstrations possibles d'amitié , & se rendit vassal du Portugal , s'engageant de payer un vase d'or d'un poids marqué pour tribut annuel.

Fernand Perez d'Andrade étant arrivé sur ces entrefaites des côtes de la Chine , où il avoit été envoyé , ainsi que nous le dirons ailleurs , Malaca se trouva un peu soulagée , & le Roi de Bintam assez déconcerté. Mais ce Prince recourant à ses artifices ordinaires fit semblant de vouloir la paix , & en jetta des propositions , dont il ne vouloit se servir

ANN. de  
J. C.  
1517.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.



ANN. de  
J. C.  
1527.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

que pour amuser , sçachant bien qu'Andrade & Meneses ne feroient pas un long séjour à Malaca. En effet ces deux Officiers qui brûloient d'impatience de retourner en Portugal , voulurent à peine entamer une negociation , dont ils devoient renvoyer la conclusion au Gouverneur , & partirent tout le plûtôt qu'ils purent , emmenant avec eux presque toutes les forces de Malaca.

Alors le Roi de Bintam levant le masque , parut devant la Ville si inopinément , qu'Acosta , qui s'attendoit à la conclusion de la paix , pensa être enlevé avec la place dans le premier moment de la surprise. La flote ennemie composée de quatre-vingt-cinq batimens de ceux qu'on appelloit *Lanchares* & *Calaluzes* , parut d'abord dans le port , & mit le feu à deux Navires marchands & à une Galere , qu'on ne put secourir , à cause que la mer étoit basse. Il n'y avoit dans Malaca que soixante-dix Portugais , la plupart malades. La peur leur fit passer la fièvre. Tous s'armerent pour courir au Port ; mais dans le tems qu'ils y volent , l'ar-

mée de terre du Roi de Bintam se montra de l'autre côté. Ce fut une espece de miracle, que dans ce moment de trouble, la Ville ne fût point emportée. Mais malgré le desordre inseparable de ces attaques inopinées, Indiens & Portugais firent si bien leur devoir, que le Roi de Bintam s'étant morfondu près d'une vingtaine de jours devant la place, fut obligé de regagner son camp de Müar, se bornant, comme auparavant, à couper les vivres aux assiegés.

Il auroit peut-être pû réüssir à faire tomber la Ville par ce moyen, sans une aventure, qui d'un hôte lui fit un ennemi, duquel il reçut depuis un échec, qui lui fit perdre l'un de ses deux camps. Il avoit pris un Jave homme riche & puissant, qui venoit s'établir à Malaca avec toute sa famille, Ce Jave avoit une femme très-belle, dont le Roi se rendit amoureux avec succès. Le Jave s'aperçut bien-tôt de l'affront qui lui étoit fait, & plein du desir de se venger, passe secretement à Malaca, se met à la tête d'un corps de Portugais soutenu du côté de la mer par Edoiard

ANN. de  
J. C.

1517.

DONEMMANUEL ROI.

LOPE LOAREZ D'ALBERGARIA GOUVERNEUR.

ANN. de  
J. C.  
1517.

DON EMMA-  
NUEL ROI.  
LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

de Mello , attaque le premier camp de Mahmud & l'emporte ; malheureux pourtant dans sa vengeance , puisqu'il y fut tué.

Don Jean de Sylveira réussit assez bien dans son voyage des Maldives. Le Gouverneur le souhaitoit avec passion ; il en avoit plusieurs motifs. Ces Isles composent un Archipelague au-devant de la peninsule de l'Inde en deça du Gange , environ à soixante-dix lieuës de la côte du Malabar. Les Arabes les comptent par milliers , la plûpart de peu d'étendue , & separées par de très-petits canaux les unes des autres. On les distribuë en treize parties , que les Indiens nomment *Atollons* , & qui sont distinguées par des bras de mer plus larges. C'est une persuasion commune, qu'elles ont fait autrefois avec l'Isle de Ceilan , partie du continent , & qu'elles en ont été separées par quelque violente revolution arrivée à la terre: Ce qui pourroit favoriser cette opinion est , qu'on voit encore dans la mer grand nombre de Cocotiers. Les fruits qu'en arrachent les tempêtes & qui viennent sur la surface

TUGAIS  
nier camp  
; malheu-  
eance ,  
éussit assez  
Maldives.  
itoit avec  
rs motifs.  
Archipela-  
le de l'In-  
iron à foi-  
du Mala-  
ptent par  
eu d'éten-  
très-petits  
s. On les  
, que les  
, & qui  
ras de mer  
asion com-  
efois avec  
continent,  
parées par  
on arrivée  
favoriser  
oit encore  
e de Coco-  
achent les  
la surface

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 297

de l'eau, sont recherchés avec soin, & d'un bon commerce, parce qu'on les regarde comme un contrepoison aussi efficace, que l'est le bezoard. Les Cocotiers qui croissent dans les Isles, sont la plus grande richesse du pays. C'est de tous les arbres celui qui sert à plus d'usages, ainsi que les anciens l'ont écrit du Lotos & de la plante Papyrus. Le principal de tous est, qu'il fournit *le Caire*, qui est la matière de tous les cordages. Elle consiste dans ces filamens nerveux qui se trouvent entre la première écorce & le test ou corps ligneux du coco. Cette matière est si abondante, qu'il y en a pour fournir abondamment l'Asie & l'Afrique, & pour en faire part à l'Europe. Le pays produit outre cela diverses sortes de fruits. Il a des mines d'or & d'argent, des pierres précieuses, des coquillages qui servent de basse monnoye dans les Indes. On trouve aussi quantité d'ambre de toute espèce sur les côtes. Ces Isles reconnoissoient un Souverain, lequel faisoit sa résidence à Mâle, la capitale, qui donne le nom à toutes les autres.

ANN. de  
J. C.  
1517.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

Lorsque les Maures négocians des Indes se virent exposés aux courses des Portugais, qui prétendirent d'abord être les seuls maîtres de la mer, ils abandonnerent les côtes, & prenant plus au large, afin d'échapper à leurs mains, ils faisoient route par les Maldives, & de-là ils alloient se charger à Malaca, à Sumatra, dans les autres Isles de la Sonde, & dans tous les endroits où les Portugais n'étoient pas encore établis. Don François d'Alméida en ayant été averti, envoya Don Laurent son fils à la découverte de ces Isles, avec ordre de croiser sur ce Parage. Ainsi Don Laurent d'Alméida fut le premier des Portugais qui y alla, quoique cependant quelques Auteurs assûrent, qu'il n'y aborda point, & que, soit qu'il s'égarât, soit que les vents lui fussent contraires, il ne découvrit que l'Isle de Ceilan, dont il prit possession au nom du Roi de Portugal, ayant mouillé dans le port de Galle, & fait un traité d'alliance avec le Roi.

Celui qui regnoit alors dans les Maldives, avoit un Compétiteur qui

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

DA  
poss  
& p  
toit  
Mar  
ami  
qui  
cher  
se r  
Cou  
qu'  
à se  
con  
les  
tant  
vou  
puy  
deg  
div  
C  
qu'  
Co  
ges  
Do  
de  
de  
dar  
ce  
dep  
av

PORTUGAIS  
ociens des  
x courses  
irent d'a-  
e la mer ;  
s , & pre-  
l'échapper  
route par  
alloient se  
tra , dans  
e , & dans  
ugais n'é-  
Don Fran-  
é averti ,  
fils à la  
avec ordre  
Ainsi Don  
emier des  
ue cepen-  
ent , qu'il  
soit qu'il  
s lui suf-  
uvrit que  
it posses-  
Portugal ,  
t de Gal-  
ce avec le  
  
dans les  
tuteur qui

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 299

possédoit quelques-unes de ces Isles ,  
& prenoit aussi le titre de Roi. C'é-  
toit un Maure de Cambaïe nommé  
Mamale , établi dans le Malabar &  
ami des Portugais. Ce fut le motif  
qui engagea son Competiteur à re-  
chercher l'alliance de ceux-ci , & il  
se rendit volontiers tributaire de la  
Couronne de Portugal , à condition  
qu'on obligerait Mamale de renoncer  
à ses prétentions. Mamale le fit , en  
considération d'Albuquerque ; mais  
les ennemis de ce grand homme s'é-  
tant mocqués de sa complaisance , il  
voulut rentrer dans ses droits , ap-  
puyé par les Portugais même ; ce qui  
degoûta beaucoup le Roi des Mal-  
dives.

Cependant sur les instructions  
qu'Albuquerque avoit données à la  
Cour , de ces Isles , & des avanta-  
ges qu'en pourroit retirer le Roi ,  
Don Manuel donna ordre à Soarez  
de menager l'esprit de ce Prince , &  
de former un établissement solide  
dans ses Etats. C'étoit en consequen-  
ce de ces ordres , que Soarez avoit  
depêché Sylvéira. Comme celui-ci  
avoit dans ses instructions de pro-

ANN. de  
J. C.

1517.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

300 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de  
J. C.  
1517.

DON EMMA-  
NUEL ROI.  
LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

mettre au Roi toute la satisfaction qu'il pouvoit desirer, il obtint aussi tout ce qu'il voulut.

Il étoit ordonné en même tems à Sylvéira de donner la chasse aux vaisseaux qui prendroient cette route du large, & sur-tout à un Maure Guzaraté nommé Alle-Can qui avoit sept batimens à rames, avec lesquels il devoit convoyer six Navires de Cambaïe, & empêcher qu'on n'apportât aux factoreries Portugaises le *Caire*, ou cette matiere de cordages dont la cargaison se fait aux Maldives. Sylvéira donna bien la chasse à Alle-Can; mais celui-ci, qui connoissoit en perfection le labyrinthe de toutes ces Islès lui échappa toujours, lassa sa patience, & l'obligea de s'en aller sans avoir rien fait autre chose, que prendre deux Navires qui venoient de Bengale, & qu'il envoya à Cochin.

La prise de ces deux Navires fut cause qu'il eut un aussi mauvais succès dans le Royaume de Bengale, que celui qu'il avoit eu à la Cour du Roi des Maldives, avoit été heureux. Les vaisseaux, que Sylvéira avoit pris,

DAN  
appa  
vern  
me  
moü  
n'y  
qu'il  
les a  
ceux  
voler  
tiffa  
la ma  
à l'é  
nand  
à la  
Roi  
être  
allé  
de S  
voir  
retin  
neur  
& n  
au  
s'em  
tent  
rate  
la c  
crim  
avoit

PORTUGAIS

satisfaction  
obtint aussi

me tems à  
aux vais-  
route du  
Guza-  
avoit sept  
lesquels il  
s de Cam-  
n'apportât  
le *Caire* ,  
es dont la  
ves. Syl-  
à Alle-  
onnoissoit  
de toutes  
ours , lassa  
e s'en aller  
hose , que  
vencient  
ya à Co-

avires fut  
uvais suc-  
gale , que  
ur du Roi  
reux. Les  
voit pris ,

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 301

appartenoient au beau frere du Gouverneur de Châtigan, Ville du Royaume de Bengale , où Sylvéira alla mouïller. Un Mouffe de ces vaisseaux n'y eut pas mis plutôt pied à terre , qu'il déclara que c'étoit Sylvéira qui les avoit pris , & que lui & tous ceux de la suite n'étoient que des voleurs & dès fourbans. Ce qui fortifia davantage cette opinion , ce fut la maniere dont Sylvéira se comporta à l'égard de Jean Coello , que Ferdinand Perez d'Andrade avoit envoyé à la Cour de Portugal , dont il passoit pour être Ambassadeur. Car Coello étant allé innocemment à bord du vaisseau de Sylvéira , celui-ci , qui voulut avoir l'honneur de cette Ambassade , retint Coello prisonnier. Le Gouverneur de Châtigan , qui aimoit Coello , & ne pouvoit douter qu'il ne fût-là au nom du Roi de Portugal , ne put s'empêcher de conclure de cette détention , que c'étoit en effet un Pirate , Portugais à la verité , mais que la crainte d'être puni de quelque crime par le Gouverneur Général , avoit obligé de faire ce métier ; de

ANN. de  
J. C.

1517.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.



ANN. de  
J. C.  
1518.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

forte que toute la Ville s'étant sou-  
levée contre lui, il eut beaucoup à  
souffrir, & de la faim, & de la  
part des habitans, pendant tout un  
hyver qu'il fut obligé de passer dans  
cette rade. Coello, qu'il relâcha,  
raccommoda un peu ses affaires;  
mais la haine qu'on avoit pour lui,  
fit qu'on lui trama une trahison, où  
l'on fit entrer le Roi d'Arracan. Syl-  
véira s'en tira heureusement. Voyant  
cependant qu'il avançoit peu, &  
perdoit son tems, il partit pour aller  
joindre le Général à l'Isle de Ceilan,  
où il devoit être alors occupé à cons-  
truire une citadelle, dont Soarez a-  
voit promis à Sylvéira de lui donner  
le Gouvernement.

Ceilan étoit un grand objet pour  
les Portugais, & la Cour avoit aussi  
donné des ordres précis au Gouver-  
neur de s'y établir, & d'y bâtir une  
forteresse. L'Isle, qui est d'une for-  
me presque ovale, & placée vis-à-  
vis du Cap de Comorin à la pointe  
de la Peninsule en deça du Gange,  
a environ soixante-dix lieuës de long  
sur près de cinquante de large. La  
nature semble l'avoir faite pour les

DANS  
délices  
jourd'h  
de ses  
étoit le  
très-fai  
fertile.  
dent un  
se port  
& l'an  
Les arb  
gers &  
bois to  
besoin  
On y  
cieuses.  
gent &  
sur ses  
Les El  
plus de  
droit d  
fessent  
ancien  
est enf  
ont en  
ration  
leve a  
Portug  
On vo  
vestige

délices , & elle conserve encore au-  
 jourd'hui dequoi autoriser l'opinion  
 de ses habitans , qui croient , que là  
 étoit le Paradis terrestre. L'air y est  
 très-sain , & la terre extrêmement  
 fertile. Les bois de canelle y repen-  
 dent une odeur des plus douces , qui  
 se porte bien au loin dans la mer ,  
 & l'annonce avant qu'on la voye.  
 Les arbres dont on la tire , les oran-  
 gers & les citroniers y forment des  
 bois touffus & précieux , sans avoir  
 besoin d'une main qui les cultive.  
 On y trouve plusieurs pierres pré-  
 cieuses. Il y a des mines d'or , d'ar-  
 gent & d'autres métaux. On pêche  
 sur ses côtes de très-belles perles.  
 Les Elephants y sont plus beaux &  
 plus dociles , que dans nul autre en-  
 droit des Indes. Les Insulaires y pro-  
 fessent pour la plûpart la Religion  
 ancienne du païs , telle qu'elle leur  
 est enseignée par les Brachmanes. Ils  
 ont en particulier une grande vene-  
 ration pour une montagne , qui s'é-  
 leve au milieu de l'Isle , que les  
 Portugais ont nommée le *Pic d'Adam*.  
 On voit sur son sommet un ou deux  
 vestiges , que les Insulaires disent

ANN. de  
 J. C.  
 1518.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

LOPE SOA-  
 REZ D'AL-  
 BERTARIA  
 GOUVER-  
 NEUR.

ANN. de

J. C.

1518.

DON EMMA-  
MUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

être ceux des pieds du premier hom-  
me. Ils prétendent, que c'est-là qu'il  
fut créé, & qu'il fut enseveli avec  
son épouse, sous deux pierres sepul-  
chrales, qu'on y voit encore, à ce  
que rapportent quelques Auteurs.  
Quoique cette montagne, soit ex-  
traordinairement escarpée, & qu'on  
n'y monte qu'à travers d'affreux pré-  
cipices & des dangers de mort con-  
tinuels, les devots du pays & surtout  
les Jogues y font de frequents pe-  
lerinages, pour y satisfaire à leur  
devotion. L'Isle étoit partagée en neuf  
Royaumes, dont le principal étoit  
celui de Colombo, où le Général avoit  
ordre d'aller.

Soarez avoit hyverné à Cochin,  
pour faire les preparatifs de son expé-  
dition, à laquelle il travailla avec d'au-  
tant plus d'ardeur, qu'ayant appris  
qu'on lui envoyoit un successeur, il  
apprehenda que son arrivée ne le sur-  
prit, & lui ravît une petite gloire,  
dont il avoit grand besoin, pour re-  
parer un peu ses disgraces passées. Il  
partit donc vers la mi-Septembre avec  
une flote de dix-sept vaisseaux, sept  
à huit cens Portugais, plusieurs Nai-

res

DAN  
res de  
Malab  
à la v  
Galle  
tinren  
fait v  
cut en  
forme  
quel  
terres  
truire  
Il dé  
lui en  
ce pr  
de ce  
battu  
reflex  
de Co  
ce av  
desqu  
fant,  
gagn  
les b  
Gouv  
meil  
Mau  
dans  
faire  
seule

PORTUGAIS  
nier hom-  
est-là qu'il  
velé avec  
res sepul-  
ore , à ce  
Auteurs.  
soit ex-  
& qu'on  
freux pré-  
mort con-  
& surtout  
uents pe-  
re à leur  
ée en neuf  
cipal étoit  
Général a-

Cochin ,  
son expé-  
avec d'au-  
ant appris  
cesseur , il  
ne le sur-  
te gloire ,  
, pour re-  
passées. Il  
mbre avec  
eaux , sept  
eurs Nai-  
res

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 305  
res de Cochin , & quelques troupes  
Malabares. Il arriva en peu de tems  
à la vûe de Ceilan , & prit port à  
Galle ; où les vents contraires le  
tinrent près d'un mois. De-là ayant  
fait voile pour Colombo , il apper-  
cut en arrivant une petite Baye qui  
formoit un très-beau port , dans le-  
quel se jettoit une riviere sortie des  
terres. Il s'y arrêta , resolu de cons-  
truire la Forteresse en cet endroit.  
Il dépêcha aussi-tôt vers le Roi pour  
lui en demander l'agrément. Ce Prin-  
ce prévoyoit assez les inconveniens  
de cette demande , qui fut bien com-  
battuë dans son Conseil. Mais faisant  
reflexion aux avantages que le Roi  
de Cochin avoit retirés de son allian-  
ce avec les Portugais , par le moyen  
desquels il étoit devenu riche & puis-  
sant , d'assez petit Prince qu'il étoit ,  
gagné d'ailleurs par les présens &  
les belles paroles de l'Envoyé du  
Gouverneur , il accorda tout de la  
meilleure grace du monde. Mais les  
Maures étrangers qui se trouvoient  
dans ses ports , ayant travaillé pour  
faire changer cette resolution , non-  
seulement le Roi se retracta ; mais

ANN. de  
J. C.  
1518.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

il fit encore tant de diligence pour se mettre en défense , que Soarez trouva le lendemain une espece de retranchement fait dans l'endroit où il vouloit bâtir , & des batteries dressées qui commencerent à tirer sur lui.

— — —  
A N N. de  
J. C.  
1518.  
DON EMMA  
NUEL ROI.

LOPE SOA  
REZ D'AL  
BERGARIA  
GOUVER  
NEUR.

Moins étonné qu'indigné de la legereté du Prince qui lui manquoit de parole , il ne délibéra point à l'attaquer , & après quelque résistance il força le retranchement , où il perdit quelques-uns des siens , & entr'autres Verissime Pacheco. Mais la perte des ennemis fut plus considérable. Déterminé à bâtir sa Forteresse bon gré malgré , le Gouverneur fit creuser un fossé sur une des pointes de la Baye , & éleva en deça un mur de pierre seche pour mettre les pionniers à couvert. Le Roi voyant ce mur élevé , & rebuté de la premiere disgrâce , envoya faire des excuses , & demander à renouier la négociation. Soarez y consentit ; mais il ajouta qu'il étoit juste , qu'en punition de la trahison qu'il lui avoit faite , il se rendît vassal de la Couronne de Portugal , & payât un tribut annuel

PORTUGAIS  
gence pour  
que Soarez  
e espece de  
endroit où  
s batteries  
à tirer sur

gné de la le-  
manquoit  
ra point à  
que resistan-  
ent , où il  
ens , & en-  
co. Mais la  
us confide-  
Forteresse  
verneur fit  
des pointes  
ça un mur  
re les pion-  
voyant ce  
la premiere  
es excuses,  
égociation.  
s il ajouta  
union de  
it faite , il  
ouronne de  
but annuel

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 307

d'un certain nombre de Bahars de Cannelle , d'Elephants & de pierres précieuses enchassées dans leurs anneaux. On consentit à tout : la Citadelle se fit avec une extrême diligence , le Roi fournissant les manœuvres & les matériaux. Soarez en ayant donné le gouvernement à Sylvéira , & laissé Antoine de Miranda pour commander dans ce parage , repartit pour Cochin , où trouvant Diego Lopez de Siquéïra son successeur , il lui remit en main le gouvernement des Indes , & fit voile pour le Portugal. Il y arriva en Janvier de l'an 1519. plus riche des biens qu'il emportoit du nouveau Monde , que de la gloire qu'il y avoit acquise.

Diego Lopez de Siquéïra qui succeda à Soarez , n'ayant pas eu une meilleure fortune que lui , n'eut aussi rien à lui reprocher. Il pourvut d'abord aux differens gouvernemens selon les ordres qu'il en avoit de la Cour , expédia les vaisseaux de la cargaison pour le Royaume , & partagea ceux qui devoient rester dans l'Inde , selon les diverses destinations.

ANN. de  
J. C.  
1518.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

LOPE SOA-  
REZ D'AL-  
BERGARIA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1518.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

Antoine de Saldagne eut ordre d'aller croiser sur les côtes de l'Arabie, pendant que le Gouverneur se prépareroit à y aller reparer les fautes de son prédecesseur. Christophle de Sa & Christophle de Sofa avec leurs escadres devoient veiller sur les côtes de Diu & de Dabul, contre les Fustes de ces deux places. Alphonse de Meneses fut envoyé à Baticala, dont le Seigneur refusoit le tribut ordinaire. Jean Gomez Chéira-Dinéiro partit pour les Maldives, avec ordre d'y bâtir selon le traité fait, une Factorerie qui tint lieu de Forteresse. Hector Rodrigues fut continué dans son poste de Conlan, pour exécuter la commission qu'il avoit eüe de Soarez d'y élever une Citadelle. Antoine Correa nommé pour aller en Ambassade à la Cour de Pegu, devoit conduire un secours à Malaca, & Simon d'Andrade avec une escadre de cinq vaisseaux fut destiné pour la Chine.

L'expédition d'Antoine de Saldagne se borna à quelques prises. Meneses obtint ce qu'il voulut à Baticala, parce qu'heureusement le Gou-

DA  
vern  
pres  
vant  
perc  
les f  
autr  
Port  
des  
eut  
rem  
rivé  
rier  
quin  
gie  
ave  
tyra  
que  
lui  
me  
son  
bea  
de  
qu'  
feig  
ma  
tra  
plu  
gor  
la

RTUGAIS  
dre d'aller  
bie, pen-  
e. prépare-  
fautes de  
ble de Sa  
avec leurs  
sur les cô-  
contre les  
Alphonse  
Baticala,  
le tribut  
Chéira-Di-  
ives, avec  
raité fait,  
eu de For-  
s fut con-  
ulan, pour  
qu'il avoit  
une Cita-  
mmé pour  
a Cour de  
a secours à  
drade avec  
ux fut des-  
de Saldar-  
rifés. Me-  
lut à Bati-  
ut le Gou-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 309

verneur Général allant à Goa, arriva

presque en même-tems que lui de-

vant cette place. Christophle de Sofa

perdit un de ses vaisseaux, qui fut :

les fustes de Dabul lui en prirent un

autre chargé d'effets pour le Roi de

Portugal, & lui-même ayant fait

descente, fut si bien battu, qu'il

eut toutes les peines du monde à se

rembarquer. Jean Gomez étant ar-

rivé aux Maldives y bâtit sa Facto-

rie, où il resta avec seulement

quinze hommes pour en avoir la rè-

gie; mais au lieu de s'y comporter

avec prudence, s'étant érigé en petit

tyran, & suivant son humeur brus-

que & emportée, il souleva contre

lui les Maures étrangers, qui l'assom-

merent, & firent main basse sur tout

son monde. Hector Rodrigues eut

beaucoup de peine à venir à bout

de ses fins. Personne ne consentoit

qu'il bâtît un Fort. De son côté, il

seignoit de se borner à un magasin;

mais les fondemens qu'il jettoit le

trahissant malgré lui, alors il se vit

plusieurs fois sur le point d'être é-

gorgé. Comme la Reine lui prêtoit

la main, & le favorisoit contre l'a-

ANN. de

J. C.

1518.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.



ANN. de  
J. C.  
1518.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

vis de son Conseil & de tout son peuple, il mit son ouvrage en état de pouvoir être perfectionné sans crainte. A peine en fut-il là, que reveillant de vieilles dettes, il aliena l'esprit de la Reine qui les avoit payées au centuple. Cette Princesse se repentit trop tard des services qu'elle lui avoit rendus, & éprouva ce qui lui avoit été dit souvent, qu'elle travailloit elle-même à se mettre sous le joug. Les tentatives qu'elle fit pour le secoïer, furent inutiles, & elle fut obligée de demander la paix, après l'avoir rompuë.

Simon d'Andrade gâta à la Chine tout ce que son frere, qui y étoit allé avant lui, avoit fait de bien. Après la prise de Malaca, rien ne convenoit mieux aux affaires des Portugais, que de se faire connoître dans le grand Empire des Chinois, d'y établir une bonne correspondance, & d'en faire le commerce.

Il a paru au jour tant d'histoires & de relations de l'Etat de cette grande Monarchie si respectable par son antiquité, par la longue suite &

PORTUGAIS  
de tout son  
ge en état  
onné sans  
il là , que  
s , il aliena  
les avoit  
e Princesse  
es services  
& éprouva  
souvent ,  
même à se  
tentatives  
er , furent  
ée de de-  
voir rom-  
à la Chine  
ui y étoit  
t de bien.  
t , rien ne  
fares des  
re connoî-  
e des Chi-  
ne corres-  
commerce.  
d'histoires  
de cette  
ctable par  
ue suite &

la majesté de ses Empereurs , la sagesse de son Gouvernement politique , l'étendue , le nombre , la fertilité de ses provinces , qui embrasent un pays aussi grand que l'Europe , la multitude infinie de ses peuples , la beauté de ses Villes & de ses édifices , le caractère cultivé & poli de ses habitans , la variété des arts & des sciences qui y fleurissent , les richesses immenses qui y sont , ou le fruit de l'industrie , de l'art , ou des avantages de la nature , qu'il seroit superflu de se jeter dans une digression inutile , pour donner à connoître des choses qu'aujourd'hui presque personne n'ignore. Ainsi renvoyant mon lecteur à ces mêmes relations , je laisse tout ce qui concerne la Religion , les mœurs , le gouvernement & les autres notices de cet Empire , dont le détail me meneroit trop loin , pour venir à ce qui est précisément de mon histoire.

Les premiers Chinois que les Portugais virent , furent ceux que Diego Lopez de Siquéira trouva dans le port de Malaca , de qui il reçut toutes sortes de politesses & de bons con-

ANN. de  
J. C.  
1518.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1518.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

feils , ainsi que je l'ai dit. Le grand Albuquerque y en rencontra d'autres, quand il vint pour prendre cette Ville, & il trouva dans ceux-là les mêmes manieres engageantes qui l'obligerent à lier avec eux. Ce Général qui avoit un grand discernement , conçut une haute idée d'une nation , laquelle se faisoit estimer jusques dans des patrons de Vaisseaux , & dans des équipages composés de gens de basse naissance , & dont le métier ne s'accorde pas toujours avec les bienséances. Il leur fit connoître à leur départ , que , lorsqu'il seroit maître de la place , il auroit un extrême plaisir que les Chinois voulussent bien la frequenter , & de leur part ils le lui promirent ; mais la guerre qui y avoit continué toujours depuis , les en avoit écartés aussi bien que les autres nations,

Sur cela la Cour de Portugal déterminâ d'envoyer une escadre à la Chine pour y conduire un Ambassadeur. L'escadre composée de neuf vaisseaux étoit commandée par Fernand Perez d'Andrade , qui s'y rendit la premiere année du gouverne-  
ment

TUGAIS  
Le grand  
a d'autres,  
cette Vil-  
là les mê-  
qui l'o-  
e Général  
rnement ,  
e nation ,  
ques dans  
& dans des  
s de basse  
er ne s'ac-  
bienféan-  
à leur dé-  
maître de  
me plaisir  
t bien la  
t ils le lui  
qui y avoit  
les en a-  
les autres  
  
rtugal dé-  
cadre à la  
Ambassa-  
de neuf  
e par Fer-  
ni s'y ren-  
gouverne-  
ment

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 313  
ment de Lope Soarez d'Albergaria.  
Quand Perez arriva aux Isles voisines de Canton, le Mandarin Général de la mer vint avec ses vaisseaux au devant de lui dans l'esprit de défiance que devoit donner la premiere vûe des vaisseaux Portugais. Perez ne fit point mine de se mettre en défense, & se comporta en tout fort prudemment. Etant arrivé à Canton quelque tems après, il donna part aux Mandarins du sujet de sa venue, leur consigna l'Ambassadeur & sept personnes de sa suite, essuyant tout le cérémonial ordinaire en ce pays-là. Et après quatorze mois de séjour, pendant lesquels il fit visiter les Villes maritimes par George de Mascareñas qu'il y envoya, tâcha de prendre par lui-même toute la connoissance qu'il put du pays sans négliger ses intérêts personnels, il se disposa à s'en retourner. Mais, avant que de mettre à la voile, il fit publier dans les Ports de Canton, de Taman & de Nanto où il avoit sejourné, que s'il y avoit quelqu'un qui eût lieu de se plaindre de quelque Portugais, il pouvoit venir en liberté pour en re-

— — —  
ANN. de  
J. C.  
1518.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR,

ANN. de

J. C.

1518.

DON EMMA-  
NUEL ROI.DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

cevoir satisfaction, & par l'éclat d'une si belle action laissa cette nation sage pleine d'une haute idée de lui & de tous les sujets du Roi de Portugal. Son retour à Malaca y fut d'un grand secours à la Ville. De-là passant dans l'Indostan, il revint en Europe, où il arriva heureusement au grand contentement d'Emmanuel, qui ne pouvoit se lasser d'entendre les relations qu'il lui fit de son voyage.

Cependant l'Ambassadeur Thomas Perez fut conduit à Pekin, avec tous les honneurs qu'on rend aux Ministres des plus grands Rois. Son voyage de Canton à Pekin fut de quatre mois. Tout étoit dans les plus favorables dispositions pour la réussite de sa négociation. L'Empereur avoit conçu beaucoup d'estime pour les Portugais, dont le nom s'étoit répandu dans toute l'Asie. L'Envoyé du Roi de Bintam, qui étoit allé demander du secours contre eux, s'efforçoit en vain de les détruire. Mais Simon d'Andrade ne fut pas plutôt rendu avec son escadre à l'Isle de Taman, que prenant une conduite toute opposée à celle de son frere,

TUGAIS  
clat d'une  
tion sage  
lui & de  
Portugal.  
un grand  
fant dans  
rope, où  
grand con-  
i ne pou-  
relations

Thomas  
avec tous  
ux Minif-  
on voya-  
de quatre  
plus favo-  
éüffite de  
eur avoit  
pour les  
oit répan-  
voyé du  
allé de-  
eux, s'ef-  
ire. Mais  
pas plûtôt  
l'Isle de  
conduire  
on frere,

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 315  
& voyant agir avec les Chinois, comme s'il eût eu affaire avec des Cafres du Cap de Bonne-Esperance, il commença par jeter les fondemens d'une Forteresse dans l'Isle, dresser des batteries, disposer des sentinelles; courir sur les vaisseaux marchands, piller ceux qui venoient de l'Inde sans passeport du Gouverneur, & les rançonner. Donnant ensuite carrière libre à tout ce que le libertinage a de plus effrené, lui & les siens firent insulte au Chinois comme à l'étranger, enlevant les filles dans les maisons, faisant esclaves les personnes libres, & vivant dans une dissolution également honteuse à notre sainte Religion, & à l'honneur de leur nation; de sorte qu'ayant irrité & scandalisé ces peuples modérés & judicieux, tout s'arma pour les détruire. Ils ne pouvoient éviter d'être pris, & traités comme des voleurs & des Pirates; mais un ouragan ayant dissipé la flote Chinoise, ils eurent le tems de s'évader. Thomas Perez & ceux de sa suite payerent pour les coupables, & porterent la peine qui leur étoit dûë. La nou-

ANN. de  
J. C.  
1518.  
DON EMMA-  
NUEL ROI.  
DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1518.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

— — — — —  
 velle de ces desordres étant parve-  
 nuë à la Cour, on ne les regarda plus  
 que comme des espions. Ils furent  
 renvoyés à Canton, où consumés de  
 chagrins & d'ennuis, Perez & les  
 autres de sa suite moururent misera-  
 blement. Ce qu'il y eut de plus dé-  
 plorable, c'est que la nation Portu-  
 gaise décriée se sentit de cette mau-  
 vaise conduite, & fut comme bannie  
 de la Chine, qui lui ferma ses ports  
 pendant une longue suite d'années.

Simon d'Andrade étoit si pressé  
 d'aller à la Chine pour y faire cette  
 belle manœuvre, que passant à Ma-  
 laca il n'y laissa aucun secours, quoi-  
 que la Ville toujours pressée en eût  
 un très-grand besoin. Antoine Cor-  
 rea allant au Royaume de Pegu, ne  
 fit pas la même chose. Il trouva la  
 place réduite à de très-grandes ex-  
 trémités. Une très-petite mesure de  
 ris s'y vendoit une cruzade, on n'y  
 disoit plus la Messe, faute de vin;  
 les voies étoient fermées à tous les  
 secours des environs; les ennemis se  
 présentoient souvent, sans que les  
 Portugais osassent sortir pour leur  
 courir sus; le Gouverneur étoit mou-

RTUGAIS  
nt parve-  
garda plus  
Ils furent  
nfumés de  
ez & les  
nt misera-  
e plus dé-  
on Portu-  
ette mau-  
ne bannie  
ses ports  
années.  
si pressé  
aire cette  
nt à Ma-  
ars, quoi-  
ée en eût  
oine Cor-  
Pegu, ne  
trouva la  
ndes ex-  
nefure de  
e, on n'y  
de vin;  
tous les  
ennemis se  
que les  
our leur  
oit moy

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 317

rant & une partie de la garnison ma-  
lade. Les trois vaisseaux que Correa  
avoit menés mirent la Ville un peu  
plus à l'aïse. Malgré ce secours néan-  
moins Correa pendant deux mois ne  
fut pas peu embarrassé à résister aux  
fréquens assauts des ennemis, qui  
s'étant ranimés par l'arrivée-même  
du renfort, devinrent si importuns,  
que Correa, sur qui tout rouloit,  
ne mangeoit ni ne dormoit sans être  
armé, fatigant sans cesse du corps &  
de l'esprit. A la fin les ennemis se  
lassèrent & se retirèrent plus loin,  
ce qui lui donna la facilité de suivre  
sa route pour aller à sa destination.

Du port de Pedir, où Correa alla  
se charger, il se rendit à celui de  
Martaban, d'où il envoya à la Cour  
de Pegu deux ou trois personnes en  
son nom, pour y donner part de sa  
venue. Le Roi de Pegu étoit alors  
un très-puissant Prince, qui en avoit  
plusieurs autres pour ses tributaires.  
Le Roi de Siam & lui occupoient  
toute la presqu'île au-delà du Gan-  
ge. Leur Puissance & leur voisinage  
les faisoient toujours ennemis. Les  
peuples néanmoins de ces deux Prin-

ANN. de  
J. C.

1518.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.



ANN. de

J. C.

1518.

DON EMMA-  
NUEL ROI.DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ces se ressemblent assez dans leur Religion, leurs mœurs & leurs inclinations.

Le Roi de Pegu ayant goûté les motifs de l'Ambassade, dépêcha les Envoyés de Correa, & fit partir avec eux le *Raulin* de la Cour qui est le chef de la Religion du pays, & un des principaux Ministres d'Etat, pour aller regler les conditions du traité. Dès qu'on en fut convenu, & qu'il fut question de les ratifier, le *Raulin* & le Ministre du Roi jurèrent avec beaucoup de cérémonie sur les Livres de leur Religion. Correa, qui avoit fait prendre un surplis à l'Aumônier de son vaisseau, pour donner aussi quelque dignité à son serment, soit qu'il ne fût pas content du breviaire de cet Aumônier qui se trouva trop mal propre, soit que persuadé en mauvais Casuiste, qu'il n'y avoit point de foi à garder avec ceux qui n'étoient pas dans la sein de la vraie Religion, & qu'il ne voulût pas profaner les Livres saints par un serment qu'il n'étoit résolu de garder, qu'autant que cela conviendroit à ses

UGAIS  
ans leur  
leurs in-

ouité les  
ôcha les  
t partir  
Cour qui  
u pays ,  
res d'E-  
nditions  
t conve-  
e les ra-  
istre du  
de cé-  
ur Reli-  
it pren-  
r de son  
quelque  
qu'il ne  
e de cer  
rop mal  
en mau-  
oit point  
qui n'é-  
la vraie  
pas pro-  
un fer-  
garder ,  
roit à ses

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 319  
affaires , se fit apporter un recuëil  
de sentences , de chansons & de vau-  
devilles , sur lequel il dit tout ce  
qu'il voulut. Le hazard néanmoins  
l'ayant fait tomber sur ces paroles  
de l'écriture , *Vanité des vanités ,  
tout n'est que vanité* , il fut faisi d'une  
secrette horreur , & sentit un juste  
scrupule de la prophanation qu'il ve-  
noit de faire , laquelle eût sans doute  
bien scandalisé les payens-mêmes ,  
s'ils eussent pu comprendre cette su-  
percherie. Le traité ayant été ainsi  
fait , & le commerce réglé au con-  
tètement des Contractans , Correa  
remit à la voile , & revint à Mala-  
ca accompagné de plusieurs Jons  
chargés de vivres & de provisions ,  
qui y ramenerent l'abondance.

Garcie de Sa étoit arrivé dans  
cette Ville pendant l'absence de Cor-  
rea , & depuis son depart pour le  
Royaume de Pegu. Il y étoit venu  
pour les intérêts personnels de Die-  
go Lopez de Siquéira. Mais Acosta ,  
qui étoit toujourns malade , lui re-  
mit le gouvernement de la place pour  
s'en aller mourir à Cochin. Mah-  
mud étoit toujourns campé sur le Fleu-

ANN. de  
J. C  
1518.  
1519.

DON EMMA-  
NUEL ROI.  
DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1518.

1519.

DON EMMA-  
NUEL ROI  
DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ve Mïar , dont le voisinage tenoit aussi toûjours la Ville en inquiétude. Au retour de Correa on résolut de se délivrer de cette importunité. Correa & Mello commanderent le parti. Quelque forts que fussent les retranchemens & les obstacles que l'ennemi avoit mis tout le long de la riviere , tout fut forcé. Les Portugais poursuivant leur victoire , vont jusques à la Pagode où étoit le quartier du Roi. Il en étoit déjà sorti , & avoit mis ses troupes en bataille avec ses Elephans. Il sembloit devoir se battre en brave homme , de la maniere dont il fit servir son canon , & que ses troupes paroissent animées : mais ce beau feu s'étant changé tout d'un coup en une terreur panique , il se vit abandonné des siens par une honteuse fuite , obligé de laisser tous ses bagages en proye au vainqueur , & de se retirer à Bintam pour y attendre une meilleure fortune.

Les Rois d'Achen & de Pacen , quoiqu'alliés des Portugais , profitant de l'état d'affliction où étoit Malaca , s'étoient mal comportés à

leur égard. Ce dernier en particulier , sous je ne sçais quels prétextes avoit pillé leur Factorerie , & dans l'émeute qui se fit en cette occasion , il y en eut jusques à vingt-cinq de tués , & plusieurs maltraités & mis en prison. Garcie de Sa se voyant un peu plus au large depuis la défaite du Roi de Bintam , jugea à propos de leur en marquer son ressentiment. Il en donna la commission à Emmanuel Pacheco , qui étoit un peu intéressé à la vengeance , son frere Antoine étant du nombre de ceux qu'ils avoient faits prisonniers. Quoique Pacheco n'eût qu'un seul vaisseau , néanmoins la crainte qu'il inspira fut telle , que non-seulement il éloigna de ces quartiers tous les vaisseaux étrangers ; mais que pas même une barque de pêcheur n'osoit se montrer.

Les ennemis n'ayant pas la hardiesse d'attaquer le vaisseau , se bornèrent à épier les occasions où Pacheco envoyoit sa chaloupe à terre. Il s'en présenta bientôt une si favorable , qu'il ne paroissoit pas que cette chaloupe pût échapper. Elle

ANN. de

J. C.

1518.

1519.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

————— s'étoit engagée dans la riviere de Ja-  
 ANN. de coparin pour aller faire aiguade. Les  
 J. C. ennemis l'ayant apperçüe , bordent  
 1518. aussi-tôt les deux rivages du fleuve,  
 1519. & commencent à décocher une grêle  
 DON EMMA- de flèches , pendant qu'on équipe  
 NUEL ROI. le plus promptement qu'il est possi-  
 DIEGO LO- ble trois lanchares , dans chacune  
 FEZ DE SI- desquelles il y avoit cent cinquante  
 QUEIRA hommes. Il n'y en avoit que cinq  
 GOUVER- dans la chaloupe assez occupés à pa-  
 NEUR. rer avec leurs boucliers les traits  
 qu'on leur lançoit. Le vent & le flux  
 leur étoient contraires , & servoient  
 les ennemis à souhait. Ces cinq bra-  
 ves dans cette extrémité , prennent  
 le seul parti que pouvoit inspirer le  
 courage , qui étoit de mourir en fai-  
 sant les derniers efforts de valeur.  
 Ainsi dès que le premier bateau que  
 commandoit le Raja Sudamicin eut  
 joint la chaloupe , l'un des cinq hom-  
 mes fort & robuste le saisit , les au-  
 tres quatre prenant le nom de Jesus  
 pour cri de guerre , volent dedans  
 de plein saut , & à coups de lances  
 percent tout ce qui se présente , le  
 cinquième les ayant suivis & faisant  
 pareillement son devoir , les enne-

mis étonnés se confondent , se ren-  
versent les uns sur les autres , &  
enfin se jettent à l'eau malgré les  
efforts de Sudamicin , qui forcé de  
faire comme eux , de rage & de de-  
sespoir ne cessa de blesser ou de tuer  
ceux des siens qui tomberent sous  
sa main , qu'après qu'il eût été noyé.  
Les deux lancharés qui suivoient ,  
ayant perdu cœur en voyant le mau-  
vais succès de la premiere , se met-  
tent en fuite à la vûë de cinq hom-  
mes épuisés de fatigues , & du sang  
qu'ils perdoient par leurs blessures ;  
& leur ayant ainsi laissé une pleine  
victoire , mirent leur Roi dans la né-  
cessité de demander la paix.

Le Gouverneur général en partant  
de Lisbonne avec neuf vaisseaux ,  
avoit fait un voyage heureux ayant  
conduit avec lui toute sa flote aux  
Indes. L'année suivante le Roi en  
fit partir une autre de quatorze voi-  
les , sous le commandement de Geor-  
ge d'Albuquerque , qui portoit les  
provisions de la Cour pour être une  
seconde fois Gouverneur de Mala-  
ca. La destinée de cette seconde flote  
fut tout-à-fait déplorable. Un gros

ANN. de  
J. C.

1518.

1519.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1518.

1519.

DON EMMA-  
NUEL ROI.DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

tems l'ayant séparée dans la mer At-  
lantique, l'un de ces vaisseaux re-  
tourna à Lisbonne. Un second com-  
mandé par un Espagnol d'un grand  
nom, mais dont la conduite fit voir  
un cerveau blessé, n'ayant pu dou-  
bler le Cap de Bonne-Esperance,  
relâcha au Brésil, où les Sauvages  
tuèrent jusques à soixante-dix hom-  
mes de son équipage. Le Capitaine ne  
fut point fâché de cette perte; car  
ayant pris le dessus sur les Portugais  
qu'il désarma d'intelligence avec ses  
Castillans, il se fit Forban, & périt  
ensuite misérablement. Un troisième  
commandé par Emmanuel de Sofa,  
aïant perdu le Capitaine, le Pilote  
& grande partie de son monde vers  
les Isles du voisinage de Quiloa par  
la trahison des Insulaires, le vaisseau  
mal gouverné alla se briser sur le ri-  
vage, où les Maures assommerent tout  
ce qui tomba sous leurs mains, à  
l'exception d'un Mousse dont le Roi  
de l'Isle de Zanzibar, fit present au  
Roi de Mombaze. Neuf autres de  
ces bâtimens aborderent à Mozam-  
bique, où ils furent obligés d'hy-  
verner avec George d'Albuquerque

DANS  
leur G  
tre qu  
l'Inde

Ce  
tenda  
teur I  
voyoi  
Soare  
lui-ci  
du G  
nance  
la ju  
vingt  
appoi  
fidera  
génér  
seul r

Si  
année  
parat  
Roug  
vaisse  
l'Inde  
fait s  
ge d  
time  
ordre  
vers  
posé

DANS LE NOUV. MONDE, L. VII. 325  
leur Général. Il n'y en eut que quatre qui arriverent cette année dans l'Inde.

ANN. de  
J. C.  
1520.

Cette flote portoit un nouvel Intendant des Finances. C'étoit le Docteur Pierre Nugnes, que le Roi envoyoit à la place d'Alcaçova, que Soarez avoit si fort maltraité. Celui-ci étoit exempt de la juridiction du Gouverneur général. Outre la finance, il avoit encore la police & la justice. Le Roi lui avoit assigné vingt hommes pour sa garde, de gros appointemens & des privileges considerables, & par-là le Gouverneur général se trouvoit presque borné au seul militaire.

DON EMMA  
NUEL ROI.  
DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

Siquéira, qui avoit hyverné cette année à Cochin pour faire les préparatifs de son voyage de la mer Rouge, ayant appris par les quatre vaisseaux qui étoient arrivés dans l'Inde, l'armement que le Roi avoit fait sous le Commandement de George d'Albuquerque, dépêcha un bâtiment à Mozambique, pour donner ordre à celui-ci de venir l'attendre vers le Cap de Rosalgate, & supposé qu'il eût déjà passé, de le ve-



——— nir joindre dans la mer Rouge , &  
 ANN. de de le suivre jusques à Gidda. Mais  
 J. C. les vaisseaux qu'il commandoit , é-  
 1520. tant presque tous navires de charge ,  
 DON EMMA- quelques Capitaines , qui avoient  
 NUEL ROI. leurs commissions pour ailleurs , &  
 DIEGO LO- n'étoient pas obligés de servir dans  
 PEZ DE SI- ces sortes d'expéditions , refuserent  
 QUEIRA d'obéir. Leurs instances ayant paru  
 GOUVER- justes , il fut déterminé que des neuf  
 NEUR. vaisseaux que commandoit Albuquer-  
 que , quatre passeroient en droiture  
 dans l'Inde avec l'Intendant , & que  
 les cinq autres iroient avec Albu-  
 querque à la rencontre du Gouver-  
 neur. Mais Siquéira étant déjà entré  
 dans la mer Rouge , les Capitaines  
 refuserent encore de se soumettre ;  
 & Albuquerque ayant pris acte de  
 leur refus , fit route pour Ormus , &  
 fut forcé de prendre port à Calajate.  
 Là s'étant laissé persuader par E-  
 doüard Mendez de Vasconcellos de  
 faire prisonnier Raiz Zabadin Gou-  
 verneur de cette place , selon les or-  
 dres secrets que Mendez en avoit du  
 Roi même d'Ormus , l'affaire fut si  
 mal menée , qu'ils ne purent réussir  
 dans leur tentative , & qu'il y eut

DANS  
 vingt  
 quant  
 du qu  
 autant  
 que le  
 Siq  
 mois  
 vingt  
 homm  
 avoit  
 renou  
 entre  
 par la  
 toujo  
 sur le  
 côte  
 voulu  
 prom  
 va p  
 vette  
 les d  
 tâche  
 Rum  
 dre.  
 vette  
 aux  
 afin  
 ou c  
 mis

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 227  
vingt Portugais tués & plus de cin-  
quante blessés, Zabadin n'ayant per-  
du que trois des siens, & s'étant fait  
autant d'honneur en cette rencontre  
que les Portugais s'en firent peu.

Siquéira étoit enfin parti dès le  
mois de Février avec une flote de  
vingt-quatre voiles, & de trois mille  
hommes de troupes, dont il y en  
avoit dix-huit cens Portugais, pour  
renouïer la partie de la mer Rouge ;  
entreprise si souvent recommandée  
par la Cour, si souvent tentée &  
toujours malheureuse. Il tira d'abord  
sur le Cap de Guardafu, évitant la  
côte d'Aden, dont il paroît qu'il ne  
voulut pas tâter. Son voyage fut  
prompt jusques au Cap, où il arri-  
va presque aussi-tôt que les Cor-  
vettes, à qui il avoit fait prendre  
les devans pour battre cette mer, &  
 tâcher de sçavoir des nouvelles des  
Rumes qu'il avoit envie de surpren-  
dre. Il avoit ordonné à ces Cour-  
vettes de donner legerement la chasse  
aux vaisseaux qu'elles trouveroient ;  
afin que croyant n'avoir que quatre  
ou cinq bâtimens en tête, les enne-  
mis prissent confiance, & donnassent

— — —  
ANN. de  
J. C.  
1520.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

dans le piège. Quelques jours s'é-  
 coulerent, sans qu'il lui arrivât rien  
 de considerable, que de prendre une  
 miserable Bicoque, où il n'étoit resté  
 qu'une vieille, à qui il eut l'obli-  
 gation de trouver de l'eau dont il  
 avoit grand besoin, en reconnoissan-  
 ce de quoi il ne voulut pas mettre  
 le feu à la peuplade. Il passa ensuite  
 à la côte d'Arabie au dessous d'A-  
 den, & alla donner sur un Ecuëil  
 où son vaisseau se brisa & périt. De-  
 là étant entré dans le détroit, il ap-  
 prit par les prises qu'il fit, qu'il étoit  
 venu à Gidda six Galeres Turques  
 & quinze cens hommes de renfort :  
 Que les intentions de la Porte étoient  
 d'occuper Zéibit, & de marcher en-  
 suite contre Aden. Sur cela il tint  
 conseil & exposa les ordres qu'il a-  
 voit, qui consistoient à marcher con-  
 tre la flote du Sultan, ou s'il ne le  
 pouvoit, de tâcher de prendre quel-  
 que connoissance des terres du Prê-  
 tre-Jean, d'y aborder, & de mettre  
 à terre l'Ambassadeur qui étoit venu  
 en Portugal de la part de ce Prince,  
 & celui que le Roi Don Emmanuel  
 lui envoyoit.

Le

A N N. de  
 J. C.  
 1520.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

DIEGO LO-  
 PEZ DE SI-  
 QUEIRA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Le Conseil ayant opiné pour le premier parti , on mit le Cap sur Gidda ; mais les vents du Nord ayant commencé à souffler , & étant des vents durables en cette saison , la crainte qu'on eut d'éprouver les mêmes disgraces qui étoient arrivées aux deux précédens Gouverneurs , fit qu'après avoir lutté quelques jours inutilement , on fut obligé de revenir au second parti , & de faire route pour l'Isle de Maçua , qu'on découvrit le jour de Pâques , & où l'on mouilla le lendemain dixième d'Avril. Les habitans l'avoient abandonnée croyant que la flôte dont ils avoient eu nouvelle par une Gelve , étoit celle des Turcs , de qui ils apprehendoient d'être maltraités , quoique Mahometans comme eux , de sorte que le Général fut obligé de faire avancer quelques brigantins pour prendre langue. Un de ces brigantins ayant rangé de fort près la terre , il vint un petit bateau à bord , conduit par trois hommes , qui aiant reconnu les Portugais sauterent dans le brigantin avec de grandes démonstrations de joie , montrant une

ANN. de  
J. C.  
1520.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

——— Lettre & un anneau qu'ils portoient.  
 ANN. de Ces hommes étoient envoyés par  
 J. C. le Gouverneur d'Arquico, Ville su-  
 1520. jete de l'Empereur d'Ethiopie, &  
 DON EMMA- port considerable. La Lettre écrite  
 NUEL ROI. en Arabe témoignoît » le plaisir in-  
 DIEGO LO- » fini qu'il avoit de voir enfin s'ac-  
 PEZ DE SI- » complir leurs anciennes Prophéties,  
 QUEIRA » qui leur annonçoient qu'il vien-  
 GOUVER- » droit un jour sur leurs terres des  
 NEUR. » Chrétiens d'un puissant Royaume  
 » de l'Occident, qui devoient s'u-  
 » nir d'amitié & d'intérêts avec eux,  
 » comme ils l'étoient déjà par la foi  
 » qu'ils professoient : Que le Roi Da-  
 » vid son maître ne soupiroit qu'a-  
 » près cette union, par l'esperance  
 » qu'il avoit conçûe qu'elle serviroit  
 » à la destruction de la secte de Ma-  
 » homet : Qu'il lui avoit donné les  
 » ordres les plus précis de les bien  
 » recevoir quand ils paroîtroient :  
 » Qu'il alloit donner part au Barna-  
 » gais, Gouverneur de la Province,  
 » de cette bonne fortune : Que ce-  
 » pendant il prioit le Général de  
 » vouloir bien permettre aux habi-  
 » tans de l'Isle de Maçua de retour-  
 » ner chez eux, & de les regarder

DAN  
 quois  
 comm  
 Abissi

La  
 plit le  
 quérir  
 me l'  
 tuné p  
 te, m  
 nir le  
 répon  
 oblig  
 & do  
 dans l  
 me ce  
 servir  
 si resp  
 fat p  
 bitans  
 tous a  
 proce  
 pour l  
 suite  
 Pseau  
 leque  
 Lé  
 dé &  
 de pa  
 parler

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 331  
quoiqu'ils fussent Mahometans , "  
comme sujets de l'Empereur des "  
Abissins. "

ANN. de  
J. C.

1520.

La lecture de cette Lettre remplit les Portugais de consolation. Si-  
quéira surtout , qui se regarda comme  
l'homme du monde le plus fortuné pour avoir fait cette découverte , ne pouvoit exprimer ni contenir le plaisir qu'il en ressentoit. Il répondit donc au Gouverneur le plus obligeamment qu'il lui fut possible , & donna à ses Envoyés un drapeau dans lequel paroissoit une Croix comme celle de l'Ordre de Christ , pour servir de sauve-garde. Cet Etendart si respectable de notre Religion , ne fut pas plutôt apperçû par les habitans de la Ville d'Arquico , que tous accoururent en foule comme en procession , le Gouverneur à la tête pour le recevoir , & le portèrent ensuite en chantant des Hymnes & des Pseaumes jusques à son Palais , sur lequel il le fit arborer.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

Lés présens mutuels ayant succédé & établi une plus grande sûreté de part & d'autre , ceux qui vinrent parler de la part du Gouverneur d'Ar-

ANN. de  
J. C.  
1520.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

quico demanderent des nouvelles d'un certain Ambassadeur que l'Empereur d'Ethiopie avoit envoyé dans les Indes pour le faire passer de là en Portugal. C'étoit celui qui étoit dans la flote, & qu'on tenoit caché pour les raisons que je vais dire; mais il faut que je reprenne d'un peu plus loin son histoire.

Nous avons vû julques ici les soins infinis que s'étoient donnés les Rois Don Jean II. & Don Emmanuel, pour découvrir les terres d'un Prince Chrétien, connu dans l'Europe dès les tems des Croisades, sous le nom de Prêtre-Jean, & les différentes personnes qu'ils avoient envoyées par diverses routes pour en avoir quelque connoissance. Leurs soins ne furent pas en quelque sorte inutiles, & nous avons remarqué que sur les indices qu'on leur avoit donnés, c'étoit l'Empereur des Abissins ou de la haute Ethiopie. Pierre de Covillan l'un des premiers qui avoient été envoyés à cette recherche, étoit arrivé à la Cour de ce Prince où nous l'avons laissé. Ceux qui depuis tenterent d'y pénétrer par le Sénégal,

DAN  
n'y re  
Portu  
par li  
gueba  
culier  
cugna  
qu'Al  
tre à

Pie  
faiten  
Iscan  
alors.  
tres d  
& cor  
l'allia  
la mo  
son â  
succed  
fées,  
que o  
ôta à  
peran  
sa pat  
prena  
ria, &  
jours  
aussi  
David  
sur le  
peratr

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 333  
n'y réussirent point par l'artifice des Portugais-mêmes. Ceux qui allerent par l'Égypte & par la côte de Zanguebar, furent plus heureux, particulièrement les trois que Tristan d'Acugna avoit débarqués à Quiloa, & qu'Alphonse d'Albuquerque fit mettre à terre vers le Cap de Guardafu.

Pierre de Covillan avoit été parfaitement bien reçu de l'Empereur Iscander ou Alexandre qui regnoit alors. Ce Prince ayant vu ses Lettres de créance le traita fort bien, & conçut de grandes esperances sur l'alliance qui lui étoit proposée. Mais la mort l'ayant enlevé à la fleur de son âge, son frere Nahu, qui lui succeda, se trouva avoir d'autres pensées, & par un principe de politique ordinaire à cette Monarchie, il ôta à Pierre de Covillan toute esperance de pouvoir retourner dans sa patrie; de maniere que Covillan prenant parti de la nécessité, se maria, & ne pensa plus qu'à finir ses jours dans cet exil. Nahu étant mort aussi peu de tems après son frere, David son fils encore enfant, monta sur le Trône sous la tutelle de l'Impératrice Helene sa mere.

ANN. de  
J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.



Cette Princesse, qui avoit beau-  
 coup de tête & de courage, reprit  
 les erremens d'Isçander d'autant plus  
 volontiers, qu'elle avoit déjà appris  
 par la voie publique les belles cho-  
 ses que les Portugais avoient faites  
 aux Indes ; de sorte qu'elle résolut  
 de répondre à l'Ambassade du Roi  
 de Portugal. Elle ne jeta pas à la  
 verité les yeux sur Pierre de Covil-  
 lan, du retour duquel elle ne pou-  
 voit pas s'assûrer ; mais elle choisit  
 un Chrétien nommé Matthieu, Ar-  
 ménien de nation, qui avoit resté  
 long-tems au Caire, fait plusieurs  
 voyages en Ethiopie, dont elle s'é-  
 toit servie en plusieurs négociations,  
 & qui par-là avoit mérité sa con-  
 fiance. A ces Lettres de créance elle  
 ajouta un morceau de la vraie Croix  
 dans un reliquaire d'or, dont elle  
 faisoit présent au Roi de Portugal.  
 Elle lui donna ensuite pour com-  
 pagnon d'Ambassade un jeune Abis-  
 sin, homme de qualité, & les fit  
 passer tous deux secrètement dans  
 les Indes, où ils devoient demander  
 au Gouverneur un embarquement  
 pour le Portugal.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

DA  
 A  
 toit  
 deux  
 bul  
 Il lu  
 dans  
 fer a  
 pour  
 leur  
 me a  
 bassa  
 ble  
 assez  
 & p  
 cas  
 voye  
 buq  
 le p  
 trait  
 firen  
 lesq  
 pita  
 Peré  
 coup  
 liere  
 D  
 mé  
 si in  
 de c

Alphonse d'Albuquerque, qui étoit alors en place, retira l'Ambassadeur des mains du Tanadar de Dabul, qui le tenoit comme en prison. Il lui rendit toutes sortes d'honneurs dans la Ville de Goa, & le fit passer à Cochin, ainsi que je l'ai dit, pour le faire embarquer sur le meilleur voilier qui dût aller cette même année en Portugal. Mais l'Ambassadeur n'ayant rien de respectable que son propre mérite, chose assez peu connue dans un étranger, & peu estimée de ceux qui ne font cas que d'un certain éclat qu'on ne voyoit pas en lui, les ennemis d'Albuquerque, ceux-mêmes qui avoient le plus d'autorité dans Cochin, le traitèrent comme un imposteur, lui firent toutes sortes d'avanies, sur lesquelles rencherirent encore les Capitaines Bernardin Freyre & François Peréira Pestaña, de qui il eut beaucoup à souffrir en route, & particulièrement à Mozambique.

Don Emmanuel, qui en fut informé avant même leur arrivée, en fut si indigné, qu'il envoya au-devant de ces deux Capitaines pour les met-

---

ANN. de  
J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

tre aux fers , & les traduire ensuite dans les prisons de Lisbonne , où ils expierent long-tems leur faute , & d'où ils ne sortirent que sur les instances réitérées de l'Ambassadeur qu'ils avoient si maltraité. Pour ce qui est de l'Ambassadeur , le Roi lui fit tous les honneurs que méritoit la majesté du Monarque de qui il étoit envoyé , & dont il avoit souhaité la connoissance avec tant de passion. Après quelques mois de séjour , Manuel le fit repartir pour les Indes avec le jeune Abissin , & il le fit accompagner d'un nouvel Ambassadeur , qu'il envoyoit lui-même à la Cour d'Ethiopie , donnant ordre à Soarez , qui étoit alors Gouverneur , de les conduire en personne sur la flote qu'il devoit mener dans la mer Rouge , & de les débarquer où il pourroit sur les terres des Abissins.

Le Roi témoignoit assez combien il avoit cette affaire à cœur ; & la haute opinion qu'il en avoit conçüe , parle choix de la personne qu'il nomma pour cette Ambassade. C'étoit Edoüard Galvan , qui après s'être distingué

TUGAIS  
re ensuite  
e, où ils  
aute, &  
ur les in-  
bassadeur  
Pour ce  
le Roi lui  
méritoit  
de qui il  
voit sou-  
tant de  
ois de fé-  
pour les  
, & il le  
el Amba-  
-même à  
tant ordre  
Gouver-  
personne  
ener dans  
lébarquer  
es des A-  
combien  
ur, & la  
t conquë,  
qu'il nom-  
. C'étoit  
rès s'être  
distingué

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 337  
distingué dans les guerres d'Afrique,  
avoit commandé les corps de trou-  
pes auxiliaires que le Roi de Portu-  
gal avoit envoyés aux Princes ses al-  
liés, s'étoit rendu encore plus recom-  
mandable par les affaires importan-  
tes qu'il avoit traitées avec une gran-  
de dextérité dans la plupart des Cours  
des plus grands Princes de l'Europe,  
& qui étant alors d'un âge très-avan-  
cé, devoit se trouver fort étonné de  
se voir chargé d'une commission pour  
le bout du monde, qui avoit plus  
l'air d'une aventure que d'une Am-  
bassade. Néanmoins le zèle & l'es-  
prit de la Religion la lui firent ac-  
cepter avec plaisir, dans l'esperance  
d'y procurer la gloire de Dieu. Mais  
comme Soarez dans son entreprise  
de la mer Rouge, n'exécuta rien de  
tout ce que le Roi lui avoit ordon-  
né, Galvan mourut des fatigues &  
de la disette qu'il souffrit dans l'Isle  
de Camaran, à la vûë, pour ainsi  
parler, de celle de Maçua, n'y aiant  
que deux pas à faire pour le mettre  
au port tant désiré. Galvan étoit un  
saint; le naufrage de George son fils  
qu'il vit des yeux de l'esprit, & qu'il

ANN. de  
J. C.  
1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

\_\_\_\_\_ déclara en mourant , augmenta de  
 ANN. de beaucoup l'opinion qu'on avoit de  
 J. C. sa vertu , lorsque l'évenement eut  
 1521. justifié la verité de la prédiction.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

DIEGO LO-  
 PEZ DE SI-  
 QUEIRA  
 GOUVER-  
 NEUR.

L'Ambassadeur Matthieu étant re-  
 tourné dans les Indes avec Soarez ,  
 fut obligé d'y attendre jusques à l'ex-  
 pédition de Siquéira , qu'il s'embar-  
 qua de nouveau avec Roderic de Li-  
 ma , qu'Emmanuel avoit substitué à  
 Edoüard de Galvan. Si pendant tout  
 cet intervalle il ne fut pas maltraité ,  
 comme il l'avoit été par ses pre-  
 miers persecuteurs , il avoit toujours  
 le désagrément de se voir en très-  
 petite considération , & pour le moins  
 suspect à une infinité de gens qui le  
 regardoient comme un imposteur , un  
 vagabond & un espion.

Mais quand on l'eût représenté à  
 ces Abissins qui demanderent de ses  
 nouvelles , le moment de cette re-  
 connoissance tira les larmes des yeux  
 de tout le monde. Ces bonnes gens  
 se prosternerent d'abord en lui bai-  
 sant la main , & l'appellant souvent  
*Abba Matthews* , c'est-à-dire , *Pere*  
*Matthieu*. Ce venerable vieillard  
 pleurant lui-même de joie & de ten-

DANS  
 dresse  
 de ses  
 tour ,  
 peines  
 menfes  
 & ren  
 à Dieu  
 posé q  
 de ber  
 de si l  
 tions ,  
 la Reli  
 il les d  
 cœur d  
 sents ,  
 ce spe  
 indign  
 frir.

On a  
 verneu  
 est un  
 Royau  
 rent de  
 du Ro  
 dant c  
 noissan  
 une d  
 en Ch  
 Dame

dressé, & arrosant sa barbe blanche de ses pleurs, les embrassoit à son tour, comptant pour rien toutes ses peines passées, & les fatigues immenses de dix années consécutives, & rendoit publiquement des graces à Dieu, de ce que ne s'étant proposé que sa gloire, il lui avoit plu de benir ses travaux en réunissant de si loin deux aussi puissantes nations, pour le bien & l'avantage de la Religion. Ses paroles & l'air dont il les disoit, touchoient vivement le cœur de tous ceux qui étoient présents, surtout des Portugais à qui ce spectacle reprochoit vivement les indignités qu'on lui avoit fait souffrir.

On attendoit le Barnaguais ou Gouverneur général de la Province, qui est une des premières personnes du Royaume, d'ordinaire un proche parent de l'Empereur, & Roi lui-même du Royaume de Tigre-Mahon. Pendant cet intervalle Siquéira prit connoissance de l'Isle Maçua, fit purifier une de ses Mosquées qu'il convertit en Chapelle sous le nom de Notre-Dame de la Conception, où l'on ce-

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI,

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

lebra les saints Mysteres. Pierre Gomez, President du Conseil des Indes d'autre part avec l'Ambassadeur Matthieu, allerent visiter un celebre Monastere de l'Ordre de saint Antoine, nommé de Jesus ou de la Vision, où il reçurent toutes sortes de courtoisies de la part de ses Religieux.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

Enfin le Barnaguais arriva. Il y eut d'abord quelques difficultés pour le ceremonial de son entrevuë, & de celle du Général. On regla néanmoins qu'elle se feroit dans une vaste campagne, où il y auroit trois sieges, l'un pour le Barnaguais, le second pour le Général & le troisieme pour l'Ambassadeur Matthieu. Le Barnaguais y vint avec deux mille hommes de pied & deux cens chevaux. Siquéira ne conduisit que six cens hommes qu'il rangea en bel ordre, & s'avança seulement à la tête de soixante. Après quelques civilités qui furent suivies de presents mutuels, le Général remit entre les mains du Barnaguais les deux Ambassadeurs & leur suite. On parla ensuite du projet de bâtir une Citadelle à Maçna ou à l'Isle de Ca-

DAN  
maran  
clure  
part  
sur le  
retira

Le  
Rode  
Gouv  
les f  
nous  
Siqué  
pour  
néral  
au G  
fit le  
qu'il  
encom  
mand  
lajate  
que, a  
de la  
les pe  
mus,  
pour  
avoir  
cesseu  
ment  
pour  
quico

maran , sur quoi on ne put rien conclure sur l'heure. Enfin on jura de part & d'autre une espece d'alliance sur les saints Evangiles , & chacun se retira de son côté.

Les Ambassadeurs Matthieu & Roderic de Lima furent consignés au Gouverneur d'Arquico , qui devoit les faire conduire à la Cour , où nous les laisserons aller pour suivre Siquéira qui se remit en chemin pour les Indes. Le retour de ce Général n'eut rien de singulier jusques au Golphe Persique , si ce n'est qu'il fit le dégat dans l'Isle de Dalaca , qu'il trouva abandonnée , & perdit encore un de ses vaisseaux , commandé par Jérôme de Sosa. A Calajate il trouva George d'Albuquerque , à qui il laissa le Commandement de la flote , pour aller lui même avec les petits bâtimens hiverner à Ormus , d'où il partit au mois d'Août pour se rendre dans l'Indostan , sans avoir rien fait plus que ses prédécesseurs avec tout ce puissant armement , à moins qu'on ne comptât pour quelque chose ce qu'il fit à Arquico , & qu'auroit fait une simple

ANN. de  
J. C.  
1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.



Galere , aussi-bien que lui avec toute sa flote.

A N N. de J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

Pendant l'absence de Siquéira , le Roi de Narfingue & l'Idalcan se firent la guerre. Le premier la déclara , & rompit la treve qu'il avoit faite. Il en avoit d'assez forts motifs. L'Idalcan donnoit un asyle à tous les fugitifs contre les loix établies entre eux ; mais comme la plainte pouvoit en être éludée par de fausses couleurs , le Roi de Narfingue voulant avoir un prétexte plus plausible , usa de ce stratagème. Il envoya à Goa un Maure , nommé Cid-Mercar pour y acheter des chevaux , lui donna une grosse somme d'argent & des lettres pour le Gouverneur. Comme le Maure devoit passer par les terres de l'Idalcan ; que la chose n'étoit point secreta , & ne devoit pas l'être selon les intentions de celui qui l'envoyoit , l'Idalcan averti , fait mille caresses à Mercar , comme pour honorer en lui le sang de Mahomet & le Turban verd , le débauche du service du Roi de Narfingue , l'envoie Commandant dans une de ses places , le fait ensuite tuer

DANS  
secreta

Le Ro

que ce

piéd se

des X

place

prise.

vemen

perd l

rante l

pour c

l'Idalc

près c

gée de

la dé

Portug

du Ro

chef s

guerec

fait pl

que c

de Ba

quels

bien d

L'I

retrait

graces

qui fo

dans l

secrètement , & enleve ses tresors. Le Roi de Narfingue qui n'attendoit que ce moment , met une armée sur pied semblable pour le nombre à celle des Xerxes , & va assieger Rachol place forte que l'Idalcan lui avoit prise. L'Idalcan s'étant mis en mouvement pour en faire lever le siege , perd la bataille , dans laquelle quarante Portugais renegats se firent tuer pour défendre un des Généraux de l'Idalcan qui fut fait prisonnier. Après cette victoire , Rachol fut obligée de se rendre au vainqueur par la détermination de vingt autres Portugais qui servoient dans l'armée du Roi de Narfingue , & dont le chef se nommoit Christophle de Figueredo , ces vingt hommes ayant fait plus d'impression sur les assiegés que cette multitude innombrable de Barbares victorieux , contre lesquels ils paroissoient résolus de se bien défendre.

L'Idalcan réduit à une honteuse retraite éprouvoit de nouvelles disgraces de la fortune. Les Gines , qui sont une Caste d'Indiens établis dans les terres maritimes avant que

ANN. de  
J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

les Maures les eussent chassés, voyant l'Idalcan occupé à cette guerre, descendirent de la montagne de Gate au nombre de huit mille hommes, & s'emparèrent d'une partie de la terre ferme des environs de Goa. Le Tanadar de l'Idalcan voulant convertir à son profit ce qu'il avoit entre les mains du revenu de ses fermes, donna avis sur le champ à Ruy de Mello Gouverneur de Goa, de l'irruption des Gines, lui faisant sentir qu'il ne dépendoit que de lui de s'emparer des Doïanes de la terre ferme; & que l'Idalcan souffriroit plus volontiers qu'elles fussent entre ses mains, qu'entre celles de ses sujets rebelles. Mello mit la chose dans le Conseil. Le cas étoit facile à décider. Les Gines étoient alliés, & on étoit en paix avec l'Idalcan; mais la cupidité ne manquant point de couleurs pour donner atteinte aux traités & à la sainteté des sermens, on saisit cette occasion avec avidité, & Ruy de Mello Jusart fut envoyé par le Gouverneur son oncle contre les Gines à la tête de sept ou huit cens hommes. Ceux-ci ne se voyant

DANS  
point e  
Portug  
ritoire  
Le Tan  
fidie, f  
ses som  
se mett  
geur de  
le ne f  
hison c  
les per  
Narsim  
perdit  
Rachol  
fractio  
mier v  
maître  
Portug  
la dett  
si gran  
L'infid  
de son  
mort p  
après.  
aussi le  
levées  
justice.  
Les  
casion

point en état de contraster avec les Portugais , leur abandonnent le territoire de Goa , & passent plus loin. Le Tanadar s'applaudissant de sa perfidie , fait passer secretement de grosses sommes à Goa , & s'y retire pour se mettre en sûreté. Mais Dieu vengeur de la mauvaise foi , permit qu'elle ne fructifiât à personne. La trahison de l'Idalcan lui couta cher par les pertes qu'il fit. Celle du Roi de Narlingue lui profita peu , puisqu'il perdit peu de tems après la Ville de Rachol , qui avoit été l'objet de l'infraction de la paix. Le perfide Fermier voulant retirer l'argent de son maître qu'il avoit en dépôt , l'amî Portugais , à qui il l'avoit confié , nia la dette ; ce qui mit le Tanadar en si grande fureur , qu'il en devint fou. L'infidelle dépositaire ne joiit point de son larcin & de son parjure : une mort précipitée l'enleva peu de jours après. Enfin les Portugais perdirent aussi les Doïanes , qu'ils avoient enlevées avec plus de facilité que de justice.

Les Portugais eurent alors une occasion de faire encore mieux leurs

ANN. de  
J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA  
NUEL ROI.DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

affaires ailleurs, sous l'apparence de l'équité & de la défense du droit des pupilles; je ne sçais cependant si le fondement de cette équité étoit bien solide. Dans le tems qu'Alphonse d'Albuquerque alla prendre Malaca, il fit rencontre d'un Jonc, qu'il ne put prendre, tous ceux qui étoient dedans étant résolus de périr, plutôt que de se laisser enlever de vive force. Lorsqu'il desespéroit d'en venir à bout, ils vinrent parler d'eux-mêmes, & prier ce grand homme de prendre sous sa protection un Roi malheureux chassé de ses Etats par un injuste usurpateur. C'étoit Sultan Zeinal, qui avoit été dépouillé du Royaume de Pacen. Albuquerque acquiesça volontiers à la proposition, & conduisit ce Prince à Malaca, résolu de s'en servir pour le bien de ses affaires après la prise de la Ville. Zeinal voyant que ce Général l'avoit manquée, à la première attaque trouva le moyen de s'évader & de passer dans le camp de Mahmud. La Ville étant prise il revint encore à Albuquerque; mais ayant pressenti qu'Albuquerque vouloit le

DA  
con  
feco  
tires  
dan  
tunc  
rats

I  
toie  
prio  
par  
l'êtr  
soit  
qu'u  
son  
c'en  
gé,  
ceu  
trou  
fista  
plu  
des  
le T  
que  
âgé  
ou  
cet  
stan  
tug  
du

conduire dans l'Indostan , & que le secours qu'on lui promettoit pourroit tirer en longueur , il repassa encore dans le camp ennemi , & suivit la fortune de Mahmud dépouillé de ses Etats comme lui.

ANN. de  
J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

Les Rois de l'Isle de Sumatra étoient tellement dépendans du caprice de leurs sujets , qu'il devoit paroître surprenant , qu'on voulût l'être. Le moindre fanatique y causoit une émotion populaire , & dès qu'un inspiré avoit prononcé dans son enthousiasme , Meure le Roi , c'en étoit fait de sa vie , il étoit égorgé , & on faisoit main basse sur tous ceux qui lui étoient dévoués , sans trouver de leur part la moindre résistance. On en avoit fait périr ainsi plusieurs à Pacen , quand Zeinal aidé des troupes de Mahmud remonta sur le Trône de ses peres. Le dernier Roi que Zeinal dépouilla , laissoit un fils âgé d'environ douze ans. Le *Molana* ou chef de la Religion ayant sauvé cet enfant le conduisit dans l'Indostan pour implorer le secours des Portugais , & le mettre sous la protection du Gouverneur général , offrant de

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

le rendre lui & son Royaume tributaires du Portugal, & de donner un emplacement pour bâtir une Forteresse dans Pacen. Ce parti ayant été accepté, George d'Albuquerque qui alloit prendre possession du gouvernement de Malaca, fut chargé de la commission de remettre ce Prince en possession de ses Etats.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEYRA  
GOUVER-  
NEUR.

Quoique Sultan Zeinal n'eût reçu les secours de Mahmud, qui même l'avoit fait son gendre pour se l'attacher davantage, qu'aux conditions de s'en servir contre les Portugais, néanmoins ce Prince changeant d'intérêts avec sa bonne fortune, ne souhaitoit rien tant que leur alliance. Et sur ce que lors de la révolution le facteur qui étoit à Pacen, s'étoit enfui par la crainte qu'il eut de lui, il en fut très-fâché, & envoya prier le Gouverneur de Malaca de lui envoyer quelqu'un avec qui il pût parler d'affaires, ce qui fut fait. Mais la paix ne fut pas de durée par l'imprudence de Diego Var qui lui fut envoyé. Cet homme insolent ayant perdu plusieurs fois le respect dû à ce Prince, fut la victime de l'indigna-

DAN  
de ses  
avec c  
attenc

Geo  
senté  
pille,  
offrit  
& les  
tugais  
dont i  
buque  
& se  
ouver  
dé les  
fortifi  
avec u  
pes Po  
du Ro  
rent 8  
battan  
ce pup  
titeur  
Portug  
& pro  
pouille

Le j  
gna c  
gais r  
écheç

de ses courtifans qui le poignarderent avec quelqu'uns de ses gens , sans en attendre l'ordre.

George d'Albuquerque s'étant présenté au port de Pacen avec son pupille, Zeinal pour détourner l'orage, offrit toutes les mêmes conditions & les mêmes avantages que les Portugais pouvoient espérer de celui dont ils avoient pris la défense. Albuquerque ne voulut rien entendre, & se disposa à en venir à la force ouverte. Zeinal, qui avoit apprehendé les émotions populaires, s'étoit fortifié dans un camp hors de la Ville avec une double enceinte. Les troupes Portugaises d'un côté avec celles du Roi d'Auru de l'autre, l'attaquerent & l'emporterent. Zeinal combattant en brave y fut tué, Le Prince pupille n'ayant plus de Compétiteur, fut remis sur le Trône. Les Portugais bâtirent leur Citadelle, & profiterent de beaucoup de dépouilles.

Le jour même qu'Albuquerque gagna cette belle victoire, les Portugais reçurent dans le voisinage un échec considerable qui servit à la

ANN. de  
J. C.

1521,

DONEMMANUEL ROI.

DIEGO LOPEZ DE SIQUEIRA  
GOUVERNEUR.



—————  
 AN N. de J. C. 1521.

DON EMMA-  
 NUËL ROI.  
 DIEGO LO-  
 PEZ DE SI-  
 QUEIRA  
 GOUVER-  
 NEUR.

contrebalancer. George de Britto é-  
 toit passé cette année de Portugal  
 dans les Indes , commandant une es-  
 cadre de neuf vaisseaux. Etant arrivé  
 à Cochin , il fut expédié par le Gou-  
 verneur général pour les Moluques ,  
 où étoit sa destination avec une es-  
 cadre de sept vaisseaux. Il partit peu  
 après George d'Albuquerque , avec  
 qui il ne put aller de conserve. Ayant  
 pris port à Achen , un Portugais nom-  
 mé Jean de Borba vint à son bord  
 pour le saluer. Cet homme après  
 avoir fait naufrage & lutté pendant  
 neuf jours dans un petit esquif , con-  
 tre la faim , les vents & les flots ,  
 avoit abordé à Achen , où il avoit  
 été recueilli par le Roi de la maniere  
 du monde la plus gracieuse. Borba  
 reconnut mal les bontés de ce Prince ;  
 car dès qu'il fut à bord , il mit en  
 tête à Britto de se rendre maître d'u-  
 ne Pagode , où il trouveroit , lui dit-  
 il , des richesses immenses. Et afin  
 de l'encourager à cette action , il lui  
 supposa que le Roi d'Achen avoit pro-  
 fité des débris du naufrage d'un de  
 leurs vaisseaux , & fait mourir les  
 Portugais qui s'en étoient sauvés.

DANS  
 Britto  
 ces ric  
 envoy  
 traord  
 néanm  
 tout h  
 qu'il e  
 même  
 seau P  
 port ,  
 de son  
 tre pas  
 butin  
 Aya  
 la Vid  
 homm  
 pitaine  
 pes à l'  
 qui sui  
 tillerie  
 de soix  
 gagné  
 ne pou  
 lut l'a  
 ses pri  
 outre  
 descen  
 grossif

Britto , aveuglé par l'esperance de ces richesses qu'il croyoit déjà tenir , envoya faire des propositions assez extraordinaires au Roi , qui y répondit néanmoins de maniere à satisfaire tout homme qui eût été bien aise qu'il eût eu raison. Britto refusa en même tems le secours d'un autre vaisseau Portugais qui se trouvoit dans le port , sous le prétexte qu'il n'étoit pas de son escadre , mais en effet pour n'être pas obligé de lui donner part au butin de la Pagode.

Ayant donc déterminé d'attaquer la Ville , il commanda deux cens hommes pour la descente , les Capitaines à leur tête dans leurs chaloupes à l'exception de François Godiz , qui suivoit avec sa fuste où étoit l'artillerie & les arquebusiers au nombre de soixante-dix. Les chaloupes ayant gagné les devants , parce que la fuste ne pouvoit aller si vîte , Britto voulut l'attendre , parce qu'elle portoit ses principales forces , qu'elle devoit outre cela l'épauler & favoriser la descente ; mais un vent de terre qui grossissoit les eaux de l'embouchure

ANN. de  
J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

du Fleuve, lui donnant beaucoup de fatigue aussi-bien que quelques coups de fauconneau qu'on tiroit d'un petit boulevard voisin, les gens le forcèrent malgré lui à gagner le rivage & à débarquer. Celui qui portoit l'enseigne de Britto, s'étant étourdi à force de vin pour se donner plus de courage, partit de la main dès qu'il eut mis pied à terre sans attendre d'ordre. Britto par ses cris, fit ce qu'il put pour l'arrêter lui & les aventuriers qui le suivirent; mais tous étant sourds à sa voix, & leur nombre grossissant toujours, il se vit entraîné lui-même malgré lui. Ils ne furent pas long-tems sans tomber sur un corps de mille hommes conduit par le Roi en personne. Comme les Portugais n'avoient point avec eux leurs arquebusiers, ils eurent bientôt du dessous. L'Enseigne auteur de la disgrâce commune porta la peine de son étourderie, ayant été tué le premier. George de Britto & trois autres Capitaines de sa flote eurent le même sort. Gaspard Fernandes, bon Officier, s'étant trop approché d'un Elefant pour le per-

est

DANS

cer de

avec sa

haut q

Le rest

Coutin

noit jo

me le c

derout

d'atten

Cela a

nemis

gais q

retrait

Kapof

noms

parere

Etant

voyan

rent c

ner,

avoir

ils m

Capit

le br

fit to

mais

d'atte

pour

succè

T

cer de sa lance, cet animal le prit avec sa trompe, le jetta en l'air si haut qu'il retomba mort de sa chute. Le reste s'étant mis en fuite, Laurent Coutinho, l'un des Capitaines qui venoit joindre le gros, & faisoit comme le corps de reserve, voyant cette deroute, se mit aussi à fuir, au lieu d'attendre pour soutenir les fuyards. Cela ayant donné du cœur aux ennemis, il y eut soixante-dix Portugais qui périrent dans cette honteuse retraite. Deux seuls, sçavoir Louis Kaposô & Pierre Velloso, dont les noms meritent d'être immortels, reparerent l'honneur de leur nation. Etant prêts de se rembarquer & ne voyant pas leur Général, ils résolurent d'aller le chercher, de le ramener, ou de perir avec lui; & après avoir fait des prodiges de valeur, ils moururent percés de coups. Le Capitaine de la fuste ayant jugé par le bruit qu'on en étoit aux mains, fit tout ce qu'il put pour aborder; mais s'étant assablé, il fut obligé d'attendre jusques à la pleine mer pour se relever. Après ce malheureux succès tous ayant regagné leur flote

ANN. de  
J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

A N N. de

J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

comme ils purent, ils firent voile pour Pedir où Antoine de Britto, qui se trouva dans ce port, fut élu Général en vertu d'une commission du Roi qu'il trouva dans les papiers de son frere, à qui il étoit substitué. Du port de Pedir ils allerent à celui de Pacen, où ayant trouvé George d'Albuquerque prêt à partir, ils firent voile tous ensemble pour Malaca.

Albuquerque ayant pris possession de ce gouvernement, & se trouvant si bonne compagnie, voulut en signaler les commencemens en allant debusquer Mahmud de l'Isle de Bintam. On lui avoit fait la chose facile, & il comptoit beaucoup sur dix-huit vaisseaux qu'il menoit à cette expedition & six cens hommes de bonnes troupes. Mais ayant manqué de porter avec lui des échelles, dont on l'avoit assuré qu'il n'auroit pas besoin, il fit des efforts inutiles contre un seul boulevard, que Laczamana défendit avec tant de vigueur, qu'Albuquerque y ayant perdu beaucoup de monde, perdant encore l'esperance de le prendre, se rembarqua

DAN  
avec  
Anto  
tant  
route  
qui l  
de fo  
ze L  
qu'il  
prit l  
y fut  
doier

V  
gais t  
de e  
Lope  
à Do  
vern  
rez  
gran  
avec  
man  
font  
rent  
haut  
faite  
haza  
Il é  
ce d  
lequ

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 355  
avec honte pour retourner à Malaca.

Antoine de Britto & son escadre s'étant séparés de lui pour suivre leur route aux Molucques, Laczamana qui le vit affoibli par cette division de forces, le suivit bientôt avec quinze Lanchares armées, de si près, qu'il entra avec lui dans le port, & y prit le brigantin de Gilles Simon, qui y fut tué avec tous ceux qui le défendoient.

Vers ce même tems, les Portugais se trouverent réduits à une grande extrémité dans l'Isle de Ceilan. Lopez de Britto qui avoit succédé à Don Jean de Sylvéira dans le Gouvernement de la Forteresse, que Soarez y avoit bâtie, entreprit de l'agrandir, & avoit pour cet effet mené avec soi un renfort de soldats & de manœuvres. Les Chingulais, qui sont les Nobles du pays, le trouverent fort mauvais & s'en plainquirent hautement comme d'une infraction faite au traité, & d'une tentative hazardée pour opprimer leur liberté. Il eût été sans doute de la prudence de surseoir un ouvrage, contre lequel tout le monde paroïssoit re-

ANN. de  
J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
LVEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

volté : mais Lopez méprisant les bruits populaires n'en eut que plus de courage & de détermination à suivre son travail. Les esprits s'étant échauffés à cette occasion, les Maures attisant le feu de la division à leur ordinaire, le commerce de la Forteresse avec la Ville fut interrompu, de sorte que la disette s'y fit sentir en peu de tems. L'audace des habitans alla plus loin, car s'ils trouvoient quelques Portugais à l'écart, ils les insultoient & les maltraitoient.

Lopez de Britto dissimula ces insultes, peut-être plus qu'il n'eût dû; mais animé ensuite par les murmures des siens, qui lui reprochant son trop de patience accusoient son courage, il passa tout d'un coup à une autre extrémité sans en trop prévoir les conséquences. Car un jour, dans le tems du repos & de la grande chaleur, étant sorti de son fort avec cent cinquante hommes, il entre dans la Ville de Columbo, où l'on ne s'attendoit à rien moins qu'à cette hostilité, y porte une telle épouvante, que dans l'allarme d'une irrup-

DANS  
tion si  
ne pen  
tant ré  
premie  
passé,  
femme  
trent a  
ces fer  
Britto  
augmen  
les Por  
plus de  
gnent  
ne sero  
d'y ren  
sagement  
la gran  
facilité  
Ce r  
cement  
tion qu  
irruptio  
la soule  
personn  
détruire  
Pirates  
humani  
de se re  
commen



tion si subite chacun des habitans ne pensa qu'à fuir. Mais ensuite s'étant réunis hors de la Ville, & ce premier moment de terreur étant passé, rappelés par l'amour de leurs femmes & de leurs enfans, ils rentrent avec fureur. Le spectacle de ces femmes & de ces enfans que Britto s'étoit contenté de faire lier, augmentant encore leur animosité, les Portugais sont poussés à leur tour, plus de trente sont blessés, ils regagnent leur Forteresse avec peine, & ne seroient peut-être pas venus à bout d'y rentrer, si le feu que Britto avoit sagement fait mettre aux maisons de la grande rue, n'eût fait diversion & facilité la retraite.

Ce ne furent-là que les commencemens de leurs maux. L'indignation que causa dans toute l'Isle une irruption si brusque & si peu colorée la souleva toute entiere. Il n'y eut personne qui ne voulût s'armer pour détruire, » disoit-on, d'indignes « Pirates, qui ayant été reçus avec « humanité, ne se contentoient point « de se rendre maîtres du pays & du « commerce pour le faire seuls selon «

ANN. de  
J. C.  
1521.

DON EMMA-  
NUËL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.



\_\_\_\_\_  
 ANN. de J. C. 1521.  
 DON EMMA-  
 NUEL ROI.  
 DIEGO LO-  
 PEZ DE SI-  
 QUEIRA  
 GOUVER-  
 NEUR.

„ les loix qu'il leur plaifoit de pré-  
 „ scrire, mais paroiffoient encore avi-  
 „ des du fang de leus hôtes , em-  
 „ ployoient pour le repandre les plus  
 „ noires trahifons , fe montroient  
 „ en ennemis les armes à la main ,  
 „ fans aucun fujet , fans aucune dé-  
 „ nonciation de guerre , & de ces  
 „ formalités que les peuples les plus  
 „ barbares ont coûtume de garder. „  
 En moins de rien il y eut plus de  
 vingt mille hommes affemblés , en  
 qui la fureur augmentant le courage  
 naturel à ces infulaires , leur fit pren-  
 dre les mefures les plus efficaces pour  
 affûrer leur juſte vengeance. La For-  
 tereffe fut donc affiegée dans les  
 formes. Les ennemis l'entourerent  
 du côté de la terre par des lignes &  
 des redoutes , aufquelles ils joigni-  
 rent deux cavaliers , dont le canon  
 dominant la place , donna lieu pen-  
 dant cinq mois entiers à Britto de ſe  
 repentir de ſon imprudente sortie ; &  
 à ſes gens de l'y avoir forcé.

Dès les commencemens du ſiege ;  
 Britto avoit donné avis à Cochin de  
 l'extrémité où il alloit ſe trouver ;  
 mais comme le Général avoit depour-

DANS  
 vu to  
 pour l  
 allons  
 que ci  
 lere, c  
 mos, c  
 dre à c

A l  
 Britto  
 point  
 de fon  
 le tou  
 le ſieg  
 en bra  
 fumer  
 graces  
 ſieges.

Il or  
 approc  
 pourro  
 & de l  
 nuit.  
 de ce  
 geans ,  
 la poin  
 les ret  
 la tête  
 tant d'  
 défend

vu toutes les places de l'Indostan , pour la grande entreprise dont nous allons parler , on ne put lui envoyer que cinquante hommes sur une Galere , commandée par Antoine de Lemos , qui fut très-long-tems à se rendre à cause de l'hiver.

A l'arrivée de ce foible secours , Britto comprenant qu'il n'en devoit point attendre d'autre , prit conseil de son desespoir , & résolut de risquer le tout pour le tout , de faire lever le siege aux ennemis , ou de périr en brave plutôt que de se laisser consumer par la faim , & les autres disgraces qui sont les suites des longs sieges.

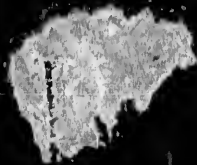
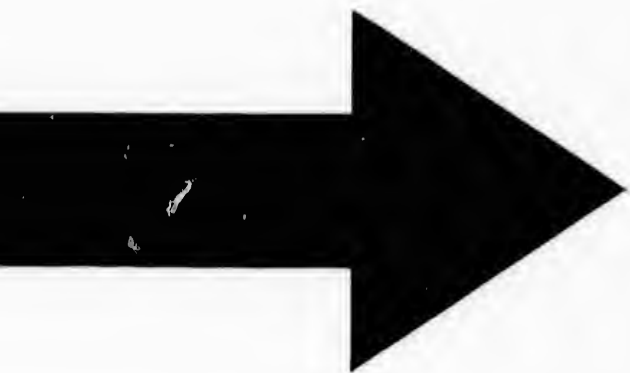
Il ordonna donc à Lemos de faire approcher sa Galere le plus près qu'il pourroit des retranchemens ennemis , & de les foudroyer pendant toute la nuit. Cette manœuvre ayant attiré de ce côté-là l'attention des assiegeans , ainsi qu'il l'avoit prévu , dès la pointe du jour suivant , il attaqua les retranchemens du côté opposé à la tête de trois cens hommes avec tant d'impetuosité , que ceux qui les défendoient , pris au dépourvu , les

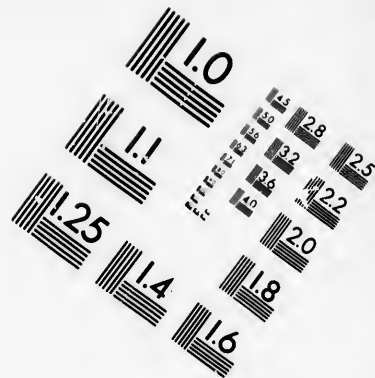
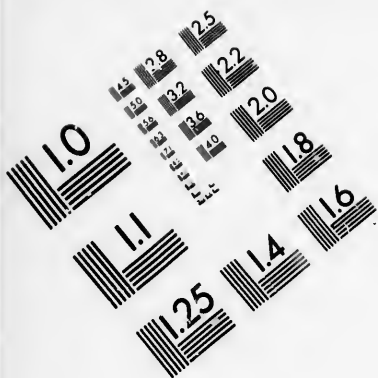
ANN. de  
J. C.  
1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

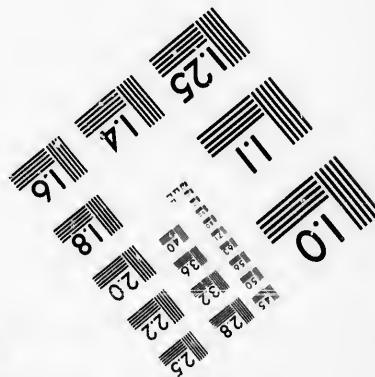
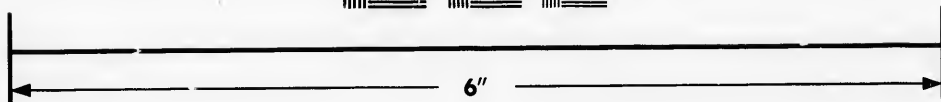
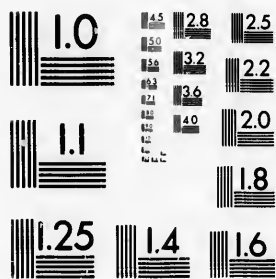
DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5  
2.0  
2.5  
3.0  
3.6  
4.5  
5.6  
7.1  
9.0  
11.2  
14.0  
18.0  
22.5  
28.8  
36.0  
45.0

5  
10  
12.5  
16.0  
20.0  
25.0  
31.5  
40.0  
50.0  
63.0  
80.0  
100.0

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

desemparèrent pour se retirer vers la Ville. Mais comme la multitude des ennemis étoit sans nombre en comparaison des Portugais, & que d'ailleurs ils ne manquoient pas de gens habiles dans le métier de la guerre, ils se réunirent, firent un corps de cent cinquante chevaux & de vingt-cinq Elephans, soutenus par une espece de bataillon quarré, & retournerent en bon ordre vers les retranchemens qu'ils venoient de perdre. Britto, qui en étoit déjà sorti à leur poursuite, les voyant venir ne s'étonna pas, & ayant rassemblé tous ses arbalétriers, il leur ordonna de faire leur décharge sur les Elephans. Ils le firent avec tant d'adresse & de bonheur, que ces animaux épouvantés & irrités de leurs blessures, revenant sur leurs gens renversant hommes & chevaux, causerent sur le champ une déroute si générale, que les Portugais ne trouvant plus personne qui leur fit tête, entrèrent avec les fuyards pêle-mêle dans la Ville, & les poursuivirent encore au-delà jusques à un bois de palmiers, où Britto craignant que

ses

DANS I  
ses gens  
pas à p  
ner la r

La p  
victoire  
indigné  
l'avoien  
voient  
ché d'a  
faites d  
le siege  
avec le  
avec eu

Don  
nément  
Diu. Il  
ordres  
Mais M  
éludés  
nuyé d  
donné  
de veni  
ment d  
d'abord  
dre ; c  
ses tro  
de telle  
telleme  
que pr

7

ses gens ne se débandassent, ne jugea pas à propos de les forcer, & fit sonner la retraite.

La paix fut le fruit d'une si belle victoire. Car le Roi de Columbo indigné de ce que les Maures, qui l'avoient porté à cette guerre, avoient été des premiers à fuir, fâché d'ailleurs des pertes qu'il avoit faites dans cette action & pendant le siege, se reconcilia de bonne foi avec les Portugais, & vécut depuis avec eux en bonne intelligence.

Don Emmanuel desiroit passionnément de se voir une Forteresse à Diu. Il en avoit souvent donné les ordres aux Gouverneurs des Indes. Mais Mélic Jaz les avoit toujours éludés par son habileté. Le Roi ennuyé de ses artifices avoit enfin ordonné à Siquéira de faire en sorte de venir à bout d'en obtenir l'agrément de gré ou de force. Il y avoit d'abord une modification à cet ordre; car le Roi voulant ménager ses troupes souhaitoit qu'il s'y prît de telle maniere, qu'on y employât tellement la force, qu'elle ne fit que prêter la main à l'adresse & à

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.



ANN. de  
J. C.  
1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

l'industrie. Après cela néanmoins cette modification fut ôtée, & l'ordre fut envoyé pur & simple : que si Mélic Jaz refusoit de consentir à la demande qu'on lui en feroit de nouveau, on lui déclarât la guerre. Le Roi se tenoit si assuré, que la chose seroit facile; qu'il avoit fait partir Fernand de Béja avec les provisions de Gouverneur de la nouvelle Citadelle.

Siquéira, qui reçut ces ordres à Ormus au retour de son expédition de la mer Rouge, les tint fort secrets, & alla en passant mouiller devant Diu, bien résolu de profiter de l'occasion, s'il la trouvoit favorable. Il lui fut répondu en tergiversant comme par le passé. Il s'y attendoit bien, mais il dissimula. Le facteur Portugais lui avoit fait entendre que la place étoit trop bien munie, pour qu'il pût se flatter de l'emporter dans l'état où il se trouvoit, de sorte qu'en effet ne se croyant pas assez fort, il continua sa route jusques à Cochin, pour y aller faire de plus grands préparatifs.

Jaz, qui étoit bien servi en es-

DANS  
pions c  
averti  
neur, c  
prit qu  
assurer  
chin un  
apparen  
ques pr  
ral; qu  
reçut f  
à l'Offi  
son ma  
vivre e  
lui. M  
homme  
de quatr  
que les l  
ne soupp  
& que  
ce dess  
partant  
jusques  
pa, & a  
maître.  
Jaz,  
ver à l'  
aussitôt  
laissant  
fils, bi

pions qu'il paioit bien , fut aussitôt averti des mouvemens du Gouverneur , dont il étoit difficile qu'il ne prît quelque ombrage. Pour s'en assurer davantage , il envoya à Cochinchin un Officier , sans autre vûe en apparence , que de faire porter quelques presents de sa part au Général ; qui continuant à dissimuler les reçut fort bien , témoigna toujous à l'Officier beaucoup d'estime pour son maître , & un grand desir de vivre en bonne correspondance avec lui. Mais il étoit difficile que cet homme , voyant une flote de plus de quatre-vingts voiles , la plus belle que les Portugais eussent encore eüe , ne soupçonnât quelque grand dessein , & que le Mélic n'en conclût que ce dessein le regardoit. Siqueira partant de Cochinchin mena l'Officier jusques à Goa ; mais là il s'échappa , & alla donner avis de tout à son maître.

Jaz , qui ne vouloit pas se trouver à l'arrivée de la flote , partit aussitôt pour la Cour de Cambaie , laissant dans la place Mélic Saca son fils , bien instruit de tout ce qu'il

ANN. de

J. C

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

avoit à dire & à faire , & avec lui un brave Capitaine nommé Agam Mahmud , homme de main & de conseil , qui pouvoit servir à tout pour le besoin. Siquéira ayant mouillé dans la rade avec cette flote formidable , envoya aussi-tôt saluer le jeune Melic , pour lui donner avis de son arrivée , ou pour mieux dire , de son passage, Son dessein étoit , disoit-il , d'aller à Ormus , où sa présence étoit nécessaire ; mais qu'il le prioit en même tems de vouloir bien effectuer ce qu'on lui avoit promis tant de fois de lui assigner un emplacement pour bâtir une Forteresse. Saca , qui par précaution avoit fait mettre aux arrêts tous les Portugais dispersés dans la Ville , afin qu'ils ne communiquassent point avec leur Général , ne refusa point de s'aboucher lui-même avec lui , en prenant les précautions qui convenoient à sa sûreté.

Dans cette entrevûë , qui fut pleine de politesse , „ il s'excusa sur ce „ qu'il ne pouvoit accorder ce qu'on „ lui demandoit , sans la permission „ de son pere , qui étoit lui-même

DANS  
porté c  
n'étoit  
d'engag  
deman  
avoit  
Siquéir  
parler  
étoient  
lic rép  
très-tra  
étoient  
jouïssoi  
d'une b  
la dem  
lui repr  
marqua  
sa déli  
fentero  
partie ,  
se défi  
agissoit  
& par c

Le C  
sieurs  
La plû  
pour d  
de s'en  
lontiers  
n'y avo

porté de la meilleure volonté, & n'étoit même allé à la Cour qu'afin d'engager le Roi à accorder cette demande pour laquelle ce Prince avoit une opposition invincible. Siquéira ayant fait instance pour parler du moins aux Portugais qui étoient dans la place. Le jeune Mélic répondit : „ Qu'il devoit être très-tranquille sur leur état, qu'ils étoient libres, contens, & qu'ils jouïssent de tous les avantages d'une bonne correspondance : Que la demande qu'il lui faisoit de les lui représenter, lui étoit injurieuse, marquant une défiance qui blessoit sa délicatesse : Qu'il ne les représenteroit point que la flote ne fût partie, de peur qu'il ne parût qu'on se défioit de sa sincérité, où qu'il agissoit lui-même par pusillanimité, & par crainte.

Le Gouverneur tint sur cela plusieurs conseils avec ses Capitaines. La plupart avoient leurs commissions pour des postes, où ils esperoient de s'enrichir, & servoient mal volontiers dans une entreprise, où il n'y avoit rien à gagner. Ainsi la

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.DIEGO IO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de  
J. C.  
1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

plus grande partie , opina que la place étant aussi bien fortifiée qu'elle l'étoit , c'étoit une témérité d'entreprendre de l'attaquer. Appuyant d'ailleurs les raisons du Mélic , ils conclurent que ce seroit ajoûter l'injustice à l'imprudence , puisqu'en effet il ne tenoit , ni à son pere , ni à lui , qu'ils ne lui donnassent la satisfaction qu'il demandoit.

Le soldat toujours courageux , & qui ne demande qu'à être conduit , ne sçut pas plutôt cette détermination du Conseil , que frémissant de honte & de colere , ce ne fut qu'une voix dans toute la flote , qui taxant de lâcheté & de poltronnerie le Général , lui mettoit en face la gloire de la nation avilie en perdant cette occasion la plus belle qu'il pût avoir , & qu'il ne retrouveroit plus. Ce fut pis quelques jours après : le Facteur étant venu à bord sur la permission que le Général en avoit eüe en donnant des ôtages , & portant à diverses fois des caissons d'or & d'argent , qui étoient ses effets qu'il fau-voit dans la juste apprehension d'une guerre qu'il prévoyoit , on disoit

DANS LA  
hautement  
la nation  
bel argen-  
nes de l  
blic d'un  
qu'ils av  
appuyoie  
mais qui  
dement  
sçut , les  
leur en  
mers ,  
leur fit  
par écri  
voulut ,  
restation  
ral se e  
la Cour  
lut de p  
mus : fa  
ner par  
conjonc  
vent pré  
surtout  
précis d  
en perd  
ils perd  
gré les  
ils croi

hautement que le Général vendoit la nation & les intérêts du Roi à bel argent comptant. Les Capitaines de la flote parlant dans le public d'une maniere differente de ce qu'ils avoient fait dans le Conseil, appuyoient ces discours insolens ; mais qui n'avoient que trop de fondement apparent. Siquéira qui le sçut, les ayant rappelés au Conseil, leur en fit les reproches les plus amers, qu'ils méritoient bien, & leur fit donner derechef leur avis par écrit. Ils signerent tout ce qu'il voulut, prêts encore à faire des protestations contre lui. Ainsi le Général se croyant en sûreté du côté de la Cour par cette précaution, résolut de poursuivre sa route pour Ormus : faute considerable, à l'examiner par tous les Chefs, y ayant des conjonctures où les Généraux doivent prendre sur eux les événemens, surtout quand ils ont des ordres précis qui les favorisent, sans quoi en perdant l'occasion de bien faire, ils perdent aussi leur réputation malgré les apparences de sagesse, dont ils croient la couvrir, & avec leur

ANN. de  
J. C.  
1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

réputation la confiance des troupes ;  
 à qui il est difficile d'en imposer.

A N N. de J. C.

1527.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

DIEGO LO-  
 PEZ DE SI-  
 QUEIRA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Ayant donc fait sçavoir au Mé-  
 lic Saca la détermination où il étoit  
 de continuer sa route , il le fit prier  
 de vouloir bien faciliter à Ruy Fer-  
 nandes le voyage de la Cour de Cam-  
 baïe , où il l'envoyoit pour termi-  
 ner cette affaire. Saca delivré d'une  
 extrême inquiétude , promit tout ,  
 & dès-lors fit porter à la flote tou-  
 tes sortes de rafraîchissemens. Si-  
 queïra expédia pour Cochin Don  
 Alexis de Meneses , qui devoit com-  
 mander dans l'Inde en l'absence du  
 Général , & avec lui , il fit partir  
 George d'Albuquerque & George de  
 Britto pour leurs destinations , dont  
 nous avons déjà parlé , & dont nous  
 avons vû les succès. Avec eux par-  
 tirent aussi Coutinho & Perestrelle  
 destinés pour la Chine , & les autres  
 qui devoient commander les Navi-  
 res de la cargaison de retour pour  
 le Portugal ; ce qui faisoit en tout  
 le nombre de vingt Capitaines plus  
 marchands que soldats : mais qui  
 peut-être aussi eussent été plus soldats  
 que marchands , si le Général eût

DANS L  
 plus ain  
 rêt. C'e  
 mêler.

Enfin  
 voile po  
 de Béja  
 vaisseau  
 Fernand  
 avec leu  
 te de cl  
 mais av  
 retirer à  
 étoient  
 gociatio  
 aucun su  
 la guerr  
 car s'il  
 même e  
 sion &  
 il paroi  
 cette dé  
 & avec

Depu  
 d'Ormu  
 le tribu  
 ne de P  
 la dimi  
 avoit q  
 Baharen



plus aimé sa gloire que son intérêt. C'est ce qu'il est difficile de démêler.

ANN. de  
J. C.

1521.

Enfin le Général, mettant à la voile pour Ormus, laissa Fernand de Béja & Pierre d'Outel avec leurs vaisseaux, les deux freres Nugno Fernand & Emmanuel de Macedo avec leurs Caravelles, sous prétexte de charger quelques provisions; mais avec ordre secret à Béja de retirer à bord tous les Portugais qui étoient à Diu, supposé que la negociation de Ruy Fernandes n'eût aucun succès, & de déclarer ensuite la guerre. Autre faute très-grande: car s'il n'avoit osé la déclarer lui-même en ayant une aussi belle occasion & une flote aussi formidable, il paroïssoit bien peu sage de faire cette déclaration si hors de propos, & avec si peu de forces.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

Depuis quelques années le Roi d'Ormus ne payoit pas exactement le tribut qu'il devoit à la Couronne de Portugal, il s'en excusoit sur la diminution de ses revenus; & avoit quelque raison. Les Isles de Baharen & de Catife dans le Gol-



———  
 AN N. de J. C. 1521.  
 DON EMMA-  
 NUEL ROI.  
 DIEGO LO-  
 PEZ DE SI-  
 QUEIRA  
 GOUVER-  
 NEUR.

phe Perfique étoient du domaine de ce Prince. La pêche des perles qui s'y fait n'est pas si abondante que celle des Indes ; mais les perles en ont une bien plus belle eau , & sont d'un meilleur acabit. Ces Isles , qui faisoient une partie considerable de la richesse de ce Prince , lui furent enlevées par un de ses vassaux nommé Mocrin , Roi de Lazah & gendre du Cheq de la Méque , qui fit soulever Baharem en sa faveur , en même tems qu'Hamed son neveu fit la même chose à Catife. Le mépris qu'ils conçurent l'un & l'autre d'un Roi qui s'étoit fait tributaire d'une poignée d'étrangers , autorisant leur revolte , fut aussi le motif que le Roi Torun-Cha fit valoir auprès du Général pour l'aider à soumettre ces sujets rebelles , ou pour ne pas trouver mauvais qu'il ne payât point un tribut , dont le poids excédoit ses forces. Le Général entra dans ses raisons d'autant plus volontiers , que Mocrin ne se contentant pas de son usurpation , entretenoit une petite flote qui ruinoit le commerce d'Ormus , prenant tous les bâtimens qui

DANS LE  
 venoient  
 endroits

Comm  
 Siquéira  
 pedition  
 fustes &  
 devoient  
 Torun C  
 cens peti  
 Raix Ser  
 Une vio  
 persés ,  
 quelques  
 vûë de  
 tems à c  
 joindre d  
 fita de c  
 plus en  
 hommes  
 chers Pe  
 Correa  
 mais cor  
 pes Arm  
 raph de  
 tandis q  
 l'autre.  
 son part  
 pare d'u  
 se déter

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 371  
venoiënt de la Baçore & des autres  
endroits du Golphe.

Comme l'affaire étoit pressante ,  
Siquéira commanda pour cette ex-  
pedition Antoine Correa avec sept  
fustes & quatre cens Porrugais , qui  
devoient être suivis de la flote de  
Torun Cha composée de près de deux  
cens petits bâtimens , conduits par  
Raix Seraph son premier Ministre.  
Une violente tempête les ayant dis-  
persés , Correa fut obligé d'attendre  
quelques jours sur ses anches à la  
vûë de Baharen , pour donner le  
tems à ceux qui pourroient venir le  
joindre de se rassembler. Mocrin pro-  
fita de ce délai , pour se fortifier de  
plus en plus. Il avoit douze mille  
hommes de troupes , trois cens ar-  
chers Persans & vingt arbalétriers.  
Correa débarqua tranquillement ;  
mais comme il se défiolt des trou-  
pes Armuziennes , il ordonna à Se-  
raph de faire l'attaque d'un côté ,  
tandis qu'il engageroit le combat de  
l'autre. Celui-ci qui vouloit prendre  
son parti selon les événemens , s'em-  
pare d'une hauteur pour y attendre à  
se déterminer selon le succès. D'au-

ANN. de  
J. C.

1512.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

tre part les Portugais s'étant mis en  
 mouvement , Arias Correa , frere  
 ANN. de J. C. 1521. d'Antoine menant l'avant-garde com-  
 posée de soixante-dix hommes , la  
 DON EMMA- plûpart gens de distinction , se laissa  
 NUEL ROI. un peu trop emporter à la vivacité  
 DIEGO LO- de son courage : Et suivant la mé-  
 PEZ DE SI- thode que les Portugais avoient alors  
 QUEIRA de combattre sans ordre entraînés  
 GOUVER- par leur impetuosité , il donne sur  
 NEUR. les ennemis de furie avec ses gens ,  
 qui s'étant debandés pour faire face  
 à la multitude , furent fort maltraités , plusieurs ayant été blessés , &  
 en particulier Arias Correa qui fut  
 percé de plusieurs flèches , & auroit  
 été tué , sans le secours de quelques  
 braves qui se ferrerent autour de  
 lui pour le défendre. Antoine étant  
 survenu avec le corps de bataille  
 passa outre sans s'arrêter , malgré le  
 triste état où il voyoit son frere. Les  
 retranchemens ennemis furent for-  
 cés ; mais il fallut bientôt les aban-  
 donner & ceder à la force & à la  
 valeur de Mocrin , qui combattant  
 à la tête des siens , ne se rebuta pas ,  
 quoiqu'il eût eu deux ou trois che-  
 vaux tués sous lui , & ne s'arrêta qu'a-

DANS L  
 près avo  
 victorieu

L'extr  
 obligé le  
 pece de  
 ne , cha  
 Mais apr  
 Correa c  
 combat n  
 reur. La  
 teuse , ta  
 ses trou  
 ayant re  
 trois jou  
 faire por  
 ses gens  
 rent en  
 ce mome  
 dre part  
 victoire.  
 ne pouv  
 satisfaire  
 la suite  
 le Royau  
 teint &  
 crin , qu  
 envoyée  
 en triom  
 un mor

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 373  
près avoir repoussé le Portugais déjà  
victorieux.

L'extrême chaleur du jour ayant  
obligé les deux partis à faire une es-  
pece de treve pour reprendre haleine,  
chacun mit ordre à ses blessés.  
Mais après un peu de repos, Antoine  
Correa étant revenu à la charge, le  
combat recommença avec plus de fu-  
reur. La victoire fut long-tems dou-  
teuse, tandis que Mocrin put animer  
ses troupes par sa présence; mais  
ayant reçu un coup dont il mourut  
trois jours après, il fut obligé de se  
faire porter hors de la mêlée, alors  
ses gens lâcherent le pied, & se mi-  
rent en fuite. Seraph oisif jusques à  
ce moment s'empressa de venir pren-  
dre part au butin, plutôt qu'à la  
victoire. Correa dissimulant ce qu'il  
ne pouvoit punir, le laisse un peu  
satisfaire son avidité, & le met à  
la suite des fuyards qui gaignoient  
le Royaume de Lasah. Seraph les at-  
teint & revient avec la tête de Mo-  
crin, qui ayant été embaumée, fut  
envoyée au Roi d'Ormus. Ce Prince  
en triompha, & la fit enchasser dans  
un monument qu'il érigea dans sa

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

Capitale avec une double inscription  
 en langue Persane & en langue Por-  
 tugaise , pour immortaliser la gloire  
 de cette action.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

DIEGO LO-  
 PEZ DE SI-  
 QUEIRA  
 GOUVER-  
 NEUR.

Correa ayant soumis les deux Isles  
 de Baharen & de Catife , & y ayant  
 laissé Seraph , revint à Ormus , où  
 il fut également bien reçu du Roi  
 & du Général , comme il meritoit  
 de l'être. Car ce fut véritablement  
 un beau fait d'armes qui lui fit don-  
 ner le surnom de Baharen , auquel  
 le Roi de Portugal conceda depuis  
 une nouvelle marque d'honneur , en  
 lui permettant d'ajouter une tête de  
 Roi à l'ancien blason des armes de sa  
 maison.

Le Gouverneur pressé de retour-  
 ner dans l'Inde , ayant pris congé  
 du Roi , se remit à la mer , & vint  
 se montrer devant Diu faisant tou-  
 jours mine de poursuivre le projet  
 d'y construire une Citadelle. Les cho-  
 ses y avoient bien changé de face,  
 & il eut alors bien sujet de se re-  
 pentir du passé. Ruy Fernandes étoit  
 revenu de son Ambassade sans avoir  
 rien obtenu. Fernand de Béja avoit  
 déclaré la guerre dans toutes les for-

DANS LE  
 mes , &  
 vaisseaux  
 pris ; m  
 lui coûta  
 Jaz , com  
 lui tomb  
 trouvé sa  
 dant un  
 prenant  
 tre , les  
 gueur ,  
 d'Outel  
 Caravell  
 cedo , &  
 ja , qu'il  
 que d'Ou  
 fit cesser  
 de se ret  
 Béja  
 le port  
 de Siqu  
 avoit. Il  
 Diu &  
 velles , d  
 gé. Le  
 medier  
 de bâtir  
 au-dess  
 Melic Ja

mes, & avoit couru sur quelques vaisseaux de Cambaie, qu'il avoit pris; mais cette levée de boucliers lui coûta cher. Les fustes de Mélic

Jaz, commandées par Aga Mahmud, lui tomberent sur le corps, & ayant trouvé sa petite escadre séparée pendant un tems de bonace, Mahmud prenant ses vaisseaux l'un après l'autre, les attaqua avec tant de vigueur, qu'il coula à fond Pierre d'Outel, & maltraita tellement la Caravelle de Nugno Fernand de Macedo, & le galion de Fernand de Béja, qu'ils auroient eu le même sort que d'Outel, si un petit vent frais qui fit cesser le calme, n'eût obligé l'Aga de se retirer.

Béja s'étant un peu réparé dans le port de Chaül, vint au-devant de Siqueira selon les ordres qu'il en avoit. Il le joignit à la hauteur de Diu, & lui apprit ces tristes nouvelles, dont il fut extrêmement affligé. Le Général crut néanmoins remédier à tout en prenant le dessein de bâtir à Madrefabá, cinq lieues au-dessous de Diu. Mais outre que Mélic Jaz, qui en avoit eu le vent,

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

avoit fortifié ce poste, il en fut encore empêché par un autre événement. Les Maures d'un bâtiment qu'il avoit pris, & qu'il avoit fait passer dans celui d'Arias Correa son frere, où étoient toutes les choses nécessaires pour cette Forteresse, ne pouvant souffrir leur captivité, mirent le feu aux poudres, & firent sauter le vaisseau en l'air, se souciant peu de perir, pourvû qu'ils fissent perir avec eux ceux qu'ils regardoient comme leurs injustes oppresseurs. Ainsi il servit peu à Arias Correa de s'être acquis beaucoup de gloire à Baharen, & il lui eût été plus avantageux de mourir-là sur le champ de bataille, que de survivre peu de jours pour faire une aussi triste fin.

Le Général ne pouvant réussir dans son projet, changea encore de pensée, & résolut de bâtir le Fort à Chaül. Nizamaluc y consentoit & en pressoit même l'exécution. Il en devoit retirer de grands avantages, & avec cela il avoit la douce satisfaction de faire dépit à Mélic Jaz, avec qui il étoit actuellement en

guerre.

DANS L  
guerre. S  
plaisir, &  
pouvoir  
rivée de  
le fut b  
Ville à  
côté du M  
fut en éta  
re perfec  
la part d  
encore a  
cé qui m  
vert.

Cette  
devoir  
merce d  
judiciabl  
pour qui  
dans la v  
mud inf  
conduit  
ne laissez  
taquer le  
à fond le  
de Mene  
& étoit p  
Chaül,  
neses, q  
qui par

T



guerre. Siquéira saisit l'occasion avec plaisir, & hâta l'ouvrage de tout son pouvoir, parce qu'il apprit alors l'arrivée de son successeur. La Citadelle fut bâtie à une demie lieuë de la Ville à l'embouchure du fleuve du côté du Nord, & en peu de tems elle fut en état d'être conduite à son entière perfection, sans rien craindre de la part des ennemis, lesquels étoient encore arrêtés par un ouvrage avancé qui mettoit les travailleurs à couvert.

Cette Forteresse, qu'on croyoit devoir ruiner absolument le commerce de Cambaie, étoit trop préjudiciable aux intérêts de Mélic Jaz, pour qu'il ne fît pas tous ses efforts dans la vûë de l'empêcher. Aga Mahmud infatigable dans ses courses secondoit si bien ses intentions, qu'il ne laissoit passer aucune occasion d'attaquer les Portugais. Il coula d'abord à fond le vaisseau de Pierre de Sylva de Meneses, qui revenoit d'Ormus, & étoit prêt d'entrer dans la barre de Chaül, sans que Don Alexis de Meneses, qui étoit venu de Cochin, & qui par ordre du Gouverneur alloit

ANN. de  
J. C.  
1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.



ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOVVER-  
NEUR.

à sa rencontre, pût lui donner aucun secours, à cause du calme qui le prit. Enflé de ce succès, l'Aga continua encore plus de vingt jours de suite à affronter les deux Galeres que commandoient Fernand de Mendoze & Don George de Meneses, prenant si bien son tems à profiter du vent & du flot, que Don Alexis de Meneses ne pouvoit lui rien faire, & qu'il battoit à plaisir les deux Galeres sur lesquelles son artillerie avoit toujours de l'avantage.

Siquêira, qui se trouvoit là à l'étrait, & à qui cette petite guerre ne faisoit pas beaucoup d'honneur, sentant son autorité peu respectée depuis qu'on sçavoit qu'il avoit un successeur, pressé d'ailleurs par le tems du départ des vaisseaux, qui devoient le ramener en Portugal, se disposa à partir pour Cochin, laissant Henri de Meneses son neveu pour commander dans le Fort de Chaül, & Fernand de Béja pour Général de la mer avec deux Galions, trois Galeres, une fuste & un Brigantin, avec quoi il étoit en état de tenir tête à l'Aga.

A peine le Général se fut-il mis

DANS L.

en mer c

se vit ob

tée de ca

nand de

calme fa

mud ; il

Béja à la

de terre

faire le

veur des

bat tomb

dré de S

maltraite

que Don

à son se

les fustes

que des

étoit pas

de Ferna

nu avec

& un es

en fuite

qui fit ce

Mais l

mant en

lendema

comme i

deux Ga

eu ordre

en mer que le vent lui manquant , il se vit obligé de mouïller à une portée de canon de l'endroit où étoit Fernand de Béja avec sa petite flote. Le calme favorisant l'audace de Mahmud , il fut aussi-tôt aux mains avec Béja à la vûë du Général, à qui un vent de terre qui s'éleva , empêchoit de faire le moindre mouvement en faveur des siens. Tout l'effort du combat tomba d'abord sur la Galere d'André de Sosa , qui fut extrêmement maltraitée par le canon , jusques à ce que Don George de Meneses arriva à son secours , & fit retirer un peu les fustes de l'Aga , où il causa quelque desordre. Fernand de Béja , qui étoit passé de son Galion sur la Galere de Fernand de Mendocça , étant survenu avec trois chaloupes bien armées & un esquif , les ennemis se mirent en fuite malgré les efforts de l'Aga , qui fit ce qu'il put pour les retenir.

Mais la honte de cette fuite l'animant encore davantage , il revint le lendemain avec plus de fureur. Et comme il n'avoit plus à faire qu'aux deux Galeres , parce que André avoit eu ordre d'aller se montrer au Gouver-

ANN. de  
J. C.  
1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.

DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

ANN. de

J. C.

1521.

DON EMMA-  
NUEL ROI.DIEGO LO-  
PEZ DE SI-  
QUEIRA  
GOUVER-  
NEUR.

verneur dans le mauvais équipage où les ennemis l'avoient mis, l'Aga eut plus d'avantage, & le combat fut bien plus acharné que le jour précédent. L'Aga s'attacha à la Galere de Don George de Meneses, sur laquelle Ferdinand de Béja avoit passé. Béja combattant avec valeur, y fut tué entouré de ses gens, dont la plûpart étoient blessés : la Galere étoit criblée du feu continuel de l'ennemi. Don George de Meneses loin de s'en étonner ranimant le courage des siens, fit une si belle manœuvre, que les ennemis en perdirent cœur, & se retirèrent les premiers, au grand étonnement de tout le peuple, qui de dessus le rivage étoit spectateur du combat. Don George tout fier de cette retraite mouilla, comme pour dire qu'il étoit maître du champ de bataille, & fit pavoiser sa Galere pour annoncer sa victoire. Mais dès le soir avec le Jusant, il alla rendre compte au Général des pertes qu'il avoit faites, & de l'affreuse situation où le canon ennemi avoit mis sa Galere, qui étoit entièrement hors de service.

Béja fut très-regrété, & méritoit

DANS  
de l'ér  
à sa pl  
Louis  
Gouve  
provisi  
quëira  
chin, y  
neses d  
& saisi  
formal  
tration  
sioient  
tit avec  
pour ré  
dit qu'i  
d'argen  
effet, t  
s'être p  
fait ses  
maître.

*Fin du*

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 381  
 de l'être. Antoine Correa fut laissé  
 à sa place jusques à l'arrivée de Don  
 Louis de Meneses, frere du nouveau  
 Gouverneur général, qui avoit les  
 provisions de Général de la mer. Si-  
 queira étant ensuite parti pour Co-  
 chin, y trouva Don Edoüard de Me-  
 neses déjà en possession de la Citadelle,  
 & saisi du gouvernement, sans autre  
 formalité que de quelques démon-  
 strations de politesse, qui ne signi-  
 fioient rien. Après quoi Siqueira par-  
 tit avec les Navires de la cargaison  
 pour retourner en Portugal, où l'on  
 dit qu'il avoit envoyé déjà beaucoup  
 d'argent devant lui. On l'accusoit en  
 effet, soit verité, soit envie, de ne  
 s'être pas oublié, & d'avoir mieux  
 fait ses affaires, que celles du Roi son  
 maître.

ANN. de  
 J. C.  
 1521.

DON EMMA-  
 NUEL ROI.

DIEGO LO-  
 PEZ DE SI-  
 QUEIRA  
 GOUVER-  
 NEUR.

*Fin du septième Livre & du Tome II.*



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenuës dans les I. & II. Tomes.

### A

- A** *Breu* ( Antoine d' ) se signale à la prise de Malaca , t. 2. Page 123. y est blessé , *ibid.* envoyé aux Moluques par Alphonse d'Albuquerque , 136. revient à Malaca , 177. retourne dans l'Indostan , 191.
- Abreu* ( Jean Gomes d' ) fait naufrage sur l'Isle de Madagascar où il étoit allé en compagnie de Tristan d'Acugna , t. 2. 26.
- Abyssinie* , ou haute Ethiopie , t. 2. 332.
- Abyssin*. Jeune Abyssin de qualité envoyé en Pôrtugal en qualité d'Ambassadeur , avec l'Ambassadeur Matthieu par l'Imperatrice Helene , t. 2. 334.
- Abyssin* ( Seigneur Abyssin ) établi à Sofala , s'attache à Pierre d'Agnaiâ , lui découvre la trahison des Maures , t. 1. 324. se jette dans le fort des Portugais , & leur rend service , 325.
- Achen* , Royaume de l'Isle de Sumatra. Roi d'Achen allié des Portugais , profite de l'affliction de Malaca , & donne des Sujets de mécontentement , t. 2. 320.

D  
*Acosta*  
 de M  
 remet  
 & rev  
*Acosta*  
 de l'I  
*Acugna*  
 chalou  
 86. m  
 mis ,  
*Acugna*  
 Roi d  
 pleins  
*Acugna*  
 Chev  
 pour  
 t. 2. 10  
 tre Pu  
*Acugna*  
 le à l'  
 compa  
 Amba  
*Acugna*  
 recon  
 poign  
*Acugna*  
 avec u  
 ques  
 recon  
 Laure  
 guerre  
 Rois  
 ville  
 ville  
 tora ,  
 maître

## DES MATIERES.

- Acosta* ( Alphonse Lopes d' ) Gouverneur de Malaca , t. 2. 291. y tombe malade , remet le Gouvernement à Garcie de Sa , & revient à Cochîn où il meurt , 319.
- Acosta* ( Sociro d' ) l'un des *Découvreurs* de l'Infant , t. 1. 23.
- Acugna* ( George d' ) commande quelques chaloupes dans une action à Goa , t. 2. 86. met en fuite plusieurs paraos ennemis , *Ibid.*
- Acugna* ( Gomes d' ) fait alliance avec le Roi de Pégu , & conduit quelques joncs pleins de vivres à Malaca , t. 2. 176.
- Acugna* ( Manuel fils de Tristan ) fait Chevalier par Alphonse d'Albuquerque pour s'être distingué à la prise de Goa , t. 2. 104. sa temérité dans une sortie contre Pulatecan , 145. sa mort. 146.
- Acugna* ( Nugno fils de Tristan ) se signale à l'attaque de Panane , t. 1. 349. accompagne son pere à Rome dans son Ambassade , t. 2. 259.
- Acugna* ( Pierre Vaz surnommé Bisagu ) reconduit Bémoin dans ses Etats , & le poignarde , t. 1. 57.
- Acugna* ( Tristan d' ) part pour les Indes avec une flote , t. 1. 331. découvre quelques Isles , & leur donne son nom , 331. reconnoît l'Isle de Madagascar ou de saint Laurent avec peu de succès , *ibid.* fait la guerre en faveur du Roi de Melinde aux Rois d'Hoïa & de Lamo , 333. saccage la ville de Brava , 334. tente inutilement la ville de Magadaxo , 338. aborde à Socotora , 339. défait les Fartaques , & se rend maître de l'Isle , 342. accelere la paix de

T A B L E

- Cananor, 311. accompagne le Viceroy Don François d'Alméida à l'entreprise de Panane, 347. retourne en Portugal, 352. son Ambassade magnifique à Rome, t. 2. 259.
- Adam* ( Pic d'Adam. ) Montagne de l'Isle de Ceilan. Tradition du pays sur ce sujet, t. 1. 303.
- Aden*, sa description. Tentée inutilement par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 208. par Raix Soliman, 268. Par Lopes Soares d'Albergaria, 271.
- Afrique*, si les anciens en ont fait le tour, t. 1. 2.
- Agacin*, un des Gués ou passages pour entrer dans l'Isle de Goa, t. 2. 68.
- Agnaiia* ( Pierre d' ) Gouverneur de Sofala y bâtit un fort, & fait alliance avec le Cheq, t. 1. 320. s'y défend contre les Maures & les Cafres, 326. & *suiv.* sa mort, 328.
- Agnaiia* ( François fils de Pierre ) perd deux vaisseaux, & est mis en prison par le facteur de Quiloa, t. 1. 323. faute qu'il fait par imprudence dans le combat donné par Laurent d'Alméida contre l'Emir Hocem. 401.
- Aiguade* de la bonne paix, t. 1. 103. de saint Blaise, 102. de Saldagne, 431.
- Aladin*, fils de Mahmud Roi de Malaca, conseille la guerre contre les Portugais, t. 2. 118. défend la ville contre eux, se retire avec Mahmud après la prise de la ville, 126. flaté de l'espoir de reprendre Malaca par Utemutis, 137.
- Agaiar*, ( George d' ) nommé par la Cour

au

D  
 au Go  
 Rou ge  
*Agaiar* (   
 Lieuten  
 perd de  
 de Cali  
 presque  
 buquero  
*Albergari*  
 Alphon  
 nement  
 projets  
 toutes l  
 mer Ro  
 sente de  
 de s'en r  
 indigne  
*suiv.* et  
 quelques  
 & n'ose  
 velles di  
 détruit l  
 voient c  
 275. tom  
 qu'elle l  
 den, &  
 de ne pa  
 Ormus,  
 278. sa  
 d'Alçaço  
 des fina  
 tions po  
 l'Isle de  
 & punit  
 reté en l  
 ne en Po

Tome

## DES MATIERES

au Gouvernement du district de la mer  
 Rouge t. 2. 19. son naufrage , 22.  
*Aguilar* ( Pierre Alphonse d' ) Capitaine  
 Lieutenant de la flote du Maréchal ,  
 perd deux pieces de campagne à l'affaire  
 de Calicut , t. 2. 11. est dépillé de  
 presque toute sa flote par Alphonse d'Al-  
 buquerque , 21  
*Albergaria* ( Lope Soarez d' ) succede à  
 Alphonse d'Albuquerque dans le Gouver-  
 nement , t. 2. 247. renverse tous les  
 projets de son prédecesseur , & persecute  
 toutes les créatures , 261. part pour la  
 mer Rouge avec une flote , 271. se pre-  
 sente devant Aden , & manque l'occasion  
 de s'en rendre le maître par uné confiance  
 indigne d'un homme en place , *ibid.* &  
*suiv.* entre dans la mer Rouge ; & perd  
 quelques vaisaux , 273. aborde à Gidda ,  
 & n'ose l'attaquer , 274. éprouve de nou-  
 velles disgraces à l'Isle de Camaran où il  
 détruit la Citadelle que les Turcs y a-  
 voient commencée au lieu de la finir ,  
 275. tombe sur Zeïla & venge l'insulte  
 qu'elle lui fait , *ibid.* revient devant A-  
 den , & connoît la faute qu'il avoit faite  
 de ne pas la prendre d'abord , 277. va à  
 Ormus , & de là retourne aux Indes ,  
 278. sa conduite à l'égard de Fernand  
 d'Alcaçova , envoyé pour être Intendant  
 des finances , 290. fait diverses expédi-  
 tions pour divers endroits , 291. passe à  
 l'Isle de Ceilan , y bâtit une Forteresse ,  
 & punit le Roi de Columbo de sa lege-  
 reté en le faisant tributaire , 304. retour-  
 ne en Portugal ,



T A B L E

*Albuquerque* ( Alphonse d' ) surnommé le grand , conduit une escadre aux Indes , avec Don François son cousin , t. 1. 211. construit la Forteresse de Cochin , 214. ses exploits sur les terres des ennemis du Roide Cochin , 216. établit une factorerie à Coulan , 219. revient en Portugal , & est bien reçu du Roi , 223. retourne aux Indes avec Tristan d'Acugna , 332. se signale à la prise de Brava , 335. à celle du fort de Socotora , 343. entreprend de conquerir le Royaume d'Ormus , 352. prend plusieurs places sur sa route , 355. bat la ville d'Ormus , & force le Roi à se rendre tributaire , 360. *Et suiv.* commence à y bâtir une Citadelle , 369. artifices de Coje-Atar pour lui débaucher ses Officiers , 370. Soulevement d'Ormus contre lui , 376. bat de nouveau la ville , & se réduit à l'affamer , *ibid.* est abandonné de ses Officiers , & forcé de se retirer à Socotora , après quelques exploits , 382. est nommé Gouverneur des Indes pour succeder à Alméida , 414. se rend dans l'Indostan , *ibid.* se présente devant Ormus inutilement , 415. est mal reçu du Viceroi , 418. est envoyé prisonnier à Cananor , 429. délivré par le Maréchal Don François Coutinho , & reconnu Gouverneur , 430. Entreprise malheureuse de Calicut , & sa conduite envers le Maréchal qui y fut tué , t. 2. p. 1. *Et suiv.* Avantages qu'il en retire , 18. Sa conduite envers Pierre Alphonse d'Aguiar & Lemos , 20. *Et suiv.* Ses projets , 42. entreprend de se rendre maître

D  
de G  
les ha  
par le  
dans l  
de cer  
chin  
de la f  
sur G  
condu  
Vasco  
Malac  
bâtit  
qu'il y  
deurs  
d'Abre  
la tête  
dans l'  
arrive  
ordres  
Roston  
à capi  
Portug  
Amba  
avec eu  
206. y  
Rouge  
même  
à Diu  
lui , 21  
de Co  
Ormus  
*suiv.* t  
dostan  
appren  
origine

DES MATIERES.

de Goa, 44. est reçu dans la ville par les habitans, 59. est obligé d'en sortir par les factions des siens, 74. hiverne dans la rade, 79. & *suiv.* description de cet hivernement, *ibid.* revient à Cochin, & appaise les troubles au sujet de la succession de cet Etat, 96. retourne sur Goa, & s'en rend le maître, 99. Sa conduite à l'égard de Diego Mendes de Vasconcellos, 107. Son entreprise sur Malaca, 109. & *suiv.* la prend, & y bâtit deux Forteresses, 128, 130. ordre qu'il y établit, 133. envoie des Ambassadeurs aux Princes voisins, & Antoine d'Abreu aux Meluques, 135. fait couper la tête à Uremutis, &c. 138. revient dans l'Indostan, 141. Son naufrage, 157. arrive à Cochin, & y remédie aux desordres, 160. revient à Goa, 192. assiege Rostomocan dans Benastarin, & le force à capituler, 193. punition qu'il fait des Portugais renegats, 199. reçoit plusieurs Ambassadeurs, & sa maniere de traiter avec eux, 203. son entreprise sur Aden, 206. y échouë, 210. entre dans la mer Rouge, 215. revient sur Aden avec le même succès, & pourquoi, *ibid.* touche à Diu, 216. efforts de ses envieux contre lui, 219. concilie le Zamorin & les Rois de Cochin & de Cananor, 223. passe à Ormus, & s'en rend le maître, 236. & *suiv.* tombe malade, & repart pour l'Indostan, 247. nouvelles désagréables qu'il apprend en chemin, *ibid.* sa mort, 250. origine de sa maison, 251. son Portrait, *ibid.*

T A B L E

- Albuquerque* ( Blaise , & ensuite nommé Alphonse ) fils naturel d'Alphonse d'Albuquerque , écrit les Commentaires de son pere , t. 2. 255.
- Albuquerque* ( François d' ) conduit une flote aux Indes , t. 1. 211. sa générosité envers le Roi de Cochin , 212. rétablit ce Prince dans ses Etats , *ibid.* ravage les terres de ses ennemis , *ibid.* obtient l'agrément de bâtir une Forteresse à Cochin , 213. soutient l'injustice du Facteur de Cochin , 221. abandonne le Roi de Cochin pour retourner en Portugal , 222. son naufrage , 223. Vaisseaux envoyés pour le chercher , 328.
- Albuquerque* ( George d' ) passe aux Indes , t. 2. 163. est envoyé Gouverneur à Malaca , 229. dépossede Ninachetu , & met le Roi de Campar à sa place , *ibid.* fait couper la tête au Roi de Campar , 233. revient une seconde fois de Portugal aux Indes avec des provisions pour être une seconde fois Gouverneur de Malaca , 323. fait un voyage malheureux , *ibid.* reçoit des ordres de Siquéira qu'il ne peut exécuter , 325. entreprend mal à propos d'enlever le Gouverneur de Calajate , & est battu , 326. va prendre possession de son Gouvernement de Malaca , & conduit l'héritier du Royaume de Pacen , 348. le rétablit par la défaite de Sultan Zeinal . *ibid.* mauvais succès de son entreprise sur l'Isle de Bintan , 354.
- Albuquerque* ( Pierre fils de George d' ) passe aux Indes dans la flote de George de Mello Peréira , t. 2. 163. accom-

D  
pague  
prise  
mus  
*Albuqu*  
dans  
réira  
que m  
feil d  
prise  
*Alexan*  
imagi  
de en  
Portu  
Castil  
tres d  
*Alle-Ca*  
  
*Almade*  
*Almadi*  
  
*Almeid*  
des , p  
rogati  
Roi à  
Portu  
la vill  
Forter  
le Roi  
275. l  
nor ,  
Narsin  
blit un  
Portu  
réira  
les va  
douleu

DES MATIERES.

- pagne Alphonse d'Albuquerque à l'entreprisep  
prise d'Aden , 239. fait Gouverneur d'Or-  
mus , 245.  
*Albuquerque* ( Vincent ) passe aux Indes  
dans la flote de George de Mello Pe-  
rreira , t. 2. 163. Alphonse d'Albuquer-  
que monte son vaisseau , & y tient con-  
seil de guerre avant la seconde entre-  
prise sur Ormus , 236.  
*Alexandre IV.* détermine par une ligne  
imaginaire le partage du nouveau Mon-  
de entre les Couronnes de Castille & de  
Portugal , t. 1. 89. écrit aux Rois de  
Castille & de Portugal , au sujet des Let-  
tres du Caliphe , 390.  
*Alle-Cân* , Corfaire aux Maldives , t. 2.  
300.  
*Almade* ( Antoine d' ) t. 2 85.  
*Almadies* , espece de petits bateaux , t. 1.  
104.  
*Almeida* ( Don François ) Viceroi des In-  
des , part pour les Indes , t. 1. 266. pré-  
rogatives de son Etat , 267. établit un  
Roi à Quiloa , qu'il fait tributaire de  
Portugal , 315. y bâtit un fort , 316. brule  
la ville de Mombaze , *ibid.* bâtit une  
Forteresse à Anchedive , 268. traite avec  
le Roi d'Onor par l'entremise de Timoja ,  
275. son entrevüe avec le Roi de Cana-  
nor , 276. est recherché par le Roi de  
Narsingue , 277. va à Cochin , & y éta-  
blit un Roi sous la protection du Roi de  
Portugal , 280. envoie Nugnes Vaz Pe-  
rreira Gouverneur à Sofala , 328. brule  
les vaisseaux Maures à Panane , 347. sa  
douleur sur la mort de son fils , 411.

T A B L E

- vengeance qu'il en prend, 421. & *suiv.*  
 sa cruauté après sa victoire, 429. & à  
 Dabul, 421. sa conduite envers Albu-  
 querque, 418. 429. retourne en Portu-  
 gal, 431. la fin tragique, *ibid.*
- Alméida* ( Don Laurent ) fils de Don Fran-  
 çois, se distingue dans l'attaque de Mom-  
 baze, t. 1. 317. venge sur la ville de  
 Coulan l'insulte faite aux Portugais, 287.  
 bat la flote du Zamorin, 291. faute qu'il  
 fait à Dabul, 299. est mis au Conseil de  
 guerre, & se justifie, 300. se distingue  
 à l'entreprise de Panane, 348. & *suiv.*  
 découvre l'Isle de Ceilan, & en prend  
 possession, t. 2. 298. est attaqué à Chaül  
 par les flotes de l'Emir Hocem, & de  
 Mélic Jaz, t. 1. 395. combat, 398. fautes  
 qu'il fait, 402. sa mort, 405.
- Alphonse* ( Don ) Prince, & ensuite Roi  
 de Congo, son Baptême, t. 1. 77. son  
 zèle pour la Religion, 79. persécution  
 qu'il souffre à cette occasion, 80. sa vic-  
 toire contre son frere, 83. sa constance à  
 maintenir la Religion jusques à sa mort,  
 84. envoie son fils & plusieurs jeunes Sei-  
 gneurs en Portugal, t. 2. 258.
- Alphonse V.* Roi de Portugal. Concession  
 qu'il fait à l'Infant Don Henri, t. 1. 17.  
 troubles qui suivirent sa minorité, 34.  
 fait battre une monnoie appelée Cruza-  
 de, 30. établit un Comptoir aux Isles  
 d'Arguin, 33.
- Alpoëm* ( Pierre d' ) commandant le vaisseau  
*la Trinité*, sauve Alphonse d'Albuquer-  
 que après son naufrage, t. 2. 158.
- Alvarenga* ( Lope Soarez ) envoyé aux In-

des a  
 positi  
 none  
 contr  
 autre  
 ne en  
*Alvare*  
 quain  
 avec l  
  
*Alvin*  
 le cor  
 succed  
 le Gé  
*Amaral*  
 saint J  
 du Ca  
  
*Ambara*  
 forcés  
 Malac  
 Esclav  
*Ameriq*  
  
*Amirjan*  
 se déf  
 que,  
 216. c  
 Lope S  
 qu'il t  
*Anchedi*  
 mées,  
 Don F  
 la jalon  
 té par  
 & rasé

## DES MATIERES.

- des avec une flote , *t. 1.* 253. fait des propositions trop fières au Zamorin , 254. canone la ville de Calicut , 255. sa victoire contre les Malabares à Cranganor , 257. autre victoire à Pandarane , 261. retourne en Portugal , & y est bien reçu , 264.
- Alvares* ( le Pere ) Religieux Dominiquain , Confesseur du Roi Jean II. envoyé avec Bémoin au pays des Jalophes , *t. 1.* 56.
- Alvin* ( Jean Lopez d' ) se distingue dans le combat livré à Paté Onus , *t. 2.* 188. succede à Fernand Perez d'Andrade dans le Généralat de la mer à Malaca , 191.
- Amaral* ( André d' ) Bailli de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem défait deux flotes du Calyphe dans la Méditerranée , *t. 1.* 393. *t. 2.* 267.
- Ambarages* , appellés les Esclaves du Roi , forcés de travailler aux fortifications de Malaca , *t. 2.* 131. réduits à l'état de vrais Esclaves , 286.
- Amerique* , par qui découverte , *t. 1.* 8. 85. 160. 180.
- Amirjam* ( l'Emir ) Gouverneur d'Aden se défend contre Alphonse d'Albuquerque , & l'oblige à se retirer , *t. 2.* 208. 216. contre Raix Soliman , 268. contre Lope Soarez d'Albergaria , 272. avantage qu'il tire de la faute de ce Général , 277.
- Anchedives* ( Isles ) & pourquoi ainsi nommées , *t. 1.* 152. fort bâti dans ces Isles par Don François d'Alméida , 268. donne de la jalousie aux Princes voisins , 269. Insulté par les troupes du Zabaïe , 295. détruit & rasé par les Portugais , *ibid.*

T A B L E

- Anconin* ( Mahomet ) donné en otage à Vasco de Gama , t. 1. 183. est établi Roi à Quiloa par Don François d'Alméida , 315. sa grandeur d'ame , *ibid.* sagesse de son Gouvernement & sa mort tragique , 328.
- Ancoftan* , Gouverneur de Ponda pour l'Idalcan , donne asile à Fernand Caldéra , t. 2. 280. coupe la tête à son assassin , 281. se défend avec succès contre l'attaque imprévuë des Portugais . 282. conseille à l'Idalcan de venger cette infraction en reprenant Goa , 284.
- Andrade* ( Fernand Perez ) se signale dans un combat devant Cananor , t. 1. 293. fait périr un vaisseau par son obstination à vouloir sortir de la barre de Goa , t. 2. 80. belle action qu'il fait au siège de Goa , 87. se souleve contre Albuquerque , & est mis aux arrêts , 91. est blessé à la prise de Goa , 104. chasse Mahmud de son poste du fleuve Müar , 133. fait Général de la mer par Albuquerque dans le district de Malaca , 140. son expédition contre Patequitir , 169. & *suiv.* son combat contre Laczamana Amiral de la flote de Mahmud , 172. prend un jonc , & court danger de la vie pour avoir donné trop de liberté aux prisonniers , 175. acheve de défaire Patequitir , 177. son combat & sa belle victoire contre Paté-Onus , 180. & *suiv.* retourne dans l'Indostan , 191. revient de Portugal dans les Indes , secourt la ville de Malaca , 293. va à la Chine , & y conduit un Ambassadeur de Portugal , 312. sagesse de sa conduite à Can-

D  
ton,  
tourn  
Roi ,  
*Andraa*  
ordre  
mori  
nanos  
du fé  
siège  
buque  
mis a  
de Ge  
retra  
118. c  
Müar  
Piloté  
traité  
Chine  
aucun  
tout l

*Anés* (  
fant ,  
*Anés* (  
l'Infa  
*Aravio*  
phon  
exil à  
pez c  
méid  
laca ,  
quene  
39. et  
mort  
*Arbre* t

## DES MATIERES.

- ton, & dans les ports de la Chine, 313. retourne en Portugal, & est bien reçu du Roi, 314.
- Andrade* ( Simon d' ) se signale sous les ordres d'Edouïard Pacheco contre le Zamorin, t. 1. 251. sur la mer devant Cannanor, 295. à Calicut, t. 2. 12. à la prise du fort de Pangin, 56. belle action au siège de Goa, 87. se souleve contre Albuquerque, au sujet de Ruy Diaz, & est mis aux arrêts, 91. est blessé à la prise de Goa, 104. entre le premier dans les retranchemens au siège de Malaca, 118. chasse Mahmud de son poste au fleuve Muiar, 133. conduit aux Maldives par le Pilote d'un vaisseau qu'il amarinoit, maltraité, & renvoyé à Cochin, 160. va à la Chine, & en passant à Malaca n'y laisse aucun secours, 316. détruit à la Chine tout le bien que son frere y avoit fait, 310.
- Anés* ( Gilles ) l'un des *Découvreurs* de l'Infant, double le cap Bojador, t. 1. 14.
- Anés* ( Rodrigue ) l'un des *Découvreurs* de l'Infant, t. 1. 23.
- Aravio* ( Ruy d' ) attaché aux intérêts d'Alphonse d'Albuquerque, est envoyé en exil à Malaca dans la flote de Diego Lopez de Siquéira par Don François d'Alméida, t. 2. 114. est fait facteur à Malaca, 31. est retenu prisonnier en consequence de la trahison faite à Siquéira, 39. est fait facteur à Malaca, 140. sa mort, 171.
- Arbre* triste de jour, sa description, t. 2. 28.



T B L L E

- Arguin* ( Isles ) par qui découvertes , t. 7.  
23. leur commerce , 30. Comptoir établi  
dans ces Isles par Alphonse V. 33. fort bâti  
à Arguin , 40.
- Arguin* , Roi d'Arguin , vassal de Mahmud  
Roi de Malaca conduit ses troupes contre  
les Portugais , t. 2. 172.
- Arquico* , ville de l'Éthiopie & port sur la  
mer Rouge , t. 2. 330. joie du Gouver-  
neur & des habitans d'Arquico à la vûe  
de la flote Portugaise , 331.
- Araide* ( Pierre d' ) commande les vaisseaux  
de l'escadre de Vincent de Soldre après la  
mort de Vincent , t. 1. 212. se brise sur  
la côte de la haute Ethiopie où il fait nau-  
frage , 223.
- Atar* ( Coje-Atar ) Ministre du Roi d'Or-  
mus , attaque la flote d'Alphonse d'Albu-  
querque dans le port , t. 1. 360. est bat-  
tu , 362. fait la paix avec lui , & soumet  
le Royaume d'Ormus à celui de Portu-  
gal , 364. en a honte , & s'en repent ,  
369. débauche les gens d'Albuquerque ,  
370. se souleve contre lui , & l'attaque  
de nouveau , 374. & suiv. profite des di-  
visions du Viceroi & d'Albuquerque ,  
pour faire sa paix avec le premier , 416.  
se sert avec avantage des Lettres qu'il en  
a reçues pour éloigner Albuquerque lors-  
qu'il se présente à Ormus pour la secon-  
de fois , *ibid.* s'engage à Lemos de con-  
tinuer à payer le tribut , & lui refuse tout  
le reste , t. 2. 23. reçoit bien un Am-  
bassadeur qu'Albuquerque envoyoit au  
Roi de Perse , & le fait empoisonner se-  
crettement , 63. sa mort , 277.

D  
*Attollo*  
*Augin* ( entre  
*Aveiro* du Pr  
*Avis* de sanne  
lui à  
*Auru*  
*Azamb* tereff  
& su  
Cara  
*Azeve* en An  
se d'  
*Azeve*  
*Azeve* de l'  
Grac  
tife ,

B Ab  
M  
ge ,  
*Bahare* de B  
d'Or  
Anto  
*Bahar*  
*Ballat* clave  
phon

## DES MATIERES.

- Attollons*, ce que c'est, t. 2. 296.
- Augin* ( le Pas de ) l'un des passages pour entrer dans l'Isle de Goa, t. 2. 70.
- Aveiro* ( Jean ) Notice qu'il donne des Etats du Prêtre-Jean, t. 1. 59.
- Avis* donné à Siquéira par une hôtesse Persanne de la trahison qui se tramoit contre lui à Malaca, t. 2. 34.
- Auru*, Royaume de l'Isle de Sumatra, t. 2. 157.
- Azambuie* ( Don Diegue d' ) bâtit la Forteresse de S. George de la Mine, t. 1. 41.  
*& suiv.* son discours & son traité avec Caramansa, 46.
- Azevedo* ( Antoine de Miranda d' ) envoyé en Ambassade au Roi de Siam par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 135.
- Azevedo* ( Anoine d' ) sa mort, t. 2. 171.
- Azevedo* ( Fernand Lopes ) Ambassadeur de l'Infant Don Henri à Rome, t. 1. 18.  
 Graces qu'il obtient du souverain Pontife, 21.

### B

- B** *Abel Mandel*, nom du détroit de la Méque ou des Gorges de la mer Rouge, t. 2. 213.
- Baharen* ( Isle du Golphe Persique, Perles de Baharen, t. 2. 370. enlevée au Roi d'Ormuz par Mocrin, *ibid.* reprise par Antoine Correa, 373.
- Bahars*, mesure des Indes, t. 1. 30.
- Ballattes* ou *Ambarages*, appelés les Esclaves du Roi, forcés au travail par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 131. réduits

T A B L E

- à l'état de vrais Esclaves par George de Britto , 286.
- Bardes* ( Fort de ) fortifié par le Sabaie , t. 2. 56. emporté par Timoja , 57. retabli par Albuquerque , 61.
- Baretto* ( Manuel Telles ) laissé par Alvarenga avec quatre vaisseaux à la garde de Cochin , t. 1. 261.
- Baretto* , ( Pierre ) se distingue à l'action de Panane , t. 1. 348. & à celle où Laurent d'Alméida fut tué , 398.
- Barnagais* ( Prince Abyffin & Roi de Tigre Mahon ) s'abouche avec le Gouverneur Diego Lopes de Siquéira , & reçoit l'Ambassadeur Roderic de Lima , & l'Ambassadeur Matthien , t. 2. 340. & suiv.
- Barthema* ( Louis ) nom supposé d'un Seigneur Romain de la maison des Patrizzi. Ses voyages , t. 1. 289. avis qu'il donne au Viceroy Don François d'Alméida , & ce qui en arriva , *ibid.* & suiv.
- Baticala* , ville du Malabar au Roi de Narsingue , t. 1. 278. Les Portugais souhaitent inutilement d'y bâtir une Forteresse , t. 2. 62.
- Beduins* , Arabes commercent avec Vincent de Soldre , avis qu'ils lui donnent , t. 1. 203.
- Beja* ( Fernand de ) sauve la vie à Alphonse d'Albuquerque , t. 2. 15. se signale au siège de Goa , 57. est envoyé par Albuquerque pour détruire le fort de Socotora , 156. arrivé à Goa , & y porte du secours , 156. est fait Général de la mer dans l'Indostan par Alphonse d'Albuquerque , 165. ordre qu'il reçoit du

D  
Gouve  
369. d  
baie ,  
à la vû  
*Belem* ou  
l'Infan  
t. 1. 9  
se mag  
  
*Belle act*  
du vai  
qu'il fu  
*Bemoïn*  
les Por  
né , 49  
refugio  
Portug  
se fait  
*ibid.* re  
gique .  
*Benastar*  
dans l'  
*Benastar*  
deux f  
par R  
Alpho  
*Bendara*  
Royau  
Malais  
Roi M  
leur de  
Maure  
de les f  
fier ay  
une co  
fait co

## DES MATIERES.

- Gouverneur Diego Lopes de Siquêira ,  
 369. déclare la guerre au Roi de Cam-  
 baïe , 374 est attaqué par Aga-Mahmud  
 à la vûe de Chaül , 375. sa mort , 380.  
*Belem* ou *Bethlehem* , hermitage bâti par  
 l'Infant Don Henri près de Lisbonne ,  
*t. 1.* 97. changé en Monastere & Egli-  
 se magnifique par le Roi Don Manuel ,  
 154.  
*Belle action* d'un Page & d'un Matelot  
 du vaisseau de Laurent d'Alméida , lors-  
 qu'il fut tué , *t. 1.* 406.  
*Bemoïn* , Prince des Jalophes s'allie avec  
 les Portugais , *t. 1.* 48. en est abandon-  
 né , 49. battu & chassé par les siens , se  
 réfugie aux Isles d'Arguin , & passe en  
 Portugal , 50. est bien reçu du Roi , 51.  
 se fait batifer , 54. est fait Chevalier ,  
*ibid.* retourne en Afrique , 56. sa fin tra-  
 gique , 57.  
*Benastarin* , ( Gué ou Pas de ) pour entrer  
 dans l'Isle de Goa , *t. 2.* 68.  
*Benastarin* , passage de Benastarin fortifié  
 deux fois par Pulatecan , *t. 2.* 74. 147.  
 par Rostomocan , 157. 192. emporté par  
 Alphonse d'Albuquerque , 193. *& suiv.*  
*Bendara* , nom du premier Officier du  
 Royaume de Malaca pour les Indiens  
 Malais , *t. 2.* 1. Le Bendara oncle du  
 Roi Mahmud favorise les Portugais ,  
 leur devient contraire par la faction des  
 Maures , 32. tâche de les surprendre , &  
 de les faire périr , *ibid.* cherche à se justi-  
 fier ayant manqué son coup , 39. forme  
 une conspiration contre Mahmud qui lui  
 fait couper la tête , 119.

T A B L E

- Berredo**, ( François Peréira ) sa belle action pour porter des vivres à Goa , t. 2. 155.
- Betancour** ( Jean ) Roi des Canaries repasse en France , & y meurt , t. 1. 26.
- Betancour** ( Menaut ou Massiot ) traite pour les Canaries avec l'Infant Don Henri , t. 1. 27.
- Bezeguiche** , pays sur la côte d'Afrique Occidentale , traité fait avec le Seigneur du lieu , & par qui , t. 1. 41.
- Bisnaga**. voyez *Narsingue*
- Blanc** ( Cap Blanc ) par qui découvert , t. 1. 18.
- Bojador** ( Cap Bojador ) pourquoi ainsi nommé , t. 1. 11.
- Borba** ( Jean de ) fait naufrage sur la côte d'Achen , est traité du Roi fort gracieusement , sa perfidie envers ce Prince , & conseil qu'il donne à George de Britto , t. 2. 350.
- Borborra** , ville de la côte d'Adel , t. 2. 278. ruinée par Antoine de Saldagne , 291.
- Botello** ( George ) se signale contre Patequitir , dont il force les retranchemens , t. 2. 169. contre Laczamana , 172. & dans le combat contre Paté Onus , 183. & *suiv.* délivre le Roi de Campar , & le conduit à Malaca , 230.
- Brachmanes** , leur origine , leurs mœurs & coutumes , t. 1. 127. leurs Dieux , *ibid.* vestiges de la vraie Religion dans leur Idolâtrie , 127.
- Brachmane** , perfidie d'un Brachmane pour perdre Vasco de Gama , t. 1. 191. punie de mort , 191. perfidie d'un autre Brachmane à l'égard du Prince héritier de Cochîn , 243.

D I

**Brama** ,

**Braquem**  
ce obtie  
à titre  
cour so

**Brava** ( B  
bar )  
quelqu  
l'indig  
fend co

**Bresil** , p  
**Bresiliens**

**Britto** ( )  
George  
tion ma  
que sur  
re pour

**Britto** ( )  
seau de  
gna , &

**Britto** ( )  
t. 2. 28  
que da  
s'y pren  
vais dé

**Britto** ( )  
avec un  
350. es  
trepren  
nage d

**Britto** ( L  
ra dans  
de l'IA

## DES MATIERES.

- Brama*, Dieu des Indiens, t. 1. 128.
- Braquemont*, ( Robin de ) Amiral de France obtient du Roi de Castille les Canaries à titre de Royaume pour Jean de Betancour son parent, t. 1. 26.
- Brava* ( Republique sur la côte de Zanguebar ) faite tributaire du Portugal par quelques particuliers, t. 1. 314. venge l'indignité de cette action, 334. se défend contre les Portugais qui la ruinent, 334.
- Bresil*, par qui découvert, t. 1. 160.
- Bresiliens*, leurs mœurs & coutumes, t. 1. 161.
- Britto* ( Antoine de ) succede à son frere George, t. 2. 354. se trouve à l'expédition malheureuse de George d'Albuquerque sur l'Isle de Bintam, *ibid.* suit la route pour les Moluques, 355.
- Britto* ( Christophe ) commande un vaisseau de la flote de Don Garcie de Norongna, & fait un voyage très-prompt, t. 2. 162.
- Britto* ( George de ) envoyé à Malaca, t. 2. 286. succede à George d'Albuquerque dans le Gouvernement de Malaca, s'y prend mal, & ne peut corriger ce mauvais début, *ibid.*
- Britto* ( George de ) passe dans les Indes avec une escadre de neuf vaisseaux, t. 2. 350. est envoyé aux Moluques, *ibid.* entreprend d'attaquer une Pagode au voisinage d'Achen, *ibid.* y est tué, 352.
- Britto* ( Lopes de ) succede à Jean de Silvêira dans le Gouvernement de la Forteresse de l'Isle de Ceilan, t. 2. 355. entreprend

T A B L E

de l'aggrandir , *ibid.* difficultés qu'il y trouve , 356. fait une irruption dans la ville de Columbo , 357. est battu par les Insulaires , 357. les bat à son tour , 361. Britto ( Ruy de Britto Palatin ) Gouverneur de Malaca , t. 2. 140. se fortifie contre Patequitir , 168. prétend commander la flote contre Paté Onus , 182. ses démêlés avec Fernand Perez d'Andrade à ce sujet , le met aux arrêts , & le délivre , *ibid.* est prié par les Officiers de rester dans la place , 184. fait travailler au pont de la ville , *ibid.* envoie des munitions à la flote , 186. relevé par George d'Albuquerque , 229.

C

**C** *Abis* , Animal du Royaume de Siam Effets prodigieux de ses ossemens pour étancher le sang , t. 2. 112. Cabral ( Pierre Alvarez ) commande une flote destinée pour les Indes ; t. 1. 157. honneurs qu'il reçoit du Roi avant son départ , 158. découvre la terre du Bresil , & en prend possession , 160. essuye une furieuse tempête , 164. arrive à Mozambique , & ensuite aux Indes , 165. obtient audience du Zamorin , établit une factorerie à Calicut , 167. révolution arrivée à Calicut , & par qui causée , 168. *éq. suiv.* vengeance qu'il prend du Zamorin ; 172. son traité avec les Rois de Cananor , de Coulan & de Cochin , 173. retourne en Portugal , 174. Cadamoste ( Alvise ) l'un des Découvreurs de

D  
de l'I  
Cafre ( pour de sa  
Cagliao l'Isle  
Caïmal très ,  
Caïre ,  
Calajat tromp en est  
Calaluz  
Caldeira d'Albu charg est rem mêlés *ibid.* t par or  
Calicut terre  
Gama sultée Vasco d'Alva Franç d'Albu Calicu  
Camara liman les Po  
Cambal rin. S  
Tom

DES MATIERES.

- de l'Infant Don Henri , t. 1. 29.  
*Cafre* ( Prince Cafre ) appellé par Ifuph pour combattre les Portugais , se venge de fa défaite fur Ifuph & les fiens , t. 1. 324.  
*Cagliao* ( Notre-Dame de ) Eglise bâtie dans l'Ifle Madere , t. 1. 18.  
*Caimales* , Caste des Indiens Nobles titrés , t. 1. 132.  
*Caire* , matiere dont on fait les cordages , t. 2. 297.  
*Calajate* , ville du Royaume d'Ormus trompe Alphonfe d'Albuquerque , t. 1. 355. en eft punie par le même , 415.  
*Calaluzes* , efpece de bateaux , t. 2. 294.  
*Caldeira* ( Fernand ) créature d'Alphonfe d'Albuquerque eft envoyé en Portugal chargé de fers , t. 2. 278. fe justifie , & eft renvoyé dans les Indes , *ibid.* fes démêlés avec Don Guttieres de Montroi , *ibid.* fe retire à Ponda , 280. eft affaffiné par ordre de Montroi , 281.  
*Calicut* ( Capitale du Malabar ) premiere terre des Indes découverte par Vasco de Gama , t. 1. 124. fa description , 135. infultée par Pierre Alvares Cabral , 171. par Vasco de Gama , 196. par Lope Soarez d'Alvarenga , 255. par le Maréchal Don François Coutinho , & par Alphonfe d'Albuquerque , t. 2. 6. Citadelle bâtie à Calicut par Alphonfe d'Albuquerque , 223.  
*Camaran* , Ifle de la mer Rouge. Raix Soliman y commence une Citadelle , t. 2. 269. les Portugais la détruisent , 275.  
*Cambalam* ( Caimale de ) allié du Zamorin. Ses terres ravagées par les Albu-



T A B L E

- querques , t. 1. 216. Gué de Cambalam ;  
230.
- Cambaie*, Royaume de l'Indoſtan , t. 1. 126.
- Campar* ( Roi de ) gendre de Mahmud Roi de Malaca ſ'affectionne aux Portugais , t. 2. 228. aſſiégué par le Roi de Linda , eſt délivré par George Botello , 230. eſt fait Bendara de Malaca , *ibid.* eſt fait mourir ſur de faux ſouppçons , 233.
- Campſon* , Calyphe ou Soudan d'Egypte. Ses inquiétudes ſur l'établiſſement des Portugais dans les Indes , t. 1. 385. & *ſuiv.* ſa politique pour l'empêcher , & ſa Lettre au Pape , 388. ſa flote battuë deux fois dans la Méditerranée par le Bailli Amaral , t. 1. 392. t. 2. 267. envoie deux flotes aux Indes avec un malheureux ſuccès , 393. t. 2. 269. eſt défait par Selim Empereur des Turcs , & perd la vie dans la bataille , 270.
- Cananor* , ville & Royaume de l'Indoſtan. Roi de Cananor recherche l'alliance des Portugais , traite avec Pierre Alvares Cabral , & envoie un Ambaſſadeur en Portugal , t. 1. 174. traite de nouveau avec Vaſco de Gama , 185. 190. nouveau Roi de Cananor contraire aux Portugais , & pourquoi , 298. ſiége de Cananor , 303. ſiége levé , 311. Princes de Cananor traités à leur Roi favoriſent les Portugais aſſiégués , 302.
- Can* ( Diego ) pénètre juſques au Zaïre , & découvre le Royaume de Congo , t. 1. 68. détail de ſon expédition , *ibid* & *ſuiv.*
- Canaries* , par qui découvertes , t. 1. 25. occupées par Jean de Betancour à titre de

D I  
Royaume  
Henri

Canonier  
pris par  
ſtir la  
ceux de

Cannes  
Mader

Canton ,

Cap des

Caraman  
Diegu  
tir le fo

Caſtel B  
dieſſe à  
la ville

Caſtes de

Caſtro ( I  
aux Ca  
Henri

Caſtro ( I  
poſte d

Catiſe ou  
priſe ſ  
Roi de  
toine C

Caxem ( I  
tora, y  
dement

Ceilan ,  
cription  
Royaume

DES MATIERES.

- Royaume , 26. cedées à l'Infant Don  
 Henri , 27. & ensuite au Roi d'Espagne ,  
 28.
- Canonier* , constance d'un maître canonier  
 pris par Patequitir , qui aima mieux souf-  
 frir la mort que servir le canon contre  
 ceux de sa Nation , t. 2. 170.
- Cannes* de sucre transportées dans l'Isle  
 Madere , t. 1. 29.
- Canton* , ville & port de la Chine , t. 2.  
 313.
- Cap des Courants* , t. 1. 103.
- Caramansa* , Prince Nègre , accorde à Don  
 Diegue d'Azambuie la permission de bâ-  
 tir le fort de saint George de la Mine ,  
 t. 1. 42. & suiv.
- Castel Blanco* ( Jean Gonçalves de ) sa har-  
 diesse à passer sous le feu des batteries de  
 la ville de Goa , t. 2. 85.
- Castes* des Indiens , & leur division , t. 1.  
 127. & suiv.
- Castro* ( Fernand de ) conduit une colonie  
 aux Canaries de l'ordre de l'Infant Don  
 Henri , t. 1. 28.
- Castro* ( George Baretto de ) emporte le  
 poste des puits de Torombac , t. 1. 288.
- Catife* ou El Catif dans le Golphe Persique  
 prise sur le Roi d'Ormuz par Mocrin ,  
 Roi de Lalah , t. 2. 370. reprise par An-  
 toine Correa , 373.
- Caxem* ( Roi de ) maître de l'Isle de Soco-  
 tora , y tient une garnison sous le comman-  
 dement de son fils Ibrahim , t. 1. 341.
- Ceilan* , Isle de l'Océan des Indes , sa des-  
 cription , t. 2. 302. partagée en neuf  
 Royaumes , 304. fort bâti , 307.

T A B L E

- Cerame* , petit fortin de Calicut , emporté par Alphonse d'Albuquerque , t. 2. 10.
- Cemeri* ( Coje ) faux ami des Portugais , sa trahison & ses suites , t. 1. 169. & suiv.
- Cerda* ( Louis de la ) couronné Roi des Canaries dans Avignon , t. 1. 25.
- Cerda* ( Manuel de la ) est fait Gouverneur de Goa , t. 2. 165.
- Ceribige* , Général de Mahmud Roi de Malaca , forme un camp sur le fleuve Mïar , t. 2. 288.
- Cerniche* ( Denis ) Capitaine condamné à avoir la tête tranchée , obtient sa grace , t. 2. 109.
- Chanoca* ( Gaspard ) envoyé en Ambassade auprès du Roi de Narfingue , t. 2. 62.
- Chatigan* , port du Royaume de Bengala , t. 2. 301.
- Cheïra-Dineïro* ( Jean Gomes ) établit une Factorerie aux Maldives , s'y comporte mal , & est massacré avec les siens , t. 2. 308.
- Chine* , idée abrégée de l'Empire de la Chine , t. 2. 310. Portugais exclus de cet Empire , & pourquoi , *ibid.*
- Chinois* , Patrons de vaisseaux Chinois , service qu'ils rendent à Diego Lopes de Si- quéira à Malaca , t. 2. 33.
- Chinois* , Patrons des vaisseaux Chinois trou- vés à Malaca par Alphonse d'Albuquer- que , leur éloge , t. 2. 312.
- Chorcam* , Paradis des Indiens , t. 1. 128.
- Chrétiens de saint Thomas* , leur députation à Vasco de Gama , se mettent sous la pro- tection du Portugal , t. 1. 191.
- Christianisme* , son établissement dans le

D  
Roya  
Cid-All  
la pair  
Cintacor  
jaloufi  
la sag  
ruinée  
phonse  
Clement  
Louis  
Cochin ,  
stan ,  
& pris  
repris  
bâti à  
Cocotiers  
Cocotiers  
aux M  
Coello ( M  
est bie  
fait va  
Coello ( C  
heureu  
Coello ( C  
le , est  
Sylvér  
faveur  
Coello ( C  
co de  
96. ar  
Coello ( C  
Roi d  
que ,  
Coje-At

## DES MATIÈRES.

- Royaume de Congo, *t. 1. 72. & suiv.*
- Cid-Alle*, Mauré fert d'entremetteur pour la paix entre le Viceroi & Mélic Jaz, *t. 1. 428.*
- Cintacora*, Place du Zabaïe, donne de la jalousie à la ville d'Onor. Conservée par la sagesse de son Gouverneur, *t. 1. 273.*  
ruinée par Timoja; retablie par Alphonse d'Albuquerque, *t. 2. 61.*
- Clement VI.* Pape couronne dans Avignon Louis de la Cerda Roi des Canaries. *t. 1. 25.*
- Cochin*, ville, Isle & Royaume de l'Indostan, *t. 1. 172.* attaquée par le Zamorin & prise, 209. ravagée par le même, 210. reprise par les Albuquerque, 212. fort bâti à Cochin par les mêmes, 214.
- Cocotiers & Cocos*, leur usage, *t. 2. 297.*
- Cocotiers*, qui naissent au fond de la mer aux Maldives, & leur fruit, *t. 2. 296.*
- Coello* (Edouïard) envoyée à Siam, *t. 2. 292.* est bien reçu par le Roi de Pam, qui est fait vassal du Portugal, 293.
- Coello* (Gonsalve) son voyage au Bresil peu heureux, *t. 1. 179.*
- Coello* (Jean) envoyé à la Cour de Bengale, est arrêté prisonnier par Don Jean de Sylvéira, remis en liberté travaille en faveur de Sylvéira, *t. 2. 300.*
- Coello* (Nicolas) passe aux Indes avec Vasco de Gama à son premier voyage, *t. 1. 96.* arrive à Lisbonne avant lui, 153.
- Coello* (Nicolas) envoyé en Ambassade au Roi de Siam par Alphonse d'Albuquerque, *t. 2. 135.*
- Coje-Atar.* voyez *Atar.*

T A B L E

- Coje Bequi*, ami des Portugais, t. 1. 169.  
consulté sur l'affaire de Calicut, t. 2. 5.
- Coje-Qui*, conseil qu'il donne à Roderic Rabello, t. 2. 144. sa mort & son éloge, 150.
- Colasfar* ( Tuam ) Maure de Malaca entre dans la conspiration de Maxelis, t. 2. 227.
- Colomb* ( Christophle ) découvre les Isles de l'Amérique, t. 1. 85. aborde à Lisbonne à son retour, 87. sa vanité, *ibid.* danger qu'il y court, *ibid.*
- Colombo*, principal Royaume de l'Isle de Ceilan, t. 2. 304. Roi de Columbo traite avec Lope Soarez d'Albergaria, accorde ce qu'il demande, s'en repent, y est ensuite contraint & forcé de se rendre tributaire du Portugal, 305.
- Commerce* des Indes par le Levant. Comment il se faisoit avant la découverte des Portugais, & par qui, t. 1. 385.
- Comorin* ( Cap de ) termine la presque-Isle de l'Indostan, t. 1. 135.
- Concessions*, faites à l'Infant Don Henri par les Rois de Portugal, t. 1. 17. par les Papes, 21.
- Conception* ( Isle de la ) par qui découverte, t. 1. 176.
- Congo*, sa découverte, t. 1. 68. progrès de la foi dans ce Royaume, 72. révolution à ce sujet, 78.
- Correa* ( André ) facteur à Calicut, t. 1. 168. sa mauvaise conduite & sa mort, *ibid.* & suiv.
- Correa* ( Antoine ) va au Royaume de Pegu, secours qu'il donne en passant à Malaca, sa bravoure, t. 2. 316. poursuit sa

D  
route  
317. f  
*ibid.* l  
ment  
retour  
cours  
Mello  
se de f  
*Correa*  
dition  
repre  
t. 2. 3  
la plac  
*Correa* ( )  
l'actio  
*Correa* ( )  
de Ber  
*Correa* ( )  
avaric  
*Corterea*  
vers le  
périt a  
voyage  
*Corvinel*  
par Al  
*Coties* ( )  
*Covillan*  
les Eta  
voyage  
neraire  
arrive  
credité  
*Coulan*,  
Roi de  
t. 1. 17

## DES MATIÈRES.

- route, & arrive au port de Martaban ;  
 317. fait alliance avec le Roi de Pegu,  
*ibid.* supercherie de Correa dans le ser-  
 ment qu'il fait, 318. s'en repent, *ibid.*  
 retourne à Malaca avec de nouveaux se-  
 cours de vivres, 319. commande avec  
 Mello un parti contre Mahmud, qu'il chas-  
 se de son poste sur le fleuve Mûar, 320.  
**Correa** ( Antoine ) commande dans l'expé-  
 dition faite contre Mocrin Roi de Lafah,  
 reprend les Isles de Baharen & d'Elcatif,  
 t. 2. 371. & *suiv.* est nommé pour tenir  
 la place de Fernand de Beja, 381.  
**Correa** ( Arias frere d'Antoine ) blessé dans  
 l'action contre Mocrin, t. 2. 372. la mort,  
 376.  
**Correa** ( Diego ) tué à l'affaire de l'attaque  
 de Benastarin, t. 2. 197.  
**Correa** ( Fernand ) facteur à Cochin, son  
 avarice cause la guerre, t. 1. 220.  
**Cortereal** ( Gaspard ) découvre l'Amerique  
 vers le Nord, t. 1. 180. y retourne, &  
 périt avec Michel son frere à son second  
 voyage, 181.  
**Corvinel** ( François ) est fait facteur à Goa  
 par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 61.  
**Coties** ( petits bateaux ), t. 2. 74.  
**Covillan** ( Pierre ) envoyé pour découvrir  
 les Etats du Prêtre-Jean, t. 1. 62. ses  
 voyages, *ibid.* & *suiv.* envoie son Iti-  
 neraire au Roi de Portugal, 64. & *suiv.*  
 arrive à la Cour d'Ethiopie, & y est ac-  
 credité, *ibid.*  
**Coulan**, ville & Royaume de l'Indostan,  
 Roi de Coulan s'allie avec les Portugais,  
 t. 1. 174. renouvelle l'alliance avec Al-

T A B L E.

phonse d'Albuquerque , 218. description de la ville de Coulan , *ibid.* alliance troublée par la faute du facteur Portugais , 284. sédition excitée à cette occasion , *ibid.* punie par Don Laurent d'Alméida , 287.

**Coutigno** ( Fernand ) grand Maréchal de Portugal arrive aux Indes avec une flote , t. 1. 430. délivre Alphonse d'Albuquerque de sa prison , & le fait reconnoître pour Gouverneur , *ibid.* travaille en vain à le reconcilier avec le Viceroi , 431. motifs de son voyage , t. 2. 3. sa proposition à Alphonse d'Albuquerque , *ibid.* son entreprise sur Calicut , & sa mauvaise conduite , son emportement contre Albuquerque , sa mort , 6. & *suiv.*

**Coutinho** ( Laurent ) sa lâcheté , t. 2. 353.

**Coutinho** ( Lionel ) envoyé en qualité de trompette à Magadaxo , t. 1. 338. envoyé vers le Roi d'Onor , t. 2. 45. sa mort , 14.

**Coutinho** ( Louis ) donne occasion au Patron de sa chaloupe de sauver les cinq Champions qui se signalerent au siege de Goa , t. 2. 87.

**Coutinho** ( Vaz Fernand ) blesse l'Elephant sur lequel étoit Mahmud Roi de Malaca , t. 2. 119.

**Coutume** établie en Portugal de faire rendre compte aux Gouverneurs , revenans des Indes , t. 2. 291.

**Cranganor** , ville de l'Indostan , sa description. Brulée par Lope Soarez d'Alvarenga , t. 1. 258.

**Criminels** , livrés aux Navigateurs pour tenter

tente  
sur le  
**Croix**  
teurs  
**Croix**  
terre

**Cruzaa**  
Alph  
friqu

**Catual**  
co de  
aux I  
149.  
res C

**Cuama**  
**Curiate**  
cagée

**Cutial**  
nane

**Cuse-C**  
après

**Cuse-C**  
dans  
48. e  
Pangi  
ville  
la pla  
59. co  
honn

**Cusolar**  
le hor  
passag  
To

## DES MATIERES.

- tenter les découvertes, & être exposés  
sur les terres neuves, t. 1. 114.
- Croix* plantées par les premiers Naviga-  
teurs, t. 1. 39.
- Croix* (sainte Croix) premier nom de la  
terre du Brésil, t. 1. 160.
- Cruzades*, monnoye faite par le Roi Don  
Alphonse V. du premier or apporté d'A-  
frique, & pourquoi ainsi appelée, t. 1.  
30.
- Catual*, Ministre du Zamorin, reçoit Vaf-  
co de Gama, t. 1. 140. devient contraire  
aux Portugais gagné par les Maures,  
149. est donné en ôtage à Pierre Alva-  
res Cabral, 167.
- Cuama* fleuve, t. 1. 318.
- Curiate*, ville du Royaume d'Ormuz sac-  
cagée par Alphonse d'Albuquerque, t. 1.  
355.
- Cutial*, Général du Zamorin, battu à Pa-  
nane par le Viceroy & Tristan d'Acugna,  
t. 1. 347.
- Çufe-Condal* (Méllic) trahit Albuquerque  
après la reddition de Goa, t. 2. 72. puni,  
75.
- Çufe-Curgi* (Méllic) commande les Rumes  
dans Goa après la mort du Sabaïe, t. 2.  
48. entreprend de défendre le fort de  
Pangin, y est blessé, & rentre dans la  
ville, 56. sort de Goa après la prise de  
la place, & se rend auprès de l'Idalcan,  
59. commande un corps de deux mille  
hommes au pas de Gondalin, 73.
- Çufolarin* commande un corps de deux mil-  
le hommes pour l'Idalcan, & force le  
passage de Benastarin, t. 2. 73. vient au



T A B L E

devant de la petite flote d'Antoine de Norogna , & est battu , 86. se joint à Ancoftan avec un renfort de troupes pour attaquer Goa , 285.

D

- D** *Abul* , ville de la dépendance de l'Indalcan , saccagée par le Viceroy Don François d'Alméida. Témérité de son Gouverneur punie , t. 1. 419. Cruauté que les Portugais y exercent passe en proverbe , *ibid.*
- David* , Empereur d'Ethiopie sous la tutelle de sa mere Helene , t. 2. 333.
- Decan* , Royaume de l'Indostan , t. 1. 126.
- Delli* , Royaume de l'Inde , t. 1. 126.
- Devise* de l'Infant Don Henri , t. 1. 7.
- Dévoûés* parmi les Indiens , t. 1. 133. parmi les Maures , 348.
- Diaz* ( Barthelemi ) ses découvertes jusques au Cap de Bonne-Esperance , t. 1. 67. Son naufrage & sa mort , 164.
- Diaz* ( Ruy ) convaincu d'intrigue amoureuse avec les filles Maures gardées par Alphonse d'Albuquerque , est condamné à être pendu , & exécuté malgré la sédition qui se fit à ce sujet . t. 2. 91.
- Diu* , Isle & ville du Royaume de Cambaïe donnée à Mélic Jaz . & fortifiée par lui , t. 1. 394. Efforts des Portugais pour y bâtir une Citadelle , t. 2. 225. 362. Victoire remportée par Don François d'Alméida dans le port de Diu , 422. *Et suiv.*
- Doïanes* de Goa affermées au Roi de Ven-gapour , t. 2. 202.

D

**E** *Doïanes*  
vo  
Conce  
*Eiras* (  
se fige  
précip  
*Eleonor*  
t. 1. 7  
Don A  
*Elephant*  
à Rom  
nuel e  
*Emmanu*  
parvie  
miers  
tes , 9  
lui par  
solemn  
ma à s  
corde  
superb  
ou Ber  
vers l'  
155. M  
fiens ,  
sous le  
157. C  
casson  
des , &  
parrir  
Gama  
en troi  
à Gam

DES MATIERES.

E

- E** *Doüard* ( Don ) Roi de Portugal favorise l'Infant Don Henri son frere. Concessions qu'il lui fait , t. 1. 17.
- Eiras* ( Jean d' ) l'un des Champions qui se signalerent à Goa , se noye par trop de précipitation , t. 2. 88.
- Eleonor* , Reine de Congo , son Baptême , t. 1. 77. Son habileté pour sauver son fils Don Alphonse , 81.
- Elephant* , envoyé en Portugal , est conduit à Rome au Pape à qui le Roi Don Emmanuel en faisoit present , t. 2. 259.
- Emmanuel* ou Don Manuel Duc de Béja parvient à la Couronne , t. 1. 92. Ses premiers soins pour continuer les découvertes , 94. fait partir Vasco de Gama , 95. lui parle & à ses gens avec une espee de solennité , 96. Reception qu'il fait à Gama à son retour , 153. Graces qu'il lui accorde , 154. fait bâtir le Monastere & la superbe Eg lise de Notre Dame de Belem ou Bethlem , *ibid.* Sa reconnoissance envers l'Infant Don Henri son grand oncle , 155. Nouveaux titres qu'il ajoute aux siens , 156. envoie une flote aux Indes sous les ordres de Pierre Alvares Cabral , 157. Ceremonie qu'il observe en cette occasion , 158. envoie Jean de Nove aux Indes , & Gonfalve Coël o au Bresil , 175. fait partir une seconde fois l'Amirante Vasco de Gama pour les Indes avec une flote divisée en trois escadres , 182. Reception qu'il fait à Gama à son retour , 196. fait équiper

T A B L E

trois petites flotes de trois vaisseaux pour les Indes , 210. envoie aux Indes Lope Soarez d'Alvarenga , 254. expédie une nouvelle flote , & nomme un Viceroy pour les Indes. Honneurs qu'il lui attribue , 266. Ordre qu'il donne pour le commerce de Sofala , abrogé , 328. travaille à ruiner le commerce des Maures par la mer Rouge , 342. Etat qu'il fait des plaintes du Caliphe au Pape , & de ses menaces , 391. revoque Don François d'Alméida , & lui substitue Alphonse d'Albuquerque en qualité de Gouverneur , 414. Dessin qu'il forme de détruire Calicut ; envoie pour cet effet le Maréchal Don François Coutigno , 1. 2. 3. separe les Indes en trois Gouvernements , 19. fait partir George d'Agüiar pour la mer Rouge , & Diego Lopez de Siqueira pour Malaca , *ibid.* fait partir ensuite Diego Mendez de Vasconcellos pour Malaca , 94. un autre pour les Indes , & un troisième pour l'Isle de Madagascar , *ibid.* donne des ordres à Albuquerque d'aller se saisir d'Aden , & d'y bâtir une Citadelle , 105. envoie Don Garcie de Norogna au secours d'Albuquerque avec une puissante flote , 200. se laisse prévenir contre Albuquerque , 219. lui substitue Soarez d'Albergaria , 254. s'en repent , 260. Ordres renouvelés à Soarez d'aller à Aden , 271. Ambassade & presents magnifiques qu'il envoie à Rome , 258. dépêche une escadre avec un Ambassadeur à l'Empereur de la Chine , 312. une seconde à Malaca sous la conduite de George d'Albu-

D  
querq  
deur a  
celui c

F *Ereïn*  
voy

en qua  
conver  
nuel d  
renvoy  
de gu  
tôt qu  
den ,

*Fereira* ( 329. &

*Fernande*  
coupe l

*Ferdinan*  
bassade  
droits  
couver  
88. Bo  
caracte

*Fernand*  
de l'In  
lui , de  
vertes

*Fernande*  
duit un  
lever la

*Fernande*  
Alphon  
le prem

DES MATIERES.

querque , 323. envoie un autre Ambassadeur à l'Empereur d'Ethiopie , & renvoye celui qu'il avoit reçu de cette Cour , 336.

F

**F** *Eveira* ( Nicolas ) Sicilien renegat envoyé en Portugal par le Roi d'Ormus en qualité d'Ambassadeur , t. 2. 235. se convertit , *ibid.* persuade au Roi Emmanuel de se rendre maître d'Ormus , *ibid.* renvoyé aux Indes détermine le Conseil de guerre à l'entreprise d'Ormus , plutôt qu'à une nouvelle expédition sur Aden , 320.

*Fereira* ( Pierre ) Facteur à Quiloa , t. 1. 329. & *suiv.*

*Fernandes* ( Emmanuel ) Facteur à Sofala , coupe la tête au Cheq , t. 1. 327.

*Ferdinand* le Catholique envoie des Ambassadeurs en Portugal pour soutenir les droits de la Castille , touchant les découvertes de Christophle Colomb , t. 1. 88. Bon mot du Roi Jean second sur le caractère de ces Ambassadeurs , 89.

*Fernand* ( Don ) Prince de Portugal neveu de l'Infant Don Henri , & adopté par lui , donne ses soins à pousser les découvertes , t. 1. 36.

*Fernandes* ( Antoine ) Portugais renegat, conduit une flote du Sabaie pour tâcher d'enlever la Forteresse d'Anchedive , t. 1. 296.

*Fernandes* ( Frederic ) fait Chevalier par Alphonse d'Albuquerque pour être entré le premier dans la ville à l'attaque de Goa , t. 2. 104.

T A B L E

- Ferdandes* ( Gaspar ) sa mort , t. 2. 353.  
*Fernandes* ( Ruy ) envoyé par Siquêira  
 Ambassadeur à la Cour de Cambaie ,  
 t. 2. 369.  
*Fernandes* ( Thomas ) ingénieur rend un  
 grand service au siège de Cananor , t. 1.  
 304.  
*Fidalgo* ( Jean ) commandé par Albuquer-  
 que à l'attaque d'Aden , t. 2. 210.  
*Fleuve des Rois* , t. 1. 103.  
*Fleuve des bons Signaux* , t. 1. 105.  
*Fortereffes* bâties par les Portugais , aux Isles  
 d'Arguin , t. 1. 33. à saint George de la  
 Mine , 40. à Mozambique , 148. à Co-  
 chin , 214. à Anchedive , 268. à Sofala ,  
 323. à Ormus , t. 2. 369. à Ceilan , 307.  
 à Chaül , 376. à Coulan , 309.  
*François* , les François sont les premiers qui  
 ont découvert l'Amérique , ainsi que l'é-  
 crit Odoric Raynaldi dans ses Annales ,  
 t. 1. 8.  
*Français* , noms des Europeans aux Indes ,  
 t. 1. 396.  
*Freire* ( Bernardin ) traite mal l'Ambassa-  
 deur Matthieu , est mis aux fers , & tra-  
 duit dans les prisons de Lisbonne , t. 2. 335.  
*Freitas* ( Alvare de ) l'un des Découvreurs  
 de l'Infant , t. 1. 23.  
*Fustigé* ( Isles du fustigé ) pourquoi ainsi  
 nommées , t. 1. III.

G

- G** *Alle* , partie de l'Isle de Ceilan , t. 2.  
 298.  
*Galvan* ( Edoüard ) nommé Ambassadeur

D  
 par le  
 thiope  
 Camara  
*Galvan* (  
 ge vû  
*Gama* ( A  
 mande  
 Garcie  
 très-pr  
*Gama* ( I  
 lui pou  
 dre à se  
*Gama* ( V  
 flote q  
 aux In  
 se dispo  
 ques au  
 suiv. d  
 à plusi  
 Momb  
 court à  
 cieux q  
 Notice  
 la Nav  
 Sa rece  
 versées  
 court à  
 272. Il  
 tour en  
 pieté a  
 153. Ho  
 Roi , r  
 Indes ,  
 des , 18  
 him R

DES MATIERES.

par le Roi de Portugal pour la Cour d'Ethiopia, t. 2. 336. meurt dans l'Isle de Camaran. Son éloge, t. 1. 337.

*Galvan* (George fils d'Edouïard) son naufrage vû en esprit par son pere mourant, t. 2. 337.

*Gama* (Arias de) frere de l'Amirante commande un vaisseau de l'escadre de Don Garcie de Norogna, & fait un voyage très-prompt, t. 2. 162.

*Gama* (Estevan) cousin de Vasco part avec lui pour les Indes commandant une escadre à son second voyage, t. 1. 182.

*Gama* (Vasco de) commande la premiere flote que le Roi Don Emmanuel envoie aux Indes, t. 1. 95. Pieté par laquelle il se dispose à ce voyage, 97. Sa route jusques au Cap de Bonne-Esperance, 99. & *suiv.* double ce fameux Cap, 102. touche à plusieurs endroits : à Mozambique, à Mombaze, à Melinde, *ibid.* Danger qu'il court à Mombaze, 112. Traitement gracieux qu'il reçoit du Roi de Melinde, 118. Notices qu'il acquiert pour perfectionner la Navigation, 121. arrive à Calicut, 124. Sa reception, 138. voit ses esperances renversées, & pourquoi, 148. Dangers qu'il court à Anchedive où il se retire, 152. 272. Il s'en tire habilement, *ibid.* Son retour en Portugal, 152. Sa route, *ibid.* Sa pieté avant que d'entrer dans Lisbonne, 153. Honneurs & graces qu'il reçoit du Roi, 154. est fait Amiral des mers des Indes, *ibid.* Son second voyage aux Indes, 182. fait tributaire du Portugal Ibrahim Roi de Quiloa, 183. prend la Meris

T A B L E

vaisseau du Calyphe : sa cruauté en cette occasion , 184. Sa cruauté envers les Indiens de Calicut , 186. Son traité avec les Rois de Cochin , & de Cananor , 190. Danger qu'il court de la part du Zamorin , 191 reçoit les Envoyés des Chrétiens de saint Thomas , 191. remporte quelques avantages sur le Zamorin , 195. retourne en Portugal , 196.

**Gama** ( Paul de ) frere de Vasco passe aux Indes avec lui à son premier voyage , t. 1. 95. Son inquiétude au sujet de Vasco obligé de se présenter au Zamorin , 139. meurt aux Terceires , 153.

**Gambea** fleuve d'Afrique , t. 1. 48.

**Gate** , nom des montagnes qui coupent tout l'Indostan , t. 2. 68.

**Guedez** ( Martin ) envoyé à Malaca , t. 2. 165. aborde le premier un jonc de la flote de Paté-Onus , 188.

**Gines** ( Caste d'Indiens ) Anciens possesseurs de la terre ferme de Goa. Excursion qu'ils font sur ces terres , t. 2. 343. chassés par les Portugais , 346.

**Gelves** , petits bâtimens plats , dont on se sert dans la mer Rouge , t. 2. 214.

**Goa** , ville du Malabar du Domaine du Sa- baïe fortifiée par ce Prince , t. 2. 53. se rend à Albuquerque , 97. entrée d'Albu- querque dans cette ville , *ibid.* se souleve contre lui en faveur de l'Idalcan , 65. re- prise par l'Idalcan , 77. Albuquerque s'en rend pour toujours le maître , 100. affie- gée de nouveau par Pulatecan dans l'ab- sence d'Albuquerque , 143. 147. ensuite par Rostomocan , 149. délivrée par les se-

D  
ours  
196. a  
est en

Goa , vie  
Godix ( )  
l'expé

Goës ( G  
par la  
nor ,  
ment  
Gomere  
quelqu

Gomés ( )  
clusif  
tinuë  
la post  
le sur  
& hon

Gomés ( )  
est ma  
impru

Gomez ( )  
Indes  
avec l

Gomez  
Ismaë  
Coje-

Gonçale  
Cap E

Gonçale  
faux

Gondali

## DES MATIERES.

cours qui y arrivent dans la belle saison ;  
196. attaquée par Ancostan & Çufolarin  
est encore délivrée de la même maniere ,

285.

**Goa**, vieux Goa , t. 2. 144.

**Godix** ( François ) commande une fuste à  
l'expédition de George de Britto , t. 2.

351.

**Goës** ( Gonsalves Vaz de ) action atroce ,  
par laquelle il cause la guerre de Cana-  
nor , t. 1. 297. en est puni trop legere-  
ment , 301. Sa mort , 307.

**Gomers** ( l'une des Canaries ) trahison de  
quelques Portugais qui y abordent , t. 1.

24.

**Gomés** ( Fernand ) obtient le commerce ex-  
clusif de la côte d'Afrique , t. 1. 33. con-  
tinuë de pousser les découvertes , établit  
la poste de saint George de la Mine, prend  
le surnom de la Mine , services qu'il rend ,  
& honneurs qu'il reçoit du Roi , 34.

**Gomés** ( Jean ) Facteur aux Maldives , y  
est massacré avec ses gens à cause de son  
imprudence , t. 2. 309.

**Gomez** ( Pierre ) Président du Conseil des  
Indes , va visiter le Monastere de Jesus  
avec l'Ambassadeur Matthieu , t. 2. 340.

**Gomez** ( Ruy ) envoyé par Albuquerque à  
Ismaël Roi de Perse , est empoisonné par  
Coje-Atar , t. 2. 63.

**Gonçales** ( Antoine ) découvre jusques au  
Cap Blanc , t. 1. 18.

**Gonçales** ( Gilles ) Facteur de Cananor ,  
faux avis qu'il donne à l'Amirante , t. 1.

188.

**Gondalin** ou le pas sec , l'un des passages



T A B L E

- pour entrer dans l'Isle de Goa , t. 2. 74.  
**Guadalajara** Gentilhomme Castillan , fait  
 une belle sortie durant le siège de Cana-  
 nor , t. 1. 307.  
**Guardafu** , Cap d'Afrique à l'entrée de la  
 mer Rouge , t. 1. 339.  
**Gupin** ( Mélic ) l'un des favoris du Roi de  
 Cambaïe , jaloux de la faveur de Mélic  
 Jaz t. 2. 163. favorise le dessein qu'avoient  
 les Portugais d'avoir une forte esle à Diu ,  
 t. 2. 225 tombe dans la disgrâce du Roi  
 de Cambaïe par l'adresse de son rival ,  
ibid.

H

- Hamed** ( Raix ) neveu de Noradin ,  
 se rend maître à la Cour d'Ormus ,  
 ses mauvaises intentions , est assassiné par  
 ordre d'Albuquerque , t. 2. 237. & suiv.  
**Hamed** , neveu de Mocrin Roi de Lafah , se  
 saisit d'El-Carif , & en est dépossédé ,  
t. 2. 370.  
**Helene** mere de David Empereur d'Ethiopie  
 envoie un Ambassadeur en Portugal avec  
 un présent du bois de la vraie Croix ,  
t. 2. 205.  
**Sainte Helene** ( Isle de ) par qui découver-  
 te , t. 1. 179. par qui cultivée , t. 2. 200.  
**Henri** , Don Henri Infant de Portugal ,  
 Duc de Viseü , Grand-Maître de Christ ,  
 premier auteur des découvertes , t. 1. 5.  
 Sa naissance , 6. Sa devise 7. est excité à  
 entreprendre de nouvelles découvertes ,  
 8. Contradictions qu'il éprouve à ce su-  
 jet , 14. confirmé dans son dessein par les  
 Rois de Portugal & par ses succès , 17.  
 député vers le Pape , 18. Graces qu'il en

D  
 obtient  
 encour  
 merent  
 te des  
 Ses loir  
 28. dev  
 & les c  
 & su  
 adopte  
 36. Sa  
 suiv.  
 Henri , I  
 & à R  
 Henri (   
 saint F  
 res en  
 varés  
 filiens  
 Ceuta  
 Hocem  
 Roi de  
 Hocem (   
 duit u  
 Indes  
 ses fo  
 Portu  
 fait p  
 la Co  
 avec  
 Gidd  
 d'Ad  
 268. c  
 Cama  
 nouv  
 vision  
 fausse

## DES MATIERES.

obtient , 21. applaudi par ses succès , 22.  
 encouragé par les Compagnies qui se for-  
 merent pour suivre les projets , *ibid.* Sui-  
 te des découvertes faites de son tems , 23.  
 Ses soins pour les peupler & les continuer ,  
 28. devient maître des Canaries, y envoie,  
 & les cede à la Couronne de Castille , 27.  
*& suiv.* Ses chagrins domestiques , 35.  
 adopte l'Infant Don Fernand son neveu ,  
 36. Sa mort & son caractere , *ibid.* *&*  
*suiv.*

**Henri** , Prince de Congo passe en Portugal  
 & à Rome , t. 2. 258.

**Henri** ( le pere ) Religieux de l'Ordre de  
 saint François , Superieur des Missionnai-  
 res envoyés aux Indes avec Pierre Al-  
 varés Cabral , fait un discours aux Bré-  
 siliens , t. 1. 163. est fait depuis Evêque de  
 Ceuta , *ibid.*

**Hocem** , fils de Mahomet Anconin , fait  
 Roi de Quiloa , t. 1. 331. déposé , *ibid.*

**Hocem** ( l'Emir ) Général du Calyphe , con-  
 duit une flote de la mer Rouge dans les  
 Indes , t. 1. 393. aborde à Diu , *ibid.* joint  
 ses forces à Mélic Jaz , 394. bat la flote  
 Portugaise à Chaül , 398. *& suiv.* est dé-  
 fait par le Viceroi à Diu , 421. se rend à  
 la Cour de Cambaïe , 427. fait sa paix  
 avec le Calyphe , t. 2. 264. s'empare de  
 Gidda , & la fortifie , 266. va à l'attaque  
 d'Aden sous les ordres de Raix Soliman ,  
 268. construit une forteresse dans l'Isle de  
 Camaran , 269. se retire à Gidda sur la  
 nouvelle de la mort du Calyphe , 270. Di-  
 vision entre Soliman & lui suivie d'une  
 fausse paix , *ibid.* est noyé par ordre de

T A B L E

Soliman , *ibid.*  
*Homme* ( Jean de l' ) faite qu'il fait étant  
 arrivé à Coulan , *t. 1. 285.* Sa punition , 288.  
*Hoya* ( Roi de ) tué en défendant sa ville ,  
 & sa ville saccagée , *t. 1. 334.*  
*Hyver* des Indes , & sa singularité , *t. 1. 136.*

I

*Jalophes* , peuple de Guinée , *t. 1. 48.*  
*Japara* , ville & Royaume de l'Isle de Ja-  
 ve , *t. 2. 181.*  
*Jave* ( grande & petite ) Isles du détroit de  
 la Sonde , *t. 2. 178.* Description de la  
 grande Jave & des mœurs de ses habi-  
 tans , *ibid.* Artifices des Javes quand ils  
 sont pris sur mer , *181.*  
*Jave* , pris prisonnier par Mahmud Roi de  
 Malaca qui lui enleva sa femme , cherche à  
 se venger en prenant le parti des Portu-  
 gais , force le camp de Mûar , & y est tué ,  
*t. 2. 295.*  
*Jaz* ( Mélic ) Seigneur de Diu , sa naissan-  
 ce , son caractère , *t. 1. 394.* se joint à  
 Hocem pour aller combattre Laurent  
 d'Alméida , 395. détermine la victoire en  
 faveur de l'Emir , 402. Sa politesse à l'é-  
 gard du Viceroi sur la mort de son fils ,  
 410. Sa politique après cette victoire , *ibid.*  
 sa flote jointe à celle de l'Emir battuë de-  
 vant Diu par Don François d'Alméida ,  
 421. & *suiv.* fait sa paix avec lui , 428.  
 amuse les Portugais , & élude tous leurs  
 efforts pour bâtir une Citadelle à Diu ,  
 sentiment d'Alphonse d'Albuquerque sur  
 sa politique , *t. 2. 217.* Regret qu'il té-  
 moigne du rapel d'Albuquerque , 248. élu-  
 de de nouveau les intrigues des Portugais

D

pour s'  
 Siquéi  
 avanta  
 tugais  
*Ibrahim*  
 tributa  
 Sa per  
 çois d'  
 ne ,  
*Idalcan*  
 de Go  
 nor ,  
 surpre  
 d'un J  
 contre  
 te par  
*t. 2. 4*  
*Idalcan*  
 son em  
 jets ré  
 mort d  
 avec se  
 dition  
 pour la  
 tre , &  
 le Can  
 d'Albu  
 tions  
 fort d  
 à Albu  
 poli ,  
 d'And  
 ment ,  
 ter Go  
 lui fai  
 pour

DES MATIERES.

pour s'établir à Diu sous Diego Lopes de Siquéira , 363. Ses fustes font la course , avantage qu'elles remportent sur les Portugais , 375.

*Ibrahim* ( Roi de Quiloa ) fait prisonnier & tributaire par Vasco de Gama , t. 1. 183, Sa perfidie , *ibid.* déposé par Don François d'Alméida , 315. rétabli sur son Trône , 331.

*Idalcan* , ou *Adilcan* , ou *Sabaïe* , Prince de Goa , sa jalousie contre le Roi d'Onor , & pourquoi , t. 1. 271. tache de surprendre Vasco de Gama par le moyen d'un Juif Polonois , 272. envoie une flote contre la Forteresse d'Anchedive conduite par un Portugais renegat , 293. Sa mort , t. 2. 49. Son caractère , 54.

*Idalcan* ( fils du Sabaïe nommé Ibrahim ) son embarras à se défendre contre ses sujets révoltés & les Princes voisins après la mort de son pere , t. 2. 49. fait la paix avec ses ennemis , dès qu'il apprit la reddition de Goa , 64. envoie des troupes pour la reprendre , 67. s'en rend le maître , & y rentre , 77. tache de boucher le Canal de la riviere pour bruler la flote d'Albuquerque , *ibid.* jette des propositions de paix pour amuser & fortifier le fort de Pangin , 80. envoie des vivres à Albuquerque avec un compliment fort poli , 81. admire la valeur des freres d'Andrade & leur envoie faire compliment , 88. se voit dans la nécessité de quitter Goa , à l'occasion de la guerre que lui fait le Roi de Narsingue , 93. perd pour toujours Goa qui lui est enlevé

T A B L E

- par Albuquerque , 99. & *suiv.* envoyé de nouveau Pulatecan pour prendre Goa dans l'absence du Général , 141. Le Roi de Narsingue lui fait la guerre , & pour-quoi. Suite de cette guerre , 342. les Gines se soulevent contre lui , 343.
- Jean* ( Roi de Congo ) reçoit le Baptême , t. 1. 77. Son inconstance , 79. persecute son fils calomnié par les ennemis de la Religion , 81. & *suiv.*
- Jean II.* Roi de Portugal , son zèle pour la découverte du nouveau Monde , t. 1. 39. en prend possession par les poteaux qu'il fait planter , 40. ajoute à ses titres ceux de Roi de Guinée & côte d'Afrique , *ibid.* fait construire les forts d'Arguin & de saint George de la Mine , *ibid.* reçoit le Prince Bémoin dans ses Etats , & le renvoie honorablement , 51. & *suiv.* Son activité pour découvrir les terres du Prêtre Jean , mesure qu'il prend pour cela , 58. Notices qu'il en a , 59. envoie une flote & des Missionnaires au Congo , 71. est piqué de la vanité de Christophe Colomb , 86. Sa mort , 91.
- Indes & Indostan* , leur description , t. 1. 124. Rois qui partageoient l'Indostan au tems de l'arrivée des Portugais , 126.
- Indiens* , leurs mœurs , coûtumes & Religion , t. 1. 126. Leurs Temples , 134. Condition cruelle de leurs femmes , *ibid.*
- Initiations* des Indiens , t. 1. 130.
- Insulaires* , ennemis du Roi de Congo vaincus , t. 1. 77.
- Jogues* , espece de Penitens Indiens , t. 1. 131. Jogue converti à la foi sert d'entre-

D E

metteur  
traiter a  
te une L  
faits dan  
méida f  
lerinage  
lan ,  
*Jonc* , espe  
181. Jon  
*Isander* o  
pic , req  
  
*Ismaël* (Sc  
t. 2. 62.  
que , t.  
mutuelle  
sans effe  
*Isuph* ( C  
gais , t.  
les attaq  
*Italiens* ,  
de gran  
le Zamo  
rugais ,  
de leur  
les Mau  
*Jusart* ( C  
dres d'E  
rin ,  
*Juifs* envo  
après P  
Paiva ,  
  
L *Aczan*  
mud

## DES MATIERES.

- metteur auprès du Roi de Cochin pour  
 traiter avec les Portugais , 173. Jogue por-  
 te une Lettre du Viceroi aux prisonniers  
 faits dans l'action où Don Laurent d'Al-  
 méida fut tué , 411. Jagues vont en pe-  
 lerinage au Pic d'Adam dans l'Isle de Cei-  
 lan , t. 2. 304.
- Jonc* , espece de vaisseau des Indiens , t. 2.  
 181. *Jonc de Paté-Onus* , *ibid.*
- Iscauder* ou *Alexandre* , Empereur d'Ethio-  
 pie , reçoit très-bien Pierre de Covillan ,  
t. 2. 333.
- Ismaël* (Schah ou Sophi de Perse) son éloge,  
 t. 2. 62. marque son estime à Albuquer-  
 que , t. 1. 417. l'un & l'autre s'envoyent  
 mutuellement des Ambassadeurs , mais  
 sans effet , t. 2. 62.
- Isuph* (Cheq de Sofala) reçoit les Portu-  
 gais , t. 1. 321. est forcé par les siens de  
 les attaquer , 324. Sa mort , 327.
- Italiens* , deux Italiens transfuges rendent  
 de grands services au Zamorin , t. 1. 205.  
 le Zamorin refuse de les rendre aux Por-  
 tugais , 218. 255. se repentent , & traitent  
 de leur retour , 290. sont massacrés par  
 les Maures de Calicut , 291.
- Jusart* (Christophe) combat sous les or-  
 dres d'Edoüard Pacheco contre le Zamo-  
 rin , t. 1. 243.
- Juifs* envoyés par le Roi Don Jean second  
 après Pierre de Covillan & Alphonse de  
 Païva , t. 1. 63.

### L

**L** *Aczamana* (Amiral de la flote de Mah-  
 mud Roi de Malaca) s'oppose à la tra-

T A B L E

- hison que le Roi veut faire à Siquéira ,  
*t. 2. 33.* traite avec Albuquerque pour se  
 rendre à lui , & en est empêché par un  
 faux avis , *132.* se retranche sur le fleuve  
 Müar , *167.* est battu par Fernand Perez  
 d'Andrade qui admire sa manœuvre , *172.*  
*& suiv.* poursuit George d'Albuquerque  
 après son entreprise sur l'Isle de Bintan  
 jusques dans le port de Malaca , & y prend  
 le brigantin de Gilles Simon , *354.*  
*Lagos* ( la ville de ) seconde l'Infant Don  
 Henri dans ses entreprises , *t. 1. 23.*  
*Lamo* ( Roi de ) évite sa ruine & celle de  
 sa ville , en se faisant tributaire du  
 Portugal , *t. 1. 334.*  
*Lançarot* , commande les Caravelles de la  
 ville de Lagos , *t. 1. 23.*  
*Lançarote* ( Isle des Canaries ) descente qu'y  
 font les premiers Découvreurs Biscayens ,  
*t. 1. 25.*  
*Lanchaves* , espece de petit bateau , *t. 2. 294.*  
*Lar* , Royaume sur la côte de Carmanie au  
 voisinage d'Ormus. Deux neveux du Roi  
 de Lar défaites & tués en secourant Ormus  
 contre les Portugais , *t. 1. 381.*  
*Lasah* , petit Royaume dans l'Yemen , *t. 2.*  
*370.*  
*Lauriere* ( Antoine de ) Religieux de saint  
 François laissé pour Missionnaire à Socotora ,  
*t. 1. 346.* Belle action par laquelle  
 il se fait rendre la liberté , & à tous les  
 prisonniers Portugais par le Roi de Cam-  
 baïe , *t. 2. 164.*  
*Lemos* ( Antoine de ) porte du secours à la  
 Forteresse de l'Isle de Ceilan , *t. 2. 359.*  
*& suiv.* bat les ennemis , *ibid.*  
*Lemos*

D I  
*Lemos* ( R  
 ge d'A  
 Rouge  
 Ormus  
 haitoit  
 duite  
 passe d  
 Albuqu  
 passe e  
*Lemos* ( I  
 Elepha  
  
*L'Enfant*  
 découv  
 l'Océan  
*Leon* ( G  
 de Ben  
  
*Lima* ( I  
 Albuqu  
 aux Isl  
 relâche  
 pour c  
 le fait  
 de l'att  
 attendr  
 par son  
 103. co  
 Malaca  
*Lima* ( D  
 aller de  
 Goa s'  
 100. e  
 discour  
  
*Lima* ( D  
 doïiard  
 Tomo

DES MATIERES.

- Lemos** ( Edoüard de ) succede à Don George d'Agüiar dans le district de la mer Rouge , t. 2. 21. va se présenter devant Ormus , & n'obtient pas tout ce qu'il souhaitoit , 23. revient à Socotora , *ibid.* Conduite d'Albuquerque à son égard , 24. passe dans les Indes , 95. Ses démêlés avec Albuquerque , *ibid.* est revoqué , & repasse en Portugal , 96.
- Lemos** ( Fernand Gomés de ) attaque les Elephants de Mahmud Roi de Malaca , t. 2. 119.
- L'Enfant** ( Jean ) envoyé avec Diaz pour découvrir les Etats du Prêtre-Jean par l'Océan Atlantique , t. 1. 65.
- Leon** ( George Nugnes de ) tué à l'attaque de Benastarin , t. 2. 197.
- Lima** ( Don Jean de ) est commandé par Albuquerque pour conduire les malades aux Isles d'Anchedive , t. 2. 92. forcé de relâcher , 93. est commandé de nouveau pour donner un coup d'œil à Goa , & le fait avec bravoure , 100. force le poste de l'attaque où il avoit été envoyé , 102. attendri par la blessure de son frere & par son discours , vole à sa vengeance , 103. commande un corps de troupes à Malaca , & s'y signale , 117. *et suiv.*
- Lima** ( Don Jérôme de ) commandé pour aller donner un coup d'œil à la ville de Goa s'en acquite avec bravoure , t. 2. 100. est blessé mortellement , 102. Son discours à son frere digne d'un héros , 103.
- Lima** ( Don Roderic de ) substitué à Edoüard Galvan pour l'Ambassade d'E-



T A B L E

- thiopie , t. 2. 338. est remis entre les  
 mains du Barnagais & du Gouverneur  
 d'Arquico par Diego Lopez de Siquéira ,  
 341.  
*Linda* , petit Etat au voisinage de Malaca ,  
 t. 2. 132. Le Prince de Linda vassal de  
 Mahmud Roi de Malaca , ayant appris la  
 prise de la ville , se retire dans ses Etats ,  
*ibid.*  
*Louis* ( le Pere ) Religieux de l'Ordre de  
 saint François envoyé par Alphonse d'Al-  
 buquerque en Ambassade auprès du Roi  
 de Narlingue , t. 2. 62.

M

- M***acedo* ( Emmanuel ) commande une  
 caravelle sous les ordres de Fernand  
 de Béja , t. 2. 369.  
*Macedo* ( Nugno Fernand de ) laissé avec  
 une caravelle sous les ordres de Fernand  
 de Béja , t. 2. 369.  
*Machiado* ( Jean ) Portugais renegat , l'un  
 des Proscrits d'Alvares Cabral , passe aux  
 Indes , & s'engage au vieux Idalcan qui  
 lui donne une Compagnie de Rumes ,  
 t. 2. 69 envoyé par Idalcan le fils à Al-  
 buquerque pour négocier avec lui , 69.  
 Son zèle & ses propositions suspectes à  
 Albuquerque , 70. avis qu'il donne à l'I-  
 dalcan , 82. Sa conversion & sa fausse  
 pieté envers ses enfans , 153. se rend à Goa  
 avec les prisonniers Portugais , 154. cede  
 le commandement à Ferdinand de Mont-  
 roi dans l'affaire de Ponda , 282. Conseil  
 qu'il lui donne , *ibid.* Sa mort , 283.

D E

- Machines*  
 be pou  
 Pachec  
*Maçua* ,  
 d'Ethio  
 tit une  
 Notre-  
*Madagaſc*  
 Lauren  
 Sa desc  
*ibid.* es  
 d'Acug  
 par Pel  
*Madere* ( )  
 Pourqu  
 l'Ordre  
*Magadax*  
 insultée  
 met en  
*Magellan*  
 ges de c  
 rent sur  
*Mahame*  
 bat dor  
*Mahmud*  
 de l'arr  
 devant  
 tes de M  
 la guer  
 Pierre c  
 nand d  
 Maced  
 Pierre c  
 donner

## DES MATIERES.

- Machines* inventées par un Ingénieur Ara-  
be pour bruler les vaisseaux d'Edouïard  
Pacheco , t. 1. 248.
- Maçua* , Isle de la mer Rouge sur la côte  
d'Ethiopie , t. 2. 329. Siquéïra y conver-  
tit une mosquée en Eglise sous le nom de  
Notre-Dame de la Conception , 339.
- Madagascar* ( Isle de Madagascar ou de saint  
Laurent ) par qui découverte , t. 1. 332.  
Sa description & mœurs de ses habitans ,  
*ibid.* est visitée sans succès par Tristan  
d'Acugna , 333. par Jean Serran , t. 2. 94.  
par Pelage Sala , 156.
- Madere* ( Isle ) par qui découverte , t. 1. 13.  
Pourquoi ainsi nommée , *ibid.* affectée à  
l'Ordre de Christ , 17. Sa fertilité , 29.
- Magadaxo* , ville de la côte du Zanguebar ,  
insultée par Vasco de Gama , t. 1. 152. se  
met en défense contre Tristan d'Acugna ,  
338.
- Magellan* ( Fernand de ) sauve les équipa-  
ges de deux vaisseaux Portugais qui péri-  
rent sur des batures , t. 2. 47.
- Mahamed* ( Tuam ) se signale dans le com-  
bat donné contre Paté-Onus , t. 2. 189.  
190.
- Mahmud* ( Aga ) conseille Mélic Saca lors-  
de l'arrivée de Diego Lopez de Siquéïra  
devant Diu , t. 2. 364. commande les fustes  
de Mélic Jaz , après la déclaration de  
la guerre , 375. coule à fond le vaisseau de  
Pierre d'Ontel , & maltraite ceux de Fer-  
nand de Béja & de Nugno Fernand de  
Macedo , *ibid.* coule à fond le vaisseau de  
Pierre de Sylva Meneses , 377. continué à  
donner de la peine aux Portugais , 378.

T A B L E

- combat avec Fernand de Béja , 379 re-  
vient au combat , où Fernand de Béja est  
tué , 380.
- Mahmud* ( Roi de Malaca ) reçoit bien Die-  
go Lopes de Siquéira , se laisse ensuite  
gagner par les Maures , & lui fait une  
trahison , t. 2. 31. & *suiv.* se justifie auprès  
d'Alphonse d'Albuquerque, jette des pro-  
positions de paix pour l'amuser , 113. ren-  
voye Aravio & les prisonniers , 115. fait  
connoître sa mauvaise foi , 116. se dispose  
à se défendre sur les propositions fiéres  
que lui fit Albuquerque , *ibid.* est blessé  
dans la premiere attaque de la ville, 119. ar-  
rive trop tard à la seconde, 124. abandonne  
la ville, & se retire chez le Roi de Pam son  
gendre , 126. se fortifie sur le fleuve Mïar,  
132. en est chassé par les freres d'Andrade,  
133. se retire avec son fils Aladin à l'Isle  
de Bintan , en dépouille le Roi , & s'y  
fortifie , 167. se concerte avec Utemutis ,  
ensuite avec Patequitir & avec Paté-Onus ,  
137. 167. 172. fait un effort pour enlever  
Malaca par une trahison , 226. fait sem-  
blant de vouloir la paix , & tache de s'en  
rendre maître par une nouvelle surprise ,  
294. prend pour gendre Sultan Zeinal ,  
& lui fournit des troupes pour l'aider à  
remonter sur le Trône , & s'en faire un  
allié contre les Portugais , 347.
- Maïmane* ( Sauton ) envoie à la Cour du  
Caliphe pour demander du secours contre  
les Portugais , t. 1. 384. Succès de sa né-  
gociation , *ibid.* sa mort , 409.
- Maïmane* , Général d'une flotte du Zamo-  
rin , battu à Cranganor , perd la vie avec

D  
deux c  
*Malaca*  
t. 2. 2  
*suiv.*  
*Male*, ca  
aux au  
*Maldive*  
Indes  
quoi a  
*Malvoisi*  
l'Isle l  
*Mamale*  
Roi d  
confide  
t. 2. 29  
ciers e  
*Mammel*  
dans d  
mellus  
Turcs  
*Manuel*  
tème ,  
gion ,  
*Manuel*  
*Marcos* ( )  
au Roi  
en Eth  
*Mariages*  
querqu  
*Marian*  
rappor  
& nom  
Vierge  
*Martinez*  
Gama  
*Martinez*

## DES MATIERES

- deux de ses fils , t. 1. 258.
- Malaca* , ville de la Presqu'isle du Gange ,  
t. 2. 29. prise par Albuquerque , 117. &  
*suiv.* fortifiée par le même , 130.
- Male* , capitale des Maldives donne son nom  
 aux autres Isles , t. 2. 297.
- Maldives* , groupe d'Isle dans la mer des  
 Indes , leur description , t. 2. 296. Pour-  
 quoi ainsi nommées , *ibid.*
- Malvoisie* , plans de Malvoisie portés dans  
 l'Isle Madere , t. 1. 29.
- Mamale* , Maure de l'Indostan s'intitule  
 Roi des Maldives , renonce à ce titre en  
 consideration d'Alphonse d'Albuquerque ,  
t. 2. 299. s'en repent dégouté par les Offi-  
 ciers envieux de ce grand homme , *ibid.*
- Mammellus* , nom de la Milice des Sou-  
 dans d'Egypte , t. 2. 55. Empire des Mam-  
 mellus détruit par Selim Empereur des  
 Turcs , 270.
- Manuel* , Oncle du Roi de Congo. Son Bap-  
 teme , sa pieté & son zèle pour la Reli-  
 gion , t. 1. 70.
- Manuel* Roi de Portugal. *Voyez* Emmanuel.
- Marcos* ( Prêtre Abyffin ) envoyé de Rome  
 au Roi de Portugal , renvoyé par le Roi  
 en Ethiopie avec des Lettres , t. 1. 64.
- Mariages* faits à Goa par Alphonse d'Albu-  
 querque , t. 2. 107.
- Marian* ( Idole des Indiens ) qui a quelque  
 rapport à la sainte Vierge tenant son fils ,  
 & nom que les Maures donnent à la sainte  
 Vierge , t. 1. 142.
- Martinez* ( Fernand ) interprete de Vasco de  
 Gama , t. 1. 105.
- Martinez* ( Simon ) commandé pour aller

T A B L E

- mettre le feu aux maisons dans l'attaque de Malaca , t. 2. 121.
- Martaban* , Port du Royaume de Pegu , t. 2. 317.
- Mascaregnas* ( George de ) visite divers ports de la Chine , t. 2. 313.
- Mascaregnas* ( Pedro de ) arrive aux Indes avec les provisions de Gouverneur de Cochinchine , t. 2. 198. veut suivre Alphonse d'Albuquerque au siége de Benastarin , 198, s'y signale , 197. Destiné au Gouvernement de Goa par Albuquerque , 198. délivre Don Garcie de Norogna , *ibid.*
- Mascate* , ville du Royaume d'Ormus , s'arme contre Albuquerque malgré son Gouverneur , & en est punie , t. 1. 355.
- Mathématiciens* du Roi Jean II. leurs efforts pour perfectionner la Navigation , & leurs découvertes , t. 1. 66.
- Matthien* ( Armenien ) Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie auprès du Roi de Portugal , t. 2. 204. 332. fait prisonnier par le Tanadar de Dabul , est délivré par Alphonse d'Albuquerque , *ibid.* reçu avec honneur par ce Général , qui lui procure un embarquement pour le Portugal , 205. maltraité par les Portugais , 335. reçu avec distinction par le Roi Don Emmanuel , 336. renvoyé aux Indes avec un nouvel Ambassadeur au nom du Roi de Portugal , *ibid.* s'embarque sur la flote de Diego Lopez de Siquéra pour aller en Ethiopie , *ibid.* demandé & reconnu par les Abyssins , 338. va visiter le Monastere de Jesus ou de la Vision , 339. tient son rang d'Ambassadeur dans la conference du Gouverneur

D

verneu  
signé e  
Gouver  
Ambas  
*Maur* , R  
çois , &  
Sinai ,  
lyphe ,  
rope sa  
*Maures* &  
Indes ,  
tugais &  
169. &c  
mer con  
sont ba  
res de C  
doüard  
inspire  
*Maure* , G  
ge la ve  
contre l  
la conju  
est obli  
le Roi c  
à Malac  
des Por  
est renc  
se défen  
*ibid.* M  
*Maxelis* (   
une tra  
Malaca  
comme  
tient un  
le Facte  
*Medine* ,

## DES MATIERES.

- verneur avec le Barnagais , 340. est con-  
 signé entre les mains du Barnagais & du  
 Gouverneur d'Arquico avec le nouvel  
 Ambassadeur de Portugal , 341.
- Maur** , Religieux de l'Ordre de saint Fran-  
 çois , & Supérieur du Monastere du Mont  
 Sinai , ses terreurs sur les projets du Ca-  
 lyphe , t. 1. 388. Ses négociations en Eu-  
 rope sans succès , 392.
- Maures & Mahometans** répandus dans les  
 Indes , leurs efforts pour perdre les Por-  
 tugais & ruiner leur commerce , t. 1. 148.  
 169. &c. t. 2. 32. mettent une flote en  
 mer contre Pierre Alvares Cabral , 176.  
 sont battus par Jean de Nove , 178. Mau-  
 res de Cochin. Discours que leur fait E-  
 doüard Pacheco , & la crainte qu'il leur  
 inspire , 225.
- Maure** , Guzarate Sabandar à Malaca , chan-  
 ge la volonté du Roi & de son Ministre  
 contre les Portugais , t. 2. 32. entre dans  
 la conjuration du Bendara contre le Roi ,  
 est obligé de s'enfuir , 110. se retire chez  
 le Roi de Pacen , *ibid.* se sauve pour aller  
 à Malaca porter la nouvelle de l'arrivée  
 des Portugais , & mériter sa grace , 111.  
 est rencontré & attaqué par Albuquerque ,  
 se défend en homme désespéré , & est tué ,  
*ibid.* Merveille arrivée à sa mort , 112.
- Maxelis** ( Tuam ) concerte avec Mahmud  
 une trahison pour le rendre maître de  
 Malaca , t. 2. 225. se réfugie à Malaca  
 comme transfuge , est bien reçu , & ob-  
 tient une garde pour sa sûreté , 227. tue  
 le Facteur , & est tué lui-même , *ibid.*
- Medine** , dessein d'Albuquerque pour la

T A B L E

- détruire , t. 2. 265.
- Melinde** , sa description , *t. 1. 117.* Roi de Mélinde & le Prince reçoivent poliment Vasco de Gama ; 119. envoient un Ambassadeur en Portugal , & se font tributaires de cette Couronne , 152. Roi de Melinde soutient la guerre contre le Roi de Mombaze en faveur des Portugais , 315. engage Tristan d'Acugna dans sa querelle contre les Rois d'Hoïa & de Lamo , 333.
- Mello** ( Edouïard de ) force le camp de Mahmud sur le fleuve Müar , t. 2. 295.
- Mendoze** ( Fernand de ) commande une galere dans une action contre Aga-Mahmud , t. 2. 379.
- Mello** ( Denis Fernand de ) se signale à l'attaque de Goa , t. 2. 101.
- Mello** ( François de ) envoyé à Malaca , *t. 2. 160.* se distingue dans le combat contre Paté-Onus , 188.
- Mello** ( George de ) mal servi par la malice de son Pilote , *t. 1. 424.* fait bien son devoir , 425.
- Mello** ( Martin de ) tué à l'attaque de Benastarin , t. 2. 197.
- Mello** ( Ruy de ) Gouverneur de Goa , profite de l'irruption des Gines pour se rendre maître des terres fermes du voisinage de Goa , *t. 2. 344.* les perd peu après , 345.
- Menaïque** ( Indien ) fidele à Albuquerque , lui rend de bons services , t. 2. 76.
- Meneses** ( Don Alexis de ) commande dans l'Indostan dans l'absence du Gouverneur général , *t. 2. 368.* ne peut secourir Pierre de

D.

de Me  
cause e  
**Meneses**  
la pou  
tient o  
du Gor  
Siquéi  
**Meneses**  
des en  
**Meneses**  
cours à  
Mahm  
ment o  
se retir  
**Meneses**  
quéira  
Châül  
**Meneses**  
doüiard  
sions de  
**Meneses** (   
Aga-M  
**Méque** ( la  
que pou  
**Méque** (   
pour ac  
Soliman  
**Mercar** (   
singue (   
fait affa  
**Meris** ( la  
d'Egypt  
184. Va  
par Alph  
**Melrao** (   
d'Alpho  
Tome

## DES MATIERES.

- de Meneses attaqué par Aga-Mahmud , à cause du calme , 377.
- Meneses** ( Alphonse de ) envoyé à Baticala pour y exiger le tribut , t. 2. 308. obtient ce qu'il veut à cause de l'arrivée du Gouverneur général Diego Lopes de Siquéira , *ibid.*
- Meneses** ( Don Edoüard de ) arrive aux Indes en qualité de Gouverneur , t. 2. 381.
- Meneses** ( Don George de ) donne du secours à André de Sosa maltraité par Aga-Mahmud , t. 2. 379 se bat personnellement contre l'Aga , & le fait fuir , 380. se retire extrêmement maltraité , *ibid.*
- Meneses** ( Henri ou Enrique neveu de Siquéira ) laissé pour être Gouverneur de Chaül , t. 2. 378.
- Meneses** ( Don Louis ) frere de Don Edoüard , arrive aux Indes avec les provisions de Général de la mer , t. 2. 381.
- Meneses** ( Pierre de Sylva ) coulé à fond par Aga-Mahmud , t. 2. 377.
- Méque** ( la ) dessein d'Alphonse d'Albuquerque pour la détruire , t. 2. 265.
- Méque** ( Cheq de la M'que ) s'entreméle pour accorder l'Emir Hocem , & Raix Soliman , t. 2. 270.
- Mercar** ( Cid- ) envoyé par le Roi de Narisingue se laisse gagner par l'Idalcan qui le fait assassiner , t. 2. 342.
- Meris** ( la ) vaisseau du Souldan ou Calyphe d'Egypte pris par Vasco de Gama , t. 1. 184. Vaisseau de Melic Jaz coulé à fond par Alphonse d'Albuquerque , 362.
- Melrao** ( frere du Roi d'Onor ) obtient d'Alphonse d'Albuquerque la Sur-Inten-



T A B L E

dance des fermes de Goa , t. 2. 107. défait  
 Pulatecan , 141. est défait à son tour par  
 le même , 142. s'enfuit auprès du Roi de  
 Narfingue , *ibid.* devient Roi d'Onor a-  
 près la mort de son frere , 143.  
*Mer Rouge* , sa description , t. 2. 212. Al-  
 phonse d'Albuquerque est le premier qui  
 y entre avec une flote , 215.  
*Micant* fait Roi de Quiloa , & est déposé ,  
 t. 1. 331.  
*Mine* ( Saint George de la Mine ) Ville &  
 Forteresse sur la côte d'Afrique , t. 1. 40.  
*Miral* , trahit Albuquerque après la reddi-  
 tion de Goa , t. 2. 72. puni , 75.  
*Miranda* ( Antoine de ) laissé à Ceilan pour  
 Capitaine de Port , t. 2. 307.  
*Missionnaires* de l'Ordre de saint François  
 envoyés aux Indes avec Pierre Alvares  
 Cabral , t. 1. 158.  
*Mocrin* Roi de Lafah , se saisit des Isles de  
 Baharen & d'El-Catif , son courage à les  
 défendre , t. 2. 370. est blessé , & meurt  
 trois jours après , *ibid.* Sa tête est portée  
 à Ormus où le Roi en triomphe , *ibid.*  
*Molana* ou Chef de la Religion sauve l'hé-  
 ritier du Roi de Pacen dépossédé , le con-  
 duit dans l'Indostan , & le rétablit par  
 l'entremise des Portugais , t. 2. 347.  
*Mombaze* , sa description , t. 1. 112. Trahi-  
 son que le Roi de Mombaze fait à Vasco  
 de Gama , 113. Ce Roi moleste le Roi de  
 Mélinde , 113. est forcé de faire une paix  
 simulée avec les Portugais , 315.  
*Monde nouveau* , long-tems inconnu , &  
 pourquoi , t. 1. 1.  
*Montroi* ( Don Fernand de ) commande le  
 parti que Don Gutierrez son frere envoie

D  
 vers  
 suiv  
**Montra**  
 Inde  
 pose  
 Ses d  
 rupti  
 un t  
**Montra**  
 de M  
**Monza**  
 Port  
 Ceils  
 vices  
 Gam  
**Moreno**  
 de C  
**Mosam**  
**Mosam**  
 Vasc  
 table  
 bral  
**Mouçon**  
 glés  
**Musap**  
 enne  
 ruine  
**Müar**  
 tifié  
 laca  
**Mythol**  
 la M  
  
**N**  
 Seig

DES MATIERES.

- vers Ponda , & est battu , t. 2. 281. & suiv.
- Montroi** ( Don Gutierrez de ) va dans les Indes Gouverneur de Goa , t. 2. 278. expose cette ville par une folle passion , 279. Ses démêlés avec Caldéira , *ibid.* fait irruption sur les terres de l'Idalcan avec un très-mauvais succès , 281. & suiv.
- Montroi** ( Jean de ) attaqué par quinze fustes de Melic Jaz les bat , t. 2. 289.
- Monzaïde** , Maure Tunetaïn s'attache aux Portugais , t. 1. 137. donne des bons conseils à Gama , & lui rend de grands services , *ibid.* retourne en Portugal avec Gama , & se fait Chrétien , 151.
- Moreno** ( Laurent ) combat en faveur du Roi de Cochin , t. 1. 251.
- Mosambique** , sa description , t. 1. 107.
- Mosambique** ( Cheq du ) sa trahison envers Vasco de Gama , t. 1. 110. est plus traitable à l'arrivée de Pierre Alvares Cabral , 165.
- Mouçon** , terme pour signifier les vents réglés , t. 1. 136.
- Musaph** , gendre d'Isuph Cheq de Sofala , ennemi des Portugais cause la guerre & la ruine des siens , t. 1. 321. & suiv.
- Müar** , fleuve au voisinage de Malaca , fortifié par Mahmud Roi dépossédé de Malaca , t. 2. 132.
- Mythologie** des Indiens. Son rapport avec la Mythologie ancienne , t. 1. 129.

N

**N** **Abande** ( Place de la Carmanie ) Alphonse d'Albuquerque y défait deux Seigneurs , Généraux d'Ismaël Roi de

T A B L E

- Perse , t. 1. 416.  
**Nahu** Roi des Abyssins ou Empereur d'Ethiophie peu favorable aux Portugais ,  
t. 2. 333.  
**Naires** de Cochin s'enfuient par la trahison d'un Caïmale parent du Roi de Cochin ,  
t. 1. 243.  
**Naires** ( Caste des Nobles Indiens ) leurs mœurs , leurs épreuves , t. 1. 132. Naires dévoués , *ibid.* Naires de Calicut. Avantage qu'ils remportent sur le Maréchal ,  
t. 2. 13.  
**Nanto.** Port de la Chine , t. 2. 313.  
**Navigation** des Anciens imparfaite , t. 1. 2.  
**Navigation** imparfaite au tems des découvertes , t. 1. 9.  
**Naramuhin** neveu & héritier du Roi de Cochin , défend l'entrée de l'Isle de Cochin au Zamorin , t. 1. 206. Sa bravoure , *ibid.* Sa mort & celle de ses deux neveux ,  
208.  
**Narsingue** ( Roi de ) ses Etats & ses intérêts , t. 1. 270. 277. Vengeance qu'il prend des Maures ses sujets qui faisoient la contrebande , 270. envoie une celebre Ambassade au Viceroi Don François d'Almeida , 277. en reçoit une de la part d'Alphonse d'Albuquerque , t. 2. 62. déclare la guerre à l'Idalcan , & fait sa paix avec lui par la crainte des Portugais , 64. recommence la guerre en faveur des Portugais contre l'Idalcan , 93.  
**Naubeadarin** , neveu & héritier du Zamorin favorable aux Portugais , t. 1. 199. S'agresse de ses remontrances , *ibid.* fait conclure la paix , 217. suspend la détermi-

D  
 nation  
 vains c  
 Cochin  
 par Di  
 par le  
 pour la  
 de No  
 Zamor  
 vec les  
 cement  
 & env  
 gal ,  
**Naubead**  
 Roi de  
 avec po  
 du Por  
 une no  
 contre  
 querqu  
**Nègres d'**  
 Leur c  
 tems de  
 ment à  
 scultés  
 ce avec  
**Ninachet**  
 t. 2. 126  
 diens G  
 taille c  
 de son  
 que , 2  
 diens G  
 cette oc  
**Nizamal**  
 dans le  
 Portug

DES MATIERES.

nation d'une nouvelle guerre , 221. Ses  
 vains efforts pour entrer dans l'Isle de  
 Cochin , 231. *& suiv.* Battu à Cranganor  
 par Diego Soares d'Alvarenga , & ensuite  
 par le Roi de Tanor , 257. 258. s'entremet  
 pour la paix & la traite avec Don Garcia  
 de Norogna , t. 2. 222. succede au vieux  
 Zamorin son oncle , traite de nouveau a-  
 vec les Portugais, leur accorde un empla-  
 cement dans Calicut pour une Citadelle ,  
 & envoie ses Ambassadeurs en Portu-  
 gal , 223.  
*Naubeadora* ( neveu de Trimumpara ) fait  
 Roi de Cochin à sa place , t. 1. 279. installé  
 avec pompe , 280. se reconnoît tributaire  
 du Portugal , & permet qu'on construise  
 une nouvelle Citadelle , 282. maintenu  
 contre son aîné par Alphonse d'Albu-  
 querque , t. 2. 96.  
*Nègres d'Afrique.* Leur caractere , t. 1. 30.  
 Leur commerce avec l'Europe avant le  
 tems des découvertes , 31. Leur étonne-  
 ment à l'arrivée des Portugais , *ibid.* Dif-  
 ficultés qu'on eut d'abord à lier commer-  
 ce avec eux , 32.  
*Ninacheru* , favorise les Portugais à Malaca ,  
 t. 2. 126. est fait Bendara ou Chef des In-  
 diens Gentils , 129. se signale dans la ba-  
 taille contre Paté-Onus , 189. est déposé  
 de son emploi par George d'Albuquer-  
 que , 229. se brûle viv à la façon des In-  
 diens Gymnosophistes , son discours en  
 cette occasion , 231.  
*Nizamaluc* , l'un des Tyrans qui s'éleverent  
 dans le Royaume de Decan , reçoit les  
 Portugais à Chaül , se fait tributaire , &c

T A B L E

- paye le tribut à Don François d'Almeïda ,  
*t. 1. 429.* consent que les Portugais fassent  
un fort à Chaïil , & en presse l'execution ,  
*t. 2. 376.*
- Noguera** ( Antoine de ) dépêché par Al-  
phonse d'Albuquerque à Edoïard de Le-  
mos , rafraîchit le fort de Socotora , *t. 2.*  
*24.*
- Noms** , affectés aux terres nouvellement dé-  
couvertes , & usage des Navigateurs pour  
les appliquer , *t. 1. 103.* Divers noms don-  
nés à cette occasion , *ibid.*
- Non** , Cap Non , pourquoi ainsi nommé ,  
*t. 1. 9.*
- Noradin** ( Raix ). Ministre du Roi d'Or-  
mus. Réponse fière que lui fait Albuquer-  
que , *t. 1. 373.* empoisonne le Roi Zeïpha-  
din , & met Toruncha à sa place , *t. 2.*  
*237.* attire de Perse ses neveux , *ibid.* Su-  
jertion qu'il reçoit de l'un d'eux nommé  
Hamed , 238 favorise Albuquerque pour  
se tirer de la tyrannie de ce neveu , 240.  
est forcé par Don Garcie de Norogna à  
livrer toute l'artillerie de la ville , 244.
- Noradin** ( fi's de Raix Noradin ) ingrat envers  
Albuquerque , & prêt à le tuer , a le  
bras emporté , *t. 1. 379.*
- Norogna** ( Don Alphonse de ) se distingue à  
l'attaque du fort de Socotora , & tuë Ibra-  
him qui y commandoit , *t. 1. 343.* reste  
Gouverneur à Socotora , 346. passe dans  
l'Inde , & périt dans un naufrage allant  
prendre le Gouvernement de Cananor ,  
*t. 2. 89.*
- Norogna** ( Don Antoine de ) désigné par  
Alphonse d'Albuquerque pour lui succe-

D  
der , e  
l'avoit  
Pangin  
61. fai  
magaz  
des Po  
quer  
dans le  
ge  
**Norogna**  
se d'A  
manda  
Général  
162. v  
de la  
re de  
Masca  
Naub  
Palais  
duit à  
145. c  
nieres  
berg  
tugal  
**Novo** (  
175. d  
donn  
une b  
retou  
de sa  
**Novo** ,  
**Nugnes**  
lité d  
ge d'

## D E S M A T I E R E S .

- der , en cas de mort au siège de Goa où il  
l'avoit suivi , t. 2. 51. enleve le fort de  
Pangin , 57. est fait Gouverneur de Goa ,  
61. fait mettre mal à propos le feu à un  
magazin , & découvre par-là la retraite  
des Portugais , 79. Commandé pour atta-  
quer Cufolarin , est blessé mortellement  
dans le combat , 87. Sa mort & son élo-  
ge , 89. 90.
- Norogna* ( Don Garcie de ) neveu d'Alphon-  
se d'Albuquerque envoyé aux Indes com-  
mandant une flotte avec les provisions de  
Général de la mer dans l'Indostan , t. 2.  
162. va à Cochin expédier les vaisseaux  
de la Cargaifon , 201. Malmené à l'affai-  
re de Benastarin , est délivré par Pedro  
Mascaregnas , 198. traite de la paix avec  
Naubeadarin , 202. enleve l'artillerie du  
Palais & de la ville d'Ormus , 244. con-  
duit à Goa les Princes aveugles d'Ormus ,  
245. essuye beaucoup de mauvaises ma-  
nieres de la part de Lope Soarez d'Al-  
bergaria avant son départ pour le Por-  
tugal , 261.
- Nove* ( Jean de ) part pour les Indes , t. 1.  
175. découvre l'Isle de la Conception , &  
donne son nom à une autre , 176. remporte  
une belle victoire sur le Zamorin , 178.  
retourne en Portugal , & découvre l'Isle  
de sainte Helene , 179.
- Nove* , Isle de Jean de Nove , t. 1. 176.
- Nugnes* ( Pierre ) envoyé aux Indes en qua-  
lité d'Intendant , passe sur la flotte de Geor-  
ge d'Albuquerque , t. 2. 325.

T A B L E

O

- O**céan Atlantique , Isles de l'Océan Atlantique connus par les anciens sous divers noms , inconnus jusqu'au quatorzième siècle , t. 1. 24.
- Officier Espagnol** d'un grand nom , mais d'esprit foible commandant un vaisseau Portugais , relâche au Bresil , & se fait forban , t. 2. 324.
- Onor** , Ville & Royaume de l'Indostan , t. 1. 269. Roi d'Onor cherche à surprendre Vasco de Gama à son premier voyage , 272. Inquiet de l'établissement que les Portugais font à Anchedive , 269. traite avec Alméida par la médiation de ses Ministres , *ibid.* Intérêts de ce Prince , *ibid.* Incident qui trouble la paix , 274. renoué avec Alméida par l'entremise de Timoja , 275.
- Onus** . Voyez Paté-Onus.
- Ormus** , Isle , ville & Royaume du Golphe Persique , t. 1. 355. Sa description , *ibid.* attaquée par Albuquerque , 360. faite tributaire par le même , 368. Citadelle commencée , 369. se souleve , 376. attaquée de nouveau en vain , *ibid.* prise & soumise par Albuquerque , t. 2. 239. *Et suiv.*
- Orphazan** , ville du Roi d'Ormus , pillée & brûlée par Alphonse d'Albuquerque , t. 1. 356.
- Outel** ( Pierre d' ) croise sur les côtes de Diu , t. 2. 369. est coulé à fond par Aga-Mahmud , 375.

**P** *Aten*  
 Roi  
 de Siqu  
 poteau  
 se d'A  
 sauver  
 renvoy  
 del'ar  
**Pacen** ( P  
 tugais  
 voyé p  
 mande  
**Pacen** , I  
 poiillé  
 querqu  
**Pacheco**  
 Malac  
 Britto  
 ville ,  
 Comp  
 xis de  
**Pacheco** (  
**Pacheco**  
 Pierre  
 gue ,  
 d'Albu  
 Alphon  
 défend  
 condui  
 de Co  
 contre  
 en Por  
 çoit ,  
 vices ,  
**Pacheco**

## DES MATIERES

P

**Pacem** , Royaume de l'Isle de Sumatra.

Roi de Pacem accorde à Diego Lopes de Siquéira la permission de planter un poteau dans ses États , reçoit bien Alphonse d'Albuquerque , mais sous main fait sauver l'ancien Sabandar de Malaca qu'il renvoye à Mahmud pour lui donner avis de l'arrivée des Portugais. t. 2. 29.

**Pacem** ( Roi de ) pille la Factorerie des Portugais , t. 2. 321. Emmanuel Pacheco envoyé pour l'en punir , le contraint à demander la paix , 323.

**Pacem** , Pupille fils d'un Roi de Pacem dépoüillé , est rétabli par George d'Albuquerque , t. 2. 347.

**Pacheco** ( Antoine ) Général de la mer à Malaca , prétend succeder à George de Britto dans le gouvernement de cette ville , t. 2. 287. est fait prisonnier par son Compétiteur , 288. délivré par Don Alexis de Meneses , 292.

**Pacheco** ( Christophle ) sa mort , t. 2. 171.

**Pacheco** ( Edoüard ) passe aux Indes avec Pierre Alvares Cabral , & s'y distingue , t. 217. y revient avec Alphonse d'Albuquerque , *ibid.* sauve la vie à Alphonse , *ibid.* est laissé aux Indes pour défendre le Roi de Cochin , 222. Sa conduite à l'égard du Roi & des Maures de Cochin , 224. & *suiv.* Ses victoires contre le Zamorin , 227. & *suiv.* repasse en Portugal , 261. Honneurs qu'il y reçoit , 264. mal récompensé de ses services , 265.

**Pacheco** ( Emmanuel ) envoyé par Garcie



T A B L E

- de Sa contre les Rois d'Achen & de Pa-  
 ten, *t. 2. 311.* Belle action de cinq personnes  
 de son équipage attaquées dans sa cha-  
 loupe, *ibid.*
- Padouë** ( Battures ) Hauts-fonds ainsi nom-  
 més sur la côte du Malabar, *t. 2. 47.*
- Païva** ( Alphonse de ) envoyé pour décou-  
 vrir les Etats du Prêtre-Jean, sa mort,  
*t. 1. 62. 63.*
- Païva** ( Gaspar de ) est fait Castellan ma-  
 jor de Goa par Alphonse d'Albuquerque,  
*t. 2. 61.* est commandé pour aller mettre  
 le feu aux maisons dans l'attaque de Ma-  
 laca, *121.*
- Paix**, Aiguade de la bonne Paix, *t. 1. 103.*
- Palignard** ( Gué de ) *t. 1. 239.*
- Paliport** ( Gué de ) *t. 1. 257.*
- Palurt** ( Gué de ) *t. 1. 239.*
- Pam**, petit Royaume feudataire de celui de  
 Malaca, *t. 2. 113.* fils du Roi de Pam, gendre  
 de Mahmud conseille la guerre contre les  
 Portugais, 118. défend sa ville, *ibid.* se  
 fait vassal de Portugal, *293.*
- Panane**, ville & maison de plaisance du  
 Zamorin brûlée par Don François d'Al-  
 méida, *t. 1. 347.*
- Pança** Aquitimo Prince de Congo ennemi  
 des Chrétiens, vaincu par son frere, *t. 1.*  
*82.* Sa mort, *84.*
- Pandarane**, victoire gagnée à Pandarane  
 sur les vaisseaux Maures par Lopes Soa-  
 res d'Alvarenga, *t. 1. 262.*
- Pangin** ( fort de ) dans l'Isle de Goa, em-  
 porté par Don Antoine de Norogna,  
*t. 2. 57.* rétabli par Albuquerque, 61.  
 pris & renforcé de nouveau par l'Idal-

D I

can, 79  
 83. rep

**Panthere**

Emmar

**Pantoja**

Rabelo

*t. 2. 1.*

**Pantoffa**

d'Albu

**Parabran**

**Parao**, e

**Parias**,

**Paté-On**

*t. 2. 1.*

battu

cette a

**Patequin**

la plac

veuve

épous

Quitti

malqu

deux

saue

**Patequi**

nier d

**Pazzag**

la For

défen

mand

Son f

taque

donne

DES MATIERES.

- can**, 79. repris encore par Albuquerque ,  
83. repris une troisième fois par le même ,  
100.
- Panthere** envoyée au Pape par le Roi Don  
Emmanuel , t. 2. 259.
- Pantoja** ( François ) refuse de succeder à  
Rabelo dans le Gouvernement de Goa ,  
t. 2. 146. veut revenir , mais en vain ,  
*ibid.*
- Pantossa** ( François ) dépêché par Alphonse  
d'Albuquerque vers Edoüard de Lemos ,  
t. 2. 25.
- Parabrama** , Dieu des Indiens , t. 1. 127.
- Parao** , espece de bateau , t. 1. 207.
- Parias** , Caste des Indiens , t. 1. 134.
- Paté-Onus** , arme un flote contre Malaca ,  
t. 2. 180. Description de cette flote , 181.  
battu par les Portugais. Description de  
cette action , 185. & *suiv.*
- Patequitir** , est fait Sabandar de Malaca à  
la place d'Utemutis , t. 2. 139. se joint à la  
veuve d'Utemutis pour la venger , &  
épouse sa fille , *ibid.* brûle le quartier des  
Quitins & des Chatins , *ibid.* leve le  
mafque , & insulte Malaca , 168. est forcé  
deux fois dans ses retranchemens , & se  
sauve dans l'Isle de Jave , 169. 177.
- Patequitir** ( fils de Patequitir ) fait prison-  
nier dans un jonc , se sauve , t. 2. 176.
- Pazzagne** ( Manuel ) établi Gouverneur de  
la Forteresse d'Anchedive , t. 1. 276. s'y  
défend contre les troupes du Zabaïe com-  
mandées par un renegat Portugais , 296.  
Son sentiment sur la disposition de l'at-  
taque de Calicut , t. 2. 7. Conseil qu'il  
donne au Maréchal , 12. est tué en le dé-

T A B L E

- pendant , 14. Mort de ses enfans , 7.
- Pedir** , Royaume de l'Isle de Sumatra. Roi de Pedir accorde à Diego Lopes de Siqueira l'agrément de planter un poteau sur ses terres , t. 2. 29. Intimidé par Albuquerque , lui renvoye quelques Portugais qui avoient été arrêtés à Malaca , 111.
- Pedre** ( Don Pedre ) Prince de Portugal Regent du Royaume & frere de l'Infant Don Henri , anime les découvertes par les concessions qu'il lui fait , t. 1. 17. Malheur de ce Prince , & sa fin tragique , 29.
- Peréira** ( Diego Fernand ) découvre l'Isle de Socotora , t. 1. 314.
- Peréira** ( Gaspard ) Secretaire des Indes. Proposition qu'il fait à Albuquerque de la part du Maréchal , t. 2. 3. Son caractère , 219. Etant passé à la Cour de Portugal , y rend de mauvais services à Alphonse d'Albuquerque , *ibid.* retourne dans les Indes avec ordre au Gouverneur de restituer Goa à l'Idalcan , 220. continuë à cabaler contre le Gouverneur , *ibid.* est convaincu par Albuquerque de ses mauvaises intrigues , 223.
- Peréira** ( George de Mello ) passe aux Indes commandant une escadre , t. 2. 163.
- Peréira** ( Nugnes Vaz ) fait Gouverneur de Sofala , t. 1. 328. passe à Quiloa , y rétablit le commerce , & fait reconnoître Hocem pour Roi , 330.
- Peréira** ( Nugno Vaz ) commande l'avant-garde de la flote Portugaise devant Diu contre l'Emir Hocem , t. 1. 423. saute dans le vaisseau de l'Emir , 424. est

D  
bleffé  
**Pereira**  
ge de  
gouve  
troub  
checo  
hison  
**Perestre**  
vreur  
**Peres** (  
percu  
à Pek  
meur  
**Personne**  
un dé  
rive t  
**Personne**  
finé ;  
sauve  
**Pestagna**  
l'Amb  
fers ,  
bonne  
**Pilotes**  
à fair  
& su  
**Pilote d**  
ligne  
**Pilotes**  
conda  
les au  
**Portuga**  
de la  
**Porto S**  
rouch

## DES MATIERES.

- bleffé à la gorge , 425. Sa mort , *ibid.*
- Pereira** (Nugnez Vaz) nommé par George de Britto pour lui succéder dans le gouvernement de Malaca , t. 2. 287. est troublé par les prétentions d'Antoine Pacheco , *ibid.* le fait prisonnier par trahison , 288. meurt , 292.
- Pereßrelle** (Barthelemi) l'un des Découvreurs de l'Infant , t. 1. 13.
- Peres** (Thomas) Ambassadeur vers l'Empereur de la Chine , t. 2. 312 est conduit à Pekin avec de grands honneurs , 314. meurt dans les prisons de Canton , 316.
- Personne** (Alphonse) conduit par terre un détachement contre Parequitir , & arrive trop tard , t. 2. 169.
- Personne** (Pierre) Facteur de Malaca assassiné ; sa présence d'esprit en ce moment sauve la place , t. 2. 227.
- Pestagna** (François Pereira) traite mal l'Ambassadeur Matthieu , est mis aux fers , & traduit dans les prisons de Lisbonne , t. 2. 335.
- Pilotes perfides** du Mosambique cherchent à faire périr Vasco de Gama , t. 1. 109. & suiv.
- Pilote** de George de Mello le fait sortir de ligne par malice , t. 1. 424.
- Pilotes** de Diego Mendes de Vasconcellos, condamnés à mort , deux sont exécutés , les autres ont leur grace , t. 2. 109.
- Portugal** , situation du Portugal au tems de la découverte du nouveau Monde , t. 1. 5.
- Porto Securo** , premier port du Bresil où toucha Pierre Alyares Cabral , t. 1. 162.

T A B L E

**Poteaux** établis pour prendre possession des terres nouvellement découvertes , t. 1. 40.  
**Prêtre-Jean** , idée confuse qu'on avoit de ce Prince , t. 1. 58. Empressement du Roi Jean II. pour le découvrir , *ibid.* Notices qu'on avoit de ses Etats , 59. & *suiv.*  
**Prisonniers** Portugais à la Cour de Cambaïe , comment délivrés , t. 2. 163.  
**Puissances** d'Europe justifiées contre les calomnies de quelques Auteurs , t. 1. 386.  
**Pulatécan** , Général de l'Idalcan , vient à Goa pour le reprendre , t. 2. 68. tente d'abord la voie de la négociation , 68. force le passage de l'Isle , 73. Forcé dans son camp par Albuquerque , rentre dans Goa , 83. revient sur Goa dans l'absence du Général , 141. bat Melrao & Timoja , 142. est battu par Rabelo Gouverneur de la place , & court un grand risque de sa personne , 145. se remet de ses pertes , & continué à presser la ville , 147. est relevé par l'Idalcan , contre lequel il se souleve , 148. Battu par Diego Mendez de Vasconcellos & par Rostomocan joints ensemble , se retire vers l'Idalcan qui le fait empoisonner , *ibid.*

Q

**Q****Veixomé** , Isle au voisinage d'Ormuz , insultée par Alphonse d'Albuquerque , t. 1. 381.  
**Quemado** ( Gonçalves ) se fait tuer pour sauver la vie à Alphonse d'Albuquerque , t. 2. 15.  
**Quiloa** , ville & Royaume de la côte de

**E**  
 Zang  
 loa ,  
 Quitir  
 Quitin  
 tir ,

**R**  
 A  
 chan  
 appo  
 Gou  
 perd  
 144.  
**Rachol**  
 can  
 t. 2.  
 par l  
**Rama**  
**Rangel**  
 qui c  
 de sa  
 161.  
 cond  
**Rapha**  
 Rap

**Rapha**  
 le au  
 le Z  
**Rapo**  
**Raulin**  
 Roy  
 d'all  
**Rava**

DES MATIERES.

- Zanguebar , t. 2. 111. Fort bâti à Qui-  
loa , & ensuite détruit , 316.  
*Quittir. Voyez Patequittir.*  
*Quittins* , leur quartier brûlé par Patequi-  
tîr , t. 2. 140.

R

- R** *Abello* ( Roderic ) commandé pour brû-  
ler les bâtimens qui étoient sur les  
chantiers , à l'affaire de Calicut , t. 2. 12.  
apporte du secours aux fuyards , 15. Fait  
Gouverneur de Goa , expose la Ville & se  
perd par sa témérité & son imprudence ,  
144. & *suiv.*  
*Rachol* , Forteresse dans les terres de l'Idal-  
can , assiegée par le Roi de Narfingue ,  
t. 2. 343. prise par le même , *ibid.* reprise  
par l'Idalcan , *ibid.*  
*Rama* , Cap de Rama , t. 2. 53.  
*Rangel* ( Simon ) exilé de Cochin par ceux  
qui commandoient à cause de sa probité &  
de sa liberté à reprendre leurs vices , t. 2.  
161. est fait esclave par les Maures , &  
conduit à Aden , *ibid.*  
*Raphaël* ( côte de Saint ) vaisseau le Saint  
Raphaël échoué sur la côte de Mombaze ,  
t. 1. 152.  
*Raphaël* ( Diego ) commande une Caravel-  
le au pas de Palurt , t. 1. 245. fait tirer sur  
le Zamorin , *ibid.*  
*Rapolo* ( Louis ) sa mort glorieuse , t. 2. 353.  
*Raulin* , nom du Chef de la Religion au  
Royaume de Pegu , t. 2. 318. jure le traité  
d'alliance avec Antoine Correa , 319.  
*Ravasco* ( Rey Laurent ) fait tributaire le

T A B L E

- Roi de Zanzibar , t. 1. 314.
- Real ( Antoine ) écrit en Cour contre Albuquerque à la sollicitation de Gaspard Pereira , t. 2. 223. est surpris & convaincu de ses calomnies , *ibid.*
- Rebandar ( Pointe de Rebandar ) placée à l'entrée de la barre de Goa , t. 2. 79.
- Religieux de saint Dominique Missionnaires au Royaume de Congo, leurs succès. t. 1. 72.
- Repelin ( Caimale de ) ennemi personnel du Roi de Cochin détermine le Zamorin à la guerre contre ce Prince , t. 1. 200. voit ses terres de Répelin ravagées par les Albuquerque , 213. 216. Caimale de Repelia combat en faveur du Zamorin , & tente plusieurs fois d'entrer dans l'Isle de Cochin , 231. & *suiv.* abandonne le Zamorin , 252.
- Requête présentée à Alphonse d'Albuquerque , mépris qu'il en fait , t. 1. 372. Porte de la Requête , 373.
- Rinocerot envoyé au Pape par le Roi Don Manuel meurt sur les côtes de Genes , t. 2. 260.
- Riviere d'Or , par qui découverte , t. 1. 30.
- Rodrigués ( le Pere ) Religieux Dominiquain Missionnaire à Coulan , t. 1. 220.
- Rodrigués ( Hector ) envoyé à Cou'an pour y bâtir une Forteresse , y réussit avec adresse & avec peine , t. 2. 289.
- Rodrigués ( Sebastien ) s'expose pour aller chercher des vivres , afin de ravitailler Goa , t. 2. 156.
- Rosalgate , Cap de l'Arabie où commence le Royaume d'Ormus , t. 1. 353.
- Rontren , Dieu des Indiens , t. 1. 128.
- Rumes*

Rum  
h

S

fa  
Sà

pe  
D

Sà (

re  
G

M

32  
cl

Sab  
Sab

er  
n

Sac  
bi  
de

te

Sal  
rn

or

Sal  
de

Sam  
fa

n

Sau  
te

tu

Scor  
Seli

DES MATIERES.

*Rumes*, nom donné dans les Indes aux Mahometans d'Europe, t. 1. 396.

S

*SA* ( Antoine de ) Facteur de Coulan son avarice & son imprudence, causes de sa mort, t. 1. 284.

*Sà* ( Christophle de ) conduit une escadre pour croiser sur les côtes de Dabul & de Diu, t. 2. 308.

*Sà* ( Garcie de ) va à Malaca pour les intérêts du Gouverneur général, prend le Gouvernement de la ville, t. 2. 319. chasse Mahmud de son poste du fleuve Mûar, 320. envoie Pâcheco contre les Rois d'Achen & de Pacen, 321.

*Sabaïe* ou *Zabaïe*. Voyez *Idalcan*.

*Sabandar* de Goa, trahit Albuquerque, & envoie tous les petits bateaux vers les ennemis, t. 2. 73. Sa punition, *ibid.*

*Saca* ( Mélic ) fils de Mélic Jaz, joué habilement Diego Lopes de Siquêira, qui lui demandoit l'agrément pour bâtir une Forteresse à Diu, t. 2. 362. & suiv.

*Saldagne* ( Aiguade de ) celebre par la fin tragique de D. François d'Alméida, & de onze Capitaines de sa suite, t. 1. 431.

*Saldagne* ( Antoine de ) croise sur les côtes de l'Arabie, t. 1. 210. t. 2. 291. 308.

*Sampaïo*, Lopes Vaz de Sampaïo) ou de saint Pelage, se signale au siège de Benastarin, t. 2. 197.

*Sauterelles*, jettées par hazard dans la Forteresse de Cananor, y servent de nourriture & de remede, t. 1. 309.

*Scorbut*, t. 1. 106.

*Selim*, Empereur des Turcs, sa victoire



## T A B L E

- contre Campson Soudan d'Egypte , *t. 2.*  
 269. détruit l'Empire des Mamélus , 270.  
 Raix Soliman fait déclarer la ville de Gid-  
 da pour lui , *ibid.*
- Sénégal* , fleuve d'Afrique , *t. 1. 48.*
- Seraph* ( Ministre du Roi d'Ormus ) accom-  
 pagne Antoine Correa à l'expédition de  
 Baharen , *t. 2. 371.* se comporte mal dans  
 l'action, *ibid.* se met à la suite des fuyards,  
 & rapporte la tête de Mocrin , 373.
- Sepultures* des Rois anciens trouvées à Ma-  
 laca , *t. 2. 131.*
- Siam* , Royaume de l'Inde dans la Peninsule  
 au-delà du Gange. Roi de Siam félicite  
 Albuquerque sur la prise de Malaca , *t. 2.*  
 135. Ambassadeurs qu'Albuquerque lui en-  
 voye , *ibid.*
- Sierre Lionne* ( Cap de ) par qui découvert,  
*t. 1. 34.*
- Simon* ( Gilles ) attaqué par Laczamana dans  
 le port de Malaca perd son brigantin & la  
 vie , *t. 2. 355.*
- Sintra* ( Gonzalve de ) l'un des *Découvreurs*  
 de l'Infant , *t. 1. 23.*
- Siquéira* ( Diego Lopes de ) destiné par le  
 Roi pour faire un établissement à Mala-  
 ca , *t. 2. 16.* reconnoît l'Isle de Madagaf-  
 car , *ibid.* aborde à Cochin , 27. découvre  
 les Isles de Nicobar & de Sumatra , *ibid.*  
 fait alliance avec les Rois de Pacen & de  
 Pedir , 29. arrive à Malaca , *ibid.* traite  
 avec le Roi , & établit une Factorerie ,  
 31. Trahison qui lui est faite à la sollici-  
 tation des Maures , 32. est averti de se  
 défier par des Capitaines de vaisseaux Chi-  
 nois , & ensuite par une femme Persane ,

DES MATIERES.

34. Son aveugle securité, 35. est attaqué,  
& danger qu'il court, 36. *& suiv.* se  
retire, n'ose revenir dans les Indes, &  
retourne en Portugal, 40. revient Gou-  
verneur des Indes, 307. arrive à Cochin,  
& fait diverses expéditions, *ibid.* passe  
avec un flote dans la mer Rouge, 325. Ne  
pouvant aller à Gidda, il tourne sur l'Isle  
de Maçua, 329. reçoit des Lettres du Gou-  
verneur d'Arquico, 330. traite avec le  
Barnagais, & lui remet l'Ambassadeur  
Matthieu & l'Ambassadeur du Roi de  
Portugal, 340. va hyverner à Ormus,  
341. se présente à Diu avec une flote, &  
est la dupe des artifices de Mélic Jaz &  
de Saca son fils, 362. revient à Ormus,  
364. de-là dans les Indes où il trouve la  
guerre déclarée avec Mélic Jaz, 374. a-  
borde à Chaïl, & s'y trouve pressé par  
les fustes du Mélic, 378. retourne à Co-  
chin, & de-là en Portugal, 381.  
*Soar*, ville du Roi d'Ormus se soumet à  
Albuquerque, t. 1. 356.  
*Soárez* ( Ruy ) belle action qu'il fait à Diu  
dans le combat contre l'Emir Hocem,  
t. 1. 427.  
*Socotora* ( Isle de ) par qui découverte, t. 1.  
314. Sa description, 339. cruë la Dioscori-  
de des anciens, *ibid.* Mœurs & Religion  
de ses habitans, 340. soumise aux Farta-  
ques, 341. Fort de Socotora pris par Tris-  
tan d'Acugna, 342. Détruit par Alphon-  
se d'Albuquerque, t. 2. 156.  
*Soldats Portugais* déserteurs pris & brûlés  
à Ormus avec le bateau dans lequel ils a-  
voient deserté, t. 2. 246.

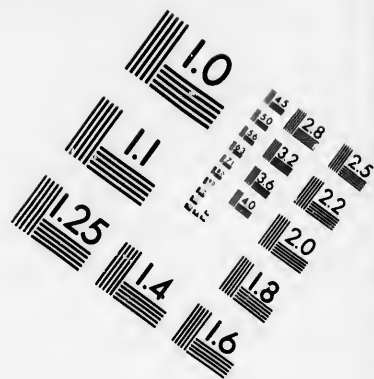
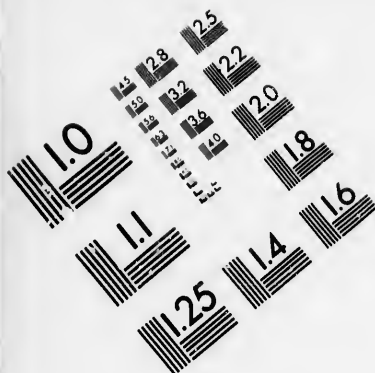
T A B L E

- Soldre* ( Vincent de ) conduit une escadrè  
aux Indes au second voyage de Vasco de  
Gama , t. 1. 182. refuse lâchement de se-  
courir le Roi de Cochin & les Portugais ,  
202. Son naufrage & celui de son frere  
aux Isles de Curia Muria , 204.
- Soliman* ( Raix ) Corsaire commande la se-  
conde flote que le Calyphe envoie aux In-  
des , t. 2. 267. tente inutilement la ville  
d'Aden , 268. emporte la ville de Zeibit ,  
267. Ses démêlés avec l'Emir Hocem , 270.  
le fait mourir , & se déclare pour Sultan  
Selim , ibid.
- Sofa* ( Christophle de ) commande une es-  
cadre pour croiser sur les côtes de Diu &  
de Dabul , t. 2. 308. perd deux de ses  
vaisseaux , 309.
- Sofa* ( Garcie de ) commande au Pas de Be-  
nastarin , t. 2. 68. repasse aux Indes com-  
mandant une escadre , 163. croise vers  
Dabul , 201. retire l'Ambassadeur Mat-  
thieu des mains du Tanadar de Dabul ,  
205. se signale à l'attaque d'Aden , dont  
il devoit être Gouverneur , 210. y est tué ,  
211.
- Sofa* ( Manuel de. ) est fait Gouverneur de  
la Citadelle de Goa , t. 2. 165. Son naufrage ,  
324.
- Sofa* ( Pelage de ) efforts inutiles qu'il fait  
avec Diego Perez pour sauver le vaisseau  
de Laurent d'Alméida , t. 1. 404.
- Sofa* ( Roderic ) succede à son oncle Gon-  
salve dans l'Ambassade auprès du Roi de  
Congo , t. 1. 71. Son entrée dans cette  
Cour , 74.
- Sudamicin* ( Raïa ) attaque la chaloupe

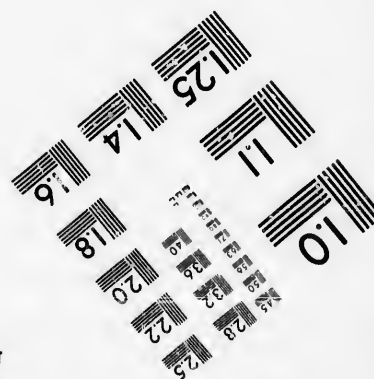
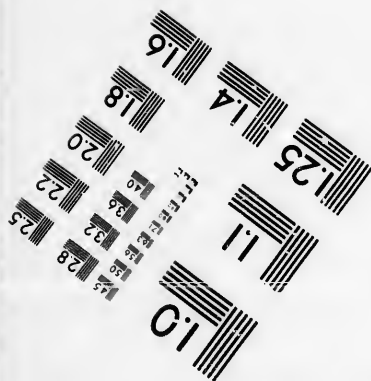
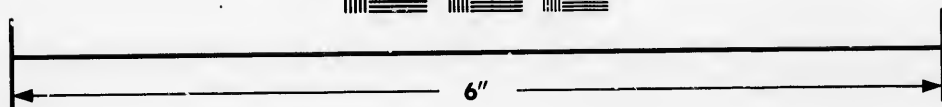
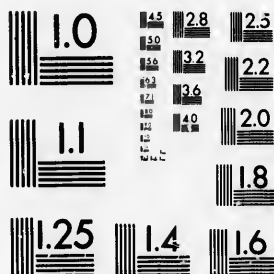
DES MATIERES.

- d'Emmanuel Pacheco , son courage , sa mort , t. 2. 322.
- Sumatra* ( Isle ) sa description , t. 2. 27. cruë la Taprobane des anciens ; 29. découverte par Diego Lopes de Siquéira , *ibid.*
- Suez* , ville à l'extrémité de la mer Rouge du côté du Nord , 314. Cruë l'Asiongaber d'où partoient les flotes de Salomon , t. 2. 213.
- Sylva* ( Arias de ) commande un vaisseau dans le Canal de la riviere au pas de Benastarin , pour défendre le passage à Pulatecan , t. 2. 69. commande au même lieu contre Rostomocan. Belle action qu'il y fait , t. 2. 194.
- Sylva* ( Laurent de ) commandé par Alphonse d'Albuquerque pour porter une piece d'artillerie sur une éminence , t. 1. 378.
- Sylvéira* ( George ) abandonne Albuquerque , & va à Cochin sans ordre , t. 2. 67. refuse de retourner , en étant prié par Albuquerque , 76.
- Sylvéira* ( Don Jean de ) envoyé aux Maldives par Lopes Soarez d'Albergaria , t. 2. 292. fait un établissement aux Maldives , 300. donne la chasse à Alle-Can , *ibid.* prend deux navires de Bengale , *ibid.* va à Chatigan dans le Royaume de Bengale , y est mal reçu , & pourquoi , 301. Sa mauvaise conduite à l'égard de Jean Coëlle , *ibid.* échappe à une conjuration que les Indiens de Bengale avoient faite contre lui , *ibid.* se rend à l'Isle de Ceilan où il devoit construire un fort , dont il devoit être fait Gouverneur , 302.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

15  
16  
17  
18  
19  
20  
22  
25

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
22  
25

T A B L E

*Sylvéira* (Nugno Vaz de) dépêché à Alphonse d'Albuquerque par Edoïard de Lemos, se trouve à l'affaire de Calicut, s'y signale, & y est tué, t. 2. 14. 23.

T

**T** *Aman*, Isle & port de la Chine, t. 2. 313.

*Tanadar*, perfidie du Tanadar ou Fermier des Doïanes de l'Indostan dans la terre ferme des environs de Goa, t. 2. 344. Punitions de cette perfidie, 345.

*Tanor* (Roi de) piqué contre le Zamorin, & pourquoi, t. 1. 259. Sa vengeance, 260.

*Távora* (François de) se signale dans l'attaque de la flote de l'Emir Hocem devant Diu, t. 1. 425.

*Texeira* (Blaise) envoyé vers le Roi d'Onor, t. 2. 45.

*Texeira* (Jerôme) accompagne Albuquerque à l'entreprise de Goa, t. 2. 56. Albuquerque ôte à cet homme furieux le commandement de son vaisseau, & le lui rend peu après, 65. continuë à broïiller & à soulever les esprits contre le Général, 67. Albuquerque s'en délivre en lui accordant la permission d'aller à Cochin, *ibid.* Rappelé par le Général, il refuse de lui obéir, 76. fait tout ce qu'il peut pour faire échouer l'entreprise de Goa, 98. tâche de débaucher Vasconcellos, & le calomnie auprès d'Albuquerque, souleve les troupes, & retourne en Portugal, *ibid.*

*Tijüarin*, nom de l'Isle où est située la ville de Goa, t. 2. 53.



DES MATIERES.

- Timoja*, Amiral du Roi d'Onor, tâche de surprendre la flote de Vasco de Gama, t. 1. 272. cherche à faire alliance avec les Portugais, 273. Contretems arrivé pour lors, 274. fait son traité avec Don François d'Alméida, 276. s'attache à Albuquerque, t. 2. 45. va le joindre pour l'entreprise de Goa, son discours à ce sujet, 47. Services qu'il rendit, *sr. & suiv.* Ses prétentions après la prise de la ville & ses inquiétudes, 65. Soupçon d'Albuquerque & habileté de ce Général pour le fixer, 70. épouse la fille de la Reine de Gozômpa, 99. abandonne son épouse, pour se trouver à la prise de Goa, & arrive trop tard, 105. combat contre un Officier de l'Idalcan, 141. Sa mort, 142.
- Tones*, espece de bateaux des Indiens, t. 1. 234.
- Toro* ( Henri de ) insulté par Caidéra qu'il avoit offensé, t. 2. 279.
- Torombac*, poste dans l'Isle de Gerun où étoient des puits, action qui s'y donne, t. 1. 377.
- Torun-Cha* ( Roi d'Ormus, mis sur le Trône par Raix Noradin, t. 2. 237. a l'obligation à Alphonse d'Albuquerque de l'avoir délivré du perfide Hamed, 242. paroît content de ce Général, 246. l'envoie visiter à son départ, 247. perd Baharen & Catife, 369. a recours au Général Portugais, & les recouvre par son moyen, 372. *& suiv.*
- Tovar* ( Sanche de ) accompagne Cabral aux Indes, t. 1. 157. perd son vaisseau, 174. découvre la côte de Sofala, fait al-

T A B L E

- liance avec le Cheq, & retourne à Lisbonne , 175.
- Tourmente* , Cap Tourmente ou de Benne-Esperance , par qui découvert, pourquoi ainsi nommé , t. 1. 68.
- Transfuges* Portugais , comment punis par Albuquerque , t. 2. 199.
- Trimumpara* , Roi de Cochin , fait alliance avec les Portugais , t. 1. 173. la ratifie avec Vasco de Gama , 189. résiste aux prières , aux menaces du Zamorin & aux sollicitations des siens , 201. 209. est abandonné par Vincent de Soldre , 204. perd son neveu & deux de ses petits neveux , 209. est chassé de ses Etats , *ibid.* secouru , & rétabli par les Albuquerque , 212. leur permet de bâtir une Citadelle à Cochin , 214. en est abandonné , 222. soutient une nouvelle guerre contre le Zamorin , & est défendu par Edoüard Pacheco , 227. *suiv.* Sa retraite & preuve de la constante affection qu'il donne aux Portugais en cette occasion , 279.
- Tristan* ( Nugno ) découvre jusques au Cap Blanc , t. 1. 18.

V

- V** *Aïpin* ( Isle de ) sert de refuge au Roi de Cochin , t. 1. 209.
- Vasconcellos* ( Diego Mendes de ) arrivé de Portugal avec une flotte t. 2. 94. est destiné par le Roi pour aller à Malaca , *ibid.* est calomnié auprès d'Albuquerque , mis aux arrêts , & délivré , 98. se signale à la prise de Goa , & a tout l'honneur de cette

## DES MATIERES.

- cette journée , 103. Ses demêlées avec  
**Albuquerque** , 106. se sauve est arrêté &  
condamné à être renvoyé en Portugal &  
à tenir prison , jusques au départ , 109.  
Tiré de prison pour être fait Gouverneur  
de Malaca par *interim* , 147. est la dupe  
de Rostomocan , & soutient le siège de  
Goa contre lui , 149 & *suiv.* est relevé &  
renvoyé en Portugal par Albuquerque ,  
165. est renvoyé par le Roi aux Indes pour  
être Gouverneur de Cochin. 248.
- Vasconcellos** [ Edoüard Mendez de ] mau-  
vais conseil qu'il donne à George d'Albu-  
querque , t. 2. 326.
- Vaz** ( Diego ) envoyé vers Sultán Zeinal ,  
lui perd le respect , & est massacré par les  
Courtisans de ce Prince , t. 2. 345.
- Vaz** [ Tristan ] découvre l'Isle de Porto-  
Santo , 10. ensuite celle de Madere , *ibid.*  
y obtient une Capitainerie. t. 1. 11. 12. 14.
- Vedam** ( Livre de la Religion des Brachma-  
nes ) son antiquité , t. 1. 129.
- Velloso** ( Fernand ) soldat de l'équipage de  
Vasco de Gama. Terreur pannique dont  
il est saisi dans une bourgade de Nègres ,  
t. 1. 100. expose par-là les siens à être dé-  
faits , *ibid.*
- Velloso** ( Pierre ) Sa valeur & sa mort ,  
t. 2. 353.
- Vents** réglés en certains Parages , t. 1. 110.
- Vichnou** , Dieu des Indiens , t. 1. 128.
- Vtemutis** ( Raia ) Chef des Javes à Malaca ,  
son crédit , t. 2. 32. est contraire aux  
Portugais , *ibid.* s'attache à Albuquerque ,  
126. est fait Sabandar de Malaca , 129. Sa  
trahison , 136. Son supplice , 138.

T A B L E

*Utemutis* [ le fils ] chargé de poignarder Diego Lopes de Siquéira , n'ose exécuter son projet , t. 2. 36. est puni avec son pere , 138.

Z.

**Z** *Afadin* , Gouverneur de Calajate se défend avec succès contre George d'Albuquerque qui vouloit le faire prisonnier , t. 2. 326.

*Zafaradin* , défait par Alphonse d'Albuquerque , t. 1. 415.

*Zaire* , fleuve d'Afrique , t. 1. 68.

*Zambese* , fleuve , 318.

*Zamorin* , ou Empereur de Calicut , t. 1. 126. donne audience à Vasco de Gama , 140. Son portrait , 144. se laisse gagner par les Maures , 149. écrit au Roi de Portugal , 151. donne audience à Pierre Alvarez Cabral , & lui accorde une Factorerie , 167. 168. lui fait une trahison , & en est puni , *ibid.* & *suiv.* Trahison qu'il fait à Vasco de Gama , 172. écrit au Roi de Cochin pour le retirer de l'alliance des Portugais , 194. 209. lui déclare la guerre après un grand Conseil tenu sur ce sujet , 198. entre victorieux dans Cochin , 209. en est chassé par les Albuquerque's , 212. fait la paix avec eux , 218. recommence la guerre avec raison , 221. Suite de cette guerre , 228. & *suiv.* est consterné de de ses mauvais succès , 233. a recours à la trahison & au poison 146. fait des tentatives pour la paix , 247. se retire à Calicut , 262. renonce à l'Empire , & reprend les reines du Gouvernement à la sollici-

tatio  
de l  
de l  
par  
en r  
bati  
Don  
aut  
Co  
von  
t. 2  
dor  
Zang  
Zanz  
for  
  
Zarc  
Pe  
un  
13  
Zeib  
S  
Zeij  
ta  
f  
n  
Zei  
t  
1  
3  
t  
a

## DES MATIÈRES.

tation de sa mere , 353. envoye au-devant  
 de Lope Soarez d'Alvarenga pour traiter  
 de la paix , sans succès , 254. est défait  
 par le Roi de Tanor , 259. met une flote  
 en mer contre les Portugais , laquelle est  
 battuë par Don Laurent d'Alméida , 292.  
 Don François d'Alméida lui brûle une  
 autre flote à Panane , 347. Don François  
 Coutinho & Alphonse d'Albuquerque  
 vont ravager Calicut dans son absence ,  
 t. 2. p. 1. Indignation qu'il en conçut , &  
 dommage qu'il en reçut , 16.  
*Zanguebar* , Côte d'Afrique , t. 1. 314.  
*Zanzibar* ( Isle sur la côte de Zanguebar )  
 son Roi fait tributaire de Portugal , t. 1.  
 314.  
*Zarco* [ Jean Gonzales ] découvre l'Isle de  
 Porto-Santo & l'Isle de Madere , obtient  
 une Capitainerie dans cette dernière , t. 1.  
 13. & *suiv.*  
*Zeibit* [ Ville d'Arabie ] emportée par Raix  
 Soliman , t. 2. 269.  
*Zeifadin* II. [ Roi d'Ormus ] se fait tribu-  
 taire de Portugal , t. 1. 358. & *suiv.* Se  
 souleve contre Albuquerque , 376. Sa  
 mort , t. 2. 237.  
*Zeinal* ( Sultan ) Roi de Pacen , se bat con-  
 tre Alphonse d'Albuquerque , & se don-  
 ne ensuite à lui sans y être forcé , t. 2.  
 346. Passe deux fois du camp d'Albuquer-  
 que dans celui de Mahmud ; & pourquoi ,  
*ibid.* est fait gendre de Mahmud , & ren-  
 tre dans ses États , 348. recherche les Por-  
 tugais , *ibid.* Propositions qu'il fait à  
 George d'Albuquerque , *ibid.* Est atta-  
 qué , se défend avec courage , & meurt

## T A B L E

en combattant , *ibid*  
**Zones.** Erreur populaire sur celles qu'on qu'on  
croyoit inhabitées , t. 1. 10.

*Fin de la Table des Tomes I. & II.*

### ERRATA DE L'EDITION in-12.

#### *Tome Premier.*

<i>Pag.</i>	<i>Lig.</i>	
24	25	Fortuvtées , <i>lisez</i> , fortunées.
34	3	mille , <i>lis</i> . milles
94	1	unième , <i>lis</i> . sixième.
141	19	qu'il , <i>lis</i> . il
171	21	les autres , <i>ajoutez</i> , en partie
189	12	préférerait , <i>lis</i> . préférerait
213	11	Il avoit eu du premier voyage de l'A- mirante ; <i>lis</i> . Il avoit eu du voyage de Pierre Alvarez Cabral
239	11	dimie , <i>lis</i> . demie.
313	12	sujet , <i>lis</i> . objet
399	20	qu'il en étoit , <i>lis</i> . qu'il étoit

#### *Tome Second.*

16	19	retirent , <i>lisez</i> , retirèrent
98	15	ses , <i>lis</i> . ces
107	17	Merlao , <i>lis</i> . Melrao
243	13	sous mains , <i>lis</i> . sous main
299	10	paruë , <i>lis</i> . paru
361	1	son , <i>lis</i> . sonner

*ibid*  
u'on  
10.

-12.

l'A.  
page

